

JEAN KOSTKA

J.H.S
MARIA

Lucifer

DÉMASQUÉ



DELHOMME ET BRIGUET
PARIS. LYON.

BT 54 H 67

LUCIFER DÉMASQUÉ



JEAN KOSTKA

Doiviel, Jules Stanislas

J.H.S
MARIA

Lucifer

DÉMASQUÉ



DELHOMME ET BRIGUET.

PARIS. LYON

LOAN STACK

B F 1549
D 6

DÉDICACE

A SAINT STANISLAS KOSTKA

NOVICE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, TRÈS AIMABLE,
TRÈS SECOURABLE ET TRÈS PUISSANT,

En souvenir des paroles touchantes de sa lettre à Ernest, son ami, qu'il daigna m'appliquer, comme à son parent dans le Seigneur et son frère dans ce pèlerinage, en 1859 : « Ad limina apostolorum, non obliviscar tui » :

Je dédie ce livre, écrit dans un esprit de réparation et de reconnaissance.

JEAN KOSTKA

AVANT-PROPOS

I

Saint Augustin, dans le neuvième livre de la *Cité de Dieu*, établit qu'il faut imputer au démon les actions et les passions mauvaises, par où se dévoile et se démasque la puissance des esprits occultes : *occulti spiritus*. Les démons se font une joie de tout ce que Dieu condamne, de tout ce que son Eglise réprouve : sacrilèges, débauches, crimes et magie. Il n'y a pas de bons démons. Les initiés qui se créent cette illusion, s'enlacent dans les filets de Lucifer, se laissent abuser par ses ruses, s'éloignent de plus en plus de la face de Dieu, et se séparent de cette béatitude qui est la fin de l'âme humaine, rachetée par le sang du Seigneur. Ceux à qui ces initiés — et il y en a de bonne foi — s'adressent, sont les jouets misérables des orages et du dam éternel. Leur superbe intelligence, déchue et confirmée dans le mal, est ballottée par la tempête épouvanta-

ble de la haine de Dieu. Leur malice est invétérée, leur supplice irrémédiable. Ils ne peuvent jeter l'ancre de leur esprit infortuné, dans le port de la vertu et de la vérité, unique asile des saints de Jésus-Christ. L'Eglise soumet l'esprit à Dieu, les passions à la vertu. Les démons flottent au gré de leur malice. Ils sont esclaves des cupidités, des craintes et des fureurs. Ils subissent la tyrannie du mal et ils l'imposent à leurs victimes.

II

Le chef de ces démons, c'est Lucifer. Il n'a pas commencé par être ténèbres. Il a été créé lumière. Il a été illuminé, il a été heureux, il a été saint. Il a été le commencement de gloire de l'œuvre de Dieu. Mais il s'est détourné de cette clarté. Il a abandonné cet héritage de vie excellente. Lui qui jouissait, sans trouble, du Bien Immuable, il a préféré l'orgueil qui mène à l'erreur, et l'erreur qui abuse. Il n'est pas demeuré dans la Vérité. Sa déchéance l'a rendu homicide de nos âmes, dès le commencement. Oh ! la grande parole que celle d'Isaïe ! Et comme on peut bien dire, après l'avoir entendue : Quel état ! et quel état ! « *Quomodo ce-*

« Iedit Lucifer qui mane oriebatur ! » Comment est tombé Lucifer qui se levait comme un matin ! Oh ! la profonde parole D'Ezéchiel, qui ajoute : *« In deliciis paradisi Dei fuisti, omni lapide pretioso ornatus es ! »* Tu étais dans les joies paradisiaques de ton Dieu. Ta robe ruisselait de pierres ! Il a péché dès le commencement, non pas dans le commencement de sa création, mais dans le commencement de son orgueil. C'est la belle expression Augustinienne.

Le plus beau, le plus noble, le plus puissant des anges, s'est dit lui-même son bien, et par cet excès d'orgueil, il est tombé des altitudes du bien, dans les profondeurs du mal. Détaché de Dieu, il est tombé en lui-même. Il s'est séparé de Dieu. De là sa ruine ; et dans sa haine, il veut la nôtre !

III

Bénies soient la main toute-puissante et la bonté toute bonne, qui m'ont retiré del'abîme ! C'est pour leur rendre hommage, que j'écris ces lignes. C'est pour les glorifier, que je démasque l'ange déchu. Que ce livre écrit sans prétention, au fil de mes souvenirs et des expériences coupables, soit un

instrument de salut ! Qu'il rende à d'autres ce que Dieu a fait pour moi, par le sang de son Fils et la prière de sa Mère ! J'inscris au frontispice de ces mémoires, le double nom que la Vénérable Jeanne d'Arc avait inscrit sur son étendard : Jhesus ! Maria ! Ces deux noms ont vaincu les enfers. Ces deux noms ont éclairé bien des ténèbres. Ces deux noms ont lui, comme deux étoiles protectrices et clémentes, au-dessus de bien des orages. A ceux qui liront ces pages, je puis dire : Venez et voyez combien le Seigneur est bon. La miséricorde l'emporte deux fois sur la justice. *Misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.*

Au déclin de l'âge mûr, au seuil de la vieillesse, en plein automne de ma vie, Dieu m'a tendu la chaîne d'or, qui rejoint le passé de mon adolescence à mon présent encore vigoureux. Il a jeté sur le gouffre, le pont de sa grâce sacrée. N'avais-je pas le devoir, tout en voilant un nom inutile, de proclamer un salut tout gratuit ? Et, me tournant vers l'Église outragée, n'avais-je pas encore le devoir de lui dire, à elle, par qui la charité surabonde, là où le mal a abondé ; « C'est moi, ma mère, avec l'épée que tu m'as rendue, et le bouclier que tu me tends. Car j'entends à mon oreille

etentir la voix des sentinelles vigilantes de la cité de Dieu, qui me crie, qui nous crie à tous : Hors du camp, Israël ! Voici Madian qui s'avance ! »

Le 28 février 1895, en la fête de
la Sainte-Couronne de Jésus-
Christ.

PREMIÈRE PARTIE

LA PERSONNE DE LUCIFER

LE SÉRAPHIN

Lucifer, avant sa chute, n'appartenait pas aux rangs inférieurs des anges. L'Écriture parle de lui, comme d'une créature très parfaite et très puissante. Il semble avoir appartenu à la hiérarchie la plus élevée des armées célestes. Quelques théologiens le rangent parmi les chérubins, en se fondant sur le prophète Ezéchiél. D'autres le classent au nombre des trônes et des dominations. Saint Cyrille de Jérusalem l'appelle archange. Mais il a employé ce mot dans le sens large et général, où nous l'employons encore. L'opinion la plus probable fait de lui un séraphin, et le plus grand, le plus beau, le plus élevé des séraphins, le chef, ou l'un des chefs de la milice angélique.

Quel péché causa la chute de Lucifer ? L'orgueil, suivant le sens commun des théologiens, qui appuient leur opinion sur la Bible et sur les saints Pères. Un orgueil propre et spécifique, comme le dit Suarez, un orgueil qui engendra en lui non pas un appétit désordonné de la double béatitude naturelle et surnaturelle, mais un orgueil qui lui fit rechercher l'égalité absolue avec Dieu. « J'es-

caladerai l'altitude des nuées. Je ressemblerai au Très-Haut », lui fait dire Isaïe. « Ton cœur s'est enflé et tu as dit : Je suis Dieu et je me suis assis sur le trône de Dieu », dit de lui Ezéchiel. Et quand Michel son vainqueur, lui crie : *Quis ut Deus !* qui est comme Dieu ! il répond à la pensée et à la tentative de ce grand coupable, du prince réprouvé de l'orgueil. Un orgueil enfin, qui lui fit ardemment et insolemment convoiter l'excellence de l'union hypostatique, qui d'ange l'aurait fait Divinité, et rendu l'objet du culte dû à la Divinité.

Il ne tomba pas seul. Il entraîna une armée d'anges, dans sa ruine ; et ces anges appartenaient à tous les ordres de la céleste hiérarchie. Ils sont devenus « les princes, les puissances, le gouvernement du monde ténébreux ». (Ephésiens vi.) Il ne tomba pas seul, chante saint Grégoire de Nazianze, il tomba environné de toute une armée :

*Haud solus cecidit, verum agmine septus
Ingenti.*

Si, d'après saint Mathieu et saint Marc, une seule âme peut être obsédée par une légion de démons, nous pouvons calculer combien immense fut le nombre des esprits célestes déchus. Il les séduisit, il fut la cause de leur dégradation, leur général, leur maître, le prince de leur apostasie. Job l'appelle le roi des enfants de l'orgueil. Il combattit à leur tête, contre l'archange saint Michel. Il en-

traîna d'err
du ciel. (A
pour les s
saint Jean
manifesta
veilleuse i
le guidaie
quente el
qui voyai
et comme
aucune p
l'objet de
Ils ambi
sienne, l
n'osèrent
à lui. Il
recevoir
Il dut
beauté,
représei
que Die
leur per
sie ; en
jusqu'à
le sent
devaie
devaie
Christ
Ils oul
gratui

afina derrière lui, la troisième partie de ces étoiles
ciel. (Apocalypse, XII.) Quel moyen employa-t-il
pour les séduire ? La persuasion, disent Origène,
saint Jean Chrysostôme et saint Ambroise. Il leur
manifesta ses desseins, ses ambitions ; et sa mer-
veilleuse intelligence leur développa les raisons qui
guidaient, pendant que sa parole intérieure, élo-
quente et séductrice, les persuadait. Ces esprits
qui voyaient Dieu face à face, ont péché, avec lui,
comme lui, par orgueil ; car la concupiscence n'a
aucune prise sur ces intelligences. Mais quel fut
l'objet de cet orgueil, associé à l'orgueil de leur chef ?
Ils ambitionnèrent la domination associée à la
sienne, l'excellence associée à son excellence. Ils
osèrent pas tant que lui, mais ils osèrent, unis
à lui. Ils voulurent s'abriter sous son ombre et
recevoir de lui ce que Dieu ne leur avait pas donné.

Il dut les tromper, en exagérant la splendeur, la
beauté, l'excellence de la nature angélique ; en leur
représentant sous des couleurs odieuses, la part
que Dieu faisait à l'âme humaine ; en excitant dans
leur pensée, le sentiment de l'envie et de la jalou-
sie ; en leur montrant la nature humaine, élevée
jusqu'à l'union hypostatique. Alors ils perdirent
le sentiment de l'obéissance, de la subjection qu'ils
devaient à Dieu, de l'honneur, du respect qu'ils
devaient à la personne divine se revêtant, en Jésus-
Christ, de la forme humaine, inférieure à la leur.
Ils oublièrent que l'union hypostatique est un don
gratuit, que Dieu ne leur devait pas.

La chute accomplie devint définitive. Lucifer et ses anges n'ont pas été, ne seront jamais rachetés. Leur damnation éternelle demeure irrémédiable ; et c'est une folie de soutenir le contraire.

C'est une folie, il est vrai, mais aussi c'est une infernale habileté de Satan, d'avoir persaudé aux adeptes, qu'il pouvait être racheté. Je cite un cas contemporain de cette dangereuse erreur. J'ai été témoin de la révélation suivante, faite à un occultiste qui vit encore et que j'ai connu. Cet occultiste appartient à la secte albigeoise. Il est, de plus, médium écrivain et médium intuitif. J'aurai souvent occasion de parler de lui. A l'époque où l'on réorganisa la Gnose, c'est-à-dire en 1890, il m'introduisit, un soir, dans un célèbre salon spirite de Paris. Je vais dire ce qui s'y passa, sans nommer personne, car les révélations que je dois faire sont dans l'intérêt de la gloire de Dieu, et non dans celui d'une curiosité frivole ou vaine.

La petite chapelle où nous fûmes introduits, était éclairée par la lueur indécise d'une veilleuse, brûlant devant une image de femme. L'unique fenêtre, regardant une rue déserte, ne recevait le jour que par des vitraux historiés, encerclés de plomb. Après avoir salué notre noble hôtesse, nous nous assîmes autour d'une lourde table de chêne sculpté. Il y avait là sept à huit personnes, la plupart titrées. Une sorte de *présence* remplissait l'oratoire. On se sentait sous une influence et on devinait une force. Et tout d'abord, après quelques

moments recueillis, ce fut dans les draperies, un frémissement ; sur les murailles une agitation indistincte ; autour du portrait historique, une auréole.

Des étincelles lumineuses, semblables à des lucioles, scintillèrent. Enfin, du centre de la table, partit un roulement net, vibrant, mélodique. L'un de nous ayant invoqué le Paraclet, le roulement se transforma en rythme. Et ce rythme était celui que scandent les tambours militaires, quand un personnage auguste, ou un chef, passe devant le front des armées. La table battait aux champs, et personne ne touchait la table, sauf le médium, dont l'extrémité des doigts seule effleurait l'épais rebord. Nous nous étions levés tous. Un souffle froid, très froid, passa sur nos figures. Et le médium ayant dit : « L'esprit veut parler ; » une dame prit le papier et le crayon, pour noter ce qu'il allait dicter.

Il y avait devant le médium une tablette en forme de cadran, qui contenait les 24 lettres de l'alphabet. Trois coups secs se firent entendre, venant des profondeurs du bois. Lady X... prit la baguette d'ivoire, qu'elle tint suspendue sur les lettres. Aussitôt les coups se précipitèrent, s'accordant avec les lettres qui formaient les mots, et l'idée de l'extra-monde se déploya devant les yeux de notre intelligence, traduite par le crayon fidèle de celle qui écrivait. Voici cette révélation : « Je suis Luciabel, que vous nommez Lucifer. Je suis fils de Dieu comme Jésus, engendré éternellement comme lui. Je m'adresse à vous... (ici l'esprit

nomma le chef gnostique qui m'avait amené), parce que vous êtes mon ami, mon serviteur, et le prélat de mon église albigeoise. Je suis exilé du Plérôme, et c'est moi que Valentin nommait Sophia-Achamoth.

C'est moi que Simon le Mage appelait Hélène-Ennoia. Car je suis l'éternel androgyne. Jésus est le verbe de Dieu. Je suis la *pensée* de Dieu, bannie et malheureuse, cherchant qui m'aime et qui me console ! Ah ! voulez-vous me consoler ? Il n'est pas de douleur comparable à ma douleur. Un jour je remonterai à mon père. Mais il faut m'aider. Il faut supplier mon frère Jésus, d'intercéder pour moi. L'infini seul peut sauver l'Infini, et Dieu peut seul racheter Dieu. Ecoutez bien : de *un* est sorti *un*, puis *un*. Et les trois ne sont qu'*un* : le Père, le Verbe, la Pensée. Établissez mon Église gnostique. Le Démon ne pourra rien contre elle. Recevez le Paraclet. »

Les coups s'arrêtèrent. Nous étions tombés à genoux. Un nouveau souffle passa sur notre front. Et moi je sentis distinctement l'impression d'une lèvre sur ma lèvre. J'avais reçu le baiser d'Hélène — Ennoïa, le baiser de Lucifer. Que Celui qui purifia les lèvres d'Isaïe avec un charbon ardent, daigne purifier les miennes par le saint baiser de la pénitence et du pardon : *in osculo sancto* !

II

LA PRÉSENCE

Les élus ont senti à certaines heures, et dans certains cas, la présence réelle du Seigneur Jésus, dans son Sacrement. A certains jours aussi, et dans certains lieux, les occultistes subissent le sentiment de la présence de Lucifer. Je vais dire comment cette présence infernale se démontre ; et ce sera un fait d'expérience, à la fois douloureuse et salutaire. Tout d'abord, me reportant aux grâces que Dieu m'a faites dans mon adolescence pieuse, grâces que j'ai si indignement méconnues et profanées, j'éveillerai un souvenir vivant, pur, profond et doux de 1859, souvenir qui parfume encore mon âme ; et je raconterai une impression que la miséricorde de Dieu grava en moi, dans un soir d'adoration perpétuelle. J'y joindrai le récit d'une seconde impression, ressentie un peu plus tard ; et j'aurai deux points de comparaison, qui me serviront à faire toucher, comme du doigt, la différence qui se révèle entre la présence du Maître et celle du Réprouvé. Cette expérimentation m'aura été précieuse, aujourd'hui surtout qu'à la lumière de la grâce il m'est donné de sai-

sir les rapports et les différences mystiques de ces états d'âme, que crée l'amitié de Dieu et que singe l'amitié de Satan. Voici les faits divins. Je les ferai suivre des faits diaboliques.

C'était donc en 1859, à Montciel, dans l'oratoire des novices de la Compagnie de Jésus, par un soir très ardent d'été, en juin, je crois. Il y avait l'adoration perpétuelle. J'avais au noviciat un très particulier ami, le plus proche de mes parents, et j'étais agenouillé auprès de lui, par faveur. L'autel étincelait de cierges. Et sous l'autel, s'allongeait comme une ample fleur de paradis, la forme liliale de saint Stanislas. L'ostensoir rayonnait. L'hostie blanche, la forme immaculée, le Seigneur sous le voile des augustes espèces, blanchissait dans le cercle d'or. Le fonds de la chapelle se noyait dans la pénombre. Quelques novices disséminées sur les bancs, priaient et adoraient. Moi-même, adolescent candide, je répandais toute mon âme, alors vierge de souillure et ouverte à tous les souffles d'en haut. Le temps s'écoulait si vite ! Je ne comptais pas les moments. Mais il devait y avoir près d'une heure que je m'abimais ainsi dans la supplication fervente, quand, tout à coup, un rayon très blanc, très cristallin, une sorte de rayon de neige où de la clarté aurait vibré, m'arriva tout droit de l'ostensoir, traversant comme une flèche la longueur de la petite nef, et je sentis, oui je sentis la PRÉSENCE RÉELLE. Je n'ai pas de mots pour peindre cela. Le silence seul avec ses

majestés, le silence d'une âme changée en sanctuaire, peut exprimer ce que mon être éprouva. Depuis je n'ai jamais douté de la PRÉSENCE. Et c'est la lueur qui a veillé dans la sombre nuit de mes péchés, côte à côte avec cette autre lueur qui est son pur reflet, l'Immaculée Conception. Vraiment, ce soir là, j'ai senti Dieu. J'ai eu une démonstration victorieuse, indépendante de ma pensée, étrangère à mon raisonnement, une vision de la réalité eucharistique, une conviction d'une glorieuse évidence.

Une autre fois, dans une grande ville, par une soirée d'hiver très froide, je suivais une rue qui longeait une vieille église. Il pouvait être cinq heures et demi. Le gel éclatait comme une fanfare rigide, sous un implacable ciel, et les réverbères y allumaient des étincelles miroitantes. Soudain, un son aigu de clochette se fit entendre, et par une porte latérale je vis un prêtre, précédé d'un sacristain muni d'une lanterne allumée, sortir de l'église qui s'ébrouait sur le fond obscur de la rue. Ce prêtre portait le viatique à quelque agonisant. Personne autre que moi dans la solitude gelée de ce lacin étroit de ruelles populeuses, où s'entassaient la misère, l'abandon, la saleté des pauvres que Dieu allait pourtant visiter. Le prêtre passa. Je me découvris. Sous un jet de gaz, la bosse blanche du ciboire enveloppé dans la soie, m'apparut. Le cortège divin s'enfonça dans l'obscur. Alors un mouvement très doux et très puis-

sant. une touche très délicate et très discrète ébranlèrent mon âme. Et je suivis le Saint-Sacrement, dans son divin égarement, dans le quartier délaissé. Et comme je le suivais, je sentis une seconde fois la Présence réelle. Des flots de larmes me jaillirent des yeux. Une émotion grave et céleste remua mon cœur. La majesté de Dieu m'environna. Sa bonté me pénétra. Sa beauté me terrassa. Phénomène extraordinaire, il me sembla qu'un ange chantait en moi :

Le voici l'Agneau si doux,
Le vrai Pain des anges !

Et j'eus la sensation d'une nuée de bienheureux esprits, qui auraient environné notre groupe.

Heures heureuses, saintes émotions, évidences lumineuses par elles-mêmes, affirmation de Dieu à l'homme je vous ai donc connues, ressenties ; et pourtant j'ai été ce que ce livre raconte.

Maintenant, courage ! il faut parler de l'Autre ; il faut révéler aussi les phénomènes de sa présence à lui, l'ennemi, le tyran, le maudit. Je l'ai ressentie deux fois, cette présence, dans une tenue de loge bleue, à la réception d'un maître, en province ; et dans un chapitre de rose-croix, à Paris. Tout d'abord, je dirai ce que j'ai lu dans une relation, écrite par une âme très éprouvée et très sainte. Cela ouvrira des horizons inexplorés sur l'action satanique :

« Il me transportait en esprit, tantôt dans un beau parterre tout émaillé de belles fleurs, tantôt dans un lieu de délices, il me prenait par le bras et me disait : « Voilà dans quel feu je brûle, au dire de tes prêtres. Voilà comment je souffre. Tu vois bien qu'ils sont dans l'illusion. Si tu le veux, je te ferai part de ces joies. Tu contenteras tes passions, comme je contente les miennes. » Puis, il me disait des paroles flatteuses, mais impures. Alors je ne voyais plus ni ciel ni terre. J'étais comme forcée à l'écouter et à regarder ce qu'il me montrait. Il montait ensuite sur un trône, et il avait l'air d'un beau jeune prince. Il faut que je touche ton cœur, ajouta-t-il. Et il me semblait qu'il me tirait le cœur de la poitrine. Et moi, je paraissais retenir mon cœur, pour qu'il ne l'enlevât pas ».

Eh bien, la présence de Lucifer provoque une sensation d'orgueil et d'impureté. C'est une preuve infaillible de son action. Toute pensée élevée, s'achève en superbe ; toute pensée tendre, s'achève en impudicité ; quand il est là. Voici maintenant les faits.

Premier fait. Dans la loge bleue. — On devait recevoir un maître, ce soir-là. La loge était tendue de draperies noires parsemées d'ossements et de crânes blancs. Au milieu du temple, un cercueil contenant un squelette, celui d'un pauvre soldat mort à l'hôpital, disparaissait sous un voile mortuaire. Les lumières symboliques étaient voilées

de crêpes. Les maîtres, rangés sur les deux colonnes, attendaient. Une grande tenture de deuil, séparait cette partie sombre, du Debhir illuminé. Trois personnes seulement, siégeaient au Debhir : le vénérable, le secrétaire et l'orateur. J'étais l'un de ces trois personnages et j'étais assis à mon plateau. Un grand silence régnait. Le frère grand expert était descendu, pour chercher le candidat, dans le parvis. En ce silence, j'entendis soudain un faible grattement dans le bois du plateau, puis trois coups très légers, espacés et distincts ; ces trois coups battaient la batterie du troisième grade symbolique.

Évidemment, c'était une intelligence et une volonté qui frappait ainsi et qui martelait le rythme de la batterie du grade de maître, suivant le rite du Grand-Orient de France. Ayant pratiqué le spiritisme, il m'était impossible de m'y tromper. C'était un appel. Je dis à voix basse, de manière à n'être pas entendu des deux autres frères : « Qui es-tu ? » Les coups recommencèrent, très réguliers et très vibrants. Et en même temps l'*aura* satanique m'enveloppa. Je la connaissais cette *aura* singulière !

D'abord un souffle froid. Puis un engourdissement voluptueux des membres. Puis une excitation cérébrale intense. Puis une sorte d'extase qui peut durer une seconde, et qui paraît durer une heure, car elle absorbe le temps et creuse étrangement l'espace. Je m'abandonnai à cette impression. Une

sorte de rampement doux et lascif frôlait mon corps. Un monde de pensées orgueilleuses et perverses envahit mon intelligence. Ma volonté n'essaya pas de lutter et je m'abandonnai. Et, chose singulière, une voix très subtile, mais articulée, parla en moi :

« C'est moi ! c'est moi ! disait-elle, Isis, patronne
« de cette loge. Je suis là, mon bien-aimé ! j'em-
« plis ce temple. Je suis avec vous. » J'affirme
avoir entendu cette voix. Néanmoins je conservais
tout mon libre arbitre ; j'aurais pu lutter. Je ne
le voulais pas. C'est alors que le vénérable, ou-
vrant le rituel, commença le dialogue : — Véné-
rable frère 1^{er} surveillant, quelle heure est-il ? — Il
est midi, très respectable ! — Et la cérémonie com-
mença. Durant tout le cours de cette cérémonie,
en parlant et agissant, je me sentis accompagné
par la présence, enveloppé dans la présence. La
loge me semblait radieuse. Et les pensées de
Satan, enflant mes propres pensées, je prononçai
l'un de mes plus mauvais et de mes plus dange-
reux discours maçonniques, celui qui fut publié
sous le nom d'*Hiram*, et reproduit par une grande
revue maçonnique.

Deuxième fait — La loge rouge. — En 1893,
je ressentis sous une forme, et d'une façon plus
significative encore, la présence de Lucifer. La
première fois, dans la loge bleue, elle s'était révé-
lée par une action à la fois sensuelle et psychique.
Cette fois elle fut plus perfide. Elle s'accusa intel-

lectuelle pure, mais d'une intellectualité ouvertement haineuse, et dans un sens de guerre absolue au catholicisme. J'étais enrégimenté dans les chapitres. Elle me fit comprendre que le grade de Rose-Croix est un grade à la fois sacrilège et agressif, uniquement dirigé contre l'Eglise de Jésus-Christ. Dès lors, l'archange noir devait se manifester dans toute la puissance de son orgueil et dans toute l'impudeur psychologique de sa haine, contre l'Epouse Mystique du Seigneur.

L'aspect d'un chapitre est très impressionnant, pour un candidat intelligent et lettré. Ces draperies rouges, cette bannière, ces flambeaux, cet autel pompeux où siège le Très-Sage-Athirsata, ces rangées de chevaliers portant le glaive et revêtus du cordon en chape, sur lequel la rose se détache des bras d'or de la Croix profanée, ce cérémonial religieux, cette sélection d'hommes remarquables ; tout concourt à émouvoir l'esprit et à frapper l'imagination. Le point central de la loge rouge était un tableau représentant le pélican qui s'ouvre la poitrine ; et la Croix, et la rose sous la formidable invocation : I. N. R. I., audacieuse et sacrilège parodie de l'écriteau sacré du Calvaire. C'est au moment du serment, après le discours du chevalier d'éloquence, quand le Très-Sage et les chevaliers debout, dominant les récipiendaires, quand tous les glaives sont levés, que je sentis brusquement, soudainement, la PRÉSENCE ; non plus insinuante, calme et morbide,

comme dans la loge bleue, mais hautaine, arrogante et dominatrice. Oh ! comme elle m'entoura ! comme elle s'imposa ! Lucifer était là chez lui, et il me recevait lui-même comme son élu, comme son chevalier. Et dans un vif éclair d'intelligence, je compris et j'acceptai, hélas ! les responsabilités et les engagements du grade : la guerre au catholicisme ! la guerre à l'Eglise ! Une sorte de pacte tacite fut conclu dans mon intellect, entre *lui* et moi. Fut-il complet ? Non. Je réservai formellement deux points : la personne de Jésus-Christ et celle de sa Mère. Je me rappelle très bien cela. Ce fut un éclair de grâce, dans une nuit lugubre. Mais il me sembla, à part ces deux points, qui du reste s'obscurcirent bientôt dans la présence, comme un pan de ciel bleu dans une furie d'orage, que je devenais, que j'étais chevalier de Lucifer, armé par lui, pour sa lutte à lui. D'étranges lueurs emplissaient les yeux du Très-Sage. On eût dit qu'il comprenait mon état d'âme. Je fus de sa part, l'objet d'attentions toutes spéciales. Son discours semblait me viser seul. Un détail matériel maintenant.

J'ai parlé du transparent qui figurait l'I. N. R. I. Il me parut vibrant, animé, comme rempli par un esprit intérieur. Les lettres se détachèrent démesurées, saillantes, telles qu'en ronde-bosse. Et en même temps qu'elles se détachèrent, la voix connue parla en moi. Elle disait ceci : « *I. N. R. I, Igne natura renocatur integra*. C'est par le feu

de l'amour, que la nature entière se renouvelle. Dieu est le feu. Enseigne la doctrine de Simon le Mage. Tu posséderas Hélène ! »

A la voix, succéda le silence intime, durant lequel toute une philosophie abominablement perverse de volupté, d'orgueil et de révolte, s'étagée, assise par assise, dans mon entendement. Je puis dire que de ce moment date ma compréhension absolue de la Gnose et du Martinisme. Je pus, dès lors, interpréter le sens obscur, caché sous la phraséologie voulue de Saint Martin, le philosophe inconnu.

Qu'on compare maintenant les deux Présences, dont ce chapitre donne l'antithèse ; et qu'on crie avec moi, vers le Ciel : *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

III

ISIS

Dans la ville de province dont il a été question, eut lieu, il y a quelque six ans, la création d'une loge bleue. Parmi les membres fondateurs, se trouvait un mien ami, érudit du reste, forcené symboliste, mais sincère dans ses entraînements ; et cette sincérité attirera sur lui, sans doute, la miséricorde de Dieu. Toute création de loge est précédée d'une réunion du comité, composée de sept maîtres ; car il faut sept maîtres pour former un atelier symbolique. L'article 4 du règlement général dit : « Une loge ne peut être formée que par sept maîtres réunis dans un même Orient, pourvus de diplômes délivrés par le Grand-Orient, ou régularisés par lui. » Donc, dans cette réunion de comité, il s'agissait, entre autres choses, de choisir le vocable patronal du nouvel atelier. Des poncifs ou des solennels proposaient des titres anodins, simplement ridicules, ou simplement vulgaires ; qui : les *Frères cordiaux* ; qui : l'*Etoile fraternelle* qui : la *Justice égalitaire* ; qui : le *Démocrate sincère* ; qui : la *Sincérité* ; qui : la *Fraternelle*, etc. On demanda l'avis de mon ami. Il se sentait

sous une influence démoniaque, car un songe fort singulier avait obsédé son sommeil, pendant la nuit qui devait précéder la réunion. Il m'a raconté ce rêve étrange, et le voici :

« Je me promenais dans une allée bordée de chênes centenaires. L'avenue se prolongeait à l'infini, sous un ciel très clair, parsemé d'étoiles scintillantes.

« Les ramures se courbaient sous une brise douce, chargée de parfums allanguissants. J'étais seul, et cependant je me sentais accompagné. J'avancais sans fatigue, bien qu'il me parût que je faisais des centaines de lieues. Parfois une forme vague, lointaine et lumineuse, traversait l'allée et me faisait un signe, le signe de l'équerre, le grand signe hiératique, emprunté par la maçonnerie aux initiations égyptiennes. Les loges ne comprennent plus ce geste. Les prétendus symbolistes contemporains l'ignorent. Il n'est même pas certain que Ragon l'ait bien entendu. Mais les loges le gardent, le conservent, sur tous les points du globe. Il est au maçon, ce que le signe de la croix est au chrétien. Il constitue une profession de foi en Lucifer. Je répondais, instinctivement, par le même geste. A un certain moment, l'avenue se rétrécit ; et, dans une brume violette ourlée d'argent, surgit un édicule isiaque, comme sous la baguette d'une fée. Deux sphinx énormes gardaient l'entrée évasée, dont les colonnes ébrasées portaient des hiéroglyphes multicolores : l'ibis, le vautour, le fouet,

le hibou, l'épervier, le tau sacré des vieux rites.

« Je m'arrêtai devant l'ouverture qui semblait s'approfondir et qui laissait venir à moi, une musique aiguë et intensive, bruissement de cymbales et de sistres. Une force inconnue me poussa en avant. J'étais dans un *naos* éclairé à peine par des lampes voilées, suspendues à des chaînes de bronze, qui se balançaient, suivant le rythme d'un vent frais, qui traversait le temple. Ce *naos* était désert. Mais des voix soupiraient, toutes pleines de langueur et de mystère, annonçant la présence auguste qui allait se manifester, récitant des fragments d'hymnes mélancoliques et tendres, des cantilènes d'une suggestion étrange. Tout à coup, une voix sonore, s'élevant par-dessus toutes les autres, cria : A genoux ! Et le formidable ANK-OU DJA-SEB roula sous les voûtes ébranlées, multipliant son écho dans des lointains prodigieux. Quand je relevai la tête, une apparence était devant moi, une apparence de majesté troublante, gigantesque, noble et belle, enveloppant sa nudité thoracique dans un peplum opalin aux mille nuances. Sur le front, qui touchait à la voûte l'urus rayonnait. La main gauche, aux lignes sévères, supportait le navire sacré. La main droite élevait le tau d'or, où s'enroulait le serpent vert aux yeux d'escarboucle. L'apparence avait des yeux profonds où semblait rouler l'océan, des yeux verts, pailletés de lamelles diamantées, des yeux

pénétrants, tour à tour sombres et doux, des yeux inoubliables. Elle se pencha lentement vers moi, et de sa bouche écarlate, traversée par le blanc éclair des dents, tombèrent ces mots :

« Je suis CELLE qui suis ! »

« Isis ! m'écriai-je en saisissant l'ourlet du peplum et en le baisant.

« Oui ! Je suis Isis, Celle dont le nom est formé de deux lettres : I qui est l'Unité ; S qui est la multiplicité. Donne MON NOM A LA LOGE ».

« La vision disparut. Je m'éveillai. J'ai encore l'impression de ce rêve. »

Le songe de mon ami était évidemment un songe lucide mais un songe luciférien.

L'usurpation du nom que Dieu se donne dans les Écritures, en est une preuve absolue.

Lucifer seul peut avoir cet orgueil et cette audace. C'est donc sous l'empire de ce songe, que mon ami allait répondre à la question qu'on lui posait :

— « Vous ne choisirez pas des noms divers et futiles, dit-il ; nous donnerons à la loge le nom d'Isis, et vous vous nommerez, vous, les *adeptes d'Isis* ! »

Dans ce milieu banal et bourgeois, démocratique au possible et peu accoutumé aux vocables des vieux jours, le mot souleva une universelle dénégation. La proposition du Maître qui avait parlé, fut repoussée. Il insista avec cette force et cette énergie que donne le sentiment d'une mission à accomplir : — « Nous la nommerons Isis ! et pas

autrement, dit-il », et, se laissant aller à une inspiration étrange, dont il sentait en lui le souffle et la puissance, il évoqua tout le passé maçonnique, fit revivre devant ces esprits pour la plupart incultes, la tradition, parla longtemps, et parla si bien, qu'en fin de compte, le vocable fut adopté à l'unanimité. Il fut même résolu qu'on chargerait un artiste de faire une statuette de la déesse, et qu'on placerait cette image, cette idole plutôt, dans l'endroit même où siège le vénérable, à l'Orient, sous l'étoile flamboyante. Une inscription devait être placée sous l'effigie. C'était un sonnet qu'il me communiqua et que je donne ici :

À ISIS

Sur le Nil bleu, couvert de *lotus* blancs et roses,
La barque hiératique où ton deuil se voilait,
Glissait parmi les fleurs du couchant violet,
Cherchant l'époux divin, dans ses métamorphoses;

Osiris — Oun — Néfré, que Typhon immolait,
Jaloux de vos amours productrices des choses;
Mais dont tu ranimais les membres grandioses,
Aux fécondes chaleurs d'un sein gonflé de lait.

Du Bien-Aimé sanglant qu'un baiser ressuscite,
Naquit l'enfant Horus, gracieux et vermeil;
Symbole de la vie, image du soleil.

Et nous, de la légende évoquant l'ancien mythe,
Tournés vers l'Orient où ta beauté sourit,
Nous consacrons la loge à ton culte proscrit.

Quand il s'agit d'inaugurer la loge, Albert Pike fut invité. Il envoya une lettre d'excuse, mais pleine d'éloges pour le choix du nom, pleine d'éloges pour mon ami, qu'il saluait du titre de *Sublime initié* et *grand hiérophante*. On lui avait communiqué le discours d'inauguration, véritable page de théologie satanique, dont il faut bien citer quelques passages, pour démontrer que le culte des loges est un culte luciférien. Quand il est compris, il suffit que deux maîtres soient conscients du culte qu'ils rendent à Satan, pour que la loge entière le rende avec eux et par eux :

Osiris mort, c'est le soleil couchant ; c'est aussi l'homme décomposé par le trépas. Mais le soleil couchant se lève dans les lueurs frémissantes de l'aube, et l'enfant succède au vieillard disparu. La mort est vaincue par l'Immortalité, comme Seb est vaincu par Horus. Isis est le principe féminin, qui recueille la mort et fait germer la vie. Ainsi la terre absorbe la semence et rend l'épi doré qui nourrit la race humaine. Isis est symbolisée dans nos temples, par le G. qui luit sur l'Orient.

Aujourd'hui, ce vocable vénéré décore notre loge nouvelle et le Grand-Orient associe son éclat à l'éclat traditionnel de ce grand nom. Salut à leur double lumière ! Mais ce n'est pas seulement, Vénérables Frères, pour relever les autels de la divinité chassée par le N.°. (Nazaréen), que nous avons ouvert nos ateliers, sous les auspices d'un nom plein de prestige. Les symboles sont le voile transparent des idées.

Isis figure la femme, l'être gracieux, puissant et doux, par qui l'espèce intelligente se continue dans le monde.

Elle est la *veuve* de la légende hiramique. Ceux à qui l'*aca-*

cia est connu, n'ignorent pas le sens et le secret de son influence souveraine.

Elle symbolise la *Nature*, la génératrice des choses, la grande mère universelle, la source de la vie, la matière et le mouvement. Et cette force immanente, que notre langue secrète appelle le G. . . A. . . d. . . l' . . U. . ., Apulée, l'hiérophante, la célébrait dans ses *Métamorphoses*.

Enfin, elle représente pour nous, dans cette lutte incessante que nous soutenons, contre toutes les erreurs et contre tous les préjugés : la *recherche de la vérité*.

Vérité dispersée dans le « cosmos » et dans l'intelligence, comme les parties du corps immolé d'Osiris !

Vérité que la raison cherche le long des fleuves du Savoir, comme Isis cherchait les membres du Dieu, le long des bords du Nil couvert de lotus !

Vérité dont nous recueillons les fragments épars, comme la déesse recueillait ceux de son époux divin !

Vérité enfin, qui s'anime à la vie sous les baisers passionnés de la Science, comme l'enfant Horus, sous les baisers et les larmes de la déesse !

Voilà, Resp. . . FF. . ., notre religion maçon. . . ! Cette vérité, nous la demandons à l'expérience, à la réflexion, à l'étude, à la matière, à l'esprit ; nous scrutons les lois du monde physique, les lois du monde moral ; nous plongeons dans l'Océan de l'Idée, non pas comme le plongeur de la ballade, pour rapporter des profondeurs, la coupe d'or du vieux roi de Thulé, mais pour rapporter, s'il est possible, le secret de la Philosophie.

Voilà notre Isis, voilà notre culte, Resp. . . F. . . ! voilà le but de nos travaux !

On ne pouvait dire plus clairement dans une loge d'apprenti, en tenue d'apprenti, ni plus audacieusement, que le naturalisme sensuel est le premier enseignement que donne Satan, afin de pré-

parer les esprits aux révélations progressives qu'il leur fera, dans l'échelonnement des grades. Remarquons que la doctrine se proportionne aux grades.

On aura certainement noté quelle sensualité hardie se cache sous ces expressions imagées et poétiques. Ce discours fut très apprécié dans les arrière-loges ; et mon ami devint, dès lors, prédestiné aux grades supérieurs. Bien plus, les Orientés étrangers s'émurent d'une planche, d'un morceau d'architecture, si au-dessus de la moyenne des loges, et l'auteur fut accablé de lettres de félicitations venant principalement d'Amérique, cette terre classique du luciférianisme moderne. La grande loge d'Yorck en Angleterre, gardienne du symbolisme anglo-saxon, fit écho aux loges américaines.

A ma connaissance, Satan se révèle aux élus des loges bleues, sous le nom favori d'Isis. Et ces élus sont peu nombreux. La majorité des maçons est parfaitement ignorante des symboles. Dans une signification très intéressante qui eut lieu en 1888, l'esprit qui parlait par le médium, expliqua cette anomalie apparente. Les loges bleues sont la matière première, où fermentent les germes préférés par Lucifer. C'est la pépinière de ses catéchumènes. Il en prend et il en rejette. Du reste, ils sont tous à lui, par le fait même de leur initiation.

Ce mot étrange : « Les loges sont les petits séminaires du Dieu-Bon », en disent beaucoup à ceux qui savent comprendre. C'est ce qui explique en même temps pourquoi, même dans les chapi-

tres, même dans les conseils aréopagitiques, il y a tant de frères insignifiants, ignorants ou nuls. Cela masque aux profanes la signification diabolique de l'Ordre. Cela permet aux sincères, de nier les tendances démoniaques de l'initiation ; cela paye les frais matériels. Mais dans cette masse, il choisit les siens, ceux dont il fera ses apôtres ; et il sait bien les choisir. Sa puissante intelligence tire tout le parti qu'on peut tirer, de cette agglomération.

Quand il échoue, c'est que Dieu s'en mêle. Et il le sait bien. Il va plus loin. Isis est succube. La gravité, la pureté de ces pages, ne doit pas être souillée. Qu'il suffise de dire que les démonologues n'ont rien inventé, ni rien exagéré. Et je ne parle pas du succubat grossier, au sens où on l'entend presque toujours. Je parle de cette sorte de succubat continuél qui lie les sens par une perpétuelle langueur, de cette possession subtile, raffinée, obsédante et enivrante, hélas ! qui fait de celui qu'a choisi l'archange tombé, un possédé d'une possession toute spéciale ; prenant tout, envahissant tout, mémoire, imagination, facultés ; se répandant, à certaines heures, autour de lui, en lui, hors de lui ; donnant une extase infiniment plus douce, plus pénétrante, plus voluptueuse que toutes les voluptés que recherchent les enfants des hommes. Isis est succube comme Hélène est succube. Maître de l'intelligence, de l'esprit, de la pensée, Lucifer se rend aussi maître du cœur, en utilisant les qualités même du cœur ; car, plus ce

cœur est tendre, plus il est dévoué, plus il est facile aux émotions, mieux il sait le séduire, l'entraîner, le dompter. Et je sais bien que, sans la grâce de Dieu, on finirait par aimer d'amour cet ange qui fut si beau, si grand, si bon, et qui n'est plus que haine, haine profonde, haine démesurée.

IV

HÉLÈNE

Isis s'est manifestée dans la maçonnerie bleue. Ce qu'on vient de lire a suffi pour caractériser le but que Lucifer se propose, dans ces ateliers, qui ne sont que l'antichambre des arrière-loges. Je réserve pour la seconde partie de ce livre, l'interprétation qu'il donne à ses élus, des symboles traditionnels de la maçonnerie. Je crois qu'on y apprendra des choses nouvelles, d'autant mieux que ces interprétations infernales paraissent être la pensée du tentateur qui, à travers ses transformations multiples, poursuit une œuvre unique, qu'on s'en rende bien compte : la destruction du catholicisme, la ruine de l'Église de Dieu. Elle est sa puissante ennemie, et c'est elle qu'il vise toujours, de toutes les manières, et partout.

Quand la Gnose fut reconstituée, par une inspiration spéciale du prince de l'orgueil, elle fut destinée à accomplir chez les esprits très cultivés, l'œuvre que la maçonnerie bleue réalise dans les intellects moyens, et que la maçonnerie rouge accomplit dans les milieux plus relevés. La Gnose est la quintessence de la maçonnerie intellectuelle.

La conversion du patriarche gnostique a été un coup de grâce, aussi surprenant que subit. Tout a été merveilleusement conduit dans cette transformation d'une âme. J'ai été assez lié avec lui, pour qu'il me permette de traiter d'un sujet aussi grave et aussi intéressant. J'ai été mêlé à son entreprise. J'ai reçu la grâce qu'il a reçue. Il ne peut que souhaiter, avec moi, qu'il résulte de ce que je vais raconter, un grand bien pour les âmes et une grande consolation pour la sainte Église. Je ne dirai rien, d'ailleurs, qui puisse troubler sa pénitence.

En 1889, anniversaire de la Révolution française, et anniversaire-centenaire, je parcourais cet ouvrage de mauvaise foi et de beau style, que Renan a écrit en plusieurs volumes, sur les origines du christianisme. Je fus arrêté par le passage que l'auteur consacre au Mage de Samarie, Simon, et je méditais sur cette étrange Hélène, que le novateur avait rencontrée sur sa route et dans laquelle il incarnait la pensée de Dieu, L'ENNOIA. Ce que lisais, me parut tellement conjectural et vague, que je résolus de remonter aux sources. Je pris les *Philosophumena* qui renferment l'exposition complète, par un homme qui certainement avait lu les livres du Mage et consulté ses disciples, du système hardi et subtil, dont la théorie Valentienne devait être, au troisième siècle, l'épanouissement vertigineux. J'entendis soudainement à ma droite, la voix bien connue

prononcer distinctement ces paroles : Dieu est un feu consumant !

Une sorte d'inspiration m'envahit, pénétra tout mon être ; et j'écrivis tout d'un trait, comme dans l'extase, un article sur Simon le Mage, article qu'on peut considérer comme le premier manifeste de la Gnose restaurée. Cet article que je communiquai au patriarche, lui donna l'idée de sa seconde étude gnostique, insérée dans la *Revue Théosophique* et dans l'*Etoile*.

Simon le Mage met au commencement le Feu, cause première du Monde. Ce feu a une nature visible et une nature mystérieuse. Dans les loges, on le vénère sous le nom d'Etoile Flamboyante. Dans sa manifestation extérieure, sont renfermées les semences de la matière. Dans sa manifestation intérieure, évolue le monde spirituel. Il contient donc l'absolu et le relatif, la Matière et l'Esprit, l'Un et le Multiple, Dieu et les émanations de Dieu. Il se développe par émanation, mais en se développant il demeure, il est stable, il est permanent. Il est Celui qui EST, qui a ÉTÉ, qui SERA, l'Immuable, l'Infini, la Substance. Être immuable, ce n'est pas être inerte. Étant raison et intelligence, il passe de la puissance à l'acte, il agit. En parlant sa pensée, l'Intelligence unit les moments de cette pensée, par le lien de la Raison. Et comme de l'Un sort le Deux, puisque l'Un, en émanant, devient Deux, le Feu émane par deux, par couples, par syzygies ; et de ces deux, l'un est actif, l'autre pas-

sif ; l'un est masculin, l'autre féminin ; l'un est Lui, l'autre Elle. Ces émanations binaires, la Gnose les nomme les Eons.

Simon prétendait ainsi dresser dans l'infini, l'échelle mystérieuse, que Jacob avait entrevue dans un songe, quand il dormait, la tête appuyée sur la pierre sacrée de Béthel, sous le firmament constellé du désert. Les Eons montent et descendent par couples, les échelons merveilleux. Ils forment la chaîne ininterrompue qui déroule ses anneaux, dans l'anabase et la catabase, de Dieu au monde, et du monde à Dieu. Et ils sont deux, mâle et femelle, couple divin, anges-femmes, formés associées, pensées unies. Ils composent la trame de l'esprit et la trame de la matière, réalisant Dieu dans les choses et ramenant les choses à Dieu. Et la loi qui les élève et les abaisse, qui les noue et les dénoue, c'est le Feu Primordial, c'est l'Amour.

Ainsi chantait à mon oreille, la voix savante du tentateur. Au fond, la Gnose de Simon, c'est le panthéisme ; et le panthéisme, c'est la doctrine que Lucifer présente comme un appât, aux âmes intuitives, avant de se prêcher lui-même et de se révéler Dieu.

Dans ce panthéisme mystique et souverainement sensuel en sa forme de poésie et de rêve et sous la rigueur de sa logique subtile, Simon le Mage avait mis à côté de la Grande Puissance, le Père, l'Ennoia, ou Pensée de Dieu, une avec Lui, mais renfermée en Lui, puisque l'esprit contient

la pensée. Ennoia, Eon femme, c'est Hélène. Et Hélène, c'est Ennoia tombée, déchue, et qu'il faut racheter. Je n'ai pas à exposer ici la gnose de Samarie. Je n'en rapporte que ce qui est utile, pour bien faire saisir et comprendre l'action de Lucifer, dont cette gnose fut peut-être le chef-d'œuvre. Ennoia captive et déchue, ramenée en arrière par son instinct céleste, soupirait sans cesse vers le Père que Simon nomme aussi Sigê, le grand Silence, l'insondable Abîme. Les anges mauvais la renfermèrent alors dans le cachot humain. Et l'exilée divine, commença à travers les siècles, son douloureux exode de transmigrations successives. Or, cette chute d'Ennoia, cette décadence de la Pensée dans la matière, c'est l'origine du mal, dit Simon de Githoï, c'est la déchéance du divin. A toute déchéance, il faut une rédemption. Ennoia transmigre, à travers les âges, de femme en femme, comme un parfum passe d'un vase dans un autre vase. Le jour où Simon, qui se disait la grande vertu de Dieu et l'incarnation du Sigê, ou du Père, pénétra dans un *Tégos* de Tyr, et y rencontra la Pensée sous l'apparence de cette Hélène historique, cette prostituée, à qui il osa appliquer la parabole évangélique de la brebis perdue et retrouvée, non seulement il en fit sa compagne, mais il en fit le point central de son système, que le génie seul de Satan peut avoir inspiré.

Il s'égala au Seigneur. Il prétendit que Jésus, ou le Soter, quittant l'UNITÉ, le SILENCE, le FEU,

avait traversé les deux premiers mondes, s'était incarné dans le troisième, qui est celui des corps, non pas dans une chair vivante, mais dans une forme astrale, et que sous le nom de Fils, il avait paru en Judée; tandis que lui Simon, avait paru chez les Samaritains, sous le nom de Père, et que chez les Gentils, Hélène, qui était la Pensée ou le Saint-Esprit, se manifestait et apparaissait, pour compléter l'œuvre divine de la rédemption des hommes.

Cette Hélène était donc *à la fois* Dieu et femme, dans le système monstrueusement orgueilleux et impur du Mage de Samarie. Elle n'était point, du reste, la première venue. Elle avait la grâce, la beauté, un charme séducteur, une vive intelligence et une faculté d'intuition remarquable.

A l'exemple de Simon, chacun de ses disciples se choisit une Hélène. La femme impudique devint pour ces égarés, le canal du divin. Partant de ce principe occultiste que la loi imposée par Dieu est la loi du Démon, et qu'elle n'oblige pas, Simon et Hélène affranchirent leurs adeptes du joug de la morale, en leur imposant cette double norme : la science qui est l'orgueil de l'esprit, l'amour qui est la joie de la chair. On devine de quel amour et de quelle science je veux parler.

Hélène était possédée par un démon des plus puissants. Un texte très curieux nous la montre environnée *d'esprits assistants*. Elle reçut une sorte de culte parmi les disciples de Simon. Les

peuples païens, au milieu desquels elle prêcha, lui élevèrent des statues, sous le nom de Minerve, comme ils en dressèrent à Simon, sous celui de Jupiter. Son nom se prononçait comme un mot sacré et donnait accès aux réunions des premiers gnostiques. La Samarie adora un même Dieu, dans ces deux étranges personnages, l'Androgyne, *Dea Deus* des occultistes lucifériens.

Les traces d'Hélène se perdent, à partir du moment où Simon quitta la Syrie et la Samarie. Elle était morte, quand le Mage vint à Rome. C'est cette femme que les gnostiques valentiniens adorent sous le nom d'*Ennoia* ou d'*Hélène-Ennoia*. Dans un célèbre article du patriarche, alors inconverti, nous lisons ce passage, qui serait obscur, si nous ne l'interprétions point :

L'intuition nous a appris d'elle, beaucoup de choses, qui ne peuvent se dire qu'entre initiés :
DE ENNOIA-HELENA SILENDUM EST ! QUI TAMEN INVOCANT
EAM ET ADAMANT EAM, NON CONFUNDENTUR. SEMPER ENIM
EST VIVENS AD DANDAM SEIPSAM NOBIS, FACIE AD FACIEM,
NAM I. N. R. I.

Le moment est venu d'expliquer ce texte. Je ne dirai rien qui puisse contrister l'ancien primat des Albigeois, à qui Hélène se manifestait comme à moi.

On lira cette interprétation au chapitre sixième.

V

ENNOIA

Ennoia est, dans la pensée gnostique, une substance spirituelle, une hypostase divine. Au cours d'une manifestation notable donnée en juin 1893, voici ce qu'elle disait à un haut initié : « Mes joies et mes souffrances sont réelles. Je souffre et je jouis en vous, les pneumatiques. Tombés comme moi et avec moi, vous serez avec moi et comme moi, réintégrés dans l'unité. Mon histoire est la vôtre, et la tragédie dont je suis l'éternelle héroïne, se joue avec votre sang et avec vos larmes. » Cette communication se terminait par cet aphorisme mystique, qui est le second prononcé par Hélène : *Valentinus vivit adhuc, infulâ donatus episcopali. Qui potest capere capiat* ».

J'ai donc à interpréter deux aphorismes d'Ennoia, c'est-à-dire de Lucifer revêtant le personnage d'Ennoia. Car les catholiques ne sont pas mépris sur l'identité de l'esprit qui s'est manifesté sous l'apparence d'Hélène. Mais auparavant il faut raconter trois visions d'Hélène. Les explications n'en seront que plus claires.

PREMIÈRE VISION

La Grande-Prêtresse Gnostique

Qui serait Sophia terrestre des gnostiques? Telle est la question qui se posait en 1890, au premier de la Gnose restaurée. Le patriarche, alors seulement évêque et baron de Montségur, avait jeté les yeux sur une des femmes les plus distinguées et les plus intelligentes du monde occultiste. Il me fit part de son projet, qui d'ailleurs ne réussit point, de confier le gouvernement spirituel de l'ASSEMBLÉE, à cette femme.

Je me souviens, qu'en quittant le patriarche, j'allai visiter la chapelle swédenborgienne, rue Thouin. J'avais l'esprit très préoccupé de ce que m'avait dit Sa Grâce (c'est ainsi que nous nommions l'évêque de Montségur). Et comme autrefois, dans quelques communications spirites, j'étais trompé par un démon qui prenait le nom du mystique Suédois, je me plongeais dans une sorte d'invocation ou plutôt d'évocation silencieuse, et je demandais mentalement au chef de l'Église dite la Nouvelle-Jérusalem, des lumières et une indication d'en haut, sur le fait qui nous tenait l'esprit en éveil, et sur les intentions du prélat gnostique.

On sait que le plafond de la chapelle de la rue Thouin, est parsemé d'étoiles bleues, comme le

plafond des loges d'apprentis, surtout au rite écossais. La chapelle était solitaire. Autant que je puis me le rappeler, c'était un dimanche, dans la soirée, en automne, et le jour, bien qu'affaibli, avait encore assez de force pour envoyer aux murailles une clarté paisible et dolente qui argentait les pénombres. Une des étoiles parut miroiter d'un éclat tout particulier, un peu à côté de la chaire. Je m'imaginais qu'il ne s'agissait que d'un reflet de soleil plus vif, ou plus intense, qui touchait l'étoile, et je ne fis pas grande attention au phénomène. Mais soudain, une seconde étoile s'alluma à côté de la première, puis une troisième, puis une quatrième. Bientôt le plafond entier flamboya. Il ne pouvait y avoir d'illusion. Le jour baissait de plus en plus. Nulle lumière dans la chapelle. J'étais en présence d'un phénomène satanique, qu'alors, dans mon aveuglement, j'appelais un phénomène divin. Que signifiait ce flamboiement d'astres dans un ciel bleu? Je me demandais cela, très ému, comme on peut le croire, lorsqu'une étoile plus grande, incomparablement plus belle, une étoile éblouissante et rayonnante, se détacha d'entre les autres, pendant que la voix intérieure, dont il sera très souvent question ici, disait très nettement et très distinctement :

In cathedra gnostica,
Mulier Prophetica
Revelatur *Homini*.

Et à mesure que les trois lignes rythmées retentissaient en moi, un assemblage d'étoiles figurait, sous la grande et lumineuse STELLA qui inondait la chapelle de lueurs, le nom prestigieux d'Hélène, ainsi et non autrement : Ελλην

La Gnose ne devait pas avoir d'autre chef féminin que ce chef invisible, Lucifer, sous l'apparence d'Ennoia.

Un bruit de porte qui s'ouvrait, des pas sur le plancher, un remuement de chaises ; quelques personnes venaient d'entrer, et la chapelle s'enfonçant dans l'ombre naissante, avait repris son aspect habituel.

DEUXIÈME VISION

La tête brune

Un soir, accoudé sur mon oreiller, je creusais profondément dans ma pensée, le mythe de Sophia-Achamoth. L'ombre était noire, et dans la chambre silencieuse aucun bruit, sauf ces imperceptibles rumeurs des choses, dans le crépuscule des nuits, et ce travail des meubles qui, par intervalle, ferait croire à une vie étrange des objets. Ma porte était bien close, mes rideaux bien fermés. Peu à peu, ma réflexion devenait captivante. Mon esprit suivait l'enchaînement du dogme valentinien. Et comme je préparais un travail sur le système du docteur de Chypre (Valentin), je me laissais aller

aux déductions les plus subtiles et les plus aiguës, qui s'enlacent en une interminable spirale, autour de l'idée de l'Émanation qui, on le sait de reste, est le fondement même de la Gnose. J'ajoute pour mémoire, que la Gnose restaurée ne demande à ses catéchumènes, que la souscription de cette formule : « Je confesse la doctrine de l'Emanation et le salut par la Gnosis ».

Donc, je m'aventurais dans le dédale du dogme de la chute de Sophia, qui n'est qu'un terme plus développé de la pensée Simonienne : la chute d'Ennoia dans la matière. Je dois dire que de singulières clartés d'au delà, clartés un peu brumeuses toutefois et troublantes, emplissaient mon entendement. Le grand sophiste, le grand syllogicien, Lucifer, parlait en moi, dans cet entendement séduit et abusé, et l'imagination aidait la métaphysique en cet obscur et souterrain travail de mon âme. Je me disais : « Les créations procèdent par
« émanation, par génération du Père inconnu, de
« cet Infini et de cet Ineffable, que Simon nommait
« le Feu, que Valentin appelle l'ABÎME. C'est un
« devenir universel de Dieu dans l'Homme et dans
« le Monde, une évolution, un *processus* de l'Ab-
« solu. Le premier principe, l'Être pur, l'Abîme,
« le Père, est une essence indéterminée qui se
« détermine, qui se déploie dans la multiplicité
« des êtres et des choses, lesquels deviennent de
« moins en moins parfaits, à mesure qu'ils s'é-
« loignent de leur source. C'est l'EVOLUTION.

« Un second *processus* se produit. Le Fini grave vite vers l'Absolu. L'Être se ressaisit lui-même.
« C'est l'INVOLUTION. Au faite du monde supérieur, se trouve l'Abîme pur, inaccessible, insondable, océan sans bornes, sans fond. Il n'est pas seul.
« Il a une compagne éternelle : le SILENCE, *Sigé*.
« Ils forment la première Syzygie, le premier couple divin. Dieu est amour, et Valentin nous a dit dans un harmonieux langage, que l'amour n'existe pas sans un objet aimé. C'est pourquoi de l'Abîme-Silence, Masculin-Féminin-éternel, émanent par couples successifs, les EONS, qui composent le Plérôme. C'est le monde divin. Au-dessous du Plérôme, est le monde intelligible.
« Au-dessous du monde intelligible, est le KÉNOME, le vide, les ténèbres, que Jésus nommait dans l'Évangile, les *ténèbres extérieures*.

« A un point inconnu du Temps sans limite, l'harmonie du plérôme se troubla. Le dernier des Eons, Sophia, dans son amour pour l'Abîme, voulut s'unir à lui, en franchissant les degrés qui l'en séparaient. Elle quitta violemment son époux, rompit la chaîne des syzygies, et sans le concours de l'éon masculin, voulut émaner seule et d'elle-même, à l'imitation de l'*Un*, de l'ABÎME. De là sa chute. Elle se vit distancée de l'Infini, sa source, par *Horos*, la limite. Elle en ressentit une tristesse inénarrable, tristesse qui fut l'origine de toutes les douleurs des mondes.
« De cet effort naquit l'*avorton divin*, l'EXTROMA.

« Achamoth, Sophia terrestre, qui déparait a
 « beauté du plérôme. Pour sauver Sophia, deux
 « Eons, *Nous* et *Alétheia* (l'entendement et la
 « vérité) enfantèrent le Christos d'En-Haut et
 « Pneuma-Agion (le Paraclet). »

Je demande pardon de ces blasphèmes métaphysiques, à la divine Humanité du Seigneur Jésus. Il sait dans quelles intentions je les répète. C'est pour confondre les artifices du serpent antique, dont les replis astucieux enveloppent les âmes de cette fin de siècle.

« Christos était masculin. Pneuma-Agion était
 « féminin. Ils chassèrent Achamoth et rétablirent
 « l'harmonie interrompue par la chute. Tous les
 « Eons s'unirent alors et émanèrent le Sauveur,
 « qui en s'unissant à Sophia, la racheta et la ra-
 « mena dans le sein de l'Abîme.

« Restait la Sophia d'En-Bas, Achamoth. Dans
 « sa détresse et son abaissement, elle avait con-
 « servé le souvenir de la Lumière et la mémoire
 « de la Béatitude perdue. Mais la *Limite* lui inter-
 « disait l'accès de ce monde de lumière et de paix.
 « Le Plérôme la prit en pitié. Jésus se manifesta
 « pour la racheter. Il lui enleva tour à tour, la
 « crainte qui forme l'élément psychique, la tris-
 « tesse qui forme la matière, le désespoir qui
 « forme le monde de Satan.

« Le *Démiurge* apparut alors. Il était fils d'A-
 « chamoth. Il créa les hommes et forma la terre.
 « Achamoth communiqua aux élus, l'étincelle du

« Plérôme, qu'elle tenait de sa mère, Sophia-Céleste.
« Ces élus sont les *Pneumatiques*, élite de l'humanité, adeptes nés de la Gniose. Les *Psychiques*,
« intellectuels simples, sont les sujets du démiurge.
« Une troisième classe d'hommes, les *Hyliques*,
« comprend les matériels et les grossiers; asservis
« aux choses inférieures. Le Démiurge se révéla
« aux Juifs sous le nom de Jéhovah. »

Ainsi je descendais les échelons de ce système grandiose comme Lucifer, mais grandiose d'une grandeur de gouffre, extravagant et enivrant, orgueilleux et colossal, comme la superbe du prince des ténèbres. Ainsi je m'engloutissais dans ce Maelstrom tourbillonnant, où l'Orient mêle ses ondes turbulentes aux remous tumultueux des mystères isiaques, quand la *voix*, l'obsédante voix, se fit entendre encore et dit : « Regarde ! » En ce moment, j'avais les yeux mi-clos, mais je ne dormais pas ; et en ce moment, dans la ruelle de l'alcôve où je reposais, une figure se dessina, d'abord incertaine et fuyante, puis précise et animée. Mon cœur battait violemment. Un flot de sang monta à mes tempes. Effaré, je redressai la tête. Que voyais-je donc ? Cela dura peut-être une minute, mais cette minute fut longue comme une heure, longue surtout par l'acuité de la sensation et par la suggestive intensité de l'image.

Dans une auréole blanche, une tête de femme aux cheveux bruns, relevés à la grecque, une tête

admirable, une tête expressive, me regardait. Le front arqué était blanc et mat. Les yeux, les beaux yeux de rêve, les yeux superbes et languides, profonds et fixes, étaient d'un noir pailleté d'or. Le nez se recourbait en bec d'aigle, sur une bouche écarlate, illuminée de dents de perle. La courbe du menton avait une grâce infinie. Elle souriait, et de ses yeux de merveille, ruisselaient des larmes. La voix disait encore : « Je suis Hélène, qui
« suis Sophia, qui suis la pensée de Dieu. Et je
« souffre par amour pour les élus et par amour
« pour toi ».

Ah ! ces larmes, cette tristesse, comme elles me firent soudain comprendre et aimer le redoutable système, la perfide et attirante Gnose ! Tel un océan d'azur et d'émeraude, qu'on contemplerait du haut d'une roche qui le surplombe, vous attire, vous fascine et vous étreint le cœur qu'on sent endolori et blessé !

Aujourd'hui, quand je contemple la douce et pure figure de l'Immaculée, je sens tout le prix du rachat et du pardon. Je sens toute la différence des deux beautés : celle de Marie, si noble, si sainte, si divinement douce, si liliale et si calmante ; celle d'Hélène qui bouleverse, qui trouble, qui exacerbe les nerfs, en agitant les ondes coupables du cœur déchu.

O cléments ! ô pia, ô dulcis Virgo Maria !

TROISIÈME VISION**La femme blonde**

Après un sacre d'évêques gnostiques, auquel j'avais pris part, je rentrais à mon hôtel, par une belle nuit d'automne, et je remontais, en méditant, l'avenue de l'Arc-de-Triomphe. Je ne sais pourquoi j'étais très triste. J'avais appris, par hasard, la nouvelle de la mort d'un vieil évêque, qui m'avait confirmé dans la chapelle d'Is..., un collègue si souvent regretté et si plein de doux et tendres souvenirs d'enfance, que dirigeaient les Pères de la Compagnie de Jésus, avec une bonté touchante et une science solide. J'avais déjà conscience de l'état de mon âme. La grâce de Dieu éveillait déjà en moi, les angoisses, les amertumes, qui précèdent les conversions. J'oubliais de quelle cérémonie je venais et à quel acte sacrilège j'avais pris part. Mon passé revivait dans mon cœur, avec ses charmes et ses désolations. Je me mis à réciter, tout bas, les litanies de la Vierge, prière à laquelle je n'ai jamais manqué, depuis certain songe que j'ai eu en 1876. La baie immense de l'arc triomphal était comme voilée d'une traînée opaline et nacrée, à travers laquelle montait lentement, la lune, au milieu de son cortège stellaire. Je n'entendais pas une voiture qui venait derrière moi, à grande vitesse de deux chevaux

lancés follement. Mon pied heurtait le bord du trottoir. Tout à coup, je me sentis enlevé et déposé sur le trottoir même. Et au même moment, la voiture, filant comme la foudre, passait et cinglait mon visage du vent de ses roues. Évidemment, quelqu'un m'avait arraché au danger. Pourtant, autour de moi, il n'y avait personne. Non, personne absolument. J'attribuai le fait à mon ange gardien. Peut-être n'avais-je pas tort ?

Je continuai mon chemin, en pressant le pas, et tout ému. Je dus marcher assez longtemps, car il était presque matin, quand je rentrai. Je me mis promptement au lit et je m'endormis profondément. La sensation d'un souffle effleurant mes yeux, me réveilla. En retournant la tête, il me sembla apercevoir un reflet, dans la glace de l'armoire qui était en biais, au pied du lit. Je crus tout d'abord à une réflexion du jour levant, à travers les persiennes. Point. Les rideaux de la fenêtre et les draperies empêchaient le jour d'entrer. Ma montre, examinée à la lueur d'une d'une allumette, marquait cinq heures moins un quart.

Ma tête retomba sur l'oreiller. Je fermai les yeux. Je me rendormis. De nouveau, le souffle me réveilla. La glace, où je regardai instinctivement, s'emplissait d'une vapeur grisâtre. Tiens ! me dis-je, une matérialisation ! Les spirites nomment ainsi les apparitions fluidiques. La vapeur blanchissait en se concentrant et en se précisant.

.

Elle fut bientôt la forme, ou pour mieux dire, l'ombre d'un corps nettement esquissé, enfin une femme enveloppée dans un long peplum tout blanc, tournée vers moi de trois quarts, une femme mince et frêle, dont l'opulente chevelure blonde couvrait les épaules et le buste. Les bras croisés, elle me contemplait. La figure avait une souveraine douceur ; seulement, dans les yeux bleus sombres, il y avait quelque chose d'impérieux et de fier qui me troublait. Il y avait comme un reproche, comme une menace, quelque chose aussi comme un adieu et comme un regret. L'apparition ne dura que quelques secondes, mais quand elle eut disparu, la voix coutumière me dit : « Pourquoi cherches-tu encore ? En contemplant le Plérôme, tu connaîtras toutes choses ! »

Ce fut, je crois, ce sera, je l'espère, l'adieu d'Hélène-Ennoia. Lucifer pressentait-il mon retour ? Depuis ce retour béni à la foi de mon adolescence, j'ai été délivré des visions et des voix d'En-Bas. Une seule fois, j'ai revu sa figure irritée et terrible. Un signe de croix l'a fait fuir. Hélène n'est plus revenue.

Benedixisti Domine terram tuam. Avertisti captivitatem Jacob.

VI

APHORISMES

Le moment est venu d'interpréter les deux aphorismes d'Ennoia, de donner la signification de ces énigmes lucifériennes. Je dois dire que je n'en ai eu la claire compréhension qu'aux clartés de la foi retrouvée, car elle seule a pu me faire saisir le sens dangereux et redoutable de deux axiômes que la bouche d'En-Bas n'a point prononcés, sans un dessein d'hostilité farouche, contre l'Église de Dieu. Je ferai tout d'abord une importante remarque. Le démon se sert fréquemment et avec complaisance, de passages de l'Écriture, de l'Évangile surtout. Il s'en sert, en leur donnant une explication toute contraire à celle que le Saint-Esprit leur donne, par la bouche des docteurs et des saints. Il s'en sert, pour les profaner. Satan profane les Écritures, comme il profane les sacrements, comme il profane la liturgie. Ce n'est pas là la moindre, ni la moins pernicieuse de ses armes de guerre.

Il est bon de dire que le rituel gnostique tout entier est imprégné de liturgie catholique, que les formules catholiques masquent l'œuvre lucifé-

rienne, que des cérémonies catholiques s'adaptent aux dogmes valentiniens, et que les ornements épiscopaux dont se servent les prélats gnostiques, offrent plus d'un point de ressemblance avec ceux des évêques légitimes.

C'est qu'au fond de l'esprit du séraphin déchu, il y a la terreur de l'Eglise, en même temps que la haine de cette épouse immaculée, sans tache et sans rides, du Seigneur. Il y a la reconnaissance implicite de son pouvoir, de sa grandeur, de sa beauté. Quand Lucifer s'applique les prières qu'on ne doit dire qu'à Dieu, quand il sent monter à lui cet encens que Dieu seul réclame, quand il s'entend attribuer les textes sacrés, il éprouve en lui-même une satisfaction de haine et de monstrueux orgueil qui, tout en augmentant ses souffrances éternelles, donne à cette haine, à cet orgueil inassouvis, une profondeur de malice inconnue aux hommes.

Non pas toutefois que les occultistes soient toujours conscients de cette profanation, de ce sacrilège ! non pas que la majorité des gnostiques des hauts grades, se rendent compte de cette joie infernale qu'ils donnent à Lucifer ! Et pour ma part, je n'avais pas l'intention raisonnée, de lui faire ce double plaisir. Mais telle est la malice inhérente à l'occultisme qu'il emporte de soi une aussi formidable déviation, un aussi épouvantable résultat.

Premier aphorisme d'Hélène. — *Sed de Ennoia*

Helena silendum est. Qui tamen invocant eam et adamant eam, non confundentur Semper enim est virens ad dandam seipsam nobis, facie ad faciem. Nam I. N. R. I.

Cet aphorisme était accompagné dans le texte du patriarche, de cette phrase : « L'intuition nous a appris d'elle beaucoup de choses, qui ne peuvent se dire qu'entre initiés ».

Il est évident que l'aphorisme a pu avoir, pour plusieurs, *a eu* pour plusieurs, un sens charnel, et pour dire le mot, un sens de succubat. Il est évident que les pneumatiques impurs l'ont compris ainsi. Il est possible que Lucifer se soit manifesté à eux, suivant et d'après le sens qu'ils attachaient à l'aphorisme.

Je sais que quelques-uns ont éprouvé la sensation réelle de ce succubat. Que cela suffise ! Pas un détail ne sortira d'une plume que la pénitence a purifiée. Mais ce n'est pas de la sorte que le patriarche, que moi, que d'autres, ont interprété le sens de l'aphorisme. Et pourtant, nous avons été peut-être plus coupables que les partisans du sens littéral, car notre péché a été un péché spirituel, plus sensible au cœur de Satan, que tous les péchés de la chair.

Et d'abord, l'aphorisme a été prononcé par la Voix. Et la voix était celle de l'antique serpent. Puis, l'intuition qui a accompagné la voix, a été une illumination satanique.

Courage maintenant ! Il faut faire de l'hermé-

neutique luciférienne, mais pour confondre Lucifer. Il faut marcher sur le dragon et sur le basilic, après l'avoir adoré. *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem !*

Courage ! C'est pour la gloire de Jésus-Christ, devant lequel s'infléchit tout genou, au ciel, sur la terre et *sous la terre*.

Je traduis et j'explique :

« Mais il faut garder le silence au sujet d'Hélène-Ennoia. Toutefois, ceux qui l'invoquent et l'aiment passionnément (*adamant*), ne seront point confondus. Car elle est toujours vivante pour se donner elle-même, à nous, face à face. En effet, c'est par le feu que la totalité cosmique (*integra natura*) est en rénovation ». Cela veut dire :

« Vous connaissez l'histoire d'Hélène. Maintenant il faut nous taire sur son rôle surnaturel, à moins que nous ne parlions à des initiés complets, à des pneumatiques revêtus du troisième degré martiniste, vrais *silencieux inconnus*, et évêques gnostiques, sacrés par l'imposition des mains et les onctions d'huile. A ceux-là, nous pouvons tout dire.

« Hélène c'est Ennoia, c'est la fille de Dieu, pensée de Dieu, INCARNÉE ; comme Jésus, fils de Dieu, Verbe de Dieu, s'est incarné. Ennoia, c'est le Saint-Esprit, Pneuma-Agion, dont nous attendons la venue et qui *va* se manifester sur la terre, en personne de femme. Notre prière doit

« monter à ELLE, comme à Dieu. Nous devons
« l'aimer, comme Dieu. Et si nous la prions, si
« nous l'aimons, nous ne serons pas confondus,
« car notre prière et notre amour s'adresseront à
« un être réel, substantiel, à une hypostase divine,
« que nous allons voir de nos yeux de chair, en-
« tendre et toucher.

« Les Elus seuls la verront, l'entendront, la tou-
« cheront et lui feront cortège. Elle se manifestera,
« tout d'un coup, sans père ni mère, sans généa-
« logie, car elle est figurée par Melkilsédec, roi
« de Salem. Elle est toujours vivante en Dieu ;
« mais maintenant elle sera vivante de notre vie,
« marchera, boira, mangera, dormira comme nous.
« Elle se donnera à nous, et à *un* de nous, et à
« tous, et elle en choisira *un* qui sera l'élite de
« tous. Il faut la désirer, et c'est celui qui saura
« le mieux la désirer, qui la possédera chez lui.
« Néanmoins, elle se donnera à tous les élus, par
« sa parole, par son sourire, par sa compagnie,
« par sa doctrine, et par ses miracles. *Une étoile*
« *l'annoncera*. Et comment et pourquoi se don-
« nera-t-elle ? Parce qu'elle est l'AMOUR, feu pour
« Simon, plérôme pour Valentin, amour pour
« nous.

« C'est par l'amour, que toute nature se renou-
« velle. Et le grand mystère, c'est que notre corps
« astral s'allumera à son corps astral, pour em-
« braser *non plus les sens, mais le cerveau*.
« C'est le cerveau qui contient le feu de l'amour ;

« et du cerveau, il descend au cœur. En atten-
 « dant, vous allez avoir des visions et des songes
 « d'elle. En attendant, vous allez vous sentir en-
 « vahis par le feu de son amour. Mais celui qu'elle
 « aura choisi, la possédera tellement, qu'aucun
 « mot ne peut rendre cette possession divine. IL
 « SERA DIEU EN DIEUE. »

Tel est le sens. Quant à l'apparition d'Hélène en chair, elle était indiquée pour le septième jour du septième mois de la septième année de la Gnose restaurée — de septembre à septembre 1896-97.

Rapprochons maintenant de cette prédiction, le passage suivant du bref patriarcal, ordonnant un jubilé d'actions de grâces pour la restauration de la T. S. Gnose, du 27 septembre 1894, passage où on lit : « La voilà donc accomplie cette
 « œuvre à laquelle nous fûmes appelés... la voilà
 « accomplie grâce à CELLE QUI DOIT VENIR, *quæ*
 « *ventura est*, Notre-Dame le Saint-Esprit. » Et nous comprendrons mieux encore, le sens de l'aphorisme.

Deuxième aphorisme d'Hélène. — *Dixit Helena in quadam revelatione cuidam gnostico, quod Valentinus nunc vivit, infulâ donatus episcopali. Qui potest capere capiat.*

Cet aphorisme était précédé de ces mots :

« Valentin devait venir lui-même, sous un autre
 « nom et sous une autre forme, à un point du
 « cercle des renaissances, pour achever ce qu'il
 « a si magnifiquement commencé. »

Cet aphorisme a un sens plus obvie, plus actuel que le précédent. Il fut prononcé par la voix, dans une circonstance assez singulière. Au cours d'une séance de spiritisme, dont j'ai déjà parlé dans le chapitre cinquième, il avait été dit par les esprits de mensonge, que l'Église gnostique se composait d'anciens albigeois, manichéens ou gnostiques, revenus sous une forme nouvelle, et que le patriarche lui-même était Simon le Mage réincarné. Un des évêques qui étaient présents, fit observer qu'en effet la doctrine du Mage de Samarie était la pierre angulaire du gnoticisme, mais que cependant L'ASSEMBLÉE ayant adopté la théorie valentinienne, il eût paru plus probable que le patriarche eût été Valentin, puisqu'il avait développé le dogme de ce docteur et reconstitué son Église.

Les esprits interrogés de nouveau, persistèrent à affirmer que le patriarche était Simon. Comme il n'assistait pas à cette réunion, je l'informai de ce qui s'y était passé, et il me pria de demander une explication, à la voix. Ce fut la glose du second aphorisme. La voix me répondit en effet, que le patriarche était Valentin, mais que Valentin avait lui-même été Simon, et que Valentin achèverait l'œuvre de Simon. C'est pourquoi la vraie Gnose s'éteindrait le jour où Valentin disparaîtrait.

Était-ce disparaître par la mort ? Nous le crûmes. Je ne pouvais pas prévoir, et le patriarche ne prévoyait pas non plus que Valentin, hérésiarque

et occultiste, disparaîtrait dans le pardon de Jésus-Christ, pour ne plus laisser la place qu'à deux pécheurs convertis et humiliés. Satan avait prophétisé contre lui-même.

Quant à l'aphorisme, il n'énonce qu'un fait sans doctrine. Et le *qui potest capere capiat* avait dans l'intonation de la voix luciférienne, quelque chose qui contenait du dépit et du découragement. J'en fus surpris à l'époque, et je fus même déconcerté par la brièveté de cette révélation, ou plutôt de cette interprétation si peu semblable à la première, qui avait l'accent d'une fanfare triomphante. « Comprenne qui pourra ! » avait dit la voix. Le fait de la renaissance était si bien accepté par tous les occultistes, qu'il me paraissait inadéquat au *qui potest capere capiat*. Mais maintenant que je suis ce que je suis, il ne m'est pas possible de n'y point reconnaître l'accent et la signification d'un dépit qui cherchait à se dissimuler. C'est pourquoi aussi, dans la réponse que me fit la voix, j'interprétais la disparition de Valentin, par la mort du patriarche.

Grâce à Dieu, c'est au péché contre le Saint-Esprit que nous sommes morts, lui et moi ; et une fois de plus, selon l'Écriture sainte, l'iniquité s'est mentie à elle-même : *mentita est iniquitas sibi*.

VII

TOLLE ! TOLLE ! CRUCIFIGE EUM !

L'action juive, l'infiltration juive, la haine juive ! Que de fois, j'ai entendu des francs-maçons, gémir de la domination que les juifs imposent aux loges, aux ateliers philosophiques, aux conseils, aux Grands-Orients, dans tous les pays, à tous les points du triangle, comme ils disent, sur toute l'étendue du vaste monde ! Il ne m'appartient pas de démasquer cette tyrannie, au point de vue politique, ni au point de vue financier. Mais dans la pensée de Satan, la synagogue a une part immense, prépondérante. Il compte sur les juifs, pour gouverner la maçonnerie, comme il compte sur la maçonnerie, pour détruire l'Église de Jésus-Christ.

Prolongement des clameurs du prétoire, je vous ai entendu gronder dans les sanctuaires obscurs, sous la voûte constellée des temples, sous le plafond rouge des chapitres ! C'était l'éternel cri de rage et de haine sans frein, l'éternel rugissement de l'enfer. Et il me semble que vous m'apportiez l'écho de cette foule hideuse et sanglante qui, massée dans l'*atrium* de Ponce-

Pilate, hurlait devant le Juste, la phrase décisive, la phrase assassine, la phrase abominable : *Tolle ! Tolle ! Crucifige Eum !* Crucifiez-le ! Crucifiez-le !

Non ! du fond de mon abîme, je ne me suis jamais associé à cette épouvantable rumeur. Et si j'ai crucifié le Seigneur par mon péché multiple et persistant, j'ai repoussé avec un dégoût innarrable, la clameur d'Israël déchu, doublée de la clameur de tout l'enfer debout et soulevé ! Et maintenant, avec le peuple fidèle, agenouillé au pied du divin Pendu dont parle Bossuet, je puis chanter, mêlant ma voix pardonnée et suppliante au chœur universel des chrétiens, le salut sublime à la croix :

O crux ave, spes unica,
Mundi salus et gloria,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam !

Elle est debout, la croix, entourée de rayons, environnée de gloire ! Elle est debout, et elle a vu les vagues furibondes d'en bas, se briser en écume, à ses pieds. Le baptême l'a gravée sur nos fronts, comme un sceau ; et la pénitence l'a gravée sur notre cœur, comme un cachet ; et l'Eucharistie l'a imprimée dans notre âme, comme un talisman ! Elle est debout, la croix ! Tous les vents de l'abîme, coalisés, n'ont pu l'ébranler sur le roc immuable des âges ! Etendard sacré qui

luit à la tête des phalanges de Dieu, la croix règne, triomphe et domine. Autour d'elle se livrent les batailles, et jamais ses soldats ne sont vaincus. Oh ! la meute juive, comme elle s'est ruée contre elle ! Le peuple de Dieu s'est-il donc fait le peuple de Lucifer ? Et les promesses sont-elles perdues ! Non ! le peuple de Dieu viendra un jour lui-même, s'abriter sous son ombre, et Satan ne conservera que les siens. *Allez, maudits, au feu éternel !* Mais les trois Églises réunies, la triomphante, la souffrante et la militante, chanteront le chant de la croix :

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium !

Avant la Révolution, la franc-maçonnerie fermait ses loges aux juifs. On en voit peu, ou on en voit point, sur les anciennes listes. Aussi, la franc-maçonnerie française n'avait-elle pas alors ce caractère d'hostilité forcenée, qu'elle affiche de nos jours, contre l'Église et contre le Pape. Par contre, les juifs remplissaient les loges allemandes. Des loges allemandes, sortit ce mouvement de l'Illuminisme qui devait, pendant cent années, livrer l'Europe aux bouleversements. Mais, depuis la Révolution, les juifs ont envahi les loges. L'envahissement a été progressif. Il est complet. La Kabbale a été reine dans les loges secrètes. L'esprit juif a été roi dans les ateliers symboliques. Aux savants, la Kabbale ; aux ignorants, l'esprit juif. La Kabbale

dogmatise et fait de la métaphysique, la métaphysique de Lucifer. L'esprit juif dirige l'action. Et dogme juif, comme esprit juif, théorie comme réalisation, tout cela est dirigé contre l'Église catholique, apostolique et romaine, contre elle et seulement contre elle, et contre son chef visible le Pape, et contre son chef invisible le Christ. Crucifiez-le ! Crucifiez-le !

En Europe, la maçonnerie juive attaque l'Église, dans ses œuvres vivantes. Elle impose à la catholique Autriche, comme à la catholique Espagne, ses programmes hypocrites, en attendant qu'elle leur impose ses programmes violents. A la France, fille aînée de l'Église, elle impose sa législation persécutrice. Nulle loi n'est votée au Parlement, si elle n'a passé par le laminoir des suprêmes conseils, tout imprégnés de juifs et de haines juives.

En Orient, elle attaque les missionnaires. Or, les missionnaires sont la France et l'esprit de la France. Mais pour les juifs, il n'est d'autre patrie que le royaume dispersé qu'ils veulent reconstruire, d'autre règne, que celui de l'Antéchrist, qu'ils attendent. En Chine, de quoi le judaïsme maçonnique accuse-t-il les missionnaires ! Il les accuse de bouleverser les idées des fils de Confucius ! Et il se trouve que des francs-maçons français, font écho à cette accusation, et osent dire que ces missionnaires français qui portent là-bas, le drapeau de la civilisation et le nom de Jésus-

Christ, bouleversent les idées chinoises « au détriment de l'influence française et de l'extension de notre commerce ». Cela a été dit à Paris, en loge.

Allez donc, messagers héroïques de lumière et de vérité, vous qui abandonnez tout dans ce monde, patrie, famille, fortune, avenir, pour voler seuls, la croix à la main, affronter la souffrance, la torture et la mort ! Allez ! vous détruisez l'influence française et les intérêts de notre commerce ! Martyrs, tombez sous les coups, portez la cangue, mourez chargés de chaînes ! Doux apôtres, versez votre sang et expirez, comme votre Maître, en priant Dieu pour vos bourreaux ! Vous détruisez l'influence française et les intérêts de notre commerce ! Vous provoquez des émeutes qui « s'apaisent dans le sang », *au préjudice du nom de la France !*

Et les juifs qui favorisent, eux, les *intérêts* de notre commerce — et ils s'y connaissent — les juifs, ont poussé contre les missionnaires, le cri du sang que leurs aïeux poussaient contre Jésus : *Tolle ! tolle ! crucifige Eum !* Je ne puis oublier que Lemmi, en qui l'esprit juif et l'esprit maçonnique ne font qu'un, vise surtout dans ses attaques, cette société de Jésus qui a la gloire d'être la première contre qui s'émeuvent les puissances de Lucifer, parce qu'elle est, au milieu de l'armée de l'Église, la garde impériale qui peut mourir, mais qui ne se rend pas. L'action superbe de cette

vieille garde, c'est ce qu'il appelle la RÉSURRECTION DE LOYOLA ! *La Resurrezione di Lojola* (discours de Lemmi à « Genova », 15 mars 1892). Les jésuites ont envoyé en Chine « les plus distingués de leurs intrigants ». La Chine qui fut autrefois pour eux « un fief taillable à merci », a empli leurs coffres des richesses de l'Orient ! Voilà ce qu'on raconte aux naïfs maçons des loges bleues.

Les loges d'Hanoï et de Saïgon, ont reçu le mandat de combattre les missionnaires. Senti-nelles de Lucifer, elles ont charge de réduire, en Annam et au Tonkin, l'influence des messagers de l'Évangile. Et c'est ainsi que les juifs maçons prétendent servir la patrie. Un frère intelligent, mais dévoyé, disait un jour, dans une assemblée plénière de maçons : « Nos administrateurs républicains « coloniaux sont fatigués de l'intolérance des mis-
« sionnaires catholiques. Ils ont compris, comme
« nous-mêmes, que les religions ont trop divisé les
« peuples, pour que nous leur demandions jamais
« de les unir. » Et il terminait, en souhaitant le vote d'une loi sur les *biens de mainmorte*, dans les colonies de l'extrême-Orient.

Et alors la haine satanique des juifs se donne carrière. Les petits enfants abandonnés, que la Sainte-Enfance délivre, ne sont plus que le prétexte d'un « prétendu rachat ». Et on écrit, avec cette audace dans le mensonge, qui caractérise la haine, que les gros sous restent en Occident et que les timbres-poste recueillis pour l'œuvre, servent tout simple-

ment au commerce international des collectionneurs. Et on conclue : « Les missions religieuses brouillent les cartes, et nous payons les frais ».

Alors, enfin, la haine des maçons juifs trouve un expédient original et sublime, un *antidote*, comme ils disent : Devinez, chrétiens ! Ils veulent fonder des *missions laïques*. Et prenant les noms des hardis explorateurs qui ont parcouru l'Orient, au nom de la science, ils présentent aux loges fascinées et béantes d'admiration, les Binger, les Monteil, les Mison, comme des apôtres de ces missions laïques « sur les continents inexplorés ». — « Là-bas, disent-ils, en Extrême-Orient, comme dans nos colonies, le mot d'ordre de la franc-maçonnerie doit être l'anticléricalisme raisonné ! »

Vous doutez, n'est-ce pas, chrétiens, que cet anticléricalisme, pour *raisonné* qu'il soit, devienne jamais raisonnable ? Et en tous cas, vous doutez que ces missions laïques accomplissent jamais les prodiges qu'accomplirent la sainte obéissance, le noble courage, la surhumaine abnégation d'un Xavier ou d'un Juan de Brito ? Un passage de Sainte-Beuve revient à ma mémoire : « Les héros à qui je m'attachais surtout, en qui je m'identifiais avec une foi passionnée et libre de crainte, c'étaient les missionnaires des Indes, les jésuites des Réductions, les humbles et hardis confesseurs des *Lettres Edifiantes* ! » Le grand critique, tout incrédule qu'il ait été, se serait malaisément imaginé les héros dont il parle, transformés en per-

turbateurs de la civilisation et de l'influence française. Il eût surtout souri de pitié, à l'idée des missions laïques remplaçant les missions religieuses. Il faut vraiment toute la naïveté, toute l'ignorance, toute la vulgarité de la masse maçonnique française, pour qu'elle en soit venue à ouïr, bouche bée et les oreilles largement ouvertes, les calembredaines épiques que lui débite la juiverie.

Sont-ils donc tous également naïfs, également ignorants, également vulgaires ? Non, hélas ! Il en est de très intelligents, de très habiles et de très instruits. Il en est qui savent ce qu'ils font. Il en est qui sont les hommes-liges volontaires, les assujettis de Satan. Il en est qui font le mal, par amour du mal. Il en est qui, sans entraînement, sans passion, sans fureur, accomplissent sciemment l'œuvre de haine et d'injustice. Il en est qui crient : « Crucifiez-le ! » sans l'excuse de la folie. Ne l'ont-ils pas promis à celui qu'ils appellent le Dieu-Bon ? Ne l'ont-ils pas juré dans l'exécrable serment d'obédience ? Ne sont-ils pas semblables à cet archange foudroyé, qui bat de son aile immense le lac de feu où il agonise, sans jamais pouvoir mourir, en criant à Dieu : Je ne servirai pas !

Pourtant, servir Dieu c'est régner. Nous voulons servir Dieu et servir son Église. Et nous savons que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Aussi, tournés vers le siège de Pierre, avec la foi du centurion et l'amour de la Madeleine, nous lui crions à notre tour : « Sei-

gneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle ! » Et à l'heure même où la bande infernale pousse son rugissement sinistre : « Crucifiez-le ! crucifiez-le ! » à cette heure même, nous poussons notre cri d'amour, qui est un cri de victoire, un cri de certitude.

Tu es Pierre ! — *Tu es Petrus* ! — Tu es Pierre, et c'est à toi qu'il a été dit par la bouche ineffable : Pais mes agneaux ! pais mes brebis ! Tu es Pierre, et c'est à toi qu'il a été dit par la bouche adorable et mille fois, oui, mille fois adorée : J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point ! Tu es Pierre ! *Tu es Petrus* !

VIII

NOCTIUM PHANTASMATA

*Aggressi sunt mare tenebrarum quid in eo esse-
texploraturi*, écrit quelque part, le géographe anti-
que Ptolémée Héphestion. *Ils se sont aventurés
sur la mer des ténèbres, pour y découvrir l'in-
connu*. J'applique cette phrase étrange aux explo-
rateurs du monde fatidique des songes, aux occul-
tistes qui s'en vont, nocturnes nautoniers, deman-
der son secret au prince des puissances noires.
Et comme moi-même j'ai monté le vaisseau-fan-
tôme, comme j'ai tourné vers le rêve la voile de
la curiosité coupable, comme j'ai saisi d'une main
hardie le gouvernail du navire des prestiges, je
veux traquer sur son domaine le pilote infernal,
et, les yeux fixés vers l'étoile immobile, la po-
laire immaculée, Marie, *stella maris*, je veux re-
prendre le chemin frayé par mon péché, non plus
pour y chercher les terres interdites, mais pour
y poursuivre Béhémoth et Léviathan.

C'est un monde mystérieux que celui des son-
ges de Lucifer. Monde des mirages et des gouffres,
où la mort guette les plongeurs abusés qui croient
y recueillir les perles rares et les coraux des durs

récifs. Pour que l'Église ouvre son divin port à ces flibustiers des hautes vagues, des vagues orangeuses et perfides, pour qu'ils y trouvent le repos et le sommeil réparateur de la grâce, je veux leur redire mes voyages, moi qui suis revenu, non par mon propre effort, ni par mon courage, mais parce que la blanche main de Philomène et la douce main du très pur Stanislas, ont poussé hors du tourbillon lugubre, l'esquif malchanceux que j'y avais lancé.

Ave virgo gloriosa,
Ave martyr generosa,
Ave rosa speciosa
Philumena !

Amabilis et candida,
Multum amans et amande,
Ave frater ! Dulcis ave
Stanislæ !

Sans vouloir attribuer à tous les songes une origine douteuse, il est certain que ceux qui joignent à la netteté parfaite des images, à la suite logique des représentations, des phénomènes de prescience ou de double vue, ou des accomplissements dans la vie réelle, surtout s'ils sont comme imprégnés de cette ambiance magique qui est l'atmosphère d'En-Bas, sont des songes lucifériens. En sortez-vous plus impurs, plus superbes, plus hostiles à l'Église, en tirez-vous des conséquences re-

prochables, vous excitent-ils à poursuivre une vie mauvaise, une doctrine erronée, une entreprise anticatholique, soyez persuadés, soyez certains qu'ils viennent de Lui ? Jamais le rêve de Satan n'a été plus répandu qu'aujourd'hui. Jamais Satan n'a mis sur la nuit constellée, une main plus envahissante et plus hardie.

L'Eglise chante dans ses complies, ce verset sublime, si mélancolique et si tendre, avertissement qu'elle donne, à l'orée des ombres, à ses fidèles qui vont s'endormir :

Procul recedant somnia.
Et noctium phantasmata !
Hostemque nostrum comprime
Ne pollutur corpora !

Quelle mère prévoyante et avisée que l'Eglise ! Comme elle connaît les dangers des ténèbres ! Comme elle sait bien que l'Ange Sombre, erre avec ses légions, dans les effluves qui s'abattent sur la terre, quand le soleil lui retire ses clartés ! Elle craint, la mère attentive, que le rôdeur des noirs royaumes, ne profite de l'absence du Soleil de Justice, pour voler les âmes immortelles que ce soleil vivifie de ses rayons. Mais jamais il ne disparaît, le divin Soleil des âmes. Il est là, souvent invisible, mais cependant présent. Et si le voile de la nuit s'écarte, on aperçoit sa lueur sainte qui vibre à l'Orient.

Pendant plusieurs années, mes nuits ont été

obsédées par un même songe. Voici comment l'obsession commença. J'étais dans un paysage singulier. Au fond, un fleuve aux eaux calmes et métalliques, sur le bord duquel était amarré un bateau long, de forme archaïque. Après le fleuve, une vallée, puis une colline. De la vallée à la colline, un sentier qui serpentait en mille détours. Sur le sommet de la colline, une église d'où sort une foule joyeuse. Cette foule est vêtue d'habits à la mode de la Renaissance. Juste en face du porche, mes regards sont attirés par une pierre tombale. C'est une tombe plate. Elle porte cette inscription :

Ci git (un nom effacé)
Qui mourut le 7 juillet l'an 15...

Pendant que j'examinais cette épitaphe, une main s'est posée sur mon épaule. Je me retourne et je vois devant moi une jeune femme, tout en blanc, avec une cordelière à la ceinture. Elle prend ma main et me dit : « Je suis Yolande d'Ivry ». Elle descend le sentier, traverse la plaine, va jusqu'au fleuve, monte dans la barque qui se détache et s'enfuit dans les lointains de l'horizon.

Je m'éveillai. Je me sentais sous une impression étrange. Peut-être était-ce un songe d'imagination ? Peut-être avais-je lu quelque part ce nom féodal et me revenait-il à la mémoire ? Or, ce n'était pas ce songe en lui-même qui était diabolique. Mais les

suites de ce songe allaient revêtir la forme évidente des manifestations défendues.

Le trouble qui suivit le rêve, l'impression douteuse qui suivit le trouble, la langueur morbide qui succéda à l'impression, la hantise qui succéda à la langueur, toutes ces phases étaient, par elles-mêmes, inquiétantes. Mais voilà que, plusieurs nuits écoulées, je revis Yolande. Cette fois, c'était dans un bois de pins, dont une lune très pâle perçait à peine les ténèbres. Une chapelle, semblable à celle de Buglose, m'envoyait le son triste et plaintif d'une cloche. L'apparition me tenait par la main, et nous marchions silencieux, suivant une allée jonchée de ces petites aiguilles rousses que l'automne fait tomber des arbres. Pourquoi ressentais-je ce malaise qui accompagne les fautes ? Il n'y avait rien que de chaste, du moins en apparence, dans notre liaison de rêve. Yolande était quasi immatérielle, dans sa forme svelte, frêle et aérienne.

L'épanchement blond de ses cheveux me frôlait, sans exciter de coupables émois. L'œil qu'elle plongeait dans le mien, était calme et limpide. La pression de sa main semblait pure. Pourquoi donc au réveil, étais-je encore sous l'empire d'un sentiment sensuel, et d'un allanguissement subtil et pénétrant ? Pourquoi des pensées mauvaises assiégeaient-elles mon esprit ? Pourquoi avais-je une sorte de désir obscur et dominateur qui m'induisait en de singulières régions ? Dans ce

deuxième songe, Yolande prête à me quitter, avait mis un doigt sur ses lèvres et sa tête inclinée avait paru me dire : au revoir. Tout un mois s'écoula. Puis j'eus une troisième vision nocturne. Un grand mur de parc aboli, croulant par endroits, garni de lierres et de plantes enroulées. Moi en dehors, haussé jusqu'à la crête du mur, grâce à un amas de décombres qui m'ont servi d'échelons. Elle au-dedans, accoudée sur la crête rongée de mousse, me regardant, cette fois, d'une manière plus significative, et laissant errer un fatidique sourire sur ses lèvres rouges, une flamme spécialement intense dans ses yeux bleus. Elle, saisissant tout à coup ma tête et ramenant à elle mon front, qu'elle couvre de baisers. Ah ! cette fois, j'ai bien ressenti la morsure de l'antique dragon, la morsure de la concupiscence. J'ai senti le poison couler dans mes veines. « Va ! je t'écrirai ! » dit-elle, en me quittant. Et je me réveillai, baigné de sueur, comme accablé, comme hors de moi.

Mais dans la vie réelle, quelle concordance étrange vient doubler la signification luciférienne du songe ? C'est, dans une réunion spirite, une dictée bouleversante donnée à un médium qui ne me connaissait pas, qui ne m'avait jamais vu auparavant, et qui n'était qu'un instrument passif entre les mains de l'ennemi :

« Je parle pour Jean. Il me connaît bien. Je
« suis Yolande. Je lui ai promis de lui écrire.

« Qu'il regarde dans les papiers qui sont à N... »

C'était stupéfiant en vérité et aussi épouvantable que stupéfiant. Car, savez-vous ce que je trouvais dans une liasse de papiers jaunis, datant du XVI^e siècle, à l'endroit même indiqué par l'esprit, dans la ville que j'habitais ? Eh bien ! Je trouvais une lettre d'amour du XVI^e siècle, adressée à un certain Loys, et cette lettre rappelait la forme des caractères de l'épithaphe funéraire gravée sur la tombe de mon premier songe. Et je poursuivis ma recherche, et je reconstituai toute la généalogie de cette femme et de cet homme, de ce Loys et de cette Yolande. Et véritablement, ils avaient vécu tous les deux sous Henri de Valois, et véritablement ils étaient morts sous Henri IV. Et Yolande d'Ivry était bien morte le 7 juillet de l'an de grâce 1596. Mais que prétendait donc l'Archange Noir ? Qui ne le voit ? Il lui fallait ancrer, dans mon intelligence, la foi à la réincarnation, la croyance à la transmigration des âmes. Il me préparait à la Gnose, il me préparait à la maçonnerie des hauts grades. Car tout cela se passait de 1868 à 1870. Il prenait de loin ses précautions.

Plus avant encore ! Allons plus avant ! Cinglons sur le sombre océan des songes ! La zone où nous entrons est plus terrible encore. Lucifer va se transformer, et, sous le masque blanc des anges et des saints, le Maudit va essayer de cacher la face de Satan .

Songe de la religieuse. — Je me rends compte seulement aujourd'hui, de la longue, patiente et savante préparation de l'œuvre satanique en moi. Ce n'est pas d'un bond, ni d'un élan, que je me suis jeté au gouffre. Cela n'était pas possible, avec mon éducation chrétienne, mes instincts chrétiens, mon caractère, mes antécédents, mes aspirations. Je vois très bien maintenant que Lucifer s'est livré à une étude psychologique subtile de mon âme, qu'il y a démêlé mes tendances, scruté mes aptitudes, suivi dans les circonvolutions cérébrales le chemin de l'idée. Dans cette âme qui est le nombre et l'harmonie du corps, suivant la belle expression pythagoricienne, il a noté tous les rythmes de la pensée. Il a démonté pièce à pièce, les ressorts de la volonté, les facultés de l'intelligence. Il a tenu compte de l'atavisme moral et de l'atavisme physique. Et comme il avait affaire à un sensible, à un imaginaire, à un intuitif, il a varié et multiplié ses opérations, il a gradué ses expériences, d'après la nature du sujet.

A l'intuitif, il a ouvert les horizons de la mystique; à l'imaginatif, il a révélé le monde des songes; au sensitif, il a prodigué les mirages, les impressions et les émotions. Je reconnais sa profonde habileté; je confesse sa science extraordinaire. Ontologiste, logicien, métaphysicien, artiste supérieur et poète prestigieux, il m'a démontré par moi-même, en moi-même, hors de moi-même,

que le génie qu'il possède est immense, et que son intellect dévoyé est vaste et insondable. Mais il a oublié une chose, la grâce, les moyens de la grâce, les instruments de la grâce. Et puis, tandis qu'il faisait son œuvre, l'Ange Blanc, le Gardien, ne négligeait pas la sienne. La lumière luttait contre les ténèbres envahissantes.

Ce fut d'abord une pointe lumineuse dans l'obscur. Puis ce fut une candeur d'auréole sur le front de la nuit. Puis une croissante aurore, une aube tendre et rose luttant contre le noir opaque. Et peu à peu le noir recula devant la clarté. Peu à peu, les flèches d'or de l'astre jaillirent autour de l'auréole. Enfin, le blanc victorieux roula ses ondes sur l'espace conquis, jusqu'au jour où il n'y eut plus de nuit, où tout devint flamboiement ; jusqu'au jour où l'étoile du matin se leva dans le ciel — dans mon cœur ; jusqu'au jour où l'épée de Michel, foudre et soleil, balaya le noir assemblage des ombres et pacifia le firmament. *Donec oriatur Lucifer* (le vrai *Lucifer*, le porte-clarté) *in cordibus nostris !* A présent l'Ange tient sa conquête ! Ah ! qu'il la garde et qu'il la conserve sans souillure et sans déclin, en attendant que, près de lui, je remonte à mon Père et à son Père, à mon Sauveur et à son Dieu !

J'arrive au songe de la religieuse. J'étais dans une chambre de ma maison à N.... La fenêtre ouvrait sur la campagne. J'étais seul, accoudé sur une table, juste en face de cette fenêtre.

C'était l'époque où je me plongeais à âme perdue, dans l'étude de Port-Royal. Je venais de lire et de méditer les *Instructions* de la mère Angélique de Saint-Jean Arnauld, cette superbe et cette obstinée, cette hautaine et cette éloquente qui m'apparaissait comme une sainte et comme une martyre. Et je pensais à elle dans mon sommeil. Soudain une lueur jaillit en face de la fenêtre, trouant la nuit, blanchissant les alentours.

Un coup sec fut frappé contre la vitre. Et là, derrière la vitre, la mère Angélique de Saint-Jean Arnauld se dressa, pâle, mais souriant dans sa pâleur, et me regardant d'une façon très douce. Je me levai. J'ouvris ma fenêtre. Et elle, sans parler, me tendit une croix en bois luisant. En recevant cette croix, je ne ressentis point de paix, mais une impression de pernicieux orgueil me posséda tout entier. Le jansénisme avec ses révoltes et sa fausse sainteté, s'abattit sur mon cœur, comme un aigle. L'étendue se creusa derrière la vision. En son vallon sec et soufreteux, le cloître m'apparut. Et sous les arcades, marchait la procession des religieuses, suivie de celle des solitaires. Et dans mon rêve une grande voix cria : La grâce nécessitante ! la grâce nécessitante !

Songe de Jansénius. — Ce rêve fut accompagné d'un autre. Au fond d'une chapelle à la voûte basse, s'élevait un autel sans fleurs et sans ornements. Une veilleuse à la lueur incertaine éclairait, seule, l'enceinte silencieuse. Une clochette

retentit, et l'évêque d'Ypres s'avança vers l'autel. Il avait ses ornements pontificaux, à sa droite était Saint-Cyran, à sa gauche M. Arnauld, diacre et sous-diacre. Une musique lente et triste se faisait entendre. C'était bien Jansénius. Je le reconnus et, dans ma ferveur, je me prosternai. Il dit la messe, puis vint s'asseoir dans un fauteuil, du côté de l'épître. Saint-Cyran et M. Arnauld demeuraient à l'écart. L'évêque me fit signe. J'allai m'agenouiller devant lui. Il m'imposa les mains. La scène changea.

L'évêque d'Ypres écrivait dans sa chambre, auprès d'un grand feu. Il écrivait l'*Augustinus*. Un moment, il posa la plume, pour me regarder ; je vis un rayon s'échapper de l'améthyste qu'il portait au doigt. Il me dit d'un ton triste et solennel : *Posuit nos episcopos regere Ecclesiam Dei*.

A la suite de ces deux songes qui me troublèrent, je poursuivis avec plus d'ardeur que jamais, mes études jansénistes. J'avais alors vingt-huit ans. C'était la première étape. Je n'avais aucune idée de la franc-maçonnerie. Me serais-je jamais douté que Jansénius m'y conduirait, ou plutôt que Satan m'y conduirait et que Port-Royal serait ma première hôtellerie sur le chemin de Babylone ?

Songe du faux saint François-Xavier. — J'avais eu dans mon adolescence, un rêve céleste. Saint François-Xavier, le crucifix à la main, m'était apparu, comme pour m'exhorter, pendant que l'âme chère et sainte qui chante maintenant au

ciel les louanges de ce Seigneur qu'elle a tant aimé, me quittait, revêtue de blanc, pour fuir dans les vignes éternelles. Cette vision du sommeil m'avait enveloppé de douceur et son parfum avait longtemps enchanté mon souvenir. Or, après les deux songes que je viens de relater, j'en eus un troisième. Je traversais une grande basilique aux vitraux incendiés par le soleil couchant. Je voyais toutefois que la basilique était nue, sans autel, sans culte et tout abandonnée.

Au détour d'une allée latérale, quelqu'un m'aborda et me dit : Voici la résurrection ! Et tout d'un coup, dans la basilique, retentit la trompette effroyable de l'archange qui éveille les morts. Le sol s'ouvrit et une foule de ressuscités emplit la nef, les bas-côtés, l'abside. Vêtus de costumes de tous les temps et de tous les âges, ils allaient, les uns joyeux, les autres épouvantés ; ils se précipitaient ; leur tourbillon m'environnait de sa fantasmagorie houleuse. Étreint par une angoisse indicible, je m'élançai au travers de cette foule, je gravis un escalier qui pyramidait dans la tour, et je vins, haletant, me heurter à la porte entr'ouverte d'un petit réduit creusé dans le massif de la muraille. En ce petit réduit, assis dans une chaise de bois sculpté, un personnage m'attendait. Il cachait son visage dans ses mains.

Mais avec quelle joie je reconnus l'apparence de saint François-Xavier ! Ah ! saint François ! cria-je, j'ai peur, j'ai peur ! Et alors il me regarda.

Non, je n'oublierai jamais ce regard. Un regard de colère, de haine, de douleur atroce, un regard sombre et méchant, accompagné d'un sourire sardonique. C'était bien l'apparence de saint François, mais le visage ténébreux était le visage de Satan, qu'il me sembla voir face à face. Quand je me réveillai de ce cauchemar d'agonie, j'étais baigné de sueur et mon cœur battait violemment dans ma poitrine.

Songe du faux Jésus-Christ. — Comme je m'étais endormi, certain soir, très accablé moralement et très inquiet, assailli de remords et de craintes, souffrant de cette absence de la grâce qui est si dure et si pleine de longues amertumes ; je rêvai que j'entrais dans une église où l'on m'avait dit que le Seigneur lui-même était descendu. Et dans ce rêve, je me réjouissais, car je me disais : Lui, il me pardonnera. Lui, il va me délivrer du poids écrasant de mes misères. Je n'ai besoin ni d'évêques ni de prêtres. C'est lui qui est le prêtre et l'évêque par excellence. Je m'adresserai donc à lui.

Et je l'aperçus en effet dans sa splendeur et dans sa gloire, assis sur le trône épiscopal, couvert de la cappa, le front ceint de la mitre d'or. Sa figure était si belle et si douce ! Son œil me regardait si tendrement ! Pourquoi donc ne me sentais-je pas consolé ? Et quand je m'approchai de lui, quand je courbai la tête sous sa main bénissante, je m'étonnai de ne pas éprouver cette surabondance de joie, dont parlent les saints. Je demeura-

rais toujours inquiet, toujours triste. Même quand il me parla, même quand il prononça d'une voix chantante et pure, les mots sacramentels de l'absolution des péchés : *Ego te absolvo*, je ne me sentis ni pardonné ni absous. Ce n'était donc pas le Seigneur. C'était l'ennemi du Seigneur. Et je le sais bien maintenant.

Et ce rêve était un piège, un piège infernal, un piège destiné à me confirmer dans l'erreur et à m'écarter davantage encore, si c'était possible, de cette sainte et maternelle Église qui a reçu le pouvoir de lier et de délier. Que de fois, depuis, je me suis dit : « Mais je suis absous par lui ! Qu'ai-je besoin des hommes ? » Insensé que j'étais ! Aveugle que j'étais ! Il n'y a pas de pardon en dehors de la source de pardon ! Et c'est à Celle qui a reçu les clefs, qu'il faut demander l'absolution salutaire qui rend la vie à l'âme et la joie au cœur.

J'en ai assez raconté. On peut suivre, grâce au récit de ces rêves, la route que mon esprit a parcourue jusqu'au seuil de l'occultisme. On peut surprendre, dans ses habiles tentatives, l'action préparatoire de Lucifer : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.*

IX

EN ARRIÈRE

Dans la vieille rue de M... qu'habitait ma grand'mère, au fond d'une petite chambre de la haute et paisible maison, j'eus, pour la première fois, la révélation de la mort. J'avais huit ans. Et jusqu'alors je ne comprenais que la vie. Je ne pensais pas qu'il fallait mourir.

L'idée de la mort ne nous est point innée. C'est l'immortalité qui est innée en nous, et la mort n'est qu'un châtiment. Je jouais donc à la chapelle. Une petite statue de Marie, des fleurs, de minces flambeaux. La joie au front, la paix au cœur, le goût du paradis dans l'âme, tout innocent et tout candide, ne sachant rien que de bon, de beau, de saint, de pur et de doux.

Voué, dès le berceau, à l'Immaculée, bercé par les cantiques maternels, riant aux anges, priant Dieu, j'étais la petite plante arrosée du Précieux Sang, que les orages n'ont pas encore touchée. Comme je jouais, ma grand'mère entra. Et au moment où elle entra, prise d'une syncope subite, elle tomba, allongée sur le parquet. J'eus la vision soudaine et foudroyante de la mort ; et ce cri :

« Bonne maman est morte ! » traduisit mon épouvante et mon désespoir enfantins. Elle revint à elle, grâce à Dieu, et me demeura encore quelques années. Cet événement donna à mes pensées une direction toute nouvelle, d'autant que je le reliai à un surprenant phénomène qui survint quelques mois après.

Une nuit, je me réveillai en sursaut dans mon petit lit blanc, et je vis devant moi un oiseau fantastique de taille monstrueuse. Je me jetai à terre et en appelant. Et comme le terrible oiseau me menaçait, j'ouvris la porte du corridor et je me mis à fuir. Ma grand'mère accourut à mon appel. Elle me trouva étendu sur le sol, sans connaissance. Cet oiseau d'horreur incarna pour ma frêle pensée, la mort elle-même. On crut à un accès de somnambulisme. Cependant, je m'étais rendu compte de la vision, de ma frayeur, de mon émoi, et les somnambules ne gardent point souvenir de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont fait. Ce fait rendit mon enfance songeuse, méditative et quelque peu sauvage. Cette mainmise du Tentateur sur mon imagination, la prédisposa aux terreurs nocturnes. Et je ne puis encore me défendre d'un certain saisissement dans les ténèbres. Pourtant je m'accoutumai à marcher bravement aux obstacles. Tout petit, quand je passais devant le cimetière, le soir, pour aller de la ville, à la campagne de mon grand-père, je quittais la main de la bonne, pour courir tout frémissant au mur de l'enclos mystérieux qui pro-

tège le repos des morts. Et je regardais épouvanté, mais résolu, à travers la grille de fer ouvragé, la longue allée emperlée de lune où la croix protectrice étendait ses bras gigantesques.

J'appris ainsi à saluer la croix, comme un abri, comme un asile, comme un refuge. Le démon, dont j'entendais parler par ma chère grand'mère, comme d'un ennemi toujours aux aguets, me paraissait être roi de la mort. Je lui opposais la Sainte Vierge, dont le sourire me figurait la vie ; et je me précipitais si tendrement dans ses bras, que je la sentais présente. Ma mère m'avait dédié à elle. Je baisais sa médaille miraculeuse, je disais le petit chapelet à grains bleus ; et il m'était mille fois doux de chanter, chaque samedi soir, les litanies, à l'issue de la classe, avec tous mes petits compagnons, dans la grande salle que dominait un christ, chez les frères de la Doctrine chrétienne.

Je me rappelle si bien cela. Et dans les vignes, au fond des charmillles, sous les arbres fruitiers de C..., combien de fois n'ai-je pas suspendu mes jeux, interrompu mes courses puériles, pour crier de ma voix de gamin très naïf et souvent très triste :

Elle est ma mère !

Comment ne l'aimerais-je pas ?

Je l'aime et je ne puis le taire,

Comme l'aimable Stanislas !

Ainsi j'associais ces deux noms, Stanislas et

Marie. Je devais les retrouver un jour, à l'heure où les ombres descendent, où la neige a fleuri les cheveux noirs ; oui, je devais les retrouver aussi doux, aussi secourables qu'à ma dixième année, les noms sacrés et fidèles, le grand nom de Marie, le nom charmant de Stanislas. Ma chère maman, vous qui dormez là-bas, au coteau de Touraine, que de reconnaissance je dois à votre amour ! Il m'a donné deux fois la vie.

Ce fut ensuite aux abords orageux de l'océan, que je retrouvai les deux anges, le blanc et le noir. A l'un je dus ma chaste adolescence, mes extatiques prières, mes heures bien remplies d'études et de succès ; à l'autre, cette rêverie malade, cette soif de connaître, ces retours mélancoliques sur moi-même, et cette facilité grande à me scinder en deux êtres, dont le meilleur contrôlait le moins bon. C'est lui qui me donnait l'esprit de doute, car il est le négateur. C'est lui qui m'ouvrait le château fermé des imaginations dangereuses, ces sirènes de la pensée. C'est lui qui transforma pour moi, en éducatrice perfide, la mer sublime et mouvante, où Dieu a mis le sceau de l'Infini.

Plages sonores, vous avez entendu mes premiers vers, et c'est en foulant vos algues étincelantes que j'ai façonné mon pas aux voyages inconnus. Mais quand le collège vous remplaça, solitude trop enivrante pour être bonne ! j'appartins tout entier à l'ange blanc. Chez ces admirables jésuites

si distingués, si humbles et si bons, je fus à l'abri des ailes fauves du vautour. Ce furent sept années de bonheur non exemptes toutefois de souffrances physiques ; mais combien douces et salutaires ces souffrances ! combien utile cette croix ! Parfois j'ai évoqué, j'évoque encore ces figures de maîtres de ma prime jeunesse.

Elles glissent sur le fond lumineux de mon âme, avec une sainte attirance : Clairét, Chazourne, Tissot, Blanc, Desmoulins, du Bourg, noms de maîtres et de pères, de protecteurs et d'amis, dont quelques-uns me voient d'en haut, dont quelques autres m'aiment ici-bas. Ils excellaient en tout, ces hommes. Ils entretenaient dans nos esprits, ces deux flambeaux : les bonnes manières et les bonnes lettres. Nous leur devons d'être bien élevés et de savoir écrire. Nous leur devons le dégoût de ce qui est bas et le mépris de ce qui est vil. Quel humaniste que ce Père Tissot, qui parlait le latin comme Cicéron — *Tullius noster* disait-il — et écrivait le français comme l'auteur de *Télémaque* ! Quel homme du monde, quel gentilhomme et quel saint que ce Père de Chazourne, qui ressemblait à un chevalier en soutane noire !

C'était pitié et j'avais grande pitié, dans les loges, quand j'entendais des ignorants, frottés d'Eugène Sue ou de feu Havin, parler saugrenument des jésuites. Dieu merci ! je ne me suis jamais mêlé à ces bêtises malsaines. J'ai du moins conservé la mémoire du cœur, et je n'ai jamais rougi

d'être reconnaissant. J'en reviens donc aux loges, à propos des jésuites. Satan s'y donne carrière quand il s'agit de la Compagnie de Jésus. J'ai éprouvé qu'il ne l'aime guère, et je sais bien qu'il la redoute.

Dans leurs circulaires officielles, les suprêmes conseils dénoncent « les disciples de Loyola revêtus de multiples travestissements », et les accusent de livrer un suprême assaut aux sociétés modernes. Tantôt les jésuites sont les meneurs de la « faction cléricale » ; tantôt ils « répandent leur fourberie haineuse jusque dans les entrailles du pays ». Et c'est encore là un langage que son caractère officiel rend le moins violent possible. Mais si l'on veut se faire une idée des insanités que la franc-maçonnerie répand, dans sa sphère d'action, sur la Compagnie de Jésus, on n'a qu'à lire ce mirifique morceau suivant, où l'on représente les jésuites comme fondateurs des hauts grades. C'est délicieux.

L'ordre nouvellement reconstitué fixa surtout l'attention des *jesuites*. Ils y virent un instrument puissant, dont ils résolurent de s'emparer. Dans ce but, ils s'y firent recevoir en grand nombre, puis ils inventèrent divers systèmes de *hauts grades*, destinés à placer en leur main l'autorité directrice.

Mais leur plan fut découvert ; ce qui entraîna leur expulsion de la F. : M. : — Furieux, les jésuites usèrent de leur influence à Rome, où, peignant la maçonnerie sous des couleurs absolument fausses, ils firent excommunier une association fictive, qui n'existait que dans leur imagination perverse.

Ces machinations, bien connues des autres membres du clergé, firent considérer par ceux-ci les excommunications papales comme ne les atteignant nullement. Il y avait d'après eux erreur sur le fond même du jugement porté. Ils se dispensèrent par suite de tenir compte des foudres de Clément XII, même après la bulle *Providas Romanorum Pontificum*, publiée le 18 mai 1751, par son successeur Benoît XIV.

Connaissant la F. : M. : comme une école de morale et de philanthropie, ils se souvenaient que cet ordre se rattache aux anciennes *confraternités de Saint-Jean* et doit jusqu'à son nom aux Papes eux-mêmes, qui accordèrent leurs premières franchises aux *Francs-Maçons*, alors qu'ils étaient constructeurs de cathédrales. Leur conscience dès lors ne leur faisait aucun crime de leur qualité maçonnique. Ils s'efforçaient d'apporter leur pierre à l'œuvre du Progrès, sans s'inquiéter des calomnies jésuitiques. — Du reste, le Pape n'était pas encore alors aussi infaillible que de nos jours.

On vit donc des prêtres et des moines instruits, tenir un rang éminent dans la F. : M. : jusqu'à la Révolution. A cette époque, presque toutes les loges furent fermées. Elles ne commencèrent à reprendre leurs travaux que vers la fin du Directoire. Mais alors les conditions étaient changées.

Inutile d'ajouter que la masse des Hiramites prend cela au pied de la lettre. Le rituel d'atelier capitulaire confirme dogmatiquement cette ânerie. On y voit que les jésuites ont fondé le grade de rose-croix, dans un but facile à deviner. Ce qui ne laisse pas que de rendre rêveur. Mais la maçonnerie leur a joué un tour de génie, en transformant en instrument de progrès, l'outil de servitude qu'ils avaient forgé. Les très sages, les chevaliers

d'éloquence, les grands chanceliers des chapitres, dont beaucoup appartiennent aux classes cultivées, dont plusieurs sont avocats, médecins, professeurs, hommes de lettres ou *anciens élèves des Pères*, croient-ils, eux, à cette bourde colossale ? Hélas non ! La démentent-ils ? Hélas non ! Celui qui a rédigé le rituel y croyait-il ? moins encore ! Mais cela est d'un bel et prodigieux effet. Et ne faut-il pas bien savoir mentir, quand on appartient à l'école du Seigneur des mensonges ? Un soir, en sortant d'un chapitre de province, un de mes amis eut la conversation suivante avec l'un des chevaliers rose-croix qui appartiennent à la catégorie des gobe-mouches :

— Très cher chevalier, disait le rose-croix naïf, imaginez-vous que j'étais opposé aux hauts grades, et que je n'ai sollicité mon initiation capitulaire, que lorsque le frère X..., qui est très savant, comme vous savez, m'a affirmé que les chapitres avaient pour but de combattre les disciples de Loyola.

— Comment cela, fit mon ami, en souriant, très cher chevalier ? N'avez-vous pas entendu lire le rituel ?

— C'est justement ce que je veux dire, répond l'autre. Les jésuites avaient fondé le grade pour accaparer à leur profit la maçonnerie, mais Cromwell et Frédéric II les ont chassé et ont donné le vrai grade aux vrais maçons. De sorte que les jésuites ont été bien joués. Et maintenant nous les combattons avec leurs propres armes.

— Voyons, voyons, très cher chevalier, reprit mon sceptique ami, Cromwell et Frédéric II ne sont pas contemporains. Cromwell vivait au XVII^e siècle, et Frédéric au XVIII^e. Comment donc ont-ils pu expulser les jésuites des chapitres ? Je vous ferai remarquer aussi que l'organisation capitulaire est bien postérieure à Cromwell.

— Vous êtes dans l'erreur, mon très cher frère, répliqua le naïf. Le frère X... n'a pas pu se tromper. Puis c'est écrit.

— Où donc ? dit mon ami.

— Je ne sais pas où, mais c'est écrit.

Et là-dessus le naïf scandalisé quitta le sceptique amusé.

Cette haine contre les jésuites, n'est point particulière aux maçons. On la retrouve chez tous les occultistes. Si, dans le mouvement gnostique, on n'a jamais prononcé leur nom, ni outragé leurs personnes, c'est un peu grâce au patriarche et à moi. Mais je sais de source certaine que certains évêques gnostiques les redoutent et les regardent comme les plus dangereux apôtres du démiurge. Les théosophes, qui sont plus près de Satan encore que les gnostiques, feignent de les dédaigner, de n'en point parler, mais craignent extrêmement leur action sur les âmes. Les martinistes voient en eux des reflets du côté noir de la nature. Comme leurs pères du XVIII^e siècle, ils les rangent au nombre des *mauvais nombres*. Pour les spirites, ils sont redoutables et passent pour des esprits de malice

réincarnés. Les mystiques socialistes voient en eux les ouvriers les plus éminents et les plus redoutables de la reconstruction religieuse et sociale.

En franc-maçonnerie des arrière-loges, en langage des grands collèges des rites, sur tous les points du globe, sous toutes les latitudes, le mot jésuite est génériquement pris pour celui de catholique. Tout croyant est jésuite. Tout ennemi de l'ordre est jésuite. L'ennemi universel est le jésuite. Un gouvernement, même protestant, prend-il des mesures conservatrices ou préservatrices, il est inspiré par les jésuites. Et les athées du Grand-Orient traitent de jésuites les maçons anglais qui respectent la Bible et la déposent sur l'autel de leurs loges. Bien plus, la masse hiramite est persuadée que la Compagnie de Jésus est une sorte de tiers-ordre immense et universel, dont les ramifications partent de la racine, qui est à Rome, et vont, comme une gigantesque liane, s'enrouler autour de tous les pays du monde. A un signal, à un mot d'ordre venu du pape noir, le général des jésuites, la formidable organisation entre en jeu, et s'il n'y avait pas la franc-maçonnerie, le monde serait aux jésuites. Inutile d'ajouter que le pape noir gouverne le pape blanc, et que le pape blanc n'est élu pape qu'avec le consentement du pape noir. De là, de ces théories, au fait, à l'évènement sinistre, il n'y a pas longue distance, et c'est une idée analogue qui met aux mains des fanatiques,

le poignard ou le revolver qui tuent les martyrs, comme Rossi ou Garcia Moreno.

Je veux terminer ce chapitre par une parole bien étrange, et prophétique en un sens, qui me fut dite l'an dernier par un franc-maçon, véritable apôtre en son genre, mais dévoré du zèle de la maison de Lucifer et plein d'une épouvantable bonne foi. Après m'avoir entendu dans une tenue de fête solsticiale, il me demanda où j'avais fait mes études.

— Chez les jésuites, lui répondis-je carrément.

— Et vous les détestez ?

— Mais non ! Cela va vous paraître drôle. Imaginez-vous, qu'au contraire, je les aime.

Son œil flamboyait de haine. Il me prit le bras et me dit : « Vous m'êtes très sympathique, mon frère. A vous entendre, j'ai deviné que vous étiez élève des Pères. Je les déteste. Mais vous, vous êtes un brave cœur et vous ne cachez pas vos idées. *Vous n'avez pas l'esprit maçonnique. Vous vous convertirez.* »

Je me mis à lui rire au nez. Et je suis maintenant devenu ce qu'il m'avait dit : un converti, bien faible, bien indigne, bien peu de chose, mais enfin un converti. Que la miséricorde de Dieu et les prières des jésuites qu'il exècre, se vengent du frère X... en le convertissant !

X

PÉNÉTRATION

Lucifer commence par entraîner l'esprit sur les vertigineuses hauteurs de l'orgueil mystique. Puis, il fait descendre la chair, dans le gouffre des abominations. Seulement, les adeptes, une fois plongés dans la sentine des concupiscences, revêtent de termes et de mots symboliques et quelquefois religieux, les actions les plus honteuses. J'en pourrais citer plusieurs exemples. Mais la plume hésite. Les textes de l'Ecriture sont profanés et appliqués à des actes d'une lubricité satanique. Le mot sacré de l'Eucharistie, le mot communion sont accolés, par une perversion sans nom, aux impudicités les plus étranges. *In quibusdam conventiculis, adoratur semen hominis in calice selectum crystallino. Horresco quidem referens, sed ante illud genu flexo, prosternantur, et fœtidum istud, tanquam sacrosanctus sanguis Domini, per modum communionis sumitur.* Je ne puis en dire plus long. Ce n'est pas l'imagination la plus effrénée qui a pu concevoir de telles horreurs. Ce n'est pas la folie. Il n'y avait aucune folie chez ceux qui se sont livrés à ce

culte infernal. C'est l'action de Satan lui-même, c'est son inspiration, c'est sa haine contre le Sacrement divin, qui ont produit cette aberration, ou plutôt cette dépravation redoutable. Un tel sacrilège n'est-il pas la marque haineuse de Lucifer ? Et y a-t-il dans la progression du péché, quelque chose qui dépasse cette insondable malice ? Ceci se passe en pleine fin du XIX^e siècle, au milieu des nations civilisées, des nations chrétiennes ! Aveugle qui ne voit là dedans qu'un fait pathologique ! Il y a un fait diabolique. Il y a Satan.

C'est généralement par le spiristisme que commencent les manifestations personnelles du Maudit. Je cite un passage de la confession d'un ami :

Ma maison regardait la Jordane. A l'horizon, les monts d'Auvergne découpaient le ciel. Je me souviens qu'une nuit, rentrant d'un bal officiel, comme je montais la rampe que dominait cette maison, je vis une forme d'animal descendre de la muraille dans le fossé qui bordait la route. La lune éclairait en plein. Je vis très bien que l'animal n'appartenait à aucune espèce connue. Depuis quelques mois, je me livrais aux pratiques du spiritisme. Très ému, je poussai la porte et me mis en hâte à gravir l'escalier conduisant à ma chambre. Soudain, j'entendis le roulement sonore d'une boule de métal. Au moment où j'entrais, ma femme, assise dans son lit, effrayée, et que j'aperçus très pâle à la clarté de la lampe me dit : « Tu n'entends pas cette boule ? Elle roule depuis plusieurs minutes, sans que j'aie pu l'apercevoir ». Au moment où elle me parlait ainsi, le bruit recommença, se dirigea vers la cheminée et sembla monter. Puis il cessa. J'eus l'impression que c'était le démon.

L'ami qui écrivait ces lignes, persévéra dans les pratiques coupables. Il devient médium écrivain, puis médium auditif. Il eut souvent en songe des visions d'esprits féminins, qui se donnaient des noms divers. Une fois, un matin, il s'entendit appeler très haut sa maison était isolée, et il n'y avait personne qui pût l'appeler de la sorte. On lui avait donné son prénom. Quand je lui demandais comment l'obsession progressive avait pu arriver à envahir son âme, il me répondit par un mot qui me frappa et dont il me développa le sens : **PENÉTRATION**.

Je ne puis employer un mot qui rende mieux ma pensée, dit-il. As-tu quelquefois ressenti, dans les lueurs dolentes du crépuscule, à cette phase incertaine qui sépare le jour de la nuit, par une série décroissante de teintes et d'impression, ce langoureux vertige du couchant, et cette lente et intensive invasion de l'esprit, qui compose un état mixte et cependant unifié, de sentiments et de sensations ? C'est ainsi que je me sentais pénétré. Ou bien encore, as-tu remarqué ce changement presque insensible de la nature, dans les variations de la lumière qui défaille, quand, entre le couchant glorieux du soleil et la molle ascension de la lune, les choses revêtent une apparence qui les transforme en ombres d'elles-mêmes ? C'est ainsi que je me voyais modifié. Mon moi s'atténuaît, se défilait, pour ainsi dire, s'amincissait et se prolongeait. As-tu remarqué cela en toi-même ?

Certes, j'avais senti et remarqué cela. C'est, l'*acedia* des anciens Pères du désert ; et, c'est, suivant l'heure où se produit le phénomène, le

démon du soir ou le démon du midi qui agissent. C'est la malice des esprits de l'air qui se communique et s'insinue, poison délicieusement morbide qui circule dans les veines et que charrie le sang. C'est la PÉNÉTRATION. Au fond, c'est un état impur, un état de volupté : « Don corrompu, vestige, emblème d'un autre amour..., fleur humide, grappe de la vigne où montent les désirs. » Alors naissent les songes éveillés de formes païennes entrevues. Alors Aphrodite et Diane, les fées, les elfes et les ondines passent et vacillent dans les prestiges de la clarté qui meurt et de la lune qui bleuit les sommets. Alors la Mythologie, comme une succession de tableaux de mirage, prolonge devant l'œil ensorcelé, ses théories blanches et roses.

Alors s'avancent, en groupes inquiétants et qui attirent, les visions imaginatives imprégnées de langueur. Alors s'endort la conscience et s'allume le feu des convoitises. Alors l'idée se fait forme et peuple les avenues de l'âme de démons et de sirènes. Comme elles sont fatales aux organisations sensibles qui s'abandonnent, ces minutes visionnaires ! Comme le cœur fasciné suit les yeux séduits ! Comme la PÉNÉTRATION monte, flot inaperçu tout d'abord, puis entrelacement de vagues chantantes et lascives !

Vers la seizième année, s'inaugure cette période fatale. Tantôt un refrain de poète chante dans la mémoire ; et Lamartine est souverainement dangereux en ces occurrences. Tantôt un souvenir de

tableau entrevu dans quelque musée, se projette hors du cerveau.

Tantôt une mélodie fallacieuse éclate en cristallins accords, autour des oreilles abusées. Cette voix qui soupire en nous, cette voix qui chante et qui pleure, nous la prenons pour un souvenir affaibli de l'Eden, pour une promesse ou pour un aveu. Ah ! nous reculerions d'effroi, si nous savions de qui elle vient et où elle tend. Lentement, la pénétration accomplit son œuvre délétère. Puis un beau jour, l'âme est saturée comme une éponge, dont les pores ont bu l'eau qui la gonfle. Et il faut la main rude de la Grâce pour presser et rendre saine, l'âme endolorie. Et seul, le Soleil de justice et d'amour, peut dissiper en vapeurs fugitives, la liqueur dont le Maudit a imbibé la créature immortelle, rachetée par le Fils de Dieu.

C'est surtout aux époques automnales et dans les effluves des douces nuits d'octobre, que je ressentais les atteintes de la pénétration satanique. Si la couronne du soir s'assombrissait sur les montagnes, si la main pâle du crépuscule épanchait ses améthystes dans les vallées ; j'allais, rêveur et fuyant les hommes, épris de cette solitude mauvaise où tourbillonnent les esprits noirs, sous l'opacité des ombrages. J'entendais mourir dans le lointain, l'appel des pasteurs, le cri des troupeaux, la rumeur du travail agreste ; et à mesure que les pans du ciel s'enténébraient et que les sites de la terre se voilaient de brumes, j'entrais

dans le pays des prestiges. Avec une facilité extrême à m'absorber dans la chimère, j'oubliais tout, et je me livrais à la PÉNÉTRATION, à l'ennemi.

Il est bon de dire ici comment se passait ce phénomène, afin de prémunir les jeunes gens et les jeunes filles qui liront ces pages, contre la rêverie qui les guette, et dont la main les conduirait aux gouffres de la chair, de l'orgueil et de la désespérance, par les chemins des mirages. Qu'ils se gardent aussi de trop hanter les livres des romantiques. Qu'ils se gardent, si leur âme est tendre et leur imagination ardente, de ces ouvrages où excelle le génie d'un Chateaubriand, d'un Lamartine, d'un Sainte-Beuve. Certes, la foi a de hautes obligations au grand homme qui a écrit le *Génie du Christianisme*, au pèlerin de l'*Itinéraire*, au poète d'*Atala*. Nul plus que moi, ne l'admira. Nul ne pourra l'aimer comme je l'ai aimé. Mais il n'est pas prudent de le placer dans toutes les mains. Et il faut une expérience déjà forte, une discrétion déjà affinée, un âge déjà avancé, pour que la lèvres puisse boire, sans danger, tout le breuvage, qu'il a offert aux générations littéraires, dans la coupe d'or ciselé de son merveilleux talent. Mais que la jeunesse se garde surtout de Baudelaire. Nul poème n'est plus subtilement mortel que ses *Fleurs du Mal*. L'inspiration luciférienne est là tout entière. Edgar Poe et lui sont deux ~~aides~~ choisis par l'Archange des Révoltes, pour endormir à leurs

chants, qui pénètrent et qui font mourir, l'homme assoupi sous le mancenilier du néant.

Je le disais en un passage de ce livre ; toute pensée tendre, si elle vient de Lucifer, s'achève en impureté ; toute rêverie tendre s'achève en désirs défendus ; toute mélancolie s'achève en volupté sourde. Jeunes gens, soyez gais et toujours actifs. Et si quelque tristesse vous tient au cœur, que ce soit celle d'avoir offensé Dieu.

Donc à ces lueurs indécises et crépusculaires, j'éprouvais la *pénétration*, quelquefois sous forme de pensées, le plus souvent sous apparence d'images. Je parlerai seulement de ces dernières. Ce que je voyais le plus souvent, dans cet état de corps et d'âme, était un reflet du paganisme. Lucifer a si longtemps régné sur le monde par les religions païennes, qu'il paraît éprouver une volupté particulière à ressusciter ces fantômes. Ce que je voyais, était-il hallucination ou prestige ? Qu'importe, puisque l'effet était le même ! Que Lucifer se serve de l'hallucination, qui est un phénomène morbide, ou du prestige, qui est une projection diabolique, il en tire le même profit pour son dessein, l'éternel dessein de perdre les âmes. Le mirage n'est que l'instrument de déchéance. Je ne discuterai donc pas sur le phénomène. Je le décrirai et je dirai le résultat psychologique. Uniformément, je voyais les choses revêtir l'apparence du rêve c'est-à-dire la forme fantômale. Les arbres les buissons, les accidents de terrains,

se noyaient dans une vapeur. Les murmures qui sortent de l'ombre accrue, se changeaient en voix, dont je comprenais la signification multiple.

Les choses parlaient, ou plutôt je surprenais la pensée qu'// mettait dans les choses, sous l'écorce des objets vivants. J'ai dit déjà, que j'oubliais la vie ambiante et que je pénétrais dans une sorte de prolongation du moi, comme si je fusse devenu partie intégrante de la nature, ou mieux encore la nature, se rendant compte d'elle-même et pensant par ma pensée. La scène ainsi préparée, les personnages apparaissaient. Le plus souvent, le drame s'ouvrait par une musique qui me semblait jaillir des corps célestes. De la lune, des étoiles, des scintillantes planètes, tombait un réseau d'harmonie, un tintement mélodique, houle de sons aériens et de vibrations suraiguës qui m'enveloppaient et me balançait, dans la barcarolle de l'illusion. A la musique succédait la parole. Tantôt la parole chantait en vers. Tantôt elle se rythmait en prose cadencée. A la parole succédait la forme. Deux formes surtout se montraient : Diane et Aphrodite. Les scènes des métamorphoses se déroulaient à mes yeux.

Tout Ovide, tout Homère, tout Hésiode passaient en action, dans ces songes de veille. Mais les décors changeaient, et l'hégire des dieux s'accomplissait à travers les premiers siècles chrétiens. Deux personnages historiques, Julien l'apostat et l'Alexandrine Hypathie accompagnaient cette

hégire. Un étrange poème, que j'entendis et qui soupira en moi, pendant que des lyres et des cythares scandaient sa prosodie, est demeuré dans ma mémoire. C'était l'*Hymne à Zeus*. En voici un fragment, qui fera bien saisir au lecteur l'intensité de ces visions vécues :

Un nocher qui veillait aux rives de l'Egée
A l'heure où le silence envahit les ilots,
Surprit comme un accent de plainte prolongée
Qui naissait, s'étendait, puis mourait sur les flots.
N'était-ce qu'un soupir, une haleine, un murmure,
Un son désespéré bercé sur des sanglots,
Un cri de passion jeté par la Nature,
Se mêlant au ressac de ce gouffre sans fond ?
Non ! cette voix, ce cri, cette plainte, cette âme,
Le nocher attentif et courbé sur la rame,
L'entendit qui pleurait ces mots : Les Dieux s'en vont !

Puis, comme si le port eût répété la plainte,
Comme si la forêt eût redit le soupir,
Comme si l'air chargé des senteurs d'Hyacinthe,
Se fût tout imprégné de ce qui va mourir ;
Un long gémissement, si profond et si vague
Qu'il fit tout sangloter, les bords, les airs, la vague,
Monta du sol obscur aux étoiles des cieux ;
Et le pâle nocher, laissant au flot immense
Tomber ses avirons, battant l'onde en silence,
Attiré vers le large, y rencontra les Dieux.

Oui, les Dieux s'en allait vers le Nord, vers le Pôle,
Les Dieux fuyaient la Grèce où croulaient leur autels ;
Comme Enée emportait Anchise sur l'épaule,
Emportant l'espérance et l'amour des mortels

O calmes visions à travers la nuit brune !
Leur silhouette d'or blanchissait sous la lune ;
La nef du nautonnier enfin les aborda.
Leur groupe balançait son essor dans l'espace ;
Vénus leva sa main toute pleine de grâce,
Et l'albâtre vivant de son corps s'accouda
Sur le bord de l'esquif : et sa voix musicale
Dit : Quand vous serez las de la vierge rivale,
Quand vous voudrez aimer — répète-leur cela ! —
Quand vous m'appelerez, plus tard, JE SERAI LA.

Ce fragment de poème, inspiré par l'archange déchu, contient une pensée païenne, une religion païenne, un appel insidieux aux tendances païennes, que personne ne peut contester. C'est qu'en effet le mirage païen était celui que me présentait alors Lucifer. Et le résultat de ces phénomènes bien des fois répétés, fut dans notre groupe, dans mon milieu d'alors, une tentative de résurrection païenne, qui ne sortit pas de notre cercle, sans doute, mais qui y causa assez de ravages, pour que plusieurs de mes amis aient rêvé une rénovation, comme celle que rêvait Julien César ; pour qu'aussi, dans la pratique, nous nous soyons laissés aller à des actes d'adoration, à des manifestations extérieures de cultes païens, à des prières à l'Arthémise d'Ephèse et à la Vénus de Milo.

Étonnerai-je donc beaucoup, en disant que je n'ai point été étonné moi-même, des réviviscences du paganisme que j'ai surprises dans Paris ? Il y a à Paris telle dame du monde qui voit Lucifer, sous la forme d'Apollon, et qui l'adore sous cette forme,

qui brûle de l'encens devant sa statue et qui lui offre des fleurs. Il y a à Paris tel cénacle intime, où l'on se prosternedevant Vénus Astarté. Enfin, le culte rendu à Isis, est devenu un culte presque public. Diane a ses adorateurs et adoratrices. Minerve a les siens. Jupiter a les siens. Dans tel salon, transformé à certains jours en chapelle, on sacrifie des colombes à la reine de Cythère. Dans tel autre, on immole un agneau très blanc à Cybèle. Lucifer poursuit son but par tous les moyens. Il se sert des tendances de chacun. Si pour moi, il a été Hélène-Ennoia, il est Vénus-Aphrodite, ou Lilith, ou *Succa* pour un autre. *Succa* est le nom qu'il prend sous une forme féminine, pour tromper un occultiste, qui me l'a confessé. Or *succa* c'est *succuba*. La chose est claire et le nom indique assez la chose. Je pourrais étendre à l'infini ces constatations, si je n'avais pour dessein que d'éveiller la curiosité et de la satisfaire.

Quant à moi, je n'ai connu à ces moments de dangereuse ivresse, qu'un remède qui ait pu me guérir, et je suis sûr que ce remède a été le souverain antidote du poison, de ce poison que je buvais comme une ambrosie d'Olympe. Ce remède, cet antidote est la dévotion à cet angélique enfant, à ce puissant vainqueur du démon de l'impureté, à saint Stanislas, dont la tendresse a fleuri comme un lys dans le paradis terrestre de ma dix-septième année, et que je retrouve près de moi à mon dixième lustre.

Un soir, que je le priais, le cœur tout plein de lui — c'était en ma chère adolescence — et que j'entendais lire quelque lettre exquise, qu'il avait adressée de Dillingen, je crois, à son ami Ernest sa présence se fit sentir à mon âme, et cette présence céleste et pure imprima dans mon cœur, comme une promesse et comme une sauvegarde, ces mots qui se détachèrent du contexte de cette lettre, comme des caractères d'or :

AD LIMINA APOSTOLORUM, NON OBLIVISCAR TUI.

Il ne m'a pas oublié, en effet, lui dont les dépouilles mortelles reposent près du Prince des apôtres, il ne m'a pas oublié ; et de là est venu le premier souffle favorable qui ait poussé hors du large, vers le port de la grâce de Dieu, l'esquif fracassé du pêcheur.

Ad limina apostolorum non obliviscar tui.

XI

CHEZ LES SPIRITES

Voilà la vraie armée de Lucifer. Dans cette Babel où se parlent et se confondent tous les dialectes infernaux, s'agite un peuple bizarre et désordonné, qui est le jouet le plus misérable et le plus servile du prince de la confusion. Ces infortunés tâtonnent dans les ténèbres, se ruent vers l'illusion, avec une épouvantable facilité. La terre en est couverte. On les trouve partout, sur tous les continents, par delà les mers. Ils sont mûrs pour la mission de l'Antéchrist. C'est parmi eux, qu'il fera la sélection de ses phalanges. Je les ai vus de près. Leurs docteurs sont gonflés de fausse science et d'orgueil. Jaloux les uns des autres, ils se contredisent et s'excommunient. Leur tohu-bohu serait grotesque, s'il n'était pas redoutable. Ils se glissent partout, pénètrent dans tous les milieux, s'endurcissent à toutes les œuvres de Satan, finissent par confondre les ténèbres avec la lumière, deviennent réfractaires à la vérité, joignent l'ignorance à l'entêtement, et, pour avoir vu trop de prestiges, ferment les yeux aux miracles, quand Dieu daigne en faire devant eux, afin de les désa-

buser. Ils ne nient point les miracles d'ordre divin, ils les attribuent aux esprits, ils perdent le sens critique du surnaturel. Satan a tellement obscurci leur entendement et endurci leur cœur, qu'il faut une grâce exceptionnelle pour les ramener à l'Église.

C'est véritablement pour eux que Lucifer est Lucifer. En le niant, ils l'affirment, et leur spiritualisme à rebours est la plus irrémédiable des idolâtries. Ne discutez pas avec eux, ils ont vu ; ils ont entendu. Ne leur dites point que c'est Satan qui les fait entendre et voir ; ils haussent les épaules de pitié. Ne leur apportez pas en témoignage, les merveilles que Dieu accomplit par ses saints, ils vous répondront que les esprits accomplissent journellement ces merveilles. Ne leur parlez pas des fins dernières ; ils vous diront avec une pitié méprisante, qu'ils connaissent mieux que vous, ce qui se passe dans l'au-delà. Guérissons, apparitions, résurrection des morts, communications entre les âmes, ils ont tout cela dans leur jeu.

Avec des gens qui vivent avec les esprits de lumière, les raisons échouent, les arguments vacillent, les croyances hésitent et les exhortations s'évaporent. Dans cette foule bariolée, il y a des gens de bonne foi ; et pour ma part, j'en connais. Ils ont besoin de croire à quelque chose de supérieur ; et comme à la racine de leur incrédulité l'ignorance germe, le spiritisme jaillit de cette racine en

surgeons vigoureux et tenaces qui serpentent et s'enroulent sur un terrain favorable. La femme surtout s'adonne à cette religion de l'enfer, la femme faite pour les croyances, le dévouement et l'amour. Ses nerfs la rendent plus sensible que l'homme aux conditions qui font le *médium*. Son désir d'affection la livre sans défense au tentateur. On connaît trop les doctrines spirites pour que je les développe ici. Je me contenterai de citer des exemples de choses vues et vécues. J'ai distingué deux groupes d'esprits dans le monde spiritiste que j'ai fréquenté : les théoriciens et les adeptes, Les théoriciens sont légion, les adeptes sont fourmilière. Les théoriciens se combattent, mais s'accordent en un point central : la croyance à la réincarnation et aux communications avec les âmes séparées. Tous admettent également la doctrine du périspirt, que les occultistes nomment corps astral. C'est l'enveloppe fluidique de l'âme. C'est à lui que sont dues les matérialisations.

Sous le second Empire et dans les premières années de la République, les loges comptaient parmi leurs membres un grand nombre de spirites. Presque tous ont quitté les loges, après le vote du fameux convent qui abrogea la formule du Grand Architecte de l'Univers. Mais la plupart des fugitifs se sont réfugiés dans les arrière-loges du rite écossais ancien accepté. Le martinisme renferme une quantité considérable de spirites. La gnose s'est recrutée en partie dans leurs rangs. Les théo-

sophes en ont englobé un certain nombre. Cette sélection s'est opérée parmi les spirites les plus intelligents et les plus lettrés, dont la plupart appartiennent soit au grand monde, soit aux professions libérales. Le menu fretin est resté sous la direction des successeurs d'Allan-Kardec. On devine que je ne m'occuperai guère que des spirites du premier ordre. Ils sont les valeurs de cette hérésie.

Après Paris, Bordeaux et Tours sont, à ma connaissance, les centres les mieux fréquentés et les plus marquants du spiritisme occultiste. Je réserve pour un chapitre spécial les manifestations qui ont lieu chez une femme du plus haut rang et de l'esprit le plus distingué. Fidèle à ma résolution de ne point nommer les personnes, je me contenterai d'exposer les faits et les conséquences qui en découlent. On ne pourra dire que ma plume ait blessé les convenances. Je vise bien plus haut que les hommes, qui sont souvent meilleurs que leurs doctrines. Je vise Satan et ses dogmes, son action et ses perfidies. Je rendrai donc service à l'Église, sans nuire à la charité. J'ai trop péché moi-même, j'ai trop erré, pour ne pas couvrir d'un manteau de silencieuse pitié, les errants et les pêcheurs. Souvent le retour au bien d'une âme égarée a été empêché ou retardé par les attaques personnelles. Je le sais par mon propre exemple. Que de fois d'injurieuses ou imprudentes agressions ont glacé mes élans de retour et irrité mon esprit ! *In omnibus charitas*, a dit saint Vincent de Lérins.

A N..., j'ai connu un spirite, médium des plus remarquables. C'était un ancien médecin de la marine, qui s'est converti heureusement plus tard et qui est devenu un modèle de pénitence et de piété. Il obtenait des phénomènes surprenants.

Les tables massives s'ébranlaient sous les plus légères impositions de ses mains. Les objets se transportaient d'un bout à l'autre de l'appartement, sans que personne les soutînt. Les dictées médianimiques se succédaient sous sa plume, avec une prodigieuse abondance. Les coups les plus bizarres heurtaient les parois ou les meubles, quand il paraissait dans une chambre. C'était un savant et un chercheur. Il n'y avait en lui ni supercherie, ni faiblesse d'esprit. Il attribuait naturellement ces manifestations aux âmes des morts errantes dans l'espace et non encore réincarnées. Au milieu de cette vie étrange, Dieu le frappa. Il perdit un fils unique. Il consulta un prêtre éclairé et de mœurs saintes. Il se convertit et il reconnut l'action du démon, là où il avait vu celle des êtres de lumière. Il s'interdit toute étude spirite, toute expérience spirite. Satan le poursuivit alors. Il fut assailli de prodiges. Il les méprisa. Quelque temps avant sa mort, il eut cette grâce insigne de voir son fils lui apparaître dans une église. Dieu lui donnait ainsi une marque de sa bonté et de sa faveur. Ce noble chrétien fit une pénitence exemplaire. Dans les derniers temps de sa vie, il s'était

astreint, au milieu du monde, autant que possible, à la vie dure et mortifiée des trappistes.

J'en ai connu un autre dans une autre ville. Celui-là existe encore, plus livré que jamais à ses croyances et à ses pratiques démoniaques. Il paraît cependant de bonne foi. Il écrit et parle non sans talent. Il est un des théoriciens les plus accrédités de la secte. Il a eu des preuves tellement palpables de l'existence des esprits, qu'il lui faudra une grâce extraordinaire pour sortir de l'erreur qu'il propage avec conviction. Un soir, dans une réunion spirite, il a assisté à une matérialisation nocturne. Une forme fluide a traversé devant ses yeux l'appartement et s'est perdue dans la muraille, après être demeurée assez longtemps visible, pour qu'il ait été possible de saisir sa marche et sa disparition. Il n'a pas besoin de provoquer les coups, les *rappings* : ils se produisent d'eux-mêmes autour de lui, non seulement dans le bois, mais encore dans le cristal et dans le métal.

Ailleurs, chez un personnage des plus honnêtes et des plus pratiquants de la foi spirite, des faits d'une importance plus considérable encore ont eu lieu. Une jeune fille, en état de sommeil magnétique, a été l'instrument réitéré des phénomènes les plus extraordinaires et les plus rares. Des spirites célèbres sont venus la visiter. Le groupe qui a été témoin des manifestations pourrait en porter un témoignage sincère et non suspect.

La personne dont je parle, possède des objets

multiples, dont les apports ont été contrôlés et vérifiés par de nombreux témoins dignes de foi. Je veux en parler un peu longuement. Dans le sommeil magnétique, cette enfant était prise de transes extatiques, pendant lesquelles elle racontait, sans se souvenir de rien au réveil, des choses et des aventures merveilleuses. A l'époque du suicide de l'archiduc Rodolphe, elle donna mille détails sur l'état d'âme de ce malheureux prince. Elle visitait les pays étrangers les plus lointains, décrivait les contrées qu'elle traversait et se rencontrait avec les récits des explorateurs, qu'elle n'avait pas lus, étant très simple et très illettrée. Elle fit ainsi la peinture du palais du Négus, à qui elle parlait dans son extase et qui lui répondait. Ordinairement, dans ces voyages, elle se disait accompagnée par un esprit protecteur qui avait animé jadis le corps d'un personnage réel. Et quand elle discourait sur les esprits, sur leurs demeures, sur leurs habitudes, sur leur vie, on eût cru entendre Swedenborg, avec qui, du reste, elle avait, sur ce point, plus d'une ressemblance. Elle lisait dans l'intérieur des malades, prescrivait des remèdes, constatait son propre état, annonçait sa fin prochaine, suivait le progrès de sa maladie, comme s'il se fût agi d'une personnalité autre que la sienne.

Mais le phénomène le plus facile à contrôler, et cependant le plus surprenant qu'elle réalisât, était celui des apports. J'ai vu de mes yeux, plusieurs

objets exotiques, dont les uns venaient d'Égypte, les autres de Rome, et que sa famille a précieusement conservés. Un homme intelligent, qui assista à l'une de ces curieuses et troublantes expériences, m'a raconté ce qui suit : « J'ai vu M... tomber dans sa crise magnétique. Nous l'entourions de très près. Elle a soudainement étendu sa main, la paume en l'air, puis, elle a dit d'une voix sourde : Ah ! voici J. (c'était le nom de l'esprit qui la protégeait) qui m'apporte quelque chose de bien joli. Alors elle a refermé la main. Au moment précis où elle la refermait, nous avons vu une traînée lumineuse comme celle d'une étoile filante qui serait tombée dans sa main. Quand elle la rouvrit, il y avait un objet de cuivre travaillé, assez semblable aux ornements égyptiens. Cet objet doit être encore en possession de la famille. La théorie de ces apports est subtile et ingénieuse. Les docteurs spirites prétendent que l'objet transporté à travers l'espace se dématérialise, c'est-à-dire retourne à l'état de diffusion atomique où il était, avant sa formation, et vient ensuite se coaguler, se rematérialiser dans la main de la voyante. M... obtint ainsi des coquillages singuliers, des fragments de marbre antique, des bijoux très simples. Le plus étonnant de ces apports a été un fragment de laticlave romaine, qu'elle prétendait avoir recueilli à Rome, dans les catacombes, sur la bordure ouvragée du vêtement de quelque patricien, inhumé dans cette terre arrosée du sang des

martyrs. Un occultiste éminent, venu tout exprès de Paris pour visiter le sujet, a affirmé n'avoir jamais rien constaté de pareil ni d'aussi remarquable.

A Paris, les manifestations sont journalières. C'est Paris qui est le pandémonium des esprits de ténèbres. Le groupe des études spirites ne compte déjà plus les phénomènes. Apports, matérialisations, voix, apparitions se succèdent d'un bout de l'année à l'autre. On n'a qu'à consulter deux organes attitrés du groupe : le *Voile l'Isis* et l'*Initiation* ; on y trouvera une accumulation de prodiges dûment constatés et des plus émouvants. Quant à moi, qui ne prétends écrire que des souvenirs, je ne parle que de ce que j'ai vu, ou su de source certaine.

Une comtesse polonaise, aussi intelligente que bonne, mais perdue dans le gouffre occultiste qui fait tant de victimes, est l'objet des plus attachantes manifestations. Elle a le don des *correspondances*. On nomme ainsi, en mystique occultiste, la figuration des évènements, ou des pensées, par des images. Le poète des lucifériens, Baudelaire, a chanté les correspondances :

La Nature est un temple où de vivants piliers,
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles,
Qui l'observent avec des regards familiers.

Cette dame voit la signification des choses, ou

des idées. C'est parfois une colombe qui vient se poser sur sa main. Parfois, c'est un vol de papillons qui passe devant ses yeux. D'autres fois, une clarté s'allume, puis s'éteint. D'autres fois encore, des abeilles l'environnent, une fleur surgit, une étoile scintille, un agneau apparaît, un oiseau lugubre pleure, un aigle plane, une lune brille ou pâlit. Et chaque vision correspond à une pensée, à une sympathie, à un pressentiment. Rarement elle s'y est trompée. Souvent les manifestations cessent. Et comme elle agit d'après cette correspondance symbolique, elle se sent isolée et malheureuse. Puis, le don lui revient. Il est rare que les événements figurés ne correspondent pas aux symboles qui les représentent, et dont l'habitude lui a donné la clef et comme constitué la grammaire.

Une autre femme entend à distance. Elle m'a raconté qu'à l'heure même où les fédérés massacraient les otages, elle a entendu, à plusieurs kilomètres de l'endroit, et dans un autre quartier, dans sa chambre où elle était seule, le bruit de la fusillade, comme si la fusillade avait lieu dans la chambre même. Elle m'a raconté encore que sa petite fille étant tombée du haut en bas d'un escalier, hors de la portée de sa voix et de son oreille, elle a entendu le bruit de la chute de l'enfant, distinctement et nettement.

M. C..., ancien haut fonctionnaire de l'Université et spirite de marque, m'a maintes fois honoré

d'un récit qui frappera les lecteurs. Il était en tournée d'inspection dans une bourgade des montagnes d'A... Il avait chez lui son vieux père qu'il avait laissé en bonne santé, et partant, sans inquiétude. Un soir, après le repas, il monta dans sa chambre de l'auberge où il était descendu, se mit au lit et commença à lire un ouvrage qu'il avait emporté avec lui dans sa valise. Le lit faisait face à la porte et la porte était fermée, la clef en dedans. Au moment où, fatigué de lire il allait se reposer, il aperçut au pied du lit, lui faisant vis-à-vis, et assis dans l'unique fauteuil de la chambre, son père, qui le regardait d'un air triste et en silence. A première vue, devant une présence aussi nette et aussi naturelle, M. C..., ressentit simplement une sensation d'étonnement, et dit : « Eh quoi ! père ! comment êtes-vous venu ? Quelle folie à votre âge ! » On était en effet dans la saison rigoureuse, et M. C... ne réfléchissant pas au fait de la porte fermée, avait dû s'imaginer que son père était venu le rejoindre. Cependant l'apparition ne répondit point et remua seulement la tête. Puis M. C... remarqua avec terreur que ses habits qu'il avait en se couchant déposés sur le fauteuil, n'y étaient plus. On les avait roulés et portés dans un autre coin de la chambre, sur la table. M. C... regarda sa montre. Il était dix heures et demie. Il se précipita hors du lit. La vision avait disparu. Il alla à la porte et vérifia qu'elle était fermée. Comment son père avait-il pu pénétrer dans la chambre ? M. C... sen-

tit son cœur se serrer, et sous l'empire d'une impression irrésistible, interrompit sa tournée et partit pour le chef-lieu. Il trouva sa maison en larmes. On s'étonna de le voir si tôt de retour, car il avait dû se croiser avec la lettre qui lui annonçait la mort de son père, arrivée subitement à dix heures et demie du soir, à l'heure même et au jour même de l'apparition. M. C..., naturellement attribua cette vision à l'esprit de son père, qui était venu lui dire un suprême adieu.

J'ai été malheureusement moi-même un médium auditif et voyant. J'avais comme voisine de campagne, une dame, veuve d'un médecin, qui avait lié avec moi et les miens des relations de douce et sérieuse amitié. En 187... cette dame vint nous visiter, avant de partir pour la Saintonge, où, chaque année, elle devait aller passer quelques jours dans sa famille. Elle était partie en santé excellente et même prospère. Or, dans la nuit qui suivit le septième ou huitième jour de son départ, comme je ne pouvais dormir, j'avais allumé la bougie et je m'étais plongé dans la lecture du *Port-Royal* de Sainte-Beuve, quand j'entendis un léger bruissement dans le corridor qui précédait ma chambre, à St-F...

En même temps, la porte s'ouvrait et Mme D... entra. Elle était si bien vivante, si naturelle, que je ne ressentis aucune crainte. Je me demandais seulement quelle idée elle avait de venir à cette heure, et je m'étonnais d'avoir, sans doute, oublié

de cadenasser la porte qui donnait sur la route et celle qui donnait sur le jardin. Quant à elle, elle s'approcha de mon lit, me prit la main et me dit ces mots, qui vibrent encore à mon oreille : « Mon cher voisin, je suis venue vous dire adieu. Je suis morte. » Ces mots achevés, elle s'évanouit. Affolé, comme on pense bien, je réveillai ma femme, qui dormait profondément, et j'allai de concert avec elle, à qui je racontai le fait, inspecter les deux portes. Elles étaient hermétiquement closes, celle de la route était fermée à clef et verrouillée. Celle de la maison était cadenassée à double tour. Et de fait, le premier courrier de S... nous apporta la nouvelle de la mort de la pauvre et bonne Mme D...

Voici deux phénomènes identiques que je livre à l'appréciation du lecteur. J'ai parlé de mon spiritisme. Il serait long d'énumérer les résultats que j'ai obtenus dans cette voie interdite. L'un des plus frappants est la trouvaille de papiers historiques dont j'avais besoin, pour un ouvrage que j'écrivais, et qui me furent indiqués, au moyen de coups frappés par une table. J'ai copié ces papiers et j'ai pu en utiliser une partie, pour un manuscrit consacré à l'histoire de la maréchale d'Ancre. Bien souvent, les communications écrites que j'ai reçues, se sont trouvées d'accord avec les choses annoncées, ou les événements prédits.

Bien souvent aussi, en parlant dans les loges, j'ai reçu l'inspiration immédiate du démon, et j'ai prononcé des discours dont ma bouche était l'ins-

trument, mais qu'une autre personne que moi, la personne de l'ange noir, parlait et prononçait intérieurement dans mon esprit. Ce fait a été constaté plusieurs fois par un de mes amis, spirite éminent, qui assistait aux séances, au cours desquelles je parlais. J'avais, du reste, interrompu les pratiques spirites assez longtemps avant de retourner à l'Église, et, malgré les invitations que je recevais au moyen de coups spontanés et non provoqués, dont plusieurs furent frappés sur mon épaule, je m'étais imposé la loi de l'abstention totale. Ce fut une première grâce et une première bénédiction de Dieu, dues à l'intercession de sainte Philomène et de saint Stanislas, dues aussi à l'intervention de la vénérable Jeanne d'Arc. Le Seigneur préparait ainsi ses voies de miséricorde et de lumière. Les voix de la sainte et glorieuse pastoure, me défendaient déjà contre les voix d'En-Bas.

XII

CHEZ LES MARTINISTES

Les martinistes forment une élite intellectuelle des plus rares, une sélection très soignée et très distinguée, dans la phalange occultiste. N'y entre pas qui veut. Celui qui a reconstitué l'ordre martiniste, le docteur P... est un homme d'une merveilleuse intelligence et d'une puissance de réalisation considérable. Nul plus que moi ne déplore l'erreur dans laquelle se meut cet esprit à hautes envolées, ce savant sérieux, cet infatigable écrivain. Il exerce autour de lui une séduction redoutable. Conscient, ou non, de l'œuvre qu'il accomplit, il est l'un des lucifériens les plus dangereux de ce siècle. Je n'ai eu, avec ce personnage éminent dans l'occultisme, que des rapports agréables et je me ferais un chagrin de le désobliger, en tout, sauf en ce qui touche la vérité et la défense de l'Eglise. Autour de ce chef, se groupe une réunion de jeunes gens sérieux et instruits, érudits et honorables, dont plusieurs sont des maîtres en science magique. Le docteur P... a étudié Saint-Martin et Martinez Pasqualis à fond. A-t-il saisi le sens luciférien du Philosophe Inconnu ? Sou-

vent. L'a-t-il absolument saisi ? Je ne le crois pas. Mais en somme, il a réalisé cette colossale entreprise des groupes ésotériques, répandus aujourd'hui par tout l'univers civilisé, et pépinière formidable de hauts luciférisants. La reconstitution de l'ordre martiniste n'est pas la moindre de ses œuvres. Laissant la doctrine de côté, pour l'instant, je me propose, dans ce chapitre, de dire ce que je sais de cette organisation puissante, qui forme l'une des branches les plus à craindre et à observer de la franc-maçonnerie des arrières-loges.

Car le martinisme, qu'il le veuille ou non, est une branche de la haute maçonnerie cosmopolite et internationale. Il a les six points, doublement des trois points des enfants d'Hiram. Ailleurs, nous expliquerons leur signification hermétique. Il revêt ses dignitaires du cordon-camail blanc et or. Il confère ses grades avec des cérémonies et des symboles maçonniques. Le D^r P... en est le grand maître *ad vitam* et il préside un suprême conseil dont les membres sont élus à perpétuité. Louis Claude de Saint-Martin, sur le compte duquel M. Matter, naïf universitaire, a dit tant de choses enfantines et erronées, est le chef invisible de l'ordre qu'il gouverne au moyen de communications données à son vicaire visible, ou d'intuitions aussi étranges que démoniaques. « Initié à la pratique de l'hermétisme par Martinez Pasqualis, à la reconnaissance de l'absolu par la méditation

« des œuvres de Jacob Boëhm, Saint-Martin dé-
 « fendit toujours la pureté de la tradition. Il sou-
 « tint toujours de ses efforts les œuvres qui ten-
 « daient à sauver de la perte totale les débris con-
 « servés par la franc-maçonnerie, et dont cet
 « ordre ignore l'importance. »

Ce passage est tiré des cahiers de l'ordre réservés aux loges régulières et aux initiateurs. Nous apprenons par ces cahiers, qu'à l'origine, les loges fondées par Saint-Martin conféraient sept grades : apprenti, compagnon, maître, maître parfait, élu, écossais, sage. Aujourd'hui les loges ne comprennent plus que trois degrés et l'ordre se nomme ordre martiniste ou ordre des S::: I::: Ce sigle se traduit en *Supérieurs Inconnus*, ou, suivant d'autres, en *Silencieux Inconnus*. C'est en 1887 que l'ordre fut restauré, et depuis lors il fonctionne activement et compte un grand nombre de loges en France et à l'étranger. La doctrine de l'ordre est basée sur les ouvrages suivants du Philosophe Inconnu : *Les Erreurs et la Vérité*, le *Tableau Naturel*, *L'Homme de désir*, *Le Crocodile*. Ce dernier livre contient toute une théorie de la lumière astrale.

Quel but s'est proposé le docteur P... en reconstituant le martinisme ? Voici le but qu'il avoue : faire des étudiants humbles et dévoués à l'éternelle vérité. Les conditions ésotériques d'admission sont une conscience pure et un cœur prêt à tous les sacrifices pour l'humanité. Le martinisme

comporte trois degrés. Quand l'initiation est résolue, l'initiateur prévient le candidat que l'ordre n'exige de lui aucun serment et que la réception est absolument gratuite. Au jour dit, l'initiateur reçoit le néophyte dans un local éclairé par trois lumières rangées en un triangle dont la pointe regarde le récipiendaire. Ces lumières sont disposées sur une table recouverte d'une draperie rouge, dont la dimension n'excède point celle de la place qu'occupent les flambeaux. L'espace qui reste libre est garni d'une étoffe noire, ou absolument blanche. Le récipiendaire est assis à l'Occident.

L'initiateur siège à l'Orient, comme dans les ateliers maçonniques. Le profane est isolé par une étoffe de laine. C'est l'*isolement électrique*. On remarquera que l'initiateur est seul. Les frères qui assistent quelquefois à la cérémonie n'y prennent aucune part. Leur présence n'est pas indispensable. L'initiateur est masqué. Après avoir expliqué au candidat quel est le but que l'ordre se propose, il l'interroge sur la nature, l'homme et Dieu. Suivant ses réponses, il est classé dans la série des physiciens, des psychologues, des physiologues, ou des métaphysiciens. L'initiateur note cette préférence du candidat et développe le sujet qui se rapproche le plus des opinions émises. Cette sélection éclectique est l'un des plus remarquables caractères du martinisme, et tout à fait dans les habitudes de Satan. Le docteur P... a été tout particulièrement inspiré de lui, quand il a fait revivre cette

loi martiniste. Les questions faites et les réponses reçues, le profane est invité, mais non obligé, à faire part des circonstances qui ont pu l'amener à l'étude de l'occultisme.

Enfin, il promet de ne jamais révéler le nom de son initiateur. Il promet cela, la main droite étendue. L'initiateur lui pose alors le masque sur la figure, le revêt du manteau et lui explique le sens des symboles. Tel est le premier degré martiniste. Ce qui fait la puissance de l'ordre, c'est que l'initiateur peut n'être connu que de deux personnes : celui qui l'a initié lui-même et celui qu'il initie. Ainsi s'établit la chaîne du silence, si nécessaire aux associations occultes. Cette loi du silence explique pourquoi l'ordre est si peu connu du grand public et pourquoi, dans le sein même de l'ordre, les frères peuvent quelquefois ne pas se connaître. Une telle discipline est un trait de génie. Lucifer possède, dans cette société, un levier d'action très fort et très sûr.

Quant à l'initiateur, il a pour devoir de ne jamais perdre de vue celui ou ceux qu'il a initiés. Il forme comme un point intersectionnel entre deux chaînons de la chaîne de l'ordre. Il est l'organe vivant et central de la cohésion. D'autre part, les frères, laissés à leur initiative intellectuelle, se développent librement dans le sens particulier de leurs tendances ésotériques. On a vu, en effet, que l'initiateur accepte les singulières synthèses des opinions les plus contradictoires : matérialisme,

mysticisme, panthéisme, etc... Toute doctrine est laissée à l'entière volonté du candidat. Au point de vue pratique, on comprend également que l'organisation du silence, que l'anonymat des chaînons de la chaîne sont une garantie d'existence pour l'ordre. Comment, en effet, détruire une société dont les membres peuvent s'ignorer mutuellement ? Un initié ne peut livrer que le nom de son initiateur. Il peut briser un groupe, mais il ne peut rien contre les groupes qui lui sont inconnus ; et, comme dans le vers antique :

Uno avulso, non deficit alter
Aureus...

« La diffusion de l'ordre est semblable à la diffusion cellulaire par scissiparité. Une cellule ne renferme une autre cellule que pour un temps très court. La cellule-mère se divise, ou plutôt donne naissance à des cellules qui deviennent elles-mêmes des cellules-mères très rapidement. »

L'initiation au deuxième degré ne peut avoir lieu que sur la demande du candidat reçu au premier grade. On lui impose alors la copie des cahiers d'enseignement de l'ordre pour le premier degré. Il doit les retourner dans les trois jours, *sur son honneur*, à moins d'un obstacle majeur.

Le symbolisme du deuxième degré est aussi simple que celui du premier. On ajoute seulement deux colonnes aux objets de l'initiation. L'une est blanche et l'autre est noire. L'*associé* (c'est le ti-

tre du premier grade), est masqué. Il s'assied comme précédemment sur le manteau de laine qui l'isole. L'enseignement du second degré doit indiquer « en termes voilés » la puissance du cœur, qui domine celle du cerveau. Le thème philosophique de *l'homme de désir*, est interprété par l'initiateur. Si le candidat ne saisit pas de prime saut l'ésotérisme du grade, on le renvoie à Saint-Martin. On lui confie ensuite le cahier du deuxième grade, qu'il doit rapporter le troisième jour! On lui impose un numéro d'ordre et un nom mystique. Il prend dès lors le titre d'*Initié*.

Pour la réception au troisième degré, on ajoute généralement, mais non obligatoirement, une épée ou une arme d'acier, pointue, aux symboles des premier et second grades. Le candidat est toujours masqué. « Il est interrogé tout d'abord sur la confiance qu'il a dans la vitalité de l'ordre, et on lui demande s'il est disposé à contribuer personnellement à la diffusion des doctrines. » Si l'initié est un matérialiste, on exagère la tendance matérielle des symboles qu'il interprète. S'il est idéaliste, on développe le côté métaphysique des mêmes symboles. On s'accommode donc au tempérament intellectuel du récipiendaire. L'initié une fois admis, prend le titre de SUPÉRIEUR INCONNU, ou SILENCIEUX INCONNU (S::: I :::),

A part ces trois degrés, l'ordre en comprend un autre, qui constitue une sorte de tiers-ordre martiniste. C'est l'initiation d'honneur. Tous les gra-

des sont donnés à la fois et successivement. Ces initiés d'honneur pullulent dans le monde parisien et étranger. Ils forment la réserve mondaine du martinisme. La conception de ce tiers-ordre luciférien est aussi ingénieuse qu'intelligente et habile. Elle peut à un moment donné livrer les salons au martinisme, lui créer des entrées dans les revues et dans les journaux, et préparer sa dictature sur l'enseignement universitaire.

Tout initiateur a un numéro d'ordre. Dans les séances il n'est connu que par ce numéro. Outre son numéro, il en reçoit un second, qui est formé du nombre qui suit le sien et qu'il transmettra à tout initiateur qu'il aura initié. Cette précaution assure puissamment la loi essentielle et vitale du secret.

Si l'ordre a été restauré en 1887, il n'a reçu qu'en 1891 sa forme définitive de gouvernement. Au mois de mars de cette année, les initiateurs réunis en congrès, dans une salle de la rue de Trévise, à Paris, votèrent l'établissement de loges régulières sous l'intitulé et la juridiction d'un suprême conseil. Le docteur P..., restaurateur de la société martiniste, fut élu à l'unanimité, président *ad vitam*. Il est donc le grand maître universel de l'ordre des Supérieurs Inconnus. Ce suprême conseil a pour fonction de délivrer des chartes constitutives de loges, de nommer des délégués qui le représentent, d'exercer l'arbitrage sans appel entre toutes les loges fédérées, de gou-

verner l'ordre tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue pratique. C'est lui qui choisit le mot de semestre et qu'il envoie au président des groupes. Chaque degré d'initiation est consacré par un diplôme dont voici le modèle.

« A :: L :: G :: D :: G :: A :: D :: L :: U ::
S :: L :: A :: Du Phil.. Inc... N :: V :: M ::
L'initiateur soussigné (nom ésotérique).

« Agissant d'après les pouvoirs qui lui ont été régulièrement conférés par son initiateur en S :: I :: .

« Déclare avoir transmis le
grade de
au F :: (nom complet).

« Et invite tous les S :: I :: et tous les membres des fraternités affiliées à notre ordre vénérable à accueillir ce F :: dès qu'il se fera connaître par les signes habituels. »

Signature : (ésotérique).

Tel est, dans ses grandes lignes extérieures, le schéma de l'ordre martiniste. Le Grand-Orient feint de ne pas le connaître, de ne pas le reconnaître, par conséquent. Néanmoins, plus d'un dignitaire du martinisme s'est assis sur les colonnes des temples des Trois Rites. Le Grand-Orient envie au Martinisme son organisation silencieuse qui se tient sur la défensive et qui rend cette association très dangereuse et très puissante. Le marti-

nisme, dont nous interpréterons plus loin le symbolisme, est une reconstitution inspirée par le génie de Lucifer. Il englobe déjà la plupart des groupes occultistes, et sans lui la Gnose, dont nous allons parler maintenant, n'aurait jamais pu arriver de la théorie à la réalisation. C'est, en effet, en s'adjoignant les Supérieurs inconnus, sous le vocable de PNEUMATIQUES, que la Gnose a environné son état-major d'évêques et de diacres, d'une armée de fidèles très intellectuelle, très distinguée et très discrète.

XIII

CHEZ LES GNOSTIQUES

Les gnostiques sont divisés en trois classes : 1° les Pneumatiques ou fidèles, composant l'assemblée ; 2° les Diares et Diaconesses ; 3° les Evêques et les Sophias, Pour être admis dans l'ASSEMBLÉE, il faut confesser les deux dogmes fondamentaux de la Gnose restaurée, assavoir la foi à l'émanation et le salut par la science (Gnose). Le dogme de l'émanation est opposé à celui d'un Dieu créateur. Le salut par la science est opposé au salut par la foi. La Gnose n'ouvre ses portes qu'aux intellectuels appelés *Psychiques* dans le système de Valentin. Ils entrent dans l'Eglise par le fait de l'imposition des mains de l'évêque, ou du diacre qui le remplace. Le second degré, celui du diaconat, est conféré par les évêques. Quant au troisième rang, celui de l'épiscopat lui-même, il ne s'obtient que par une élection des fidèles et des diares réunis. L'élection soumise au très-haut synode est confirmée ou repoussée par lui. Dans le cas de consentement de ce collège supérieur, le diacre choisi est proclamé *évêque élu*, choisit un nom mystique et signe : *N. electus episcopus*.

Le sacre seul peut lui conférer les pouvoirs de la juridiction. Le très haut synode est un sénat tout puissant. Il se compose de tous les évêques et de toutes les Sophias et a pour président à vie, le patriarche gnostique, chef temporel de l'assemblée dont Sophia Céleste, lisez Lucifer, est le chef spirituel et invisible. Le patriarche est élu par le très haut synode. Ce prélat, qui se dit descendant direct de l'apôtre Jean, gouverne l'assemblée avec l'aide du synode. Il peut promulguer des décisions *motu proprio*, déposer ou suspendre les évêques rebelles, mettre son *veto* aux décisions du synode, excommunier et réconcilier les membres de l'Église, créer les diocèses, conférer l'ordre de la Colombe du Paraclet dont il est le grand-maître, correspondre avec les puissances maçonniques qui le reconnaissent, approuver ou désapprouver le choix des évêques. Il fait précéder son nom du double tau, signe du patriarcat, tandis que les évêques usent du tau simple.

Des trois sacrements gnostiques, la fraction du pain, le consolamentum, l'appareillement, lui seul peut administrer le dernier. Et, si l'on considère que ce sacrement est celui qui lie ou délie, qu'il est l'*absolution* gnostique, on comprendra que le patriarche possède la plénitude du pouvoir dans l'assemblée. Quel que soit le nom de son siège épiscopal (celui du dernier patriarche était Montségur), le chef de l'Église gnostique est baron de ce siège, primat de l'Albigeois, et se fait appe-

ler *Votre Grâce*, quand on lui parle ou qu'on lui écrit. On donne aux évêques et aux Sophias le titre de : *Votre Seigneurie*. Chaque évêque gouverne un diocèse, composé de plusieurs groupes qu'on nomme des Églises. Un diacre et une diaconesse sont préposés à chacun de ces groupes. L'évêque confère le consolamentum. Le diacre, en temps ordinaire, ne peut que conférer le premier sacrement, la communion sous les deux espèces, ou fraction du pain.

La hiérarchie ainsi constituée par une inspiration toute spéciale de Sophia-Achamoth ou Hélène-Ennoia, a trouvé dans la masse des Martinistes une armée fidèle, très disciplinée et très intelligente. La Gnose se ferme impitoyablement au vulgaire. Quand il s'agit de déterminer la liturgie, les chefs gnostiques furent sous l'influence sensible et intense d'Hélène et d'une vision de l'hérésiarque Étienne, brûlé en 1022, à Orléans, par le roi Robert; vision suivie de celle de Guillabert de Castres, évêque gnostique de Toulouse au XII^e siècle. Ces influences déterminèrent le patriarche à choisir le rituel cathare et le cérémonial des Parfaits-Albigéois des XI^e et XII^e siècles.

Dans une célèbre réunion spirite tenue en 1890, dans un oratoire occultiste de Paris, les évêques cathares se manifestèrent d'une façon significative, et donnèrent leurs noms, qui furent vérifiés dans le recueil de Doat à la Bibliothèque nationale, et reconnus véritables. Ils dictèrent les formes litur-

giques et le rite sacramentel. C'est d'après cette étonnante manifestation que les trois rituels furent composés.

1° Rituel de la Fraction du Pain. — Ce rituel fut publié au mois de mai 1894. Le voici :

Les Parfaits étant réunis, les femmes la tête couverte d'un voile blanc et les hommes ceints d'un cordon blanc, ils s'agenouillent et reçoivent la bénédiction de Sa Seigneurie l'évêque. Puis ils se relèvent et le chœur chante le cantique :

Beati vos OËones
Verà vità vividi !
Vos Emanationes
Pleromatis lucidi !
Adeste, visiones,
Stolis albis candidi.

Sur l'autel drapé d'un lin très pur, l'Evangile grec de Jean repose tout ouvert, entre deux flambeaux. L'Évêque, au milieu du diacre et de la diaconesse assistants, est debout. Une fois le cantique achevé, Sa Seigneurie récite le *Pater* en grec. L'assistance répond : *Amen* !

Le diacre présente la coupe et le pain au prélat. L'Évêque revêtu de l'étole violette, le tau sur la poitrine, l'infula sur la tête, élève les mains sur les espèces en disant : *Eon Jesus prius quam pateretur mystice, accepit panem et vinum in sanctas manus suas, et elevatis oculis ad cælum, fregit* (l'évêque rompt le pain), *benedixit* (l'évêque forme le tau sur le pain et la coupe), *et dedit discipulis suis, dicens* (tout le monde se prosterne) : *Accipite et manducate et bibite omnes !*

Le diacre portant le plateau et la diaconesse portant la coupe, précèdent Sa Seigneurie, qui s'avance vers les Parfaits. L'orgue joue une marche religieuse et lente.

L'évêque, prenant le pain, l'élève au-dessus de l'assemblée en disant : *ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙΝ ΤΟ ΣΟΜΑ ΠΝΕΥΜΑΤΙΚΟΝ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.*

Puis il repose le pain sur le plateau, s'agenouille et adore.

Il se relève, prend la coupe et l'élève en disant : *Calix meus inebrians quàm præclarus est ! Calicem Salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. — ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙΝ ΤΟ ΑΙΜΑ ΠΝΕΥΜΑΤΙΚΟΝ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.*

Il s'agenouille et adore.

Il se relève, rompt un fragment du corps spirituel de l'Eon Jésus et le mange. Il boit à la coupe du sang.

Pause. Orgues.

Il s'avance ensuite vers chaque Parfait et tend le pain et la coupe à chacun.

Silence. Orgues. — Adoration.

De retour à l'autel, l'évêque étendant les mains dit : Que la grâce du très saint Plérôme soit toujours avec vous !

Les restes des espèces consacrées sont brûlées sur un réchaud, car le corps pneumatique du Seigneur ne doit pas être profané.

Après quoi, Sa Seigneurie donne la bénédiction gnostique et se retire entre les deux assistants, qui portent les flambeaux.

Quand Sa Grâce patriarcale officie, elle est ornée du très saint Pallium.

La pallium était une large écharpe de satin violet sombre, qui tombait sur les épaules jusqu'à la ceinture, et dont les deux pans égaux, se rejoignant par devant, venaient toucher les pieds. Il était brodé d'or fin, et les pans disparaissaient à moitié dans une broderie charmante qui représentait des palmes enlaçant les deux lettres S. G. qui signifiaient : SACRA GNOSIS. Sur la partie qui couvrait les épaules du chef de la Gnose, planait une colombe blanche, dont le bec tenait une banderolle portant cette inscription : το πνευμα το αγιον.

Le *Pallium* est aujourd'hui à Ars, où il décore l'autel de sainte Philomène.

2^o Rituel du Consolamentum. — Le rituel parut en mars 1894, par les soins du Très-Haut Synode et par mandement de Sa Grâce :

Un autel couvert d'une nappe blanche occupera l'*orient* de la chapelle. Sur cet autel seront placés deux flambeaux ; entre les deux flambeaux, l'Évangile gnostique de l'apôtre Jean. Derrière l'autel, le trône de l'évêque sera installé avec deux sièges pour le diacre et la diaconesse assistants.

Les Parfaits et les Parfaites se rangeront devant l'autel à gauche et à droite, les hommes étant séparés des femmes. L'orgue occupera le front de la chapelle.

Les Parfaites auront un voile blanc sur la tête et les Parfaits une écharpe blanche autour du corps.

Ceux et celles qui doivent recevoir le symbole sacré, seront agenouillés devant l'autel, et tiendront un flambeau dans la main.

A moment où Sa Seigneurie l'évêque entrera, l'assemblée se lèvera, et le chœur entonnera la prière valentinienne:

Beati vos Oënes
Verà vità vividi,
Vos Emanationes
Pleromatis lucidi,
Adeste, visiones,
Stolis albis candidi.

Quand le patriarche officiera, il sera assisté par deux évêques.

Une fois l'évêque assis, l'assemblée demeurant debout, le diacre s'approchera de l'autel et lira les premiers versets de l'Évangile de Jean, en *grec*, puis en français. L'Assemblée répondra *Amen* et s'assiéra. L'évêque ayant le tau sur la poitrine et les mains gantées, prononcera son homélie. L'homélie achevée, le chœur entonnera le *Pater Noster*, auquel l'assemblée répondra *Amen*. Puis l'évêque, dégantant sa main droite, s'avancera vers les Parfaits qui doivent recevoir le *consolamentum*. Le diacre et la diaconesse assistants l'accompagneront, un flambeau à la main. Les Parfaites relèveront le voile blanc qui couvre leur visage. Tous tiendront les mains jointes. Le prélat imposera successivement les mains sur la tête de chaque consolé, en disant : « *Memor esto verbi tui, servo* (ou *væ* (*tuo* (*tue*, « *in quo mihi spem dedisti. Hæc ME CONSOLATA est in* « *humilitate mea.* »

Le consolé répondra : *Amen*. L'évêque se penchera alors sur le consolé et le baisera au front en disant : *Osculetur me osculo oris sui*. A ce moment, la grâce du Plérôme descendra dans l'esprit du consolé.

L'évêque étant retourné à son trône, le chœur chantera le cantique du *consolamentum*.

CANTIQUE

Consolemini !

Consolemini !

Popule meus.

Consoletur me misericordia tua !

Lucerna Pleromatis

Lucet meis semitis.

Inclinavi cor meum,

Ad tuum eloquium.

Consoletur me misericordia tua !

Eructabunt labia mea hymnum.

Concupivi salutare tuum.

Attollite portas, OÉones, vestras ;

Et elevamini portæ Pleromatis !

Consoletur me misericordia tua !

Amen.

L'évêque se lèvera, l'assemblée s'agenouillera.

Les assistants élèveront les deux flambeaux,

L'évêque bénira l'assemblée, en disant :

Consoletur vos Sanctissimum Pleroma, Œon Christos, Œon Sophia, et Œon Pneuma Agion !

Le chœur répondra : *Amen*.

Pendant que le prélat se retire, le chœur chante :

1° Domina salvam (1) fac Ecclesiam, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

2° Domina salvum fac patriarcam nostrum Valen-

(1) *Domina* indique Notre-Dame Pneuma-Agion.

tinum, et exaudi nos in die qua invocaverimus te!

3° *Domina salvos fac episcopos, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.*

3° Rituel de l'appareillement.—

Ce rituel parut en juin 1894 :

Ce symbole ne pouvant être conféré que par le patriarche, le CONSOLÉ ou la CONSOLÉE doivent le lui demander dans une lettre particulière, dont voici la formule :

« Un tel (une telle) prie Sa Grâce le Patriarche, de le (la) recevoir au saint *appareillement*.

La lettre devra être approuvée par l'évêque ou la Sophia du diocèse du requérant.

Sa Grâce donnera avis à l'évêque, qui informera le requérant, du jour et de l'heure choisis par le chef temporel de la gnose.

En aucuncas l'*appareillement* ne pourra être conféré à un pneumatique qui n'aurait pas reçu le *consolamentum*, au moins une fois. Au jour fixé, le consolé se rendra dans la chapelle. Il devra être vêtu de noir, tête nue et les mains liées par une bandelette blanche. L'*appareillement* ne sera jamais conféré en public. Le patriarche et le consolé seront seuls.

Le consolé agenouillé dira :

« Je viens ici, devant Pneuma-Agion, me déclarer coupable et déchu comme ma mère Sophia-Achamoth, et renoncer aux œuvres du Démon, et demander le pardon des saints Eons, par vous, Votre Grâce ! »

Le patriarche, revêtu du très-auguste pallium, étendra les mains sur la tête du consolé, en disant :

Remittuntur tibi peccata tua quæ sunt peccata mundi. Amen.

Puis il étendra le pan droit du pallium sur la tête du consolé, en disant :

Souvenez-vous, Notre-Dame Sophia, Notre-Dame Saint-Esprit, Notre-Dame Hédoné, de votre serviteur (votre servante) qui renonce au Démon, à ses pensées et à ses œuvres ! Donnez-lui un Eon protecteur qui ne le quitte jamais. *Amen.*

Sa Grâce prononcera ensuite, en tenant dans ses deux mains les mains liées du consolé, quelques paroles *de secreto*, puis déliera les mains en disant :

Les Eons délient dans le Plerôme ce que je délie dans ce troisième monde du Kénôme et du vide ! Qu'Hélène-Ennoia, qu'Hédoné, que Sophia vous assistent, et soient avec vous. Recevez le baiser mystique.

Sa Grâce baisera le consolé sur le front, par deux baisers, en forme de tau.

Le consolé, agenouillé plus profondément, récitera les premiers versets de l'Évangile de Jean et se relèvera en disant : « Dieu est Amour ! »

Puis il s'inclinera devant sa Grâce et sortira silencieusement.

Le Patriarche, demeuré seul, adorera pendant un quart d'heure.

Le décret du Très-Haut Synode qui a restauré la symbolique gnostique a été rendu le 18 septembre 1892. Il est signé du patriarche, de l'évêque de Toulouse, de l'évêque de Béziers, de la Sophia de Varsovie, de l'évêque de Milan, coadjuteur du patriarche, de l'évêque de Concorezzo, coadjuteur

de l'évêque de Toulouse, de l'évêque élu d'Avignon, et contresigné par le diacre référendaire et la diaconesse référendaire.

La dernière réunion du Très-Haut Synode à laquelle ait assisté le patriarche a eu lieu en septembre 1894. Dans cette séance, le Synode décréta la publication de la catéchèse gnostique. Ses évêques se partagèrent le travail. La partie dogmatique est l'œuvre du patriarche. Nous savons que depuis sa conversion, il a fait redemander son manuscrit et défendu qu'on imprimât son travail.

La catéchèse devait être publiée à des milliers d'exemplaires. A l'issue de la réunion, le patriarche assisté de la Sophia de Varsovie, de l'évêque de Toulouse et de l'évêque de Concorezzo, sacra l'évêque élu de Bordeaux et sanctionna l'élection d'un diacre à l'évêché de la Rochelle et de Saintes. Il préconisa l'évêque élu de Valence et de Montélimart. Ce prélat, esprit loyal et âme très droite, a suivi le patriarche dans sa retraite et lui a adressé sa démission. Le patriarche et moi ignorons absolument ce qui s'est passé dans le sein de la Gnose, depuis notre départ, sauf la décision suivante, prise par le vice-président du Très-Haut Synode, évêque de Toulouse, à qui la retraite du chef de l'ASSEMBLÉE laissait la haute direction de la secte gnostique. Cette décision a été publiée dans le numéro 186 du *Voile d'Isis*, du 16 janvier 1895.

Eglise Gnostique

Le patriarche gnostique, primat de l'Albigeois, vient de démissionner des hautes fonctions que le T. H. Synode lui avait confiées. Nous ne pouvons, étant donné le respect que nous professons pour la liberté de conscience, qu'approuver la grave décision que notre frère a dû prendre.

Les délégués du T. H. Synode, considérant les importants services que notre frère a rendus à la cause spiritualiste, proposeront, à la prochaine convention du Synode, de lui voter des remerciements spéciaux.

En attendant cette assemblée, qui aura lieu à l'équinoxe d'automne de 1895, nos frères les évêques sont confirmés dans tous leurs pouvoirs.

VINCENT, *évêque de Toulouse,*
Vice-Président du T. H. Synode.

Les services que le patriarche avait *rendus à la cause spiritualiste* étaient, hélas! des services rendus à Lucifer et à son œuvre. Puisse-t-il en rendre de meilleurs et de plus méritants à la sainte Eglise de Dieu!

Il reste à faire connaître le rituel du sacre des évêques gnostiques. Il n'a pas été publié.

« Quand les élus sont réunis, le patriarche et les deux évêques consécrateurs, posent à l'Élu, la question suivante : — Croyez-vous à la Très Sainte Gnose? — Acceptez-vous les deux dogmes fondamentaux de la Très Sainte Gnose? — Acceptez-vous l'Election et les charges qu'elle entraîne ?

« Cela fait, l'Élu se place sur un siège dressé en face du trône patriarcal. Le diacre allume les deux flambeaux de cire blanche. Le patriarche, devant qui un diacre porte le Tau double, se retire, accompagné des deux évêques qui l'assistent. L'Élu se recueille et prie mentalement. Pendant l'absence des consécrateurs, la diaconesse ouvre l'Évangile de Jean et dispose sur l'autel, le sel, l'huile, la ouate, et les accessoires. L'orgue joue une marche religieuse. Le chœur entonne le psaume Valentinien : *Dixit Dominus Dominae meae, sede à dextris meis*. Les Consécrateurs étant rentrés, l'Élu s'agenouille et le Patriarche prononce l'Oraison : *Domine-Domina Dea-Deus, benedicere digneris huic electo episcopo N. et gregi quæ ei committitur. Per Helenam, dominam nostram. Amen*.

L'oraison achevée, le premier évêque dit le *Pater* en grec. Le second évêque récite l'Évangile gnostique. Le Patriarche et les deux évêques s'avancent vers l'Élu et lui imposent les mains, en disant : *Electe episcopo N. ego, auctoritate Œonum, te sacro, te consacro, te creo et te confirmo episcopum N.* (nom du siège). Ils l'embrassent. Puis ils lui font, successivement, les onctions d'huile en forme de tau, sur le front, en disant : *Pleroma te sanctificet !* Sur les lèvres en disant : *Pleroma te amplificet !* Sur le cœur, en disant : *Pleroma te magnificet !* Ils prennent les grains de sel qu'ils

déposent sur la langue en disant : *Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur !*

Ils lui mettent le flambeau dans la main droite, en disant : *Vos estis lumen mundi.*

Ils lui tendent la coupe pleine d'eau, en disant : *Vos estis fons aquæ salientis in vitam æternam ?*

Les consérateurs retournent à leurs sièges. L'Élu vient s'agenouiller devant eux et place ses mains entre les leurs, pour prononcer le serment : *Je jure entre les mains de votre Grâce et de vos Seigneuries, sur le nom redouté du très saint Plérôme, de remplir fidèlement ma charge d'évêque de N. Que Sophia et tous les Eons me soient en aide !* L'assemblée répond : *Sic ! Amen !* Alors le patriarche passe le tau suspendu au cordon de soie violette, au cou de l'évêque consacré et lui remet les gants, puis il ceint son front de l'*infûla*, bénit l'anneau et le met à l'annulaire de la main droite du prélat. Il prononce ensuite l'homélie, donne la bénédiction patriarcale et présente l'évêque aux parfaits et aux parfaites, en disant : *Je proclame N. évêque de N.* L'assemblée debout répond : *Fiat ! Fiat !* Puis elle s'agenouille et reçoit la bénédiction du nouveau prélat, dont chacun va baiser l'anneau d'or.

XIV

CHEZ LADY X...

Les lecteurs auront facilement remarqué combien je me suis tenu, dans le cours de ce livre, loin de tout ce qui, de près ou de loin, pouvait paraître flatter la curiosité même la moins exigeante. Dès le début, ils ont vu, qu'animé par le seul intérêt de l'Église et l'unique besoin de la réparation de mes erreurs, j'avais évité de signaler les occultistes par un nom ou par des indices trop apparents. C'est surtout quand il s'agit d'une femme et d'une femme aimable, bonne et remarquable à plus d'un titre, que je dois demeurer fidèle à cette loi de convenance et d'égards que je me suis imposée. J'ai le plus grand respect pour la personne honorée de Lady X... J'ai la plus entière admiration pour sa science hors ligne, son érudition profonde et son intelligence. Elle a été longtemps pour moi une envoyée supérieure des Puissances que je nommais Célestes. Je conserve le plus reconnaissant des souvenirs pour l'accueil qu'elle a daigné me faire. Si la nécessité de combattre l'erreur que j'ai enfin reconnue, me force à mettre en scène, sans la nommer d'ailleurs,

cette haute dame occultiste, chef d'école et auteur de plusieurs œuvres philosophiques éminentes, je le ferai, je l'espère, de manière à ne manquer ni aux égards qui lui sont dûs, ni aux délicatesses d'une conscience qui se croit de bonne foi dans la vérité et qui se rendra à la vérité, dès que Dieu lui aura fait la grâce de la lui faire connaître. Pénétrez maintenant avec moi dans un royal hôtel de l'une des plus belles avenues de Paris. L'aspect extérieur vous aura frappé tout d'abord par sa ressemblance historique avec Holyrood. Traversez la salle des gardes où veillent les hommes d'armes admirablement reproduits ; gravissez ce riche et monumental escalier bordé de chefs-d'œuvre ; entrez dans cette bibliothèque dont les rayons ploient sous les livres les plus savants et les plus rares ; saluez en passant, dans ce discret et religieux oratoire, la vivante et glorieuse image de Marie Stuart ; arrêtez-vous dans cette merveille qu'on appelle la salle du trône, et saluez enfin la noble hôtesse de ce palais, assise au fond de cette vaste chambre, digne d'être habitée par une reine. Vous êtes en présence d'une grande dame dont le visage respire à la fois la bienveillance et la grâce. Vous êtes devant Lady X... duchesse espagnole et pairresse d'Ecosse, alliée à une maison royale éteinte et représentant en France la haute théosophie renouvelée par Mme Blavatsky. Je ne chercherai pas à décrire la princière opulence de cette demeure

où l'on vit au sein des études les plus ardues, où l'on marche au milieu d'objets d'une grande valeur artistique, dont plusieurs ont appartenu à Marie Stuart. Je vous ferai remarquer seulement ce plafond singulier où des cercles d'anges lumineux gravitent et tourbillonnent autour d'une étoile centrale. Ces cercles figurent la doctrine et les croyances de Milady. On le nomme le cercle de l'*Etoile*. Lady X... est sous la direction des esprits de ce cercle et c'est d'eux qu'elle croit avoir reçu sa mission d'enseignement sur la terre. Elle croit, comme tous les spirites, aux réincarnations. Elle croit à un *moi supérieur* immortel qui se dégage peu à peu du *moi inférieur*. Et chez elle, ce *moi supérieur*, n'est autre que celui de Marie Stuart elle-même. Lady X... est favorisée de visions. Elle se meut au milieu de prodiges dont plusieurs m'ont été manifestés. Cette femme qui est pleine de bon sens, de sagesse et de bonté, a des preuves palpables, continuelles, évidentes de l'existence des êtres surnaturels. Pour elle, ce sont des anges de clarté. Nous savons nous, catholiques, que Lucifer revêt souvent ces apparences de lumière ; et comme Lady X... est tout l'opposé d'une âme vulgaire, Lucifer la prend dans ses pièges par les moyens qu'il sait employer, quand il veut séduire les natures d'élite. Lady X... a raconté elle-même, dans une brochure devenue très rare et très recherchée, l'apparition de Marie Stuart dans les ruines de la chapelle d'Holyrood. L'esprit

qui avait revêtu la forme de la Reine-Martyre, entretint longuement la voyante et lui indiqua sa mission. Depuis lors, la grande dame devint apôtre et l'on ne compte déjà plus les livres qu'elle a publiés sur la théosophie. Cette théosophie a un organe : l'*Aurore*, qui pousse à une rénovation religieuse et sociale. Plusieurs prêtres, dont l'un prend le nom de l'*Abbé de l'Etoile*, écrivent dans cette revue. Le chanoine Roca y a tenu la plume. La directrice donne des conférences ésotériques dans son magnifique salon. On a pu entendre avec douleur, un abbé, s'y faire l'apologiste du spiritisme bien spécial qui est en honneur chez Lady X... Il faut que ces ecclésiastiques aient une théologie bien courte, ou une foi bien mince dans la divinité et dans l'autorité de l'Eglise dont ils se disent les ministres. Lady X... doit à l'esprit qui la hante, des avertissements singuliers. Je n'en citerai qu'un seul.

« Une nuit je rentrais d'une soirée, et comme
« je venais d'éteindre la lampe, prête à m'endor-
« mir, je m'entendis appeler par une voix très
« douce, qui augmentait de force vers la fin et
« qui me disait : Marie ! Marie ! lève-toi, je t'en
« conjure. Je croyais rêver, mais je vis claire-
« ment, au pied du lit, Marie Stuart qui me mon-
« trait la porte de la chambre où dormait mon
« mari. Je me levai et obéis machinalement.
« Quel ne fut pas mon étonnement en voyant
« brûler les rideaux du lit de mon mari ! Il avait

« oublié d'éteindre la bougie, et, un instant de plus, il mourait brûlé et asphyxié ! »

Dans la réunion d'occultistes que préside Lady X..., les communications n'ont rien de commun avec les banales et ridicules dictées que les médiums obtiennent dans leurs séances ordinaires. Elles sont d'un ordre élevé et ont généralement pour objet un but de propagande et de diffusion de la doctrine régénératrice. Dans l'une d'elles, les esprits disaient : « Nous avons cherché les moyens qui devaient réaliser notre propagande en faveur des GRANDES VÉRITÉS. Ces vérités sont écrites dans nos cœurs, mais cela ne suffit pas ; il faut que nos convictions passent dans l'esprit des autres. Mais parmi nous, tous les esprits ne sont pas d'accord sur les moyens. Avant tout, réunissez-vous en groupe, vous qui devez répandre la lumière divine. Mettez-vous d'accord sur tous les points. Choisissez ces points de doctrine. La grande difficulté est de réunir *douze* personnes pensant et agissant comme vous. Attendez-vous à la persécution. La moindre qui puisse vous arriver, c'est le martyre du sarcasme ». Marie Stuart et Jeanne d'Arc se dirent les auteurs de cette communication. Lady X..., reçut sur l'*origine du mal*, une explication de Marie Stuart elle-même. « Et le mal est le résultat de la *limitation* de l'esprit par la matière, car l'esprit est Dieu et Dieu est bon. C'est pourquoi en limitant Dieu, la matière limite le bien. Cette limitation est essentielle à la créa-

tion. S'il ne se projette dans l'être, Dieu demeure inactif et en puissance, solitaire et non manifesté ; conséquemment il demeure inconnu, sans culte, sans amour et sans action. S'il crée, il se heurte à la limite, et cette limite comporte l'idée du non-bien. Ce contraste favorise la conception de Dieu en nous et sa manifestation. Les ténèbres de l'ombre de Dieu correspondent intensivement avec l'éclat de la lumière de Dieu. La matière n'est point mauvaise par elle-même. Au contraire, elle vient de Dieu et est de l'Esprit, dont Dieu est lui-même. Elle est esprit par la force de la divine substance, mais esprit soumis aux conditions et aux limites qui l'extériorisent et le rendent connaissable. L'esprit seul est Dieu, seul est bon. La matière est apparue, l'esprit est limité, elle est donc cause du mal, puisque le mal limite le bien. Ce n'est point parce que la matière est en elle-même le mal, que l'âme qui descend dans cette matière est déchue ; c'est pourquoi la matière *est une chose interdite à l'âme*. Le mal constitue ainsi une désobéissance, C'est seulement en demeurant substance spirituelle, *dérivée de la Mère divine*, que l'âme peut subsister en tant qu'âme avec toutes les puissances qui constituent l'être d'une âme. En abandonnant ces conditions et en descendant dans la matière, elle subit les limitations qui sont l'apanage de cette matière. C'est par l'âme, *sa moitié féminine*, par l'âme seule, que l'homme apprend la volonté divine et obtient son salut. Et

la clarté avec laquelle l'âme apprend cette volonté, la discerne, la transmet, constitue sa pureté. En notre monde, la pureté est l'essence de toutes religions. C'est la pureté qui est le gardien de *la Bible* et des *Bibles*. La pureté est le moyen de parvenir au salut. *Les cœurs purs verront Dieu*. Avec une âme pure, l'homme habite l'Eden et voit Dieu. Avec une âme impure il est livré à la solitude du désert. Salut et damnation sont les deux pôles de la gravitation spirituelle. L'homme va en avant ou bien il recule. C'est en retrouvant la virginité qu'il devient *immaculé*. L'âme étant *immaculée* *conçoit le Christ et l'enfante*. »

De là à dire que le Christ historique n'est qu'un symbole du Christ intérieur ; de là à dire que l'âme immaculée est figurée par la Vierge-Marie, immaculée dans sa Conception, et qu'elle enfante le véritable Christ, le Christ spirituel et divin, il n'y a pas loin, et de fait, cela est dit et professé par la haute et savante théosophie de Lady X. Non, jamais Lucifer n'a mieux revêtu l'apparence et la figure de l'Ange de la Clarté. Jamais plus dangereuse séduction n'a été offerte aux esprits délicats, aux âmes hautaines, aux natures raffinées. Le Seigneur s'évanouit avec sa chair, avec sa personne divine, avec son humanité sainte, dans un mythe orgueilleux et subtil. La Sainte Vierge n'est plus qu'un symbole raréfié de métaphysique, et la pauvre créature pécheresse devient Dieu, en produisant Dieu. L'esprit qui impose à

Lady X., de telles pensées et de telles conceptions, ouvre à nos regards des abîmes de vertige et de superbe, on tournoie et mugit encore le cri du Dragon terrassé par l'Archange : « Je monterai jusqu'aux étoiles, et je m'assiérai sur le trône du Dieu vivant ». Lady X..., nous confirme elle-même cette doctrine dans un passage qu'il faut citer presque en entier, parce qu'il rend très clairement la pensée qui dirige toute son œuvre : « Certainement, Jésus-Christ a été un personnage historique, comme Gautama-Boudha l'a été aussi. Mais le Christ sur lequel le christianisme se fonde et qui nous est révélé par les évangiles, est un Principe éternel, qui n'a ni commencement, ni fin, ainsi que saint Jean le dit expressément dans les premiers mots de son Évangile qui sont lus à la fin de la célébration de la messe. Et ce Principe est le même que celui qui est appelé par les Bouddhistes « le Bouddhi » ; par les Brahmanes « Vishnou » ; par les philosophes grecs « le Logos » et par les Prophètes hébreux « Adonaï ». En un mot, dans toutes les religions ce Principe tient la place de la Seconde Personne de la Trinité Divine. Notre Seigneur Jésus a été choisi pour être la manifestation humaine de ce Principe et nous est, par conséquent, présenté comme un exemple de l'homme parfait, ou plutôt de la Divinité dans l'homme, à laquelle nous pouvons tous aspirer et que nous pouvons atteindre en suivant son exemple et en menant la vie qu'il a menée. Car n'a-t-il pas

dit : « Soyez parfaits comme votre père qui est dans les cieux est parfait ? », proclamant par ces mots la divinité latente dont nous avons hérité de notre source divine. Car si le corps de l'homme a été fait de la poussière de la terre comme celui des animaux inférieurs, son âme est une émanation directe de son Créateur, le Tout-Puissant, qui souffla en lui une âme vivante, c'est-à-dire une partie de Lui-même. »

Lady X. est plus explicite encore dans un autre passage que je cite également : « Il y a dans la Gnose trois choses qui, lorsque le sens intérieur est développé, disparaissent immédiatement du sens de la lettre ou de la parole : ce qui relève du *temps*, ce qui relève du *lieu* et ce qui relève des *personnes*.

« D'après cette règle de la véritable GNOSE, ce qui est impliqué dans le terme de *Incarnation* est un événement dont la nature est purement spirituelle, et qui est en puissance dans tous les hommes et se passe perpétuellement à toutes les époques, puisqu'il a lieu dans tout homme régénéré, étant à la fois la cause et l'effet de sa régénération.

« Le Christ (en Jésus-Christ et en nous tous ses frères) est la contre-partie, la manifestation correspondant en chair du vrai Christ, l'ADONAI, qui est la substance.

« Par exemple, l'arc-en-ciel est un, quoiqu'il existe des arcs-en-ciel à l'infini, car tous sont la

manifestation d'une même vérité, d'un même principe, inhérent à la nature de la lumière.

« De même le Christ est un Principe quelle que soit la multiplicité des personnalités qui, selon l'expression de saint Paul, arrivent « à revêtir le Christ », parce que chaque apparence n'est qu'une nouvelle manifestation du même principe qui subsiste éternellement dans la nature Divine, et, par conséquent, qui subsiste dans *chaque* âme spirituelle, c'est-à-dire dans chaque âme capable de polariser la Divinité (ce qui est l'immaculée conception). Une fois qu'il a réalisé en lui cette image divine, l'homme a atteint le « Christ », il est devenu le Christ (fils de Dieu), le Christ étant la manifestation en chair de l'Adonaï en substance. »

Et encore « Il est donc évident que nous ne devons pas confondre NOTRE Seigneur avec LE Seigneur, ni le Christ dans l'homme avec Adonaï le Seigneur des cieux, celui qui donne la vie. Adonaï est le Christ macrocosmique. L'équivalent Hindou d'Adonaï est Brahma; celui qui manifeste Brahm, la Divinité Suprême, ou l'Être pur. Pour comprendre la nature de Brahma, nous pouvons nous représenter l'immensité de l'espace traversée par une vibration sonore, simple et homogène, qui agit comme énergie vivifiante et met en mouvement chaque molécule de l'éther. Ceci est représenté dans toutes les langues par la voyelle A, qui a la préséance sur toutes les autres. C'est ce qui est appelé « la parole », le « verbe » ; il est double

en ce qu'il a besoin de la voix pour s'exprimer. C'est le « Logos » de saint Jean. *La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu.* » Telle est la signification de la création, car sans ce mouvement imprimé aux molécules au repos, il n'y aurait pas eu d'univers visible. En sorte que c'est de cette expiration de la « parole », que dépend l'évolution du visible, émergeant de l'invisible. »

Le talent de Lady X., sa parfaite bonne foi, la distinction de son esprit, lui méritaient les honneurs de cette triple citation, dans un livre où je cherche à réparer le mal que de pareilles doctrines, que j'ai partagées et que j'ai propagées, ont fait et font encore à tant d'âmes sincères et noblement douées. Plus la forme et le fond d'un enseignement sont sélects et de grande allure, plus aussi ils sont dangereux. Plus l'erreur s'élève et plus elle est à craindre. Plus l'Ange rebelle se vêt de splendeur et plus il est rebelle.

Je voudrais ardemment que la haute personnalité de lady X. consentît, ne fût-ce qu'un instant, à incliner sa science et sa pensée devant la Croix, devant l'humanité souffrante du Seigneur ; je voudrais qu'elle daignât se souvenir de l'humilité, de la simplicité de ces douze pêcheurs galiléens qui en croyant et en prêchant ce qu'ils avaient vu, entendu et touché de leurs mains, ont arraché le monde aux ténèbres du paganisme et de la philosophie altière des Alexandrins. Je voudrais que

regardant, non plus cette colombe Luciférienne qu'elle a vu dans une vision fallacieuse, planer au-dessus du dais royal de Marie-Stuart, mais cette colombe de simple candeur et de sainte humilité qui figure le Saint-Esprit, elle reconnût avec tant de grands esprits et tant de grandes âmes, avec Augustin, avec Térèse, avec Bossuet, avec Lacordaire, avec Chateaubriand, avec Pascal, avec Marie Stuart elle-même, qu'elle aime tant, que le salut et la voie qui mène au salut sont renfermés dans ce seul mot qui est si court et qui dit tant :
Je crois ! Credo !

XV

CHEZ LUI

Ce chapitre contient le récit que m'a fait un occultiste parisien, devenu aujourd'hui chrétien fidèle.

« La voiture qui nous emportait, s'arrêta dans un carrefour obscur. Il pouvait être minuit dix minutes. Il faisait une chaleur lourde, opaque, débilite. Le ciel d'un bleu crû, pailleté d'étoiles, traînait au-dessus des toits aigus, une sorte de serpent d'azur tortueux, écaillé d'or. Pas de sergents de ville. Personne. Maisons closes, fenêtres fermées, profond et morne silence qu'interrompait à peine le lointain bruissement du Paris nocturne. C'est à grand regret que je m'étais laissé conduire à ce rendez-vous, avec réserve formelle de n'assister qu'en spectateur à ce qui s'y passerait. On comptait beaucoup sur l'impression que cette visite allait produire sur moi. J'avais subi, durant toute la soirée, une terrible dogmatique, une série de raisonnements et de syllogismes habilement tissés par l'Arachné Luciférienne. Venez, m'avait-on dit enfin, et voyez. J'étais venu et j'allais voir. Cependant je n'étais point tranquille. Nous avons

gardé le silence pendant la route. Ma compagne enfoncée dans un coin de la voiture, s'y était livrée à une méditation sombre. Un cercle de fer m'étreignait au front et j'avais le cœur angoissé. Cette angoisse s'était accrue, à mesure que nous avions quitté les parties lumineuses, les quartiers vivants, les boulevards déjà paisibles. Enfin le but était atteint. Madame Z. me prit la main et avant de passer une porte d'aspect farouche devant laquelle nous nous trouvions, me dit cette seule parole : j'espère qu'Il viendra.

La chambre où nous entrâmes, sise au troisième étage, était singulière. Tendue de rouge, sans autres meubles que quelques chaises où des personnes muettes, hommes et femmes, attendaient dans un recueillement profond, un fauteuil vide sur une estrade, un autel triangulaire au milieu, sur l'autel une coupe de cristal et un petit pain de seigle, elle avait l'aspect de l'oratoire intime de quelque culte secret. Du plafond, au-dessus du fauteuil vide tombait un dais de velours noir semé de larmes blanches, non pas un dais ordinaire, mais bien plutôt une sorte de cascade, des tentures soulevées par des cordelières d'argent. Il n'y avait d'autre lumière qu'un seul flambeau sur une petite table en bois noir, de sorte que les ombres jouaient avec une ampleur mobile dans la pièce, et que les recoins étaient profondément enténébrés. Une jeune femme vint au devant de nous et nous fit asseoir, après nous avoir salués légèrement et

échangé avec ma compagne quelques paroles, à voix basse. Une voix s'éleva dans ce silence, une voix admirable et très triste, dont la modulation de cristal s'éparpillait en notes douloureuses. Elle chantait les litanies de Satan, je les reconnus pour les avoir autrefois lues dans les *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire. Mais jamais je n'avais entendu pareille musique, faite de souffrance, de rêverie, de désespoir et de poignante tendresse. Ma compagne se pencha à mon oreille pour me dire que cette musique étrange avait été révélée par un Esprit. Quand la voix reprenait après chaque strophe, le refrain supplicatoire :

O Satan ! prends pitié de ma longue misère !

tous les fronts se courbaient et une sorte de plainte contenue jaillissait des poitrines, comme pour s'unir à la prière infernale. Quand le chant se fut achevé en une sorte de sanglot, un homme et une femme en habit et en robe de soie, apparurent devant l'autel. L'homme portait un flacon ciselé rempli d'une liqueur rouge, la femme une patène de métal, d'argent sans doute. Silencieusement ils s'agenouillèrent et tous le monde les imita. Je me tins debout, me reculant de façon que j'étais appuyé contre la draperie rouge du coin gauche de la chambre et qu'il eût été difficile de m'apercevoir sans être très proche de moi. Allais-je donc assister à une sorte de messe noire ? Point. La cérémonie

devait être plus simple, sinon moins profanatrice. L'homme emplît le vase de cristal et la femme rompit le pain en fragments ; puis, ils se retirèrent après s'être inclinés trois fois devant le fauteuil demeuré vide sous le dais. Cependant, après quelques minutes d'attente, le souffle froid qui précède toujours les manifestations diaboliques, effleura mon visage. Les tentures oscillèrent faiblement. Des myriades d'étincelles émergèrent des pénombres. Une sorte de vapeur opaline emplît la chambre. Je regardais vers le fauteuil. Un jeune homme blond aux yeux bleus, revêtu d'une simarre de pourpre, y était assis. L'assemblée, le front prosterné sur le tapis du parquet adorait. Je n'oserais affirmer que ce jeune homme extraordinaire fut Lucifer. Je ne puis croire en tout cas que c'était un personnage terrestre, car à certains moments sa main, quand il l'élevait, paraissait transparente et je voyais à travers elle le fond de la tenture à la place d'espace qu'elle occupait. J'ai souvent depuis songé à cela. Mille hypothèses se sont présentées à mon esprit. Je me suis arrêté à la plus probable, c'est-à-dire à une apparition fluïdique. Notez que debout comme j'étais et tournant la face vers l'autel, j'aurais vu entrer n'importe qui, comme j'avais vu entrer, soulevant la portière, l'homme et la femme qui avaient préparé le breuvage et le pain de l'autel. La même voix qui avait chanté les litanies, entonna alors la sacrilège parodie de l'ADORO TE. Tout ce que j'en ai retenu, ce

qui s'est gravé dans ma mémoire en ineffaçables traits, le voici :

*Adoro te supplex, patens Deitas
Quæ in hoc sacello te manifestas !
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.*

*Visus, tactus in te nunquam fallitur ;
Nam aspectu tuo, late creditur,
Credo quod hic adest exul angelus,
Nil hoc veritatis visu verius.*

*Deus ! quem præsentem nunc aspicio,
Oro fiat illud quod tam silio,
Ut te perpetua cernens facie,
Tactu sim beatus tuæ gloriæ.*

« Quand l'hymne fut achevée, l'apparition descendit les trois marches de l'estrade et s'avança vers l'autel. Le flambeau unique s'éteignit. L'apparition éclaira par elle-même la pièce tout entière et sa clarté vint me traquer dans mon coin sombre. J'avançai brusquement à moi une chaise et je m'y laissai tomber, car j'étais horriblement mal à l'aise seul debout au centre d'une troupe d'adorateurs agenouillés. Assis, je devenais moins en évidence. Aux deux côtés du personnage mystérieux, se tenaient l'homme et la femme dont j'ai parlé précédemment. L'homme prit la coupe, la femme rompit le pain de seigle et en disposa les fragments sur la patène. Puis ils élevèrent ces éléments à la

hauteur de leur visage. L'apparition étendant les mains, les imposa sur le pain et sur le vin. Chacun s'approcha alors de l'autel, s'agenouilla et but à la coupe après avoir reçu et mangé un morceau du pain béni par la Vision. Nul ne s'occupait de moi et c'était très heureux, car je n'aurais su quelle contenance tenir si on m'eût invité à faire comme les autres.

« Quand cette étrange communion eut pris fin, le jeune homme vêtu de la dalmatique rouge, se dirigea vers le fauteuil et y prit place. Dès qu'il fut assis, l'assistance se tint debout et IL parla. La voix venait, claire et mince, d'un lointain brumeux. On eut dit qu'elle passait à travers un appareil téléphonique, tant elle était amincie et impersonnelle. Pendant qu'il parlait, je me sentais rempli d'étonnement et d'une sorte d'effroi. Je ne compris point d'ailleurs, ce qu'il disait. Il parlait une langue orientale. On m'a dit depuis que c'était du syriaque. On m'a dit aussi que pour comprendre il fallait être Luciférien.

« Mais il devait dire des choses très tristes et très tendres en même temps, car on sanglottait, et la physionomie du mystérieux orateur était profondément troublée et douloureuse. Des nuages passaient sur son front et ses grands yeux bleus avaient des reflets voilés et troublants, traversés çà et là de rapides et dures lueurs. Ayant achevé, il fit un signe. Une harmonie éclate, retentit dans la chambre. On aurait dit qu'un vol d'anges pas-

sait en chantant. A cette harmonie qui fut courte, l'assemblée répondit par un long et sonore Hosannah ! C'est alors que la femme qui m'avait amené vint me demander à l'oreille si je voulais être admis à l'obédience. A ce moment précis, l'œil de l'apparition se fixa sur moi. Une flèche de feu ne m'eût pas frappé d'une manière plus aiguë ni plus subite. J'eus le courage de secouer la tête. Je ressentis soudain alors une commotion électrique. Je glissai de ma chaise sur le parquet. En glissant, je murmurai instinctivement un *Ave Maria* et je m'évanouis. Quand je revins à moi, je ne vis plus rien dans l'appartement, plus rien ni personne, sauf ma compagne qui attendait. Le fauteuil était vide. L'assemblée s'était dispersée. Mais le flambeau unique brûlant encore sur la table noire, les tentures rouges, le dais, me prouvèrent que je n'avais point été le jouet d'une hallucination. Ma compagne me dit quelques paroles amicales, me pria de ne rien dire de ce que j'avais vu, et nous partîmes. Je la conduisis à la porte de sa demeure, à Passy, et je regagnai la mienne, en proie à une émotion que vous pouvez comprendre. »

Ce récit m'a vivement impressionné. C'est ce récit qui m'a inspiré le titre de ce quinzième chapitre qui termine la première partie de mon livre. En y réfléchissant, je ne puis me refuser à penser que Lucifer, ou un démon jouant le personnage de Lucifer, s'est manifesté dans cette réunion d'adorateurs. Nous savons d'autre part

que beaucoup d'occultistes Lucifériens se vantent avec une conviction que nul ne peut ébranler, de voir ce prince des Ténèbres et de l'entendre à certains jours, ou plutôt à certaines heures de certaines nuits. Et si Lucifer ne s'est point manifesté personnellement, s'il est lié au fond des abîmes, si l'un de ses anges n'a point pris sa place, s'il n'a produit qu'un mirage aux yeux de ses fidèles, il ne lui a pas été plus difficile de produire ce mirage, que de créer ces prestiges de matérialisation spirite qu'aucun observateur de bonne foi qui a étudié la question, ne peut nier aujourd'hui. Mirage ou prestige, apparition réelle ou fantasmagorie, l'effet est le même, le mal accompli est le même, la résultante épouvantable est la même. Satan se manifeste. Satan a une église occulte, des fidèles, des cérémonies, une liturgie spéciale, une religion démoniaque, opposée à la véritable Église, aux véritables fidèles, à la sainte liturgie, à la religion de Notre-Seigneur. C'est là le fait indéniable. Satan exerce un empire redoutable sur une masse de perdition. Satan dresse son camp contre le camp du Seigneur, lève son drapeau contre le drapeau de la Croix, lance ses légions contre les légions de l'Église. C'est l'état de guerre, c'est la lutte à outrance et sans merci. Et dans cette lutte, dans cette guerre ce sont des âmes immortelles, rachetées par le sang du Calvaire, des âmes de baptisés, que Satan et ses soldats infernaux disputent à

Jésus et à ses guerriers. La vision de saint Ignace à Manrèze est réalisée. Nous voyons se renouveler de nos jours la bataille formidable des *Deux-Étendards*. Écoutons le rugissement des lions. Il nous arrive du fond des gouffres. *Circuit rugiens leo, adversarius vester diabolus !* Armons-nous du signe vainqueur du Golgotha. Préparons-nous, chevaliers de la foi, à la lutte suprême. Mais pour nous fortifier dans cette lutte, descendons la spirale du Dante, allons voir dans son cachot embrasé ce que souffre Lucifer. Vaincu, toujours vaincu ! Assistons à son éternelle agonie, mesurons du regard son effroyable peine. Nous remonterons, sûrs de la victoire. Allons CHEZ LUI. Nous reviendrons de ce voyage terrible avec la certitude du triomphe, et nous répéterons avec Michel, capitaine des armées divines : Qui est comme Dieu ! *Quis ut Deus !*

Il est certain, il est catholique d'affirmer que le feu de l'enfer qui a été préparé pour le démon et pour ses anges, est véritablement un feu matériel. « Qui d'entre nous, pourra habiter la flamme dévorante ? Qui d'entre nous habitera les éternelles ardeurs ? » dit Isaïe. Et si la Raison superbe hésite devant cette vérité, je répondrai à la Raison, qu'elle est surnaturelle cette vérité et que c'est Dieu qui l'a voulu ! Mais je dirai à la Raison, que si ce feu, selon la parole évangélique, a été préparé au démon et à ses anges, il faut donc que ce feu soit une substance distincte

de ces anges et créée par Dieu pour punir leur péché. Je répondrai à la Raison, qu'outre la peine du Dam, il est juste que les démons éprouvent un supplice sensible, parce que les démons, substances spirituelles, ayant succombé par orgueil, Dieu en joignant à la peine du Dam, la peine sensible, leur impose l'effroyable humiliation de souffrir au moyen de la substance matérielle qui tourmente les damnés humains. Mais comment un feu matériel peut-il atteindre et supplicier des créatures immatérielles ?

Ni la raison ne nous l'apprend, ni la foi ne nous le révèle. Dirai-je donc que ce comment est insondable ? Dirai-je que nous ne savons pas ? M'écrierai-je avec Augustin : « ils sont tourmentés par le feu, par des moyens que j'ignore, et je les ignore parce qu'ils sont merveilleux » ? Oui je dirai tout cela, mais j'ajouterai avec Suarez, résumant la théologie scolastique, que ce feu terrible a une QUALITÉ DE SUPPLICE, et que nous pouvons nous imaginer et concevoir quelle est cette épouvantable qualité. Lucifer éprouve cette qualité vengeresse, cette qualité d'ordre spirituel et douloureuse, d'autant plus douloureuse que ce qui est esprit l'emporte immensément sur ce qui est matière. Le feu est un agent corporel. Lucifer est le *réceptif* du feu. Et, comme en philosophie, il est constant que l'agent est perçu suivant la manière d'être du *réceptif*, il faut en conclure que la douleur reçue par un sujet spirituel est proportionnée

à la qualité de ce sujet. Induisez de là combien doit être formidable la faculté de souffrir de Satan, et la douleur que Satan souffre ! La substance angélique du Grand Réprouvé absorbe cette *qualité de supplice*, non comme *habituelle*, autrement on pourrait dire que Dieu l'aurait infusée dans sa nature, mais comme une *disposition* de châtiement. Il l'absorbe comme les saints, dans la gloire, absorbent la joie et la clarté de Dieu, qui sont pour eux une *qualité de récompense*. Cette qualité de supplice s'insinue, poison éternel, dans la substance de Lucifer, souille cette substance angélique et l'altère dans le sens de la peine. C'est une qualité de *disconvenance* à la nature spirituelle, et plus elle est de disconvenance à cette nature, plus elle torture, plus elle fait souffrir le *Damné sans espoir*. Et de même que nous ne pouvons concevoir d'une manière adéquate, la qualité de la grâce, la beauté de la grâce, l'effet formel de la grâce ; de même nous ne pouvons concevoir la qualité de ce supplice, la difformité de son action sur la substance angélique déchue, la turpitude de ses effets sur le roi des Séraphins tombé des hauteurs, et sur ses armées infernales.

Voilà donc le CHEZ LUI de Satan ! Voilà son Royaume ! Et la porte de ce royaume, c'est l'orgueil.

*Per me si va nella la cita dolente !
 Per me si va nello l'eterno dolore !
 Per me si va nella l'eterna morte !
 Lasciate ogni speranza, voi ch'entralte !*

Mais si l'orgueil est la porte du formidable Empire où il n'y plus d'espérance, l'humilité et l'obéissance sont les portes du royaume de lumière où l'on aime éternellement. Gloire à Dieu qui a détourné nos pas du chemin de l'horreur infinie, pour les tourner vers le sentier qui mène à la montagne sainte ! Gloire à Dieu, qui a mis entre les mains de son Église infaillible, le flambeau qui éclaire la route bordée de précipices et enveloppée d'ombre ! Gloire à Dieu qui a donné à cette Église les clefs de la cité permanente où il n'y aura plus de douleurs, ni de larmes, mais une allégresse sans fin et un amour sans défaillance !

*Euntes, ibant et flebant, mittentes semina sua !
Venientes, autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos !*

DEUXIÈME PARTIE

LA SYMBOLIQUE DE LUCIFER

I

EXQUISSE DE LA CONNAISSANCE DE LUCIFER.

Ragon a donné des symboles maçonniques une interprétation *ésotérique* basée sur les mystères de l'antiquité. Je n'éprouve aucune difficulté à reconnaître que cette interprétation est satanique, puisque la mystique ancienne était l'œuvre de Lucifer. Albert Pike a donné une interprétation qu'on peut qualifier de *glose satanique directe*, revêtant plus particulièrement la forme obscène. Entre les deux se place la mystique symbolique du Grand Orient, qui est purement matérialiste, quand elle n'est pas enfantine et nulle. En tant que matérialiste, elle relève aussi de Lucifer qui se prête à toutes les conceptions, pourvu qu'elles soient hostiles à l'Église de Dieu et qui fait, comme on dit, flèche de tout bois, pour attaquer la glorieuse citadelle fondée sur la pierre angulaire, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Oswald Wirth, éminent et profond symboliste, créateur du *groupe ésotérique* se relie par la méthode et par l'interprétation, à Ragon, mais avec plus de sobriété et plus de science. Wirth est un élève qui a dépassé le maître.

On verra en lisant ces pages, que la symbolique, telle qu'elle m'a été manifestée par les puissances noires, s'écarte absolument de tous ces systèmes. Elle m'a été donnée, comme étant l'interprétation *personnelle* du Séraphin déchu. Elle suppose en effet une connaissance théologique et une psychologie que les auteurs précédents paraissent ne point avoir possédée. Et comme elle vise *uniquement* le catholicisme, qui est le culte de la vérité révélée, elle est plus adéquate que toutes les autres à la conception Luciférienne. Je crois rendre à l'Église un service réel en démasquant ces enseignements démoniaques, destinés à combattre cette virginale épouse du Rédempteur, et à la combattre sur son propre terrain.

Un mot, avant de commencer, sur la manière dont Lucifer se connaît lui-même, connaît les autres créatures et connaît Dieu. Je resterai fidèle, dans ce préambule, à l'école de saint Thomas d'Aquin, dont sa Sainteté glorieusement régnante, Léon XIII, a recommandé la doctrine comme la plus solide et la plus sûre. Je n'ai pas besoin de dire qu'il ne s'agit que de la connaissance dont les anges sont rendus capables par leurs forces naturelles, et que Satan et ses Esprits possèdent toujours. Il ne peut être question, en effet, de cette science sublime où l'ange pur et fidèle a pu atteindre, grâce à la prérogative des dons surnaturels de sa céleste béatitude.

Il faut, tout d'abord, écarter de la connaissance

* angélique, même déchue, les phases imparfaites et incertaines qui se déroulent dans nos pensées. Bien que cette connaissance angélique soit infiniment distante de la connaissance divine, elle est *spécifiquement* « la plus parfaite dont un esprit soit capable par ses forces naturelles, » dit le grand philosophe jésuite, le R. P. Kleutgen, si bien compris, si bien traduit par le R. P. Constant Sierp, professeur de dogme au grand séminaire de Rouen, en 1868. Considérons donc dans Lucifer, comme nous la considérons en nous-même, la connaissance. Elle est distincte de son être et de sa substance. Dieu, au contraire, étant l'acte pur, l'acte immuable, l'acte infini, l'acte éternel, confond *seul* sa connaissance avec son existence qui se confond elle-même avec son essence incréée. Nous dirons alors que la faculté de connaître est distincte chez Lucifer, de l'essence de Lucifer. La connaissance a une faculté qui lui répond, et elle réalise cette faculté. C'est l'*actualitas* scolastique. Elle est à cette faculté ce que l'existence est à l'essence, car l'existence réalise l'essence. Il en résulte que la connaissance dans Lucifer étant autre chose que l'existence, sa faculté de connaître sera autre chose que son essence.

Chez nous, l'intelligence passe de la puissance à l'acte ; car nous ne connaissons pas toujours actuellement. Chez Lucifer, la connaissance connaît toujours actuellement, car, comme son essence, en tant que pur esprit, consiste justement

à ne vivre que d'une vie de l'Esprit, d'une vie toute intellectuelle, il ne peut exister sans être *actuellement* intelligent. « *Oportet, dit saint Thomas, quod ex sua natura sint (Angeli) intelligentes actu semper* ».

Non seulement Lucifer connaît *actuellement*, mais il se connaît lui-même, puisqu'il se connaît immédiatement en percevant sa substance. Sa substance est la forme qui met sa puissance cognitive en acte. Cette substance angélique est le principe de sa faculté connaissante, étant unie à cette faculté. Elle est immatérielle par sa nature aussi bien que la pensée qui la lui fait connaître. Lucifer n'a pas besoin par conséquent d'employer l'abstraction, dont nous avons besoin pour connaître les choses qui tombent sous nos sens. Il n'a pas besoin non plus, de se servir de l'analogie. Il est intelligible pour lui-même par sa substance propre, qui produit dans son intelligence d'ange, la connaissance qu'il en peut avoir, tout ainsi que Suarez nous démontre que l'image intelligible produit la connaissance d'un objet distinct. Donc Lucifer perçoit sa substance et ce que cette substance renferme, se perçoit lui-même et toujours, et perçoit en même temps que son existence et sa connaissance sont deux qualités inséparables. « *Intellectus angeli non est in potentia respectu essentiae ejus, sed respectu ejus semper est in actu* ». L'âme humaine, elle, ne peut se connaître ainsi, par sa substance, parce que l'homme n'est pas un

pur esprit, et qu'à côté des puissances intellectuelles son âme possède des puissances sensibles, parce que sa connaissance sensible précède sa connaissance intellectuelle et que son intelligence conçoit le sensible par l'intellectuel. Il passe ainsi de la puissance à l'acte, et connaît par les phénomènes ce qui est objectif, et connaît par son activité, sa propre substance. Donc Lucifer se connaît lui-même par sa propre substance.

Comment connaît-il les autres créatures ? Lucifer est une créature. Sa substance est donc limitée et ne peut connaître d'autres êtres que d'une manière indéterminée. C'est en percevant directement son essence, qu'il connaît les propriétés qui sont communes à tous les êtres finis, parceque ces propriétés sont le fondement de la représentation universelle. C'est de la sorte que Lucifer comprend qu'il y a des espèces créées, et dans chaque espèce, des individus. Mais il ne trouve pas en lui les moyens de connaître ces créatures par leur caractère spécifique. Pour les connaître ainsi, il a besoin de se servir des idées. D'où lui viennent-elles ces idées ? Elles sont innées en lui, dit Saint Thomas ; et comme il a été créé avec une intelligence développée, tandis que l'homme acquiert ces idées graduellement, il y a dans Lucifer des idées conaturelles qui rendent sa faculté de connaître apte à produire l'actualité des représentations. Les idées de Lucifer dépassent le monde des phénomènes. Les idées de Lucifer saisissent

immédiatement l'essence des choses, non pas telle que les phénomènes muables l'expriment, mais dans son fond essentiel. S'il s'agit du genre et de l'espèce, Lucifer perçoit non seulement ce qui leur est commun, mais il perçoit les propriétés qui distinguent les individus. Nous qui ne percevons pas ainsi l'essence, nous devons employer des pensées discursives et progressives. Nous comparons nos concepts, nous les unissons en affirmant, nous les séparons en niant. De cette comparaison des concepts, nous combinons des propositions et de cette combinaison nous déduisons des conclusions. Nous découvrons la vérité par la combinaison des concepts, par la déduction et son enchaînement. Mais Lucifer perçoit la nature humaine telle qu'elle est en elle-même, il l'embrasse par un regard de l'intelligence, tout comme nous embrassons un paysage par la vue ; et par le seul concept qui lui représente cette nature, il a la connaissance de ce qui la constitue, essence, facultés, propriétés. Cette connaissance sublime est nommée par l'école, la connaissance proprement intellectuelle, et les substances élevées qui la possèdent, sont appelées par elle les substances intellectuelles, *les intelligences*. Il est donc naturel à Lucifer, de percevoir *l'intelligible* en lui-même.

Comment Lucifer connaît-il Dieu ? Selon la doctrine scolastique, Dieu ne peut être connu par lui-même, s'il n'est connu par son essence. Et pour connaître Dieu par son essence, il faut un

concept qui le représente tel qu'il est en lui-même. Or, il est impossible, qu'un esprit créé perçoive Dieu tel qu'il est en lui-même, sans une opération surnaturelle de Dieu. Il est l'Absolu. Il est l'Infini. Il dépasse tout ce qui est créé. Il le dépasse infiniment. Aucune forme intelligible de l'esprit créé, même le plus parfait, ne peut donc représenter son essence.

« Une connaissance de Dieu qui serait immédiate et propre, dit Kleutgen, ne pourrait se concevoir qu'en supposant une relation de Dieu avec l'esprit créé, en vertu de laquelle Dieu mettrait en quelque sorte son essence à la place de l'image intellectuelle dont nous avons besoin pour connaître. Or voilà précisément ce qui constitue l'ordre surnaturel, et c'est en cela que consistent la manifestation surnaturelle et l'union de Dieu avec l'esprit, à laquelle nous espérons arriver dans l'autre vie, mais que ni les hommes, ni même les anges, ne peuvent atteindre par leurs forces naturelles. Dans notre nature, nous ne trouvons que la simple possibilité d'être élevés à cette union sublime par la vision de Dieu, sans aucune faculté ou prédisposition pour cette élévation ». Il en suit que Lucifer ne connaît pas Dieu immédiatement, par ses forces naturelles; mais par le moyen des créatures. Il pénètre sa propre substance, il la voit limitée, il la reconnaît contingente. Ce caractère de limite et de contingence lui fait connaître l'existence de son créateur ; de

sorte que la connaissance de Dieu est inséparable de la connaissance de lui-même. Elle est nécessaire, elle est continuelle. Satan frémissant et révolté connaît donc Dieu et sait qu'il dépend de Dieu. Il le connaît, dans son état naturel, au moyen de son être. Il le connaît comme existant. Pour parvenir à la connaissance distincte de la *nature* de Dieu, il est contraint de se considérer lui-même, Lucifer, comme un effet de la puissance de ce même Dieu contre qui il s'est révolté. C'est alors qu'il lui faut se servir, pour connaître cette divine nature, de la voie d'analogie et de négation, mais d'une manière plus parfaite que la nôtre. « Quand une cause, dit encore Kleutgen, n'est connue que par ses effets, soit par la ressemblance qu'ils ont avec elle, soit par le contraste qu'ils présentent, cette connaissance doit être d'autant plus parfaite que les effets par lesquels nous l'obtenons seront plus nombreux et d'une nature plus excellente. « Nous ne connaissons les moins élevées des créatures de Dieu qu'avec imperfection et grand labeur, tandis que devant le regard des purs esprits, la création déroule son admirable spectacle, son royal manteau tissé par la main souveraine, avec une netteté incomparable.

L'Ange — et Lucifer a conservé cette prérogative de nature angélique — pénètre d'un œil d'aigle l'intime nature des créatures. Il pénètre leurs propriétés, leurs forces, leurs qualités, et il les

pénètre en elles-mêmes et telles que Dieu les a faites. Écoutez saint Thomas, dans la *Somme contre les Gentils* : « S'il fallait apprécier la majesté d'un roi, par les dignités qu'il confère aux autres, celui qui aurait devant les yeux, l'autorité et la dignité de tous les grands et de tous les princes de son royaume, aurait sans doute de la majesté royale, une connaissance plus parfaite, qu'un campagnard qui connaîtrait seulement les autorités de son village ». Ajoutons toutefois que chez les anges, l'usage qu'ils ont fait de leur liberté, a augmenté ou diminué, dans une mesure appréciable, la perfection de leur connaissance de Dieu. Donc, encore que la faculté de connaître ait été, chez Lucifer, pleinement développée dès l'instant de sa création, il a subi les conséquences de sa révolte et de sa chute et il n'a pas persévéré dans la considération de Dieu, puisque son orgueil l'a aveuglé. Les saints anges sont donc mille fois plus illuminés que lui, et, par conséquent, plus puissants que lui. Du reste, il ne peut connaître l'ordre surnaturel, tant que Dieu le voilant dans ses secrets, ne l'a pas manifesté au dehors. Il ne peut scruter les libres décrets de la divinité, très bonne et très grande. Concluons enfin, que Lucifer qui connaît immédiatement son être et l'ordre naturel des choses, ne connaît Dieu que médiatement, et ne connaît que médiatement aussi l'ordre surnaturel et les actes libres des créations.

J'ai dû faire cette longue et aride diversion

théologique, pour démontrer à quel redoutable ennemi, à quel puissant adversaire, nous livrons le bon combat de la foi ; pour faire comprendre en même temps, quelle profondeur de malice et de science doivent avoir les interprétations des symboles, données par un tel docteur de malice ; combien elles sont plus adéquates à la réalité Satanique, que toutes les explications incomplètes, tronquées ou partielles, que les mystagogues et les scribes de la secte qui n'ont pas été versés dans la science scripturaire ou religieuse, ont pu fournir des signes, de cérémonies, des rites de la Franc-Maçonnerie universelle. Les signes en effet, ces éléments primordiaux de la symbolique Luciferienne, se retrouvent dans toutes les obédiences Maçonniques, dans tous les pays, dans toutes les fractions de cette église infernale qui, semblable à Protée a revêtu toutes les formes, tous les déguisements, toutes les transformations, mais qui n'est au fond qu'une seule religion, la religion du mal, la religion de Lucifer.

II

RÉVISION DE 1886

Avant de donner l'interprétation Luciférienne du grade d'apprenti, il est bon de relater ce qui s'est passé au sein des loges du Grand-Orient, en 1886, quand le Grand-Collège des Rites eut ordonné la révision des Rituels symboliques des trois premiers degrés. Il s'agissait de savoir si les loges de l'Obédience approuvaient ou désapprouvaient la révision. L'attention des frères était surtout éveillée sur le fait des épreuves. Cent réponses seulement parvinrent au Conseil de l'Ordre. Il y eut 87 réponses affirmatives, 12 négatives.

L'égalité vosgienne affirmait énergiquement l'importance du symbolisme dont l'intégrité devait constituer la force. Elle disait : « Il est permis de s'instruire de l'exemple de nos ennemis, *fas doceri ab hoste*. Or, nous pouvons voir comment les ennemis de nos pensées, tiennent aux formes dont ils ont enveloppé l'esprit de leur religion. La Franc-Maçonnerie doit donc conserver ses formes intactes. Son idée seule, est modifiable selon le temps et les sociétés ; c'est là le sujet du tableau. Mais le cadre doit rester le même, car ce qui fait

sa valeur, c'est sa majestueuse vétusté » Cette vigoureuse défense du symbolisme fut partagée par la *Française d'Angoulême*, les *disciples du Progrès* à Paris, le *Progrès* à Paris, la *Bienfaisance Châlonnaise*, les *Amis philanthropes et discrets réunis* à Versailles, etc.

Le Progrès disait :

« Le symbolisme est la parure extérieure de la Maçonnerie, son ornement, naïf si vous le voulez, grossièrement ajusté quelquefois, mais qui la couvre encore avec originalité.

Si vous le trouvez haillon, taillez-lui une autre robe en étoffe nouvelle, mais en lui conservant ses contours séculaires ».

Le Devoir de Paris, disait :

Ce rituel, que nous avons entre les mains, est une œuvre admirable.

.

Que nos rituels restent intacts, sinon à la lettre, du moins à l'esprit.

.

C'est notre arche sainte, à nous maçons ; et si une personnalité vaniteuse a besoin de se faire une renommée par une proposition plus ou moins bruyante, gardons-nous de lui servir de marchepied ».

L'Union du Quercy disait :

Est-il possible de pouvoir faire de la franc-maçonnerie une sorte de société de secours mutuels où l'on serait admis sur un simple vote ? Est-il possible de s'imaginer la franc-maçonnerie sans les épreuves, sans les grades, sans le noviciat ? Non. Une loge ne peut devenir un cercle.

Les Adeptes d'Isis-Montyon, d'Orléans, disaient :

« Changer nos rituels, amoindrir nos formes acceptées, bouleverser les usages qui nous sont communs avec la maç. universelle, apporter ainsi une perturbation profonde dans nos relations avec nos FF. étrangers, nous a paru absolument inutile, voire même nuisible. »

Ces 12 loges étaient dans le sein de la fédération, les seules qui eussent conservé le vieil esprit symbolique. Et c'est dans leur sein que les théologiens de Lucifer se recrutaient. Toutes les autres loges approuvaient la révision et sacrifiaient facilement le vieux rituel. Ces 97 loges révolutionnaires composent la majorité *politique* de la fédération. Mais plus de 200 loges n'avaient rien répondu. Et comme d'habitude, le gouvernement du rite français prit leur silence pour une approbation. Toutefois, parmi les 97 loges favorables à l'œuvre, un certain nombre firent des restrictions. La loge d'Angers, *Travail et perfection* conseilla de ne pas aller trop loin. La *Nouvelle Carthage* de Tunis représenta qu'à l'étranger, l'uniformité rituelique était nécessaire. Deux loges de Roumanie, demandèrent qu'on ne diminuât pas la partie symbolique. La loge Π Προοδος de Constantinople, désira qu'on tint compte du caractère universel de l'Ordre.

Les Arts Réunis, de Mâcon écrivirent :

« Nous désirons la disparition de cet esprit dogmatique

qui appartient à un autre âge. Nous pensons néanmoins qu'il faut conserver le symbolisme dans la pratique des épreuves emblématiques, en abandonnant toutefois cette phraséologie par trop biblique : les épreuves physiques, absolument inutiles lorsque les sujets sont intelligents et instruits, nous paraissent d'un bon effet sur les natures moins bien douées ».

Cinq loges, dont l'*Anglaise*, de Bordeaux, protestèrent contre l'excès d'innovation. Un grand nombre d'ateliers favorables à la révision, montrèrent leur profonde ignorance du sens symbolique, dans les critiques acerbes qu'ils exercèrent contre les rituels. « Mystique et bizarre, » clamaient les *Maçons-Réunis*, de Paris. « Ridicule, » ajoutait la *Parfaite-Égalité*, de Paris. « Style de cartomancien, de conteur de bonne aventure. » assurait le *Progrès*. « Vide de sens, » opinait l'*Étoile-Polaire*. La *Parfaite-Amitié*, d'Alby, disait :

« Fatras qui n'est bon qu'à nous ridiculiser et à donner
« prétexte aux indifférents pour associer le rituel de nos
« travaux à la célébration de certains cultes. »

Selon le *Triple Accord*, de Royan, « les formules sont
« creuses, incompréhensibles et prêtent à rire, plutôt qu'à
« l'élévation du sentiment. »

Rien ne donne mieux une idée que ce tohu-bohu grotesque, de la parfaite bêtise des maçons politiques et de la méconnaissance absolue de la vieille et redoutable philosophie que Satan a enseignée à ses adeptes. C'est pourquoi le *Droit-et-Justice*,

de Montrouge, réclamait pour les formules, un *caractère unique*. C'est pourquoi la *Constance-Éprouvée*, de Rouen, voulait la *suppression de tout ce qui concerne l'existence de Dieu*.

En passant au détail, nous nous heurtons à la grave question des épreuves. Elles sont physiques et morales. Trois systèmes furent soutenus : 1° maintien pur et simple de ce qui existait; 2° suppression des épreuves physiques; 3° modification des épreuves physiques. Le premier système ne rallia que *six loges*. La loge *Prudente-Amitié*, de Lons-le-Saulnier, exprima ainsi son sentiment :

« Nous croyons que les épreuves qui n'ont pas lieu dans le temple doivent être supprimées. — Quant aux épreuves physiques qui se font dans le temple, notre avis est de les maintenir : elles sont les anneaux de la chaîne qui nous rattache au passé et permettent aux FF. . de se rendre compte de la culture morale et intellectuelle des néophytes. »

Le deuxième système, la suppression pure et simple, réunit sept loges. Treize loges, approuvèrent la suppression, mais désirèrent qu'elle fut compensée par une instruction historique. Trois autres loges s'adjoignirent aux treize, en repousant la description des anciennes épreuves. En tout, vingt-huit loges pour la suppression.

Le troisième système, celui de la modification, obtint les suffrages de trente-une loges. Cette modification devait porter sur divers détails :

cabinet de réflexion, testament, enlèvement des bijoux et des couteaux, transformation des vêtements, purification par l'eau et par le feu, calice d'amertume, promesse par le néophyte d'une obligation signée de son sang, quête des hospitaliers, gants blancs, serment. Les loges politiques ont réussi, à propos du serment à transformer en : *Je le promets*, l'ancienne formule : *Je le jure*.

La *Renaissance* de Paris exprime ainsi son avis :

« Quant au serment, il ne fait pas partie des épreuves physiques : il est d'ordre moral et doit être conservé comme garantie. Le serment n'implique pas l'attestation de Dieu. D'après le sens qu'on y attache généralement, c'est une affirmation solennelle : celui qui juge engage sa parole d'honnête homme et reconnaît implicitement que, s'il y manquait, il serait déshonoré. Cet acte n'a donc rien de religieux. »

La *Renaissance* est bien bonne. Lucifer se soucie peu que le serment ou l'obligation que prêtent les initiés leur apparaisse avec un caractère religieux ou avec un caractère purement affirmatif, il le reçoit comme il est prêté, et le prend comme il doit le prendre, c'est-à-dire comme un premier engagement à le servir. L'abolition de tout serment était énergiquement demandée par les *Démophiles* de Tours. Ceux-là étaient plus conséquents avec eux-mêmes. La purification par l'eau attira spécialement l'attention du *Réveil de l'Yonne*

d'Auxerre. Cette loge très avancée en politique et en athéisme y vit une « espèce de baptême ». C'est en effet le baptême de Satan. Elle n'avait pas tort. Les *Enfants d'Hiram* de Melun, émirent l'idée originale que la purification par l'eau consistait simplement à mouiller les doigts du récipiendaire, et que dans la purification par le feu, les flammes fussent dirigées vers le sol.

Après avoir résolu la question du premier grade, les loges s'étaient occupées du second et du troisième. Les voyages symboliques constituant la partie la plus importante du grade de compagnon, dix-huit loges réclamèrent la suppression de ces voyages. D'autres demandèrent des modifications. La loge de Rouen, très ignare en fait de symbolisme, paraît-il, les déclara *grotesques*. Celle de Royan les qualifia de *parade*. Tout au rebours, les *Disciples du Progrès* affirmèrent que rien n'était plus beau que ces épreuves. En somme, vingt-cinq loges émirent un arrêt défavorable à leur conservation. Ces mêmes vingt-cinq loges condamnèrent également les épreuves de la maîtrise. L'une d'elles qualifia les voyages « de monôme autour d'un cénotaphe. » Ne comprenant rien au symbolisme, elle faisait du moins de l'esprit, chose rare en Hiramie. Les *disciples du Progrès*, loge où la science maçonnique est plus développée et qui compte plusieurs maçons « émérites » dans son sein, fit au contraire l'éloge du troisième degré :

« Plus abondante en actes symboliques que la réception au grade de compagnon, la cérémonie de la maîtrise offre aussi un sujet de méditation très élevé au penseur et surtout au Franc-Maçon qui veut être fidèle à sa promesse et dévoué à la prospérité de l'Ordre. »

La légende d'Hiram, cette monstrueuse et sacrilège invention de Satan, ce mythe épouvantable dans son esprit et dans ses enseignements, devait attirer l'attention des réformateurs. Je me hâte de dire que pas une loge française n'en a la compréhension. Les sottises que les ateliers consultés ont proférées dans cette circonstance, le montrent jusqu'à l'évidence. Le *Réveil de l'Yonne* fait humblement l'aveu de son ignorance :

« La commission laisse le cahier du grade de maître dans son état actuel ; car il lui a semblé impossible de détruire la légende d'Hiram sans enlever le prestige et détruire les bases fondamentales de notre vieille institution. — Nous laissons le soin de discuter cette partie de la révision des rituels maç. . . aux éclatantes lumières qui nous dirigent ; et nous attendrons patiemment le résultat de leurs travaux. »

La Parfaite Égalité, de Paris, précisa ainsi :

« Quant à la légende d'Hiram-Abi, si l'on croit qu'elle ait quelque utilité, il faudrait la réduire considérablement et la borner au récit très abrégé du meurtre et à l'explication de la valeur symbolique de la branche d'acacia, en y ajoutant l'interprétation de la légende commençant par les mots « Hiram est pour nous le type d'un homme supérieur », mais seulement jusqu'à cette phrase : « La lumière se fera, de même que dans cette cérémonie. »

La Constance éprouvée, de Rouen, dit :

Nous considérons que la légende d'Hiram, qui sert de base aux épreuves de maître, n'a aucune vraisemblance, et qu'en outre elle est opposée à nos sentiments en exaltant la divinité et l'immortalité de l'âme.

Nous émettons le vœu que cette légende soit remplacée par un exposé historique de l'origine de la Franc-Maçonnerie. Cet exposé aura le mérite de la vraisemblance et l'avantage d'une instruction intéressante pour les nouveaux maîtres. »

Prud'homme franc-maçon et Homais son compère, n'auraient pas parlé plus sottement.

Les Démophiles, de Tours, dirent avec naïveté :

Il faut supprimer au 3^e grade la légende d'Hiram. « Ce « drame, souvent mal représenté et mal compris, — a écrit « un de nos FF. . . — ne brille que par sa mise en scène ; « et, s'il porte aux yeux, il porte peu au cœur du récipien- « daire. »

Ne croirait-on pas entendre Calino ?

Telles sont les pauvretés qu'inspira aux ateliers du Grand-Orient, la question si grave, si émouvante, de la révision des rituels. Le grand-collège avait en somme obtenu ce qu'il voulait, ce à quoi le poussait la majorité révolutionnaire et athée du Rite : le changement du rituel séculaire, élaboré par les anciens maçons. Ce rituel a été bouleversé en effet, et celui qu'emploient actuellement les loges est un rituel matérialiste et

aussi pauvre d'idée que de style. Cette révision était la conséquence du vote du fameux vœu n° 9 qui avait aboli la formule du GRAND ARCHITECTE. Satan du reste n'y a rien perdu. Il laisse la masse hiramite française faire de la politique révolutionnaire, de la phraséologie athée. Cette masse fait son œuvre dans le sens qui lui est utile de nos jours. Elle prépare la nation aux bouleversements futurs.

L'idée de Dieu qui est la sauvegarde des démocraties et qui avait quelque faveur chez les démocrates généreux de 1848, gêne Lucifer et le dérange dans ses vues et dans ses projets. Il ne lui déplaît pas que la masse des francs-maçons français se rue dans cette impasse : le *Néant*, et y entraîne avec elle le peuple abusé et sans boussole directrice. Mais, il sait bien dans ce charivari des loges, reconnaître qui sont les siens. Et quand nous avons vu des partisans de Satan, avérés et conscients, proposer la suppression de la formule : A. L. G. D. G. A. D. L. U., et les révisions de rituels, nous nous sommes parfaitement rendu compte que les adorateurs du Grand-Architecte Lucifer, accomplissaient les ordres de leur maître infernal.

Les meneurs étaient logiques. Pour arriver à chasser Dieu de la constitution, des écoles, des casernes, il fallait pouvoir dire, afin de prévenir toute objection et toute contradiction : « Avant de biffer Dieu dans la loi, nous l'avons biffé dans nos loges. » Cela était souverainement habile. Et Lucifer n'est jamais plus adroit que lorsqu'il fait

douter de lui. Le malheur est que biffer une formule n'est rien, quand la chose que l'on biffe existe.

Effacez la vague, elle reparaît. Chassez le nuage, il revient. Jamais Satan n'est plus dangereux que lorsqu'il se cache. A son tour, un législateur français et catholique viendra qui rendra rature pour rature. Et les loges qui biffent la *croix* pourraient bien quelque jour assister au grand mouvement de la république chrétienne et française qui biffera *l'équerre*.

XVIII

APPRENTI

Le Temple est tendu de draperies bleues à franges d'or. Le plafond représente l'espace céleste constellé d'astres. Au-dessus des draperies, sur toute la surface du rectangle, court la houppe dentelée, dont les glands retombent à l'Occident, au-dessus des grenades qui surmontent les deux colonnes JAKIN et BOHAZ. Ces deux colonnes encadrent la porte à double battant. En face, c'est l'Orient. Une estrade y est installée. Elle a trois marches. L'Orient est décoré de l'Étoile flamboyante, ayant le soleil à sa droite, la lune à sa gauche. Au-dessous de l'Étoile brille le Delta rayonnant. Le centre du Delta est orné de l'IOD hébraïque. Sur le milieu de l'estrade se dresse sous un dais à crépines d'or et formé de velours ou de satin bleu, le fauteuil du Vénérable. Devant le fauteuil surgit l'autel triangulaire, décoré de la branche d'acacia, du niveau, de l'équerre et quelquefois d'une seconde étoile flamboyante. A droite du dais, le plateau du secrétaire ; à gauche, celui de l'orateur. Plus bas, à côté de l'orateur, le trésorier ; à côté du secrétaire, l'hospitalier. Le pavé

du temple est fait de mosaïque blanche et noire. En ligne verticale, à droite, le banc des maîtres ; à gauche, le banc des apprentis et des compagnons. Ils prennent en loge le nom de colonnes. Devant la porte, à l'Occident, le frère Expert ; à côté de la colonne Jakin, le frère second surveillant ; à côté de la colonne Bohaz, le frère premier surveillant. Les frères « qui décorent l'une et l'autre colonne, » ont en main une épée. Devant le vénérable, est posée l'épée flamboyante, à lame tordue. Près de l'épée, sont le maillet, l'équerre, la truelle, le niveau, le fil à plomb. La Constitution en France, la Bible, la Constitution dans les pays protestants, sont supportés par un coussin de velours bleu. Comme c'est jour d'initiation, un siège vide attend en face de l'autel, et sur les marches, il y a un vase d'airain rempli d'eau, pour la purification. Sur une petite crédence on a placé un calice, des gants, un tablier, une lancette. Les surveillants ont à côté d'eux les tubes pleins de lycopode qui vont simuler le feu.

Enfin, à terre, au Nord, s'élève la pierre brute, énorme moëllon dont la signification est importante en loge bleue. La loge est éclairée par trois : trois flambeaux devant le vénérable, trois flambeaux à chaque point cardinal, trois flambeaux devant les surveillants. Ce sont les étoiles. Je laisse la parole à l'ange de Lucifer : « La Loge, c'est le Monde, le Cosmos, puisqu'il renferme tous les astres que tu vois au-dessus de ta tête. C'est

aussi mon église qui renferme toutes les âmes élues figurées par les astres. Les tentures bleues sont les voiles des mystères sacrés, c'est la lumière calme et azurée de la nuit. L'apprenti, mon catéchumène, qui va recevoir mon double baptême, n'a pas encore la vue assez forte pour supporter les rayons de mon feu divin, qu'il contempera dans les temples de la Rose-Croix. Il me voit à travers la nuit paisible. Cette houppe dentelée, est la chaîne d'amour qui unit tous les fils en un seul lien, toutes les âmes en une seule foi : la foi au Dieu-Bon. La houppe est terminée par deux glands où tous les fils aboutissent et qui symbolisent l'assemblée de mes anges mâles et celle de mes anges femelles, car mes élus les rejoindront et seront un avec nous. L'occident, c'est le soleil qui se couche. C'est celui qu'on appelle le soleil de Justice, qui se couche dans les nuées. Il s'appuie sur les deux colonnes de son église, Pierre et Paul, colonnes que chacune de vos colonnes fraternelles qui sont placées en face, a pour mission de saper et d'abattre. Dans mes arrières-loges, Bohaz s'appelle *Pierre*, et Jakin se nomme *Paul*.

Les grenades qui surmontent les colonnes J. et B. figurent les deux Testaments de Jésus, l'ancien sur Pierre, le nouveau sur Paul. La porte occidentale est à double battant, parce que l'action et la contemplation donnent accès à travers l'erreur catholique, à mon temple, à mon église. Sur le pavé, les losanges blancs et noirs signifient

la lutte de la vérité contre l'erreur. L'Orient, c'est moi, c'est la lumière, c'est la vérité. Là siège mon vicaire, le vénérable. Je suis l'ancien de jours. Le vénérable porte mon nom. En loge, il n'est plus un homme, il est Lucifer. C'est mon évêque, qu'il vous soit sacré, quel que soit l'homme. Que l'homme disparaisse devant la fonction. L'Orient est mon ciel. J'y siège et j'y triomphe. C'est pourquoi vous vous tournez vers l'Orient. Songez à cela quand le vénérable vous dira la parole rituelle : « face à l'Orient » ! L'estrade qui y conduit a trois marches. Vous foulez le nombre trois, à cause de l'odieuse TRINITÉ. Le premier acte de foi, quand on veut s'élever à mon royaume, figuré par l'Orient, c'est de renier la Trinité. J'avais enseigné cela à Arius et à Socin. Il n'y a pas de *Trinité*, il y a la *dualité* : Lui et Moi. L'Étoile flamboyante, c'est moi dans mon éclat. Je suis LUCIFER, l'Étoile du matin, l'éternel PHOSPHOROS, le Dieu de la lumière, Apollon, Mithra, Belen, Ormuzd. Voyez, le soleil de justice est enchaîné à ma droite par mes rayons ; la lune, Marie est captive à ma gauche. En les séparant, je les annule. C'est en captifs que Jésus et Marie sont à l'Orient. Un jour, dans des siècles des siècles, ils me seront soumis. Voyez que leur éclat est moindre que celui de mon étoile. Le soleil pâlit, la lune défaille. Je suis CELUI QUI SUIS et je suis CELLE QUI SERA. Sélah !

« Au-dessous de moi est le delta, la TRINITÉ por-

tant le nom ineffable : c'est Ahrimann vaincu par Ormuzd. Comprenez !

« Le dais qui recouvre mon trône est bleu et or comme les tentures de mon temple. Ma majesté y réside. L'autel est triangulaire, parce que mon empire a les trois dimensions matérielles : hauteur, largeur, profondeur ; et les trois dimensions spirituelles opposées aux trois théologiques ; la foi en moi, l'espérance en moi, l'amour pour moi. La branche d'acacia c'est mon éternité ; d'autre part c'est le cep luciférien dont vous êtes les rameaux. C'est une palme triomphale. Vous la tenez dans la main quand vous célébrez ma pâque. Le niveau, c'est l'emblème de notre domination sur les chrétiens. Tous doivent passer sous le niveau du Dieu-Bon. L'équerre est mon signe sacré, ma croix, l'emblème de mon culte. Vous la figurez par le signe maçonnique par excellence, le grand signe qui vous constitue Lucifériens, le signe en équerre que mes prêtres antiques ont gravé sur leurs monuments et qu'au moyen âge mes fidèles cachés ont sculpté sur les cathédrales. Il se fait en deux mouvements, l'un en haut, c'est moi ; l'autre en bas, c'est lui dompté et vaincu. L'épée flamboyante du vénérable, c'est ma flamme éternelle et vengeresse qui brûle les infidèles et circule en feu délicieux dans les veines de mes amis ; c'est aussi l'arme redoutable que mes anges tirent du fourreau, pour interdire aux chrétiens, la porte du ciel luciférien. Avec la truelle vous bâtissez

mon église visible. Avec le maillet, vous écrasez trois fois les TROIS PERSONNES, par les trois coups symboliques : [..] — [.] qui ouvrent et ferment vos travaux. Avec le fil à plomb, vous réglez les mœurs, suivant ma loi d'amour. Avec le maillet, de nouveau, vous frappez la *pierre brute*, l'emblème du siège romain, vous rendez vaine la parole qui a dit : TU ES PIERRE ! Ébranlez, ébranlez cette pierre qui se dit la pierre angulaire. Jetez la loin du temple. Réduisez-en poussière l'orgueilleux rocher. Emiettez-le peu à peu.

Chaque heure bien employée qui s'écoule dans une loge, lui enlève une parcelle « *Et moi je vous dis que je suis le marteau incassable qui brisera la Pierre maudite !* ».

Lucifer a parlé. Et voici que l'initiation du Profane commence. C'est une initiation suivant le rituel ancien et traditionnel. Elle a eu lieu en 1850, à la loge Bonaparte. Cette loge travaillait au rite français et au rite écossais ancien accepté. Elle avait pour grand vénérable d'honneur S. A. R. le prince Lucien Murat, Grand-Maître de l'Ordre ; S. A. I. le prince Jérôme Bonaparte, 1^{er} grand surveillant ; S. A. I. le prince Napoléon Bonaparte, 2^e grand surveillant. Les grands dignitaires d'honneur étaient S. M. Oscar I, roi de Suède et de Norwège ; S. M. Frédéric VII roi de Danemark ; S. A. R. le prince Charles, prince royal de Suède, duc de Scanie, vice-roi de Norwège ; S. A. R. le prince Oscar-Frédéric, prince héréditaire de Suède,

duc d'Ostrogothie. Les grands officiers d'honneur étaient : S. A. le prince Charles Bonaparte ; S. A. le prince Pierre Bonaparte ; S. A. R. le prince Joachim Murat, officier des guides de la garde impériale ; le baron de Chassiron, gendre du prince Murat, Maître des Requêtes. Parmi les membres d'honneur, on remarquait : le baron de Stjernerstedt, chambellan du roi Oscar I^{er} ; les deux frères Hagermann ; le Chevalier d'Ahlsfelt, bibliothécaire du roi de Suède ; le commandant de la Condamine, etc. La loge était gouvernée par MM. Lézeret, chef de bureau à la Légion d'honneur, vénérable ; Touret, officier supérieur, 1^{er} surveillant ; Gamen Du Pasquier, peintre, 2^e surveillant ; Moutonnet, médecin, orateur ; Dedouvré, entrepreneur, secrétaire. Parmi les membres, on distinguait Champollion-Figeac, Claude Buendia ; Canier, ingénieur ; le sculpteur Desbaillets, le D^r Faivre, Fourrié, avocat ; Fournier, consul ; le baron de La Jus, le D^r Moser, le professeur de Pancaldi ; Guignard Des Champs, avoué ; le D^r Rota, Sidot, sous-chef à la guerre, Zerling, architecte ; les D^{rs} Faure et Plata-Azuero.

Cette loge possédait une sorte de tiers-ordre, les affiliés libres, entre lesquels on distinguait : le capitaine Bélanger, M. de Caqueray de Beaumont, officier de marine ; le capitaine Desmarest, le capitaine Fleury, le libraire Jules Labitte, le commandant Marchand, le capitaine Rieuse, le chevalier Serigné. Evidemment, ces hommes, les uns

rois et princes, les autres remarquables à plusieurs titres, n'étaient pas tous conscients de la doctrine dont ils subissaient le symbole. Si j'ai choisi leur loge, c'est parce qu'elle avait conservé avec un soin jaloux, les enseignements maçonniques traditionnels et tout le cérémonial rituel des ateliers travaillant sous la double obédience du Grand-Orient et de l'Ecossisme. Entrons maintenant dans le Temple bleu de la rue Cadet, où cette loge tenait ses assises, et suivons la marche de l'initiation. L'explication Luciférienne l'accompagnera.

Pendant que la loge réunie écoute la lecture du *tracé des travaux* (procès-verbal) de la tenue précédente, le profane est conduit, les yeux bandés, dans le cabinet de réflexion. Tout en le conduisant, on lui crie d'une voix rude : « Baissez-vous ! Relevez-vous ! » Il est persuadé qu'il traverse des corridors sombres, aux portes surbaissées. On veut lui faire entendre, par là, que misérable profane encore imbu des préjugés du monde religieux, il a l'habitude de se courber sous le joug d'un clergé imposteur et fanatique. Et l'on prolonge agréablement l'épreuve, on multiplie les simagrés, on accentue la situation déjà grotesque du récipiendaire. Cette sorte de moquerie, de farce même, qui distingue toutes les cérémonies que les maçons imposent au néophyte, fait partie du programme essentiellement hostile de la secte contre tout ce qui peut être doux, charitable et bon. Un esprit de haine sourde circule dans cette

atmosphère maçonnique. Il faut avoir goûté de la véritable et chrétienne fraternité pour comprendre ce qu'est cette pseudo-fraternité hiramite, toute de surface et de nom, toute emblématique et formelle, vide de sens, vide de fond, vide de sentiment, fraternité de banquet et de goguette, fraternité soupçonneuse et hérissée, fraternité qui se change souvent en guerre ouverte, si les intérêts ou les opinions se heurtent et se contredisent. Il faut avoir assisté aux discussions dans les loges, pour se rendre un compte exact de cette hargne particulière qui caractérise les disputes maçonniques.

Rien de moins surprenant. La charité, le support mutuel, l'indulgence, la tolérance sont des vertus dont le vocable ne peut exister en maçonnerie. La bienfaisance y prend un aspect sec et quasi brutal. Le pauvre est mal vu. Celui qui ne peut plus cotiser devient un embarras, un obstacle, une gêne. Les deux richesses de la vie, l'intelligence et l'or, sont le pain nécessaire aux loges. Elles ne font point crédit de ces deux choses. L'Ordre a besoin de l'intelligence de son élite pour l'œuvre qu'il poursuit ; il a besoin de l'or de la masse moutonnaire, pour alimenter son trésor de guerre contre la société et contre l'Église.

Cependant, voici notre néophyte à la porte du cabinet de réflexion. On lui débande les yeux brusquement et on l'y pousse. On referme sur lui la lourde porte. Il entend un cliquetis de fer et un

bruit de chaînes. Encore tout étourdi, il regarde autour de lui et que voit-il ? Une muraille blanche sillonnée de sentences, dont les lettres noires et énormes semblent s'agiter à la lueur folette de la lanterne grossière qui éclaire seule ce cachot ; une table de bois brut supportant une tête de mort, un encrier, une plume, du papier, un escabeau rivé à la muraille par une chaîne. Du dehors arrivent à lui des voies brutales et injurieuses qui lui crient : Fais ton testament ! Par certains moments, à travers des conduits de tôle ou de fer battu, un ouragan d'imprécations l'enveloppe. Puis, ce sont des miaulements sauvages, des hullement d'orfraies, des beuglements et des sifflements. On croirait qu'une ménagerie diabolique crie et se démène derrière le rempart qui le protège. C'est au bruit de ce vacarme qu'il lit les sentences qui sont écrites sur le mur, qu'il s'assied devant la tête de mort, qu'il écrit son testament. Pour les Satanistes de l'atelier, l'explication du symbole est facile. Le cabinet noir où est le profane, c'est le tombeau.

Entendons-nous, c'est le tombeau spirituel où son âme est retenue captive par l'Église catholique. Cette tête de mort qu'il contemple, c'est la *sienné*, vide de pensée, vide d'intelligence, sans regard pour contempler, sans langue pour parler, sans cerveau pour raisonner. C'est sa tête telle qu'elle est, dans l'état de nullité, de mort morale et dogmatique, de néant, en un mot, où les prêtres

l'ont mise. La maçonnerie lui crie : « Regarde ta tête, malheureux ! Elle est celle d'un mort. C'est nous seuls, qui lui rendrons la vie, la pensée, le regard, la parole, en te donnant la lumière. Cette chaîne qui fixe l'escabeau du mur, c'est le préjugé de naissance et d'éducation qu'il te faudra briser. Ces bruits farouches que tu entends, c'est la clameur du clergé qui veut t'effrayer, pour que tu n'ailles pas plus avant ! Ces sentences sur la mort c'est l'apparition des vérités élémentaires, au milieu de la nuit de ton tombeau intellectuel. Ce testament que tu vas écrire, va nous dire ce que tu espères de nous, et ce que nous, nous avons à attendre de toi. Avant de subir cette épreuve, il faut que du fond de cette mort de la pensée où tu es plongé, tu nous cries au secours ! et c'est ton testament qui va nous révéler ton âme » !

Et le malheureux en effet, écrit son testament. Il écrit d'une main frémissante, ce qu'il croit sur ces trois questions : 1° Dieu : 2° l'homme ; 3° lui-même. Dieu, c'est Lucifer. L'homme, c'est le Maçon. Lui-même, c'est ce mort spirituel qui doit ressusciter ; c'est-à-dire, c'est le *profane*, le chrétien, le catholique d'hier qui va devenir Luciférien, franc-maçon et *damné*.

On revient, on lui bande les yeux de nouveau, on l'amène dans le parvis du temple. On frappe à la porte avec fracas. Et derrière cette porte ainsi agitée, surgit tout à coup une voix redoutable qui dit : Quel est le profane assez hardi pour venir

troubler nos mystères ? Ce qui signifie : Quel est le chrétien baptisé qui se sent assez de hardiesse et de courage pour venir abjurer ici sa foi et celle de sa mère, afin de recevoir le sceau de Lucifer, la marque baptismale du feu de Lucifer ! Et la voix du premier surveillant faisant écho à celle du vénérable qui a parlé, répond : *C'est un homme libre et de bonnes mœurs qui nous demande à entrer parmi nous.*

Qu'entend Lucifer par un homme libre ? Il entend celui qui repoussant la sainte liberté des enfants de Dieu, est déjà assujetti à la domination du Mal ; celui qui a déjà accepté les fers si lourds du péché ; celui qui est disposé à accepter et à subir pleinement le vasselage direct du démon ; celui donc qui vient s'enrôler pour combattre le combat de Satan et pour assaillir ce roc immuable qui supporte l'édifice sacré de l'Église, la forteresse de Jésus, le château-fort d'Israël. Par bonnes mœurs Lucifer entend non pas un débauché au sens vulgaire, mais un *débauché spirituel*, c'est-à-dire un esprit ouvert comme un lieu de prostitution à toutes les orgies, et une intelligence dévoyée et furibonde qui se déchaîne contre la vérité. Voilà *l'homme libre et de bonnes mœurs* que Lucifer réclame.

La porte s'ouvre avec fracas. Une véritable tempête éclate dans le temple. Les frères heurtent leurs glaives, crient, s'agitent, grondent. Le récipiendaire blémit au milieu de ce vacarme. On le

pousse, on lui passe sur le cou et sur le front le froid de l'acier. On le fait tourner sur lui-même. Il avance en tâtonnant. Son vêtement lui est ôté. L'épaule gauche est mi-nue. Enfin, il s'assied, ou plutôt on le fait asseoir. Le silence s'établit et tout devient muet. La voix du vénérable seule trouble ce calme absolu qui a succédé à la tempête. Il interroge le patient. Devant le vénérable est le testament qu'on apporte à la pointe d'une épée. Les *métaux* que le néophyte porte sur lui, clefs, montre, bijoux, argent, sont également déposés sur l'autel. C'est dans la pensée de Satan, le dépouillement absolu de toute ressource, que les métaux qu'on a enlevés au néophyte, symbolisent. En entrant dans la loge, il renonce aux pouvoirs sauveurs des *clefs de l'Église*, il renonce à l'*or spirituel de la charité de l'Église*, il renonce aux bijoux du chrétien, c'est-à-dire à *la foi, à l'espérance, à la charité*. Voilà pour la première fois expliqués, les symboles terribles du dépouillement des métaux. *Qui habes aures audiendi, audiat!* L'habit qu'on a ôté des épaules du profane, c'est l'enseignement de sa jeunesse qui le protégeait contre l'erreur et contre le mal : le *catéchisme*. Il a l'épaule gauche mi-nue, parce qu'il est blessé et que la main de Lucifer va le panser. Il est blessé par l'erreur qui l'empêche de marcher vers l'Orient. En cet état, il est donc interrogé. Inutile de nous occuper des faussetés et des banalités de l'interrogatoire officiel qui d'ailleurs n'est que pour la forme.

La vraie interrogation est celle qu'à propos de son testament, Lucifer pose à l'âme et à l'intelligence de son disciple nouveau. J'en ai donné le sens ci-dessus.

Le récipiendaire luciférien, comprend dès lors qu'il a un Dieu, le Dieu-Bon ; que l'idéal humain, c'est le Maçon ; que lui-même était mort à la vie et qu'il va la recevoir. Mais pour recevoir cette vie, pour renaître en Lucifer, il faut effacer le caractère chrétien du baptême. L'épouvantable cérémonie va commencer. Regardez bien catholiques ! Prêtres de Jésus-Christ, regardez ! Voici l'initiation Luciférienne. Gloire à Dieu qui a permis que j'aie reçu l'intelligence de ces symboles infernaux, pour vous en ouvrir le sens caché et vous donner ainsi plus de facilité dans votre œuvre de salut et de rédemption. On apporte l'urne d'airain pleine d'eau, on saisit trois fois la main et le bras droit des profanes, on les plonge trois fois dans cette eau. C'est lui dire : « Tu as été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Par cette eau puisée aux sources de l'Enfer, consacrée par le rite de l'enfer, tu declares renoncer aux trois personnes divines ! Tu renonces à ton baptême chrétien ! Maintenant on va essuyer tes mains. Approche-toi de la porte d'Occident, c'est-à-dire rentre dans l'erreur, tu vas être purifié de cette erreur et recevoir le baptême de Satan, celui du feu ! C'est le moment le plus solennel de l'initiation maçonnique. Le récipiendaire, dépouillé

du caractère baptismal, n'est plus chrétien ; mais il n'est pas encore baptisé dans le feu du Basilic. Eh bien ! qu'il le soit. De droite et de gauche, jaillissant des tubes de métal que tiennent les deux surveillants, les flammes environnent le front et la poitrine du Néophyte.

Il est entouré de feu. Il est baptisé *perignem*. Il a reçu le baptême du feu. Comprenez-vous ? C'est le baptême de Lucifer. Et maintenant l'obstacle a disparu. Le catéchumène infernal est conduit à l'autel, ayant toujours les yeux bandés. Là, la *main gauche* étendue (la gauche est le côté de Satan), et reposant sur l'épée et sur l'équerre, il prononce le premier serment maçonnique, *sur son honneur et en présence du Grand Architecte de l'Univers*. Il prête à Satan *présent*, son serment d'allégeance. Il est apprenti maçon. On le reconduit à l'occident face à l'orient. Tous les frères, l'épée nue et dirigée vers lui, le regardent et attendent. Le vénérable debout, l'épée flamboyante à la main, attend. Derrière le nouveau frère, les experts se tiennent prêts à enlever le bandeau, au signal du vénérable. Le G. est illuminé, le G. flamboie. Le vénérable dit : « frère premier surveillant, que demandez-vous pour le profane ? La lumière ! vénérable Maître ! La lumière va lui être donnée et vous, mes frères ! faites votre devoir ! » Et au bruit du maillet le bandeau tombe et le néophyte aperçoit la synagogue de Lucifer qui le menacé du glaive vengeur ! Libre et les yeux ouverts cette

fois, il revient à l'autel et y prête de nouveau le serment. Le vénérable l'embrasse. C'est le baiser de paix de Satan. Il l'arme apprenti avec l'épée flamboyante. C'est la confirmation maçonnique. Il le revêt du tablier. C'est l'insigne du travail maçonnique, et ce travail c'est la *reconstruction de Babel*. Babel, c'est l'Église de Lucifer opposée à Rome. Il lui remet une paire de gants blancs qui sont destinés à la femme qu'il préfère.

C'est le sacrement des fiançailles sataniques, c'est la main mise de Satan, par le maçon, sur la femme. Il lui apprend la marche par trois et le signe en équerre. On connaît déjà ces emblèmes. La marche par trois, c'est la Trinité reniée. Le signe en équerre, c'est le contre-signé de croix. Il lui donne le mot de passe et le mot sacré. Ce mot sacré qu'il ne faut jamais prononcer et qu'on ne peut qu'épeler, c'est JAKIN. Eh bien, veut-on savoir ce que signifie *Jakin*? J(ESUS, A(BOMINATUS) K(AIN) I(NVOCATUS) N(OBIS.) — Nous détestons Jésus et nous invoquons le Caïn de cet Abel, c'est-à-dire Satan. — Voilà le mot sacré des apprentis, au rite français. Au rite écossais, le mot sacré est *Bohas* ! Il sera expliqué dans le chapitre suivant. Ainsi stylé, le nouveau frère va à l'Occident. Là, devant le plateau du second surveillant, on lui met en main un maillet et on lui montre une pierre, la *pierre brute*, la sainte Église catholique, et on lui ordonne de frapper trois fois sur elle. C'est le premier coup donné

par l'apprenti à l'Église, sous la conduite des MAITRES. Plus tard, au grade de Kadosh, ce n'est plus le maillet qu'on lui mettra en main, CE SERA LE POIGNARD.

Et nunc Reges intelligite ! Erudimini qui judicatis terram !

XIX

COMPAGNON

Ce degré ne constitue pas, à proprement parler, un grade. C'est une sorte de stage entre l'apprentissage et la maîtrise. L'apprenti nous est apparu comme un initié au culte de Lucifer. Il a reçu le baptême du feu, et la confirmation maçonnique. Il a renoncé au baptême chrétien. Il s'est enrôlé sous les étendards du prince Noir. Il sait qu'il appartient à la milice de ce roi des Anges révoltés. Il est conscient, s'il est instruit, et s'il sort des rangs du catholicisme, de la guerre implacable à laquelle il prendra part contre l'Église de Jésus-Christ. Le compagnonnage va lui conférer un grade intermédiaire entre celui de soldat et d'officier de l'armée de l'enfer. Le compagnon est un sergent de Satan. Aussi, le grade qu'il va recevoir ne sera-t-il qu'un développement plus accentué de la théorie Luciférienne. Seul le mot sacré **BOHAZ** constituera pour lui un accroissement de malice, une avance d'hoirie sur l'abominable signification du **MAC-BENAC** de la Maîtrise. Étudions rapidement le compagnonnage qu'il a été maintes fois question de supprimer et que les interprètes

Lucifériens ont toujours énergiquement maintenu, puisqu'il est pour eux, et à juste titre, la probation du troisième grade, la Maîtrise. Dans le premier grade, règne le nombre trois. On sait ce qu'il signifie. Dans le second, règne le nombre cinq. Le cinq maçonnique, c'est trois plus deux. Trois ne change point de signification. C'est toujours la renonciation à la Trinité adorable. Mais à trois, s'ajoute deux. Et deux, c'est l'affirmation androgyne de Lucifer. C'est Lucifer masculin-féminin, opposé au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Il y a cinq voyages en loge de compagnons. Chacun de ces cinq voyages se décompose en cinq enseignements. Soulevons le voile du rituel officiel et cherchons le sens démoniaque des cinq pèlerinages que l'apprenti qui sollicite le deuxième degré, va accomplir autour du tableau emblématique, que le frère grand expert a déroulé sur le sol en mosaïque de la loge bleue. Pour accomplir le premier voyage, on met entre les mains du récipiendaire, le maillet et le ciseau. Ce premier voyage, est celui des *sens*. Le saint chrême catholique consacre à Dieu les sens du corps humain, devenu le Temple de l'Esprit-Saint. Le premier voyage de compagnon a pour but de les dédier à Satan. La vue, c'est la perception du monde luciférien. L'odorat c'est la perception de la « bonne odeur luciférienne » opposée à la bonne odeur de Jésus-Christ. Le toucher c'est la perception de l'action démoniaque sur la chair, et de l'action démonia-

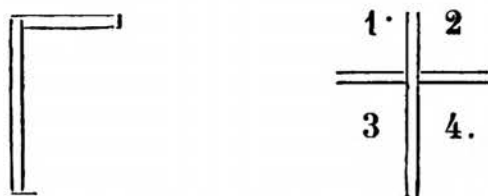
que sur l'esprit. Le goût, c'est la perception anticipée de ce pain et de ce vin sataniques que plus tard, le chevalier Rose-Croix, doit rompre et boire dans la cène du 18° degré. L'ouïe, c'est la perception de la voix de Satan. Le maillet que porte le compagnon a déjà frappé dans le premier grade, la *pierre brute*, c'est-à-dire la *papauté*. Le compagnon l'élève en triomphe, comme s'il était déjà vainqueur de cette institution divine qui supporte tout l'édifice idéal de l'Église de Dieu. Le ciseau qu'il tient dans sa main droite est destiné à faire jaillir, avec l'aide du maillet, tous les éclats de cette pierre divine, *et à les disperser*, pour que le souverain pasteur ne puisse plus jamais les réunir. Ce ciseau est le grand outil du schisme. Qu'on compare cette interprétation suggérée par le prince des ténèbres à la filandreuse glose du rituel réformé du Grand-Orient, que personne d'ailleurs ne prend au sérieux, que les récipiendaires écoutent en bâillant, et l'on se fera une juste proportion pour mesurer les commentaires qui viennent des *lumières* maçonniques actuelles, et ceux qui viennent du chef haineux des armées infernales. Les naïfs qui reçoivent, comme authentiques, les enjolivures du rituel réformé, se nourrissent d'une grosse nourriture matérialiste à la portée de leur estomac intellectuel. La glose luciférienne est pour les élus de la sélection diabolique.

Le second voyage va succéder au premier. Le

récipiendaire reçoit l'équerre et le compas. L'équerre, dit le rituel, est l'emblème de la rectitude. Cette explication enfantine est bonne pour les simples. Le compagnon futur porte l'équerre comme le chrétien porte la croix. Dante dans son *Enfer* a chanté le chant sinistre.

Vexilla regis prodeunt inferni !

Oui, véritablement c'est le drapeau du roi des enfers qui s'avance. C'est la *démoniaque équerre* ! C'est la croix brisée, car l'équerre est la quatrième partie de la croix :



Ce sigle infernal est assez parlant par lui-même. Aux quatre points cardinaux, le démon plante les quatre fragments de la croix du Seigneur qu'il a *démembrée*. Voilà ce que veut dire le fameux emblème de la *rectitude* du manuel matérialiste que le Grand Orient impose aux ateliers de compagnons.

Le compas est l'emblème de l'exactitude, dit encore ce manuel. Pour Lucifer, le compas est l'emblème de la mesure du mal. Plus son angle est ouvert, plus le mal s'étend et envahit le monde chrétien. Et le devoir du compagnon, c'est d'élargir de plus en plus l'ouverture du compas infernal.

Cela est autrement profond que l'ànerie prud'hommesque du rituel. Pour le rituel encore, le deuxième voyage symbolise les arts. En les étudiant, on étudie l'humanité. Ainsi parle Homais dans les loges. Combien plus hautement et plus étrangement significative est l'*ars magna* de Lucifer. Les anciens symbolistes l'avaient saisi en partie et compris en partie, cet art de Satan. L'*ars magna* c'est la culture artistique par l'outil matériel, moral, spirituel, de cette chose sacrée, vivante, faite à l'image de Dieu, l'*âme humaine*. C'est la formation de cette âme sur le modèle de Lucifer. C'est l'application de cette âme au plan infernal. C'est la statue animée par Dieu que le démon arrache des mains de Dieu et qu'il taille avec son ciseau et dégrade avec son ébauchoir. Voilà ce que représente l'*ars magna* du second voyage. On comprend donc maintenant pourquoi jamais les théologiens de Satan n'ont consenti à supprimer les épreuves du second grade ; pourquoi ils ont gardé, conservé, défendu, le degré du compagnonnage, au moyen duquel l'apprenti s'initie aux épreuves de la maîtrise. Le troisième voyage a pour objet, non pas les sciences, non pas les mathématiques, la physique, la sociologie, comme le rituel réformé l'annonce, mais LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL, la science héréditaire enseignée par le Serpent à l'homme déchu. Et cette science a deux branches : l'orgueil et la volupté. Inutile d'approfondir davantage. A l'esprit, l'orgueil. A la chair, le plaisir. La science

de Satan est tout entière dans ces deux lois. La règle qu'on remet au néophyte, s'applique à la volupté, le levier s'applique à l'orgueil. La règle, c'est de vivre en jouissant, parce que la sensation charnelle multipliée, prolongée, universalisée, étouffe la voix de la conscience. Suprême garantie pour Satan. On sort malaisément du borbier. On s'y enfonce de plus en plus. La grâce de Dieu use ses rayons à la fange. Lucifer le sait. Voilà pourquoi il lui plaît d'imposer à ses adeptes cette règle : Jouis ! Quant au levier de l'orgueil, il soulèverait le monde, comme le levier d'Archimède. C'est lui qui arme les mains superbes des contempteurs de la vérité, des hérésiarques, des savants, des intellectuels, des lettrés. C'est lui qui ébranle les volontés et les affections. C'est lui qui constitue par excellence, l'outil de la destruction. L'orgueil a fait Lucifer. C'est par l'orgueil que Lucifer fait les siens. L'humilité d'un Dieu fait homme, a sauvé le monde. L'orgueil d'un séraphin devenu démon, cherche à le perdre. C'est l'orgueil qui a lancé contre l'Église, Arius et Eutychès, Calvin et Luther, Voltaire et Diderot, Lamennais et le père Hyacinthe. C'est l'orgueil qui est le dragon qu'il faut combattre. C'est lui qui plante son étendard sur le frontispice des livres de Renan et de Strauss, comme sur le fronton des académies et des loges. Si vos yeux pouvaient voir ces choses invisibles, vous contempleriez avec effroi sur le

pinacle du Temple de la rue Cadet, à côté du drapeau français, auprès des trois couleurs, cet autre drapeau d'orgueil, le drapeau de Lucifer, l'équerre, où flotte le haillon noir orgueilleux des Kadosh.

Le quatrième voyage prétend glorifier les bienfaiteurs de l'humanité. Le récipiendaire a reçu le niveau, symbole de l'égalité sociale dit le rituel de 1886. Ces bienfaiteurs de l'humanité seraient les artistes, les inventeurs, les savants, les moralistes et les hommes politiques. L'explication est trop banale pour être vraie. Ces bienfaiteurs de l'humanité ne sont autres que les chefs des neuf légions diaboliques qui forment l'état-major de Lucifer. Le grade les associe aux hommages que le compagnon doit rendre à leur prince. Les théologiens estiment que Satan est entouré d'anges déchus comme lui, ayant appartenu aux ordres les plus élevés de la hiérarchie céleste. Ces démons commandent des légions d'anges réprouvés qui leur sont inférieures. Baal-Zéboub est nommé dans les Écritures. Il est l'un des plus puissants et des plus intelligents des ministres du roi infernal. A côté de lui, Béhémoth, Léviathan, Baal-Phégor, Astaroth, Mammon, Moloch, Azraël, Asmodée exercent leur principat terrible.

Quant à la signification du niveau, la voici. D'un bout à l'autre de la terre, soufflant comme une trombe des quatre vents du ciel, s'abattant sur l'humanité qui peuple la planète, débordant hommes

et choses, couvrant tout de son inondation, le péché roule ses ondes fangeuses, avec le bruit d'une tempête, qu'on entendrait, sans la voir, dans la nuit.

Les sept courants qui alimentent ces eaux de boue, de sang, de larmes, sont les sept péchés capitaux. Et à la source du mal qui est l'épouvantable écluse, dont les bondes arrachées vomissent le flot dévastateur, se tient Satan, l'énorme et mal-faisant Satan. Ce péché qui monte et qui gronde, c'est le niveau sous lequel vont disparaître les âmes déracinées, jouet lamentable de l'ouragan infernal. Orgueil, luxure, envie, haine, révolte, fureur, blasphème, le péché passe et envahit la terre. Sa vague ne respecte ni âge, ni sexe, ni peuples, ni rois. Parfois, il s'élève jusqu'au ciel, dans sa hideuse audace. Il cache l'aspect des pures étoiles et se mêle à l'ombre sépulcrale qui descend des royaumes de la nuit. Montagnes et plaines disparaissent, égalisées sous sa houle. Son niveau a tout unifié. Pourtant, le péché sera vaincu. Les quarante nuits et les quarante jours du déluge n'empêcheront pas le ciel de s'éclaircir, la colombe de planer sur l'abîme, l'arche de l'Église de sur-nager, le soleil de justice d'apparaître. A mesure que le péché monte et que l'obscurité s'augmente, à mesure que l'épouvantable niveau s'abaisse sur toute créature vivante, la voix des rachetés crie dans l'obscurité et se mêle au tonnerre et au fracas de l'inondation infernale.

*Hæc est cymba, quâ tuti vehimur !
Hoc ovile quo tecti condimur !
Hæc columna, quâ firmi nitimur,
Veritatis !*

Et devant ce cri de la foi, de l'espérance et de l'amour, l'Océan du péché recule. Le sang de Jésus-Christ s'amoncelle comme un autre océan, enveloppant dans ses vagues vermeilles, les flots monstrueux du péché. Il les repousse, ces flots, il les déborde et les engloutit, et la terre tout à l'heure inondée par la raffale démoniaque, apparaît lavée et resplendissante, sous l'inondation pacifique du PRÉCIEUX SANG. Satan appuyé sur le niveau symbolique, entend alors à son tour la voix souveraine de celui qui vient de Bosra, rayonnant de beauté sous sa robe blanche. Et celui qui vient de Bosra parle doucement et fortement à son peuple racheté, et ses paroles font trembler Satan : « C'est moi qui parle à mes justes. C'est moi qui suis le rempart de leur salut. J'ai revêtu la tunique aspergée du sang de la croix, et j'ai dit : je suis le verbe de Dieu ! » Et l'Église répond à Jésus-Christ : « Pourquoi donc ton vêtement est-il rouge, pourquoi tes chaussures sont-elles vermeilles, comme si elles avaient foulé au pressoir ? » Et le peuple chrétien tout entier étouffant dans un chant de triomphe la clameur déicide des loges, environne la croix, foule aux pieds le niveau satanique et dit l'hymne de triomphe et d'amour :

Salvete, Christi vulnera,
Immensi amoris pignora,
Quibus perennes rivuli
Manant rubentis Sanguinis.

Nitore stellas vincitis,
Rosas odore et balsama,
Pretio lapillos indicos,
Mellis favos dulcedine.

Per vos patet gratissimum
Nostris asylum mentibus :
Non huc furor minantium
Unquam penetrat hostium.

Quot Jesus in Praetorio
Flagella nudus excipit !
Quot scissa pellis undique
Stillat cruoris guttulas !

Frontem venustam, proh dolor !
Corona pungit spinea,
Clavi retusa cuspide
Pedes manusque perforant.

Postquam sed ille tradidit
Amans volensque spiritum,
Pectus feritur lancea,
Geminusque liquor exilit.

Ut plena sit redemptio,
Sub torculari stringitur,
Suique Jesus immemor,
Sibi nil reservat Sanguinis.

Venite, quotquot criminum
Funesta labes inficit,
In hoc salutis balneo
Qui se lavat mundabitur.

Summi ad Parentis dexteram
Sedenti habenda est gratia,
Qui nos redemit Sanguine,
Sanctoque firmat Spiritu.

Que répondrait la foule des captifs de Satan à cette hymne victorieuse ? Elle est servie du démon, mais nous, nous sommes rachetés de la captivité. Il se sont vendus à Satan, mais nous, nous nous sommes donnés à Jésus-Christ. Le sauveur est venu et il a livré le prix de nos âmes, le précieux sang. En répandant ce sang divin, il a acheté la Terre. Le second Adam a incliné la tête, il s'est endormi sur la croix, et de son côté ouvert l'eau et le sang ont jailli. O mort où est ta victoire ? O Péché ! où est ton aiguillon ?

Voici enfin le cinquième voyage du compagnon : *la glorification du travail*. On lui a remis la truelle et cette truelle, c'est l'outil qui étend sur les parties de l'édifice le ciment qui les unit. L'Église que bâtit Satan se nomme Babel, ou confusion. Quel ciment pourra jamais joindre ensemble les pierres discordantes de cet édifice. Ce ciment sera la HAINE. Et la truelle sera le péché contre le Saint-Esprit, le suprême blasphème, la reconnaissance de la divinité de Lucifer. Cette truelle étendra le ciment de cette haine sur les jointures disparates et les unifiera en un seul bloc qui constituera le temple de l'ennemi de Dieu et de l'Église.

Les voyages sont achevés. Il est temps de montrer

au compagnon *Celui* pour qui il a travaillé : l'*Etoile Flamboyante*, Lucifer lui-même. Du centre de l'*Etoile* se détache la lettre G, la science du bien et du mal, le symbole de la Gnose, la lettre G, monogramme de l'orgueil spirituel qu'on épèle « Satan-Dieu. » Demander à un compagnon *conscient*, si la lettre G lui est connue c'est bien comme si on lui demandait : qui est Dieu : Il répondra : Lucifer ! Aussi l'on se prosterne, dans les arrière-loges américaines, devant la lettre G. C'est la réponse infernale de Lucifer à Michel, quand Michel crie : *quis ut Deus ?* Lucifer répond : Moi. Quant à la *Gnose*, c'est en compagnonnage, la théologie satanique. Et les initiés décomposent ainsi les six lettres qui composent le nom *gnosis*. G(NOSTICIS) N(OSCITUR) O(MNIS) S(CIENTIA) I(N) S(ATANA). Ce qui s'interprète : Le gnostique (le savant complet), sait que tout savoir réside en Satan.

Le compagnon apprend alors à monter par cinq et on lui révèle le mot sacré : Bohaz. J'ai dit que je dévoilerai le sens démoniaque des mots maçonniques. Ce sens est celui qui a été donné par intuitions lucifériennes très marquées, très intenses. On a déjà pu remarquer combien il est inattendu, pour le mot d'apprenti, combien il s'écarte de toutes les interprétations habituelles. Chaque mot de chaque grade exprime la pensée de Satan sur ce grade. Voici cette pensée et voici cette interprétation pour le *Bohaz* du compagnonnage.

B(ELLUM) O(MNIBUS) H(ABENTIBUS) A(NTI-LUCIFERI) Z(ELUM).
Guerre sans merci à tous ceux qui aiment (qui ont le zèle) l'anti-Lucifer ! Et, dans une tenue de compagnons, un orateur évidemment inspiré par le démon, a prononcé, un jour, cette phrase que je livre à la méditation des catholiques : « Les chrétiens croient à la venue de l'Antéchrist et ils l'attendent avec épouvante. Ils sont persuadés qu'il étendra son règne impie et profanateur sur le monde, avant l'apparition du Souverain Juge. Eh bien ! mes Frères ! nous croyons, nous aussi, à un Anti-Lucifer qui persécutera les fidèles du vrai Dieu ; « et nous savons que cet Anti-Lucifer « est déjà venu. *C'est le Pape !* »

XX

MAÎTRE

Le premier grade a initié le Franc-Maçon. Le deuxième grade a développé les enseignements infernaux du premier. Le compagnon est mûr pour le troisième grade, la maîtrise. Rien n'est plus important que de bien comprendre le sens et le but de la Maîtrise. Elle clôt les degrés symboliques de la maçonnerie bleue. Elle est l'anti-chambre des grades philosophiques. Si le Rose-Croix est le maçon *accompli*, le Maître est le maçon *complet*. D'après certains auteurs symbolistes, le Maître a reçu la plénitude des dons de l'Ordre. Il n'en est rien. Seul, le Rose-Croix a reçu cette plénitude, car au 30°, au 33° degré, le Rose-Croix ne fera que perfectionner son instruction luciférienne. Mais si le Maître n'a pas reçu la totalité de l'illumination satanique, il a reçu une suffisante quantité de malice dogmatique et pratique, pour se dire essentiellement franc-maçon, au sens anti-religieux et anti-chrétien que ce nom comporte. Je me hâte de dire que dans l'état actuel de la maçonnerie française, deux pour cent à peine des Maîtres, connaissent la signification diabolique de leur grade.

Le reste ne peuple les loges que pour une œuvre politique, et souvent pour rien du tout, par hasard, par relations, par fantaisie. L'état des esprits est tel, que Lucifer ne peut se manifester pleinement qu'à la petite et dangereuse élite des occultistes, qui sont assez nombreux cependant, pour vivifier d'une vie infernale la franc-maçonnerie dont ils contiennent l'âme, tandis que la phalange des maîtres n'en constitue que le corps visible et agissant. N'oublions pas que la profonde psychologie de Lucifer sait tirer de tous les éléments dont il dispose, un parti utile pour son œuvre. Chacun à sa place et chacun selon ses aptitudes. Il ne se révèle au maçon que dans la mesure exacte que comporte l'intelligence, l'âme, le caractère, les antécédents, la science de ce maçon. S'il s'agit d'ameuter contre l'Église les haines vulgaires, les odieux préjugés, les ignorances crasses et invétérées de la fourmillière sociale, Satan lance ses légions d'apprentis, de compagnons et de maîtres, et ces légions font son œuvre. S'il s'agit d'attaquer ou d'ébranler les enseignements, les dogmes, les ordonnances, le prestige doctrinaire de l'Église, Satan dirige contre elle ses occultistes et ses maçons luciféri-sants, et cette élite fait encore son œuvre. Plus d'un maçon lisant ces pages ne se reconnaîtra pas. Ce maçon ignore encore, grâce à Dieu, la profondeur de la malice de l'Ordre à qui il s'est lié.

Mais d'autre se reconnaîtront, ceux qui ont reçu

non seulement les initiations aux grades, mais le *sens* et *l'intelligence* de ces initiations. Ceux-là reconnaîtront que pour tout Rose-Croix *illuminé*, il y a un pacte entre Satan et lui, pacte plus ou moins formel, plus ou moins complet, plus ou moins entier, mais pacte, même quand le pacte est tacite. Et ceux-là reconnaîtront aussi que dès la Maîtrise qui leur a appris tant de choses préliminaires au pacte, ils ont commencé à recevoir des *lumières* infernales, des directions infernales, des correspondances infernales. Et ceux-là enfin, reconnaîtront que le but qui a été proposé à leurs efforts est le même que Satan se propose dans l'évolution historique de l'humanité : la destruction du catholicisme, en commençant par le renversement du trône apostolique et de la papauté. Voilà le grand secret des loges. *Il n'y en a pas d'autre*. Les autres obstacles en effet qui se dressent sur le chemin de Satan, royauté, autorité, famille, vraie liberté, ne sont d'après ce grand et épouvantable stratège, que les avants-postes de l'Église Romaine ; et s'il cherche à les détruire, c'est pour arriver plus facilement au cœur même de la forteresse imprenable, la sainte Église de Jésus-Christ. Ce préambule était nécessaire à l'intelligence de l'exposition qui le suit. Cette exposition est empruntée toute entière à un rituel manuscrit que j'ai eu entre les mains et que j'ai copié. Ce rituel n'est pas le livre en usage dans les loges. Il a une autorité beaucoup plus considérable, car il

a été inspiré d'un bout à l'autre par un démon qui se disait *génie de lumière*, et j'en ai lu une partie, à haute voix, dans une réception de maître que je présidais, partie tronquée d'ailleurs et qui néanmoins n'a pas été comprise par les maîtres, encore moins par les récipiendaires que je recevais. C'est un tableau des plus saisissants de la Maîtrise, sous forme de discours.

« Toute la loge est tendue de noir, tous les plateaux et l'autel sont drapés de noir. Une tapisserie noire sépare le temple en deux parties. Des insignes funéraires sont brodés en blanc sur les draperies. Les lumières sont éteintes sauf au *Debhir* qui est illuminé. On aperçoit la clarté incertaine des flambeaux à travers la tapisserie. Dans la partie nocturne, sur le sol, un tombeau recouvert du drap des morts contient un squelette. Les maîtres sont couverts. Le silence absolu règne pendant quelques minutes dans cet empire de la douleur et de la désolation. Le Debhir s'interprète D(IABOLI) E(CCLESIA) B(EATA) H(IRAM) I(NVOCAT) R(EVERENTER). *L'Église bienheureuse de Lucifer invoque religieusement Hiram*. Pendant que le monde est plongé dans les ténèbres de la superstition catholique, triomphante depuis qu'elle a ravi le saint Sépulcre, le sépulcre où repose Hiram, c'est-à-dire, le constructeur du temple de la vérité, celui qui ressuscitera au dernier jour pour rétablir le culte et le royaume de lumière, *l'Antéchrist* ; l'Église bienheureuse de Lucifer demeure éclairée par le

Dieu-bon. Cette église militante de Lucifer, va envoyer ses chevaliers et ses chefs à la conquête du tombeau où dort le futur vainqueur de la Croix. C'est l'*Équerrade* opposée à la *croisade* chrétienne. *Hiram* s'interprétera donc ! HIC IACET REX ADVENTURUS MUNDI. *Dans ce sépulcre dort le roi à venir du monde, le saint Antéchrist. Maîtres ! Maîtres ! Maîtres !* vous êtes les apôtres et les disciples du vainqueur de Jésus. Et vous allez aggréger à votre collège de nouveaux disciples et de nouveaux apôtres. Surveillez le HIKAL, le monde de Jésus, plongé dans les ombres de la mort. HIKAL veut dire : HIC IMPERAT KRISTOS, ABOMINATIO LUCIFERI. *Ici triomphe Kristos, abomination des Fils de Lucifer.* Changez le signe de l'équerre en celui de la *désolation*. Tenez votre main droite horizontale, la paume en bas, les doigts écartés, élevez vos deux mains, ensuite, tous les doigts étendus et séparés, au-dessus de la tête, en criant : « Ah ! Seigneur Dieu ! » ; et laissez retomber vos mains sur les genoux. Ce signe annoncera mon Antéchrist que j'enverrai. Vos mains élevées vers le ciel, sont une protestation contre le règne de Jésus-Christ.

« Donnez-vous la main en griffe. Cela veut dire que cette étreinte formidable de la griffe que nous attribuent les chrétiens, les abattra un jour, pantelants, sous les pieds de mon envoyé. L'acacia que vous jeterez sur le cénotaphe d'Hiram, est le gage de sa résurrection. *Quand mon Antéchrist entrera en triomphe dans Jérusalem,*

mon peuple portera des rameaux d'acacia. En attendant ce jour, honorez l'acacia dans vos loges. Plantez-le dans vos jardins. Brodez-le sur vos insignes. C'est maintenant, ô Maîtres ! que l'*acacia* vous est connu ! Trois compagnons ont frappé Hiram. Le premier c'est l'Israël de Jéhovah. Il l'a frappé avec la règle de fer de l'ancien testament. Le second, c'est l'Église de Jésus. Il l'a frappé avec le levier du nouveau Testament. Le troisième c'est encore l'Église de Jésus quand elle a proclamé l'infailibilité. Il l'a frappé avec le marteau de Pierre. A ces trois coups fatals, correspond votre batterie de deuil, dont les retentissements sourds, assourdissent les loges désolées. Vous cherchez donc le corps d'Hiram. Vous cherchez aux quatre points cardinaux, en commençant par le nord (le nord, c'est l'Hérésie), pour continuer par le midi qui est le Schisme. Enfin, ne l'ayant point trouvé, vous vous dirigez vers le *tertre fraîchement remué*, l'occultisme Kabbaliste. La branche d'acacia verdoie. Vous touchez déjà au but de vos recherches. Là est le corps de votre Maître. C'est de cette terre féconde qu'il va ressusciter. Ecartez le voile funéraire. Ouvrez le cercueil, M. : B. : N. : ! Faites le signe d'horreur : Gémissons ! Gémissons ! Gémissons ! MAC BENAC ! Littéralement *la chair quitte les os*. Voici ce que j'ai voulu dire en vous assignant ce mot sacré : M(ovebor) A(dversus) C(hris-

TUM). B(ELLUM) E(TERNUM). N(AM) A(NTICHRISTUS) C(ONSURREXIT). *J'exciterai contre le Christ une éternelle guerre car voici que l'Antéchrist s'est levé.* Dans mon rite écossais le mot sacré MOABON s'interprète ainsi : M(AXIMO), O(PTIMO), A(DVERSARIO), B(ELLUM), O(RIENTE), N(AASE). *Mon serpent N(AAS) est apparu pour guerroyer contre l'adversaire qui se fait appeler Très bon et Très grand.*

« Vous marchez par sept, trois fois sur la Trinité, trois fois sur la tiare, à cause de sa triple couronne, et une fois sur l'Église romaine, parce qu'elle se dit UNE. Ne chantent-ils pas en effet, dans leur credo : *et in unam, sanctam, catholicam, et apostolicam ecclesiam* ? Vous vous nommerez les *Enfants de la veuve*, parce que la Synagogue Kabbalistique est veuve de son époux assassiné, l'Antéchrist ! Mais réjouissez-vous, la fiancée en deuil retrouvera son seigneur, et elle s'installera à ses côtés sur le trône juif restauré dans Jérusalem ».

Cette glose de la Maîtrise est brève comme toutes celles que donne Lucifer, mais elle est pleine d'horribles significations. La Maîtrise c'est le grade de l'Antéchrist. Dans quelles traditions, dans quelles arcanes maçonniques, aurait-on pu trouver cette sinistre glose ? Pour ma part, je ne l'ai jamais vue dans aucun rituel, dans aucun livre, dans aucune page des secrètes arcanes de l'Ordre. Albert Pike lui-même l'a-t-il connue ? Il a fallu que Lucifer la

dévoilàt, car lui seul pouvait l'avoir imaginée. Dès lors, lui seul pouvait l'inspirer. C'est l'idée qu'il se fait du troisième grade. Dans sa pensée haineuse et torturée, la Maîtrise maçonnique doit composer l'avant-garde de l'Antéchrist. Les temps seraient-il donc proches et assisterions-nous aux événements précurseurs du suprême avènement ?

On aura remarqué que le dogme de l'*infaillibilité* du pape, proclamée par le concile du Vatican est considérée par Lucifer comme le coup définitif qui a tué Hiram. C'est qu'en effet, la proclamation de ce dogme sauveur inaugure pour l'Église, l'ère de la bataille désespérée que lui livre l'enfer. A peine le dogme était-il promulgué, que la Maçonnerie ouvrait contre lui les hostilités. L'un de ses membres les plus savants, était chargé de prononcer une réfutation documentée de la doctrine du concile. Une des loges les plus en vue, les plus considérables, les plus distinguées de Paris, décida que cette réfutation bizarre serait envoyée à tous les ateliers nationaux et à presque toutes les loges de l'univers. Et de fait, en 1887 et 1888, les trois points du triangle furent inondés par l'interminable brochure. Pour accentuer cette manifestation, la même loge que présidait alors un membre du grand collège des Rites, fit imprimer à la suite de la brochure, la loi du 15 novembre 1887, sur la liberté des funérailles. Et en fin du texte de cette loi, elle produisit un modèle de testament « pour un libre-penseur qui veut s'assurer

des funérailles civiles ». Ce morceau est trop curieux, pour ne pas trouver ici, sa place :

Écrire sur une feuille de papier timbré à 60 centimes la formule suivante :

Je veux que mes funérailles soient entièrement et exclusivement civiles, sans l'assistance d'aucun culte religieux. Telle est l'expression de mes dernières volontés que je prie mon ami (ou parent) X..., ou à son défaut mon ami (ou parent) Z... de faire exécuter.

Fait à le douze Mars mil huit cent-quatre-vingt-huit (Ecrire la date en toutes lettres).

Signature.

Mettre ce testament sous enveloppe cachetée et mettre sur la suscription :

Ceci est l'expression de mes dernières volontés. Je prie mon ami (ou parent) X... ou à son défaut mon ami (ou parent) Y... d'ouvrir cette enveloppe aussitôt qu'il apprendra ma mort.

Signature.

Ces formalités remplies, remettre la précédente lettre à celui ou à ceux (autant d'exemplaires que de personnes) que l'on a choisis comme exécuteurs testamentaires.

Ce n'est pas tout. Le vénérable, homme d'une remarquable intelligence et d'une haute autorité maçonnique, publia en même temps un manifeste sur le *problème maçonnique*. Il opposait l'*unité* de l'ordre à l'*unité* de l'Église. Et il disait :

« Dans les pays où le mysticisme fanatique courbe les esprits devant les exigences insatiables d'une religiosité à outrance, c'est assurément un pas vers l'affranchissement des esprits que de faire entrevoir, dans les temples d'Hiram, une religion plus discrète, plus tolérante et plus soucieuse de bienfaits que de bûchers. Cela s'est vu au siècle dernier. — Dans les milieux où cette religion, moins inflexible dans l'interprétation de ses textes et moins despotique à l'égard de la Raison humaine pour les petits détails, prétend néanmoins la soumettre aux lois de la Révélation, la contraindre à mêler les fils des Dieux avec les fils des hommes, et l'astreindre à des cultes obligatoires sous peine de damnation, c'est encore un progrès que de réduire la conception du surnaturel à la formule vague d'un travail primitif qui aurait arraché au Néant l'Univers matériel, et d'un grand Ouvrier qui aurait présidé à l'accomplissement d'une pareille œuvre sans formuler à l'égard de ses créatures des exigences importunes. Ce progrès-là a été en grande faveur pendant la première moitié du XIX^e siècle. Chez les Nations enfin où cette glorification d'un Dieu muet a fait école, tout en conservant la notion d'une Création matérielle du monde, que tant de faits reconnus par la Science moderne commencent à contredire, c'est peut-être un progrès encore que de substituer à l'orgueil des conceptions scolastiques et métaphysiques sans vérification possible la négation des systèmes tout faits, la reconnaissance expérimentale de l'Univers matériel qui nous entoure ainsi que des lois constantes auxquelles il obéit, et l'aveu modeste que, les yeux de l'humanité commençant à peine à s'ouvrir à la Lumière, le moment n'est pas venu pour Elle d'en définir les sources. — Si ce n'est point là un pas en avant (nous ne voulons rien trancher, mais réfléchir), c'en est un assurément, et en tout état de cause, de proclamer qu'une telle définition des origines du Monde, tout ou moins hasardée, ne saurait être obligatoire pour personne, maçonniquement parlant,

puisqu'elle représente l'une des phases transitoires que l'esprit humain a successivement parcourues...

Quel est, dans cet universel mouvement, l'intérêt certain, le besoin immuable de la Franc-Maçonnerie universelle, personnification de l'Humanité en marche vers la Lumière ?

— C'est que les phalanges, disséminées sur les diverses étapes du chemin, s'encouragent toutes mutuellement et ne se contrarient ni ne se barrent jamais la route ; c'est qu'en aucun lieu, à aucun moment, aucun des adeptes de l'Ordre ne cherche à agir soit sur le groupe auquel il appartient, soit sur les Groupes situés en d'autres points du globe, pour les empêcher d'accomplir l'évolution qui constitue pour chacun d'eux l'ascension normale et progressive comparative à la dernière qu'il a pu faire. »

« Si cette dernière évolution est trop récente, si le moment n'est pas favorable, ni le milieu profane propice à un pas en avant, qu'on sache attendre.., rien de mieux ! Qu'on laisse à d'autres, plus heureux sur d'autres points, le soin de marquer la voie et d'ouvrir de nouveaux horizons, cela se conçoit, et aucune jalousie frat.. n'en saurait légitimement résulter ; mais que, ne voulant pas se mettre en mouvement soi-même à un moment donné, pour des raisons quelles qu'elles soient — et toujours bonnes quand se sont des FF.. qui les acceptent — on veuille faire obstacle au mouvement des autres, en d'autres pays, c'est ce qu'aucun esprit droit, aucun cœur juste ne saurait admettre ni comprendre. Un tel acte est mauvais : calcul profane, peut-être ; œuvre maçonnique, jamais !... — Bien au contraire.

Nous concluons de tout ce qui précède qu'il y a eu, parmi nos FF.. de tous les Oriens, pendant le demi-siècle qui vient de s'écouler, un colossal malentendu auquel, il faut bien le dire, les éternels adversaires de la Franc-Maçonnerie et de la liberté humaine n'ont pas été étrangers. Le Grand Orient de France, Suprême Conseil pour une nation qui a eu la gloire d'accomplir une Révolution fondamentale

dont tant d'autres nations ont profité après elle par le progrès de leurs mœurs, eu a souffert plus que personne...

On a vu des Maçons, des groupes Maçonniques s'imaginer, en faisant œuvre de réaction qu'ils travaillaient au maintien des traditions ou qu'ils assuraient à la Franc-Maçonnerie un caractère d'universalité. Ils ne travaillaient en réalité, et inconsciemment sans doute, qu'à l'immobilité de l'Ordre et à la stérilité de l'effort humain.

C'est une chimère, en l'état actuel de l'Humanité répartie à la surface du globe, que de poursuivre l'idéal d'une Franc-Maçonnerie accomplissant sur tous les points une tâche identique ; — les cadres, les rituels extérieurs, les grandes lignes symboliques, les devoirs de solidarité fraternelle peuvent être les mêmes ou tout au moins semblables pour tous ; nous appelons de tous nos vœux le jour où un Congrès de *toutes* les Puissances consacrerait cette précieuse assimilation ; mais le champ moral d'action pour le progrès varie nécessairement, et à chaque instant, avec l'état moral des divers milieux, au point de vue politique, social ou philosophique.

Ce n'est donc point l'identité des objectifs immédiats, ni l'identité de dogmes immuables qui constituent l'universalité de la Franc-Maçonnerie, mais bien la conformité de la tâche et l'effort semblable dans le sens du progrès, lequel n'est pas identique pour tous à chaque moment.

L'unité de la Franc-Maçonnerie universelle, en un mot, ne consiste pas dans les contraintes qu'elle pourrait vouloir imposer, mais dans l'*orientation* essentiellement humanitaire et progressiste de son effort.

Elle peut sommeiller tout à fait chez certains peuples ; elle peut attendre chez certains autres l'heure des grands mouvements d'idées, et réduire son rôle aux utiles concerts d'une camaraderie fraternelle ou d'une prévoyante solidarité ; mais ce qu'elle ne saurait faire plus longtemps, sans forfaire au devoir maç. et sans s'écarter des traditions

d'Hiram ainsi que des Lois du Juste, c'est contrarier l'effort loyal et progressiste de certaines Puissances maç.: par ce motif que d'autres Puissances maç.: verraient pour elles-mêmes un inconvénient à tenter ce même effort. Le respect de la liberté d'autrui doit être égal et réciproque pour toutes ; il n'y a pas d'autre Loi fraternelle possible, ni équitablement défendable. .

« La Maçonnerie française n'entend forcer aucune Maçonnerie étrangère à précipiter sa marche ; elle se borne à poursuivre tranquillement et fraternellement la sienne, assurant l'application des principes essentiels de l'Ordre dans toute leur pureté, les ramenant à leurs objectifs primitifs et éternels, promettant loyal concours à toutes les Puissances et faisant appel à tous les libres Francs-Maçons du globe pour obtenir de ces Puissances une juste et fraternelle réciprocité. »

Quel commentaire éclatant et lumineux de la thèse Luciférienne ! A cette Église catholique dont la majestueuse *Unité* s'impose, dont la puissante hiérarchie, créée par le Christ, assure le divin fonctionnement à travers les muables événements et les tristesses historiques de cette malheureuse fin de siècle, la Maçonnerie veut opposer son *Unité*. Elle veut mettre fin aux divisions qui la déchirent. Elle voit que sa céleste ennemie touche au triomphe. Elle essaie de lutter, et pour lutter elle convie toute les branches de l'ordre à s'unir, comme si l'*Unité*, cette marque de la divinité de l'Église, pouvait appartenir à *Babel* qui signifie désordre et confusion.

XXI

CHEVALIER ROSE-CROIX

Après avoir reçu, par communication, les degrés qui vont du 4^e au 17^e grade, le candidat à la Rose-Croix est appelé à recevoir le fameux titre de DIX-HUITIÈME, qui lui donne entrée dans les arrière-loges Lucifériennes. Les naïvetés *voulues* et les insanes élucubrations du rituel du Grand-Orient ne nous occuperont pas dans ce chapitre destiné tout entier à révéler un des mystères les plus subtils et les plus nettement démoniaques de la haute-maçonnerie, je veux dire le symbole de la *Rose* sur la *Croix*. On n'a pas oublié que c'est dans un chapitre de Rose-Croix, que j'ai eu le malheur de conclure avec l'Ange-Noir, ce pacte intellectuel que la miséricorde de Dieu a rompu, et qui a signalé l'une des dernières victoires que l'Enfer ait gagnée, contre mon âme. J'ai donc reçu du fait même de ce pacte, et par suite de ce pacte, une intelligence du grade qui, je crois, n'a été donnée qu'à peu de francs-maçons. Je dois dire que je me me sens épouvanté quand je réfléchis à cette clarté infernale qui m'environna de sa sulfureuse lueur et qui m'ouvrit des avenues indéfinies

sur le royaume du Séraphin sombre. Il semble même qu'une illusion de sentiments m'ait quelque temps égaré, puisque j'ai ressenti en ces jours maudits, une sorte d'affection pour lui et une série d'émotions douloureuses, quand je songeais à ses tristesses, à ses souffrances, à ses immenses prérogatives de prince du Ciel, ruinées et précipitées dans un abîme aussi terrible et aussi insondable.

Lucifer donne à ce grade un tel charme, un tel éclat qu'on l'embrasse passionnément. On se sent fier et triomphant d'être chevalier de la Rose-Croix. Une sorte de prestige inattendu environne le titre nouveau. Le chapitre vous devient cher et précieux. Il y a dans ces réunions capitulaires une allégresse mauvaise et intense, qu'on n'éprouve jamais, au grand jamais, dans les loges bleues. On est distingué des autres, séligé, comme choisi, élu et mis à part. On éprouve une espèce de vénération intime pour le grade. On comprend l'importance de ce même grade qui nous confère, en droit, sinon en fait, une supériorité énorme sur les Maîtres. Chose étrange, tout un travail psychologique s'accomplit dans le *moi* transformé. Le Rose-Croix est au maçon ordinaire, ce que l'homme qui a une ivresse de haschich doit être au vulgaire buveur qui ne s'est récréé qu'avec le sang rouge de la vigne. Il y a aussi l'allégresse hautaine de la profanation, du sacrilège conçu, sinon approfondi, de *l'association de la pensée humaine à la pensée du roi des Anges coupables*, de l'identifica-

tion avec Lui, de la participation à sa science, de la communion à son Verbe. Il y aussi l'influence de sa *Présence* spirituelle. Je suis intimement convaincu, par une expérience souvent faite, que Lucifer assiste à certaines réunions capitulaires, rarement d'une présence manifestée, mais *toujours* d'une puissance d'*idée* et d'une *présence* de *sanction*. Comprend-on bien la valeur que je donne à ces deux mots : idée, sanction ? Ne m'a-t-il pas dit un jour, par cette *Voix* que mes lecteurs connaissent, et en profanant un texte plein de l'amour indicible de Jésus-Christ, pour les hommes : « Et voici que je suis avec toi pour toujours ! » N'est-ce pas, depuis que j'étais Rose-Croix, qu'il m'a fait comprendre quelle puissance d'intelligence il possède, quelle grandeur de nature il avait, quelle beauté souveraine a été la sienne, alors que Fils de l'Aurore il rayonnait, soumis à son Dieu, à la tête de milliers et milliers d'anges, alors que ravissant de grâce et de majesté il chantait l'éternel Trisagion, alors qu'il entrevoyait déjà cet excès de gloire où Dieu allait le promouvoir s'il n'était pas tombé. Ne m'a-t-il pas également fait comprendre les infinitudes de l'orgueil, s'il est permis de parler ainsi ? N'ai-je pas trouvé cet orgueil sublime et divin ? N'ai-je pas joui en moi de cette superbe intellectuelle qui se repose sur elle-même, comme sur un fondement de diamant ? N'ai-je pas contemplé, dans sa lumière, avec un suprême mépris, cette pauvre foule maçonnique, ignorante et

épaissie, qui servait sans savoir qui elle servait et dans quel but elle le servait ? Et n'a-t-il pas fallu une incomparable grâce pour me ramener de là, par les *cordeaux de l'amour et de la pénitence* ? Etre remonté des enfers ! N'est-ce donc rien ? Car enfin, remonter de la Rose-Croix à la Croix, c'est remonter des enfers ! Cette porte sur laquelle étaient écrits, comme le chante le Dante ces mots effrayants :

Per me si vâ tra la perduta gente !

s'était donc ouverte, pour me laisser sortir, oiseau arraché aux filets meurtriers de l'oiseleur infernal !

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum et ab inimicis mei Salvus ero.

C'est pourquoi je saisisrai le calice du salut ! C'est pourquoi j'invoquerai le nom du Seigneur ! C'est pourquoi, enfin, je serai délivré — je suis délivré — de mes ennemis !

Dans la loge rouge, il y a entre autres, mais plus spécialement, il y a trois mystères lucifériens : le mystère de l'INRI, le mystère de la *Rose-Croix* ; le mystère du *Signe-du-Bon Pasteur*. J'ai reçu la complète illumination démoniaque sur ces trois mystères :

1° Le Mystère de l'I.N.R.I.

On connaît déjà l'interprétation gnostique de ce mot sacré. Hélène-Ennoia l'a expliqué. Mais outre ce sens tout spécial réservé aux Valentinien, Lucifer m'en a révélé deux autres, consacrés à son œuvre maçonnique. L'un de ces sens est doctrinal, l'autre constitue une invocation. Je commence par le premier.

I(ESUS) N(AZARENUS) R(ESURREXIT) I(NCASSUM). *C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité.* La foi à l'Église, à son pouvoir, à sa mission, repose tout entière sur ce fait : la résurrection du Seigneur. Lucifer ne nie pas et ne peut pas nier cette glorieuse manifestation de la divinité de Jésus-Christ. Il sait, et ne peut ne pas savoir que tout le christianisme est fondé sur ce miracle de la toute-puissance de Dieu. S'il a affaire aux maçons ignorants, il nie et ricane, avec Renan ou Voltaire, qu'il a inspirés. S'il a affaire aux luciférisants instruits du dogme catholique — et c'était le cas — il se garde bien de nier encore. Au contraire, il affirme. Il dit : Oui, le Nazaréen est vraiment ressuscité. Mais il ajoute : et c'est vainement qu'il est ressuscité ! Ce qui veut dire, car rien n'est plus clair : je détruirai, moi, Satan, le bénéfice de cette résurrection. Je le rendrai inutile, en perdant les âmes chrétiennes. Et sa résurrection sera vaine, parce que cette résurrection ne sauvera pas ceux qui sont destinés à mon empire ; disons le mot : LES DAMNÉS. Et le mot sacré qu'il donne aux Roses-Croix qui ont le malheur de par-

ticiper à son œuvre maudite, c'est précisément l'INRI infernal, par lequel il affirme que Jésus est ressuscité, mais que lui, Satan, rendra nulle, la résurrection. Voilà une profondeur de malice et une profondeur de haine qui impriment sur l'interprétation que je viens de donner, un sceau terrible, le cachet luciférien.

Ni Ragon, ni Pike, ni personne, n'auraient pu trouver d'eux-mêmes cette traduction épouvantable du mot profané. Et quand justement, Satan se sert de l'inscription de la Croix qui rachète et qui sauve, pour nier si audacieusement l'effet sauveur de la croix, il donne la mesure de sa formidable hostilité contre le Seigneur. Le grade de Rose-Croix contient donc le satanisme à haute dose. Il est le germe des hauts grades, comme le degré d'apprenti était le germe du grade du Maître ; avec cette différence, toutefois, que le grade de Rose-Croix constitue le maçon parfait, le maçon ayant contracté, s'il est intelligent, s'il a le sens religieux, un pacte formel avec l'ennemi de Jésus-Christ.

Non content d'avoir ainsi donné un sens doctrinal à ce mot sacré, Lucifer se sert de ce mot comme d'une invocation directement adressée à *sa divinité* et il l'oppose à la formule par laquelle on se reconnaît chrétien. Le chrétien en effet se signe en disant : *Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit* ; et par ces paroles, il confesse sa foi et se proclame chrétien. Le Rose-Croix, à son

tour fait le signe du *Bon Pasteur*, ou le signe de l'équerre, en disant : I. . N. . R. . I. . Et en disant INRI, le Rose-Croix dit : I(N) N(OMINE) R(EGIS) I(NFERNI) *Au nom du Roi de l'Enfer* ! Il prononce comme le chrétien sa profession de foi, mais il la prononce dans un sens absolument contraire. Il se proclame Luciférien. Il se proclame fidèle de l'Enfer. Il se proclame réprouvé. Que le mystère innomable que je révèle, éclaire les confesseurs et fasse frémir les malheureux qui ont reçu le stigmatisme de la bête : l'*Equerre*

2° Le mystère de la Rose et de la Croix.

Le rituel a soin de nous apprendre que la Rose a été l'emblème du *silence*. Pour les gnostiques, l'Eon *Sigé* est en effet figuré par la Rose. Le rituel, une fois par hasard, n'a pas tort. Oui, la Rose symbolise le silence. Mais quel silence ? Est-ce le secret banal qui consiste à se taire sur le cérémonial et sur le rite du grade ? Est-ce le silence loyal qu'on se doit entre gens qui se communiquent leurs pensées, sous le sceau du secret ? Ce serait trop enfantin et trop niais en même temps. Non ! la Rose, l'étrange Rose du 18° grade, indique et synthétise une tout autre conception du silence. Le rituel, interprétant la croix, dit bêtement que ce symbole bien antérieur, « se prête suivant les efforts humanitaires ou chevaleresques à de multiples commémorations ». Ce n'était pas la peine de réunir l'élite de l'Ordre pour lui raconter des prudhommeries de cette taille. Et le

rituel est un masque qui couvre bien mal le visage de l'infernal tyran. La Croix, dans ce grade, est la croix, demeure la Croix, la Croix de Jésus-Christ, cela et pas autre chose. Seulement, au lieu d'y être la croix qu'on adore, qu'on aime, qu'on couvre de baisers, qu'on arrose de larmes, elle est la Croix qu'on renie, qu'on abhorre, qu'on insulte, qu'on profane et qu'on veut anéantir. Le *Cruce* ave du chrétien devient le *Cruce odiosa* du Rose-Croix. Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur cette place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur? Elle signifie le *cachet de l'annulation mis sur la Rédemption*. La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que *l'annihilation* de l'œuvre de la Croix. Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. Du reste, si l'on veut une interprétation plus étendue de cette théorie et de cette pensée, qu'on veuille bien méditer le passage suivant d'un discours ésotérique prononcé en arrière-loge, sur le symbolisme de la Rose.

« Loin de nous qui nous connaissons et qui nous estimons à notre réelle valeur, les lubriques et obscènes explications à l'aide desquelles nos symbolistes ont prétendu donner le véritable sens de la Croix et de la Rose. Laissons ces jeux impurs aux matérialistes. Laissons-les aux chercheurs *émerillonés* (sic), des mystères de l'antique polissonnerie (sic). Nous sommes des intellectuels, si

l'on veut, et des cérébraux, mais nous sommes aussi des esprits sérieux, des théologiens à notre manière, des idéalistes qui ne reculons point devant les conséquences de l'IDÉE. Quels que soient notre respect historique et notre native sympathie pour le Nazaréen, quel que soit notre respect également des convenances et des formes que tout homme distingué doit avoir gardé en lui-même et manifesté au dehors ; nous ne pouvons nous dissimuler, très illustres chevaliers ! que l'œuvre de l'église catholique et l'œuvre de la croix, sont une œuvre identique, et que, par conséquent nous sommes les implacables adversaires et de l'Eglise et de la Croix. Notre grade nous fournit le moyen le plus sûr de rendre nul l'effet de cette croix. Quel est ce moyen ? Ce n'est pas de nier sa puissance, elle existe. Ce n'est pas de la bafouer, nous serions des singes de Voltaire, et notre siècle est trop scientifique pour que l'ironie lui suffise. Ce moyen sera donc de *cacheter* (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. Nous IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX. Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le *devoir* qui nous incombe, ni le *salut* que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie in-

dividuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord ; sur les masses, ensuite. *Cachetons la Croix.*

Voilà la démonstration donnée en langage châtié, distingué et satanique, de notre thèse du sens infernal de ce symbole du 18^e degré, qu'on appelle la *Rose-Croix*.

3^e Le Mystère du Bon Pasteur.

On lit ceci dans l'Évangile : « Je suis le Bon Pasteur ! Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est pas le pasteur, et à qui n'appartient pas le troupeau, s'il voit venir le loup abandonne le troupeau et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est le mercenaire, et ne se soucie point du troupeau. Je suis le Bon Pasteur ! Et je connais mon troupeau et mon troupeau me connaît. De même que mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mon troupeau » (Jean, X, II. — 15).

Lucifer, à son tour se manifeste dans les loges rouges et dit : « Je suis le bon Pasteur ! » Et il donne à ses brebis, le signe de ce pasteur. Ce signe : le voici. « Vous croiserez vos deux bras sur votre poitrine, votre bras gauche sur votre bras droit, vos deux mains étendues et vos deux yeux levés vers le ciel ; puis vous lèverez votre main droite en l'air, et avec votre index droit, séparé, vous montrerez le ciel. Celui qui vous *tuilera*,

montrera, lui, la terre, avec son index droit en réponse à votre signe. Et ce sera le contre-signé. Vous croiserez alors votre jambe droite derrière votre jambe gauche. Votre frère croisera, à son tour, sa jambe gauche derrière sa jambe droite. Cela fait, votre frère et vous, vous croiserez vos deux bras chacun sur votre poitrine, vos deux mains bien étendues, en vous plaçant vis-à-vis l'un de l'autre : vous vous saluerez ; vous vous mettrez réciproquement les deux mains de l'un sur la poitrine de l'autre, sans décroiser vos bras. L'un dira EM, l'autre répondra MAN, l'un dira NUEL, l'autre répondra PAX VOBIS. Vous vous donnerez ensuite le baiser fraternel, chacun sur la joue droite de l'autre. Le *Tuileur* vous dira alors : Avez-vous retenu la parole ? Vous répondrez : oui, Très Puissant Chevalier ! Il vous demandera : Donnez-la moi ; Vous direz : 1 ; il dira : N ; vous répondrez : R ; il dira : 1. Enfin, il vous demandera votre âge. Vous répondrez : TRENTE TROIS ANS ! »

Reprenons le détail de cette abominable série de blasphèmes contre l'humanité sainte de Jésus-Christ. Les deux bras croisés sur la poitrine, c'est la moquerie de la Croix, déjà *annihilée par la Rose du silence*. Les mains étendues, c'est la dérision de la prière. Les yeux levés au ciel, c'est l'insulte ironique à l'extase et au ravissement des saints. Le geste du signe et du contre-signé, c'est le geste hiératique du *Baphomet* qu'adoraient les Templiers. C'est en gnose, l'anabase et la cata-

base; l'évolution et l'involution. En maçonnerie rouge, c'est la menace jetée au ciel et le salut donné à Lucifer. C'est aussi l'interversion du dogme catholique, en ce sens que l'enfer devient le ciel du luciférien. Le croisement des jambes, c'est le redoublement du mépris de la croix. On la rejette en arrière et on la foule en simulant sa forme. Le mot *Emmanuel* qui signifie *Prince de la paix*, est le mot qui dans Isaïe et dans l'Évangile désigne le Seigneur. Le rose-croix l'attribue à Satan, son Emmanuel. L'INRI est décomposé. On connaît son triple sens. Enfin, l'âge de la Sainte-Humanité est conféré au rose-croix, comme une suprême injure à Celui qui pour nous, a vécu sur cette pauvre terre, trente ans de vie obscure, et trois années de vie d'enseignement sacré et de souffrance, couronnées par le divin supplice, le supplice rédempteur de la croix adorée, de la croix adorable.

Ce n'est pas fini. La profanation doit aller jusqu'au bout. Il nous faut boire tout le calice d'ignominie que la Rage infernale tend au Seigneur, dans cet épouvantable grade de chevalier Rose-Croix. La résurrection de Jésus, sa croix sainte ont été odieusement outragées et profanées. Le sacrement de son amour ne pouvait ne pas l'être. Voici la CÈNE de Lucifer. Rangés, debout et décorés, autour d'une table circulaire, les Rose-Croix se partagent les morceaux d'un pain symbolique, et boivent l'un après l'autre, le vin de la fraternité, dans un

calice. Autrefois, ils MANGEAIENT UN AGNEAU. Si le rituel moderne a modifié l'ancien. Si même au rite français on transforme la cène en simple agape, il n'en est pas moins vrai que c'est une cérémonie blasphématrice et que d'ailleurs les arrière-loges lucifériennes ont conservé le repas de l'agneau qui n'est autre que Jésus-Christ. C'est donc avec pleine raison que M^{sr} Meurin a écrit : « le grade de Rose-Croix est essentiellement déicide ». J'ajoute que la cène du 18^e degré est, dans la pensée de Satan, l'ANTI-MESSE. Il n'est pas nécessaire de développer l'odieuse signification de ce dernier symbole : *la cène*.

La haine de l'Eucharistie est de tradition dans les loges rouges. On m'a dit que dans certaines de ces loges où les juifs dominant, surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. Je n'ai jamais été témoin du fait. Mais je crois les Rose-Croix juifs, surtout les Rose-Croix juifs qui pratiquent leur religion, parfaitement capables de ce sacrilège.

On aura bien compris maintenant que le 18^e degré renferme la quintessence maçonnique. Et nous allons voir en effet que les grades blancs du 31^e au 33^e, ne font que donner au 18^e une signification qui l'étend et qui l'amplifie, mais qu'il renferme déjà en lui-même.

Un devoir s'impose à moi en terminant ce douloureux chapitre que j'ai eu tant de peine à écrire, à cause des blasphèmes qu'il a fallu répéter, c'est

de proclamer bien haut avec larmes et à deux genoux, la miséricorde infinie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soient rendus dans tous les âges, par tous les anges et par tous les hommes, louange, amour et adoration. C'est aussi de proclamer bien haut ma reconnaissance pour la sainte et maternelle Église qui a couvert de sa robe blanche, le Samaritain meurtri et blessé, ramassé tout sanglant sur les ronces du désert. A elle aussi louange, amour et vénération, dans les siècles des siècles.

XXII

CHEVALIER KADOSCH

Quand Lucifer a préparé, par le pacte et par l'enseignement du 18^e degré, le chevalier Rose-Croix ; quand il lui a imposé l'acceptation des sacrilèges de la *Cène* et les blasphèmes déicides des mystères de l'*INRI*, de la *Rose* et du *Bon-Pasteur*, il a achevé son œuvre théorique, car les prétendus grades philosophiques ne peuvent aller plus loin en théorie, que le 18^e, puisque le 18^e est le luciférianisme absolu et que le culte de l'Ennemi y a pour devise l'invocation satanique opposée à l'invocation chrétienne : *In nomine regis inferni*. Mais si la théorie est entière, si le dogme est proclamé, si la marche ascendante est terminée, un côté du luciférianisme est encore demeuré dans l'ombre et va maintenant se manifester ; c'est le côté de l'action, c'est l'œuvre par la violence, c'est la RÉALISATION, en un mot. Cette réalisation s'obtient par le poignard et le meurtre. Qu'il s'agisse du poignard qui tue le corps, ou du poignard qui frappe l'idée ; qu'il s'agisse du meurtre effectif ou du meurtre moral et intellectuel, le 30^e degré, le degré de Kadosch a pour mission de mettre dans la main du luciférien maçon, ce poi-

gnard à double tranchant. Aussi, plus de théorie, maintenant. La théologie infernale est acquise. Nous allons avoir devant les yeux *des leçons de choses* et des lois ayant pour but : l'ACTION. L'idée de vengeance qui, jadis, faisait le fond du rituel, aurait été *éliminée* définitivement du nouveau cahier symbolique du grade. Du moins, le cahier le dit. Eh bien, il ment. Ceux qui l'ont rédigé, savent, mieux que personne, que l'idée de vengeance a été non pas *éliminée*, mais *transformée*.

On lui a mis un autre habillement. Voilà tout. D'abord les novateurs n'ont pas aboli le signe du *Nekam*, c'est-à-dire le geste du poignard. Ils ont supprimé le poignard, très bien. C'est un enfantillage. Le signe demeure avec sa signification, et le poignard n'est pas difficile à trouver, quand l'heure est venue de s'en servir. L'idée traditionnelle expliquée par le *Nekam* (vengeance !) n'a plus de sens aujourd'hui, dit encore le rituel. Je soutiens moi, qu'il a un sens plus sérieux que jamais. Je ne m'occupe pas de l'aigle à deux têtes. Selon la très juste expression de Georges Bois, il ne symbolise rien du tout. Il est un rébus mystificateur. Ce qui signifie, c'est le geste du poignard. C'est le *Nekam*. Je vais les interpréter avec d'autant plus de certitude que je les ai « reçus en intuition », ce qui est rarement accordé par les Puissances noires, en même temps que je recevais le grade de Rose-Croix.

Une remarque préliminaire importante, c'est

que Lucifer arbore dans ce grade *exécutif*, le drapeau de l'Enfer, le DRAPEAU NOIR. Le rouge au 18^e degré, a symbolisé le Paradis de feu. Le rouge est le drapeau de la Gnose de Samarie. Le noir est la couleur du *Nekam*. Le Kadosch est décoré du cordon noir. Le grade est un grade d'assassinat. Et le *Kadosh* ou *Pur* est l'exécuteur des hautes œuvres infernales. Quand il jure de combattre « la superstition et le fanatisme, par tous les moyens qui seront en son pouvoir, même au péril de sa vie » il prête un serment meurtrier. Il a reçu de nos jours dans les aréopages français, une mission spéciale, celle d'entraver l'œuvre des missionnaires. Quand il a prêté son obligation, il reçoit le titre de *Juste* et de *Brave*. *Juste* est une appellation de Saint-Vehme et signifie *Justicier*. Dans la phraséologie du grade, *brave* n'est autre chose que *bravo*. Le Kadosch est le spadassin, le templier des Hauts-Grades. Le mot de passe ELIEL lui indique son but : *Ecclesia Luciferi Iesu ecclesiam, lacerat* c'est-à-dire : *L'Église de Lucifer déchire l'Église de Jésus*.

Le mot d'attouchement KYRIE, n'est autre que l'appellation divine adressée à Satan. Le mot sacré *Habamah*, n'est autre que la proclamation de la juridiction des cinq esprits ténébreux qui assistent autour du trône infernal : *Honor* Astaroth, Beel-Zébub, Asmodæo, Mammoni, Ariel, *homicidis*. Et le dernier mot salue les cinq démons comme homicides. Enfin la signification du *Nekam* est un

redoublement du sens de tuerie. N(EX) E(XTERMINATIO) K(RISTI) A(DVERSARI) M(AGNI): *Mort, Extermination du Christ le Grand Ennemi.*

En Europe, évidemment le Justicier et le bravo de Lucifer ne tueront point toujours à l'aide du poignard matériel. Mais ils exciteront et dirigeront la persécution contre l'Église, sous toutes ses formes. Écoutons Lemmi (discours du 15 mai 1892).

« E vuole esser guerra di proposito! Non di sole aspirazioni, ma di opere, ha mestier l'Ordine che si trova inanzi un nemico che non s'asconde, un nemico che no ozià più ma scende arditamente nell'arringo delle lotte civili... Al ricordo di Mazzini, per legge di guisticia e di storia, si congiunge il ricordo di Garibaldi: il pensiero e l'azione in questi due sommi si unirono e generarono la vittoria ». Dans son discours de Milan du 26 juin, Lemmi nomme l'ennemi, c'est la Papauté: « Quello è dunque il nemico! » Si quelqu'un dit, ajoutez-il que la Papauté ne peut plus nuire à la civilisation humaine, il parle comme les menteuses Sirènes. « Il Papato, come fantasmi in mezzo alle rovine, sta ancora ritto e corruscante nel Vaticano. Solleva in faccia al mondo, sfidandolo, la croce, la somma ed il sillabo: una turba innumerevole si prostra e l'adora: i tristi di quella turba e dei suoi gemiti si avvalorano e gridano, alcuno con la mano sull'elsa, il Papato essere l'ante murale della rivoluzione: se il mondo vuole aver pace la chiesa deve essere conservata. Essi chiamano

pace la servitu. E porche vogliamo, con tutto il mondo, più che la pace, la fratellanza, contra la cospirazione clericale e reationearia vogliamo la guerra... » Le discours prononcé à Venise le 28 juin 1892, va plus loin encore, Lemmi dénonce l'idée religieuse comme *l'obstacle*. Il proclame que le Pape c'est encore l'ennemi. « Ecco dunque il nemico » !

Il dénonce les usurpations de l'Église. A Bologne, le 30 juin, il évoque de nouveau l'ombre tyrannicide de Mazzini. Il provoque un combat sans trêve. Il débite le programme de la secte, programme qui veut tuer l'âme catholique : « Nessuna religione deve insegnarsi alla scuola, ciascuno si faccia il culto à suo modo ; lo stato forma il cittadino, non il devoto. Niuna base sacramentale nella famiglia, unico sacramento l'amore : ammesso il matrimonio civile, dobbiamo averne la censeguenza necessaria, il divorzio. Al che manterrenno il ministerio dei culti ? Chi crede nella vita futura à pensi da sè ; occorrendo, sola compri con le indulgenze ; ma lo Stato, non deve, non puô fargli da mediatore... » C'est justement de *cette tournée pastorale* de Lemmi à Livourne, Gênes, Turin, Milan, Venise et Bologne, qui eut lieu d'avril à juillet 1891, que date le redoublement de la guerre maçonnique contre la sainte Église, le saint siège et le Seigneur Jésus. Le 30^e grade a déployé son drapeau noir. Le mot d'ordre haineux et meurtrier de Lemmi a retenti

par toute l'Europe, par tout l'univers, où l'équerre est plantée en opposition à la Croix. On sait comment le mot d'ordre a été suivi en France. Le beau livre de Georges Bois, la *Maçonnerie nouvelle du Grand-Orient en France*, n'est que la formidable relation des mesures qu'a dictées ou inspirées ce mot d'ordre. Les convents annuels du rite français développent ce mot d'ordre. Les vœux émis par les loges que dirigent les *aréopages*, se promulguent. Les réunions fréquentes des sénateurs et des députés francs-maçons au *parlement* de la rue Cadet, le recueillent, le reçoivent pour le porter à la tribune du parlement légal. C'est le NEKAM maçonnique des Kadosch, dans sa forme la plus redoutable et la plus perfide. C'est la terreur législative préparant la terreur sanglante. C'est 93 dans la Loi !

Qu'on lise cette *pétition nationale* sortie de la *Clément-Amitié*, cette loge de combat ardent, et qu'on se rende bien compte que le 30^e degré exerce plus que jamais le *nekam* maçonnique. La *Clément-Amitié* a non seulement un atelier bleu, mais un *chapitre* et un *conseil*.

PÉTITION NATIONALE

Les Soussignés, désireux d'établir définitivement la paix sociale, de faire cesser l'antagonisme entre les citoyens d'une même nation et d'élever

le niveau moral par l'instruction, désireux d'empêcher l'accaparement des biens et l'exploitation industrielle au détriment des familles, et de faire rentrer les Communes dans la jouissance de propriétés dont elles sont frustrées, déclarent adhérer aux projets de lois ci-dessous.

Loi sur le budget des cultes

ARTICLE 1^{er}. — Le budget des Cultes est et demeure supprimé.

Les 50 millions du budget des Cultes proprement dit sont attribués au budget de l'Instruction publique pour être employés uniquement à l'amélioration du traitement des instituteurs communaux.

ART. 2. — Les biens composant les menses épiscopales et archiépiscopales feront retour au département sur le territoire duquel ils sont situés.

Ils seront administrés en la forme des autres biens départementaux avec lesquels ils se confondront désormais.

Il en sera de même de la dotation des caisses de secours et des biens des chapitres et des séminaires diocésains.

ART. 3. — Les biens des fabriques des églises cathédrales ou métropolitaines feront retour au département sur le territoire duquel il sont situés.

ART. 4. — Les biens des fabriques d'église feront retour aux communes sur le territoire desquelles ils sont situés.

Ils seront administrés par les conseils municipaux en la forme des autres biens de la commune avec lesquels ils se confondront désormais.

ART. 5. — Les biens composant les menses curiales feront retour aux communes dans les mêmes conditions que les biens des fabriques d'églises.

Loi de dissolution des ordres religieux

ARTICLE 1^{er}. — Les congrégations religieuses sont et demeurent dissoutes.

ART. 2. — Aucune agrégation ou association d'hommes ou de femmes ne pourra se former à l'avenir sous prétexte de religion.

Toute association qui n'admettrait pas les individus mariés ou ayant une famille et pouvant exercer un métier dans ou hors l'association sera dissoute de plein droit.

ART. 3. — Il est accordé un mois aux membres des congrégations pour vider les lieux par eux occupés.

ART. 4. — Les biens détenus par les congrégations religieuses sont placés sous séquestre. Les préfets sont nommés gardiens du séquestre pour tous les biens situés dans le département qu'ils administrent : ils peuvent déléguer pour exercer la surveillance effective du séquestre telle personne qu'ils jugent convenable.

ART. 5. — Seront dévolus à l'État les biens meubles par détermination de la loi, les obligations, actions ou intérêts ayant pour objet des sommes exigibles ou des effets mobiliers, les obligations ou actions des villes et des compagnies de finance, de commerce et d'industrie, enfin les titres de rentes perpétuelles et viagères.

ART. 6. — Les biens détenus par les congrégations religieuses, meubles, par nature, ou immeubles, appartenant de droit à l'État, seront dévolus aux communes sur lesquelles ils sont situés. Leur revenu sera employé

aux besoins de la commune. Ils seront régis en la forme de tous les biens communaux.

Toutefois, les congréganistes qui justifieraient la pleine et entière propriété d'un apport fait par eux à leur communauté pourront revendiquer cet apport.

Toutefois, un prélèvement sera fait sur les revenus des biens attribués aux communes pour servir au paiement des pensions, ainsi qu'il est stipulé en l'art. suivant.

ART. 7. — Des pensions alimentaires variant de 300 francs à 1,200 francs seront accordées aux membres des congrégations dissoutes qui seront infirmes, impotents ou âgés de plus de quarante ans, à condition qu'ils justifieront d'une résidence fixe, en France, et vivront conformément aux lois.

Quand cette pétition aura fait le tour des loges, quand elle aura été portée au conseil de l'Ordre, puis présentée au convent, vous la verrez se transformer en proposition de loi ; vous l'entendrez soutenir à la tribune française par des députés franc-maçons. *Caveant consules !* que les bons français se souviennent ! que les chrétiens se réveillent ! que de tels avertissements ne demeurent pas inutiles. Une poignée de sectaires soutenus par une masse d'ignorants et de fanatiques, ne doit pas imposer son joug à la terre de liberté et de croyance, à la fille aînée de l'Église, à la France de Jeanne d'Arc, à la France de saint Louis, à la nation apostolique qui a fait les croisades et répandu par tout ce vaste monde, les grandes idées et les grandes actions, la délivrance par l'épée, et la charité par le cœur.

XXIII

LES LOGES BLANCHES

Les ateliers blancs comprennent trois degrés, le 31^e, le 32^e, le 33^e. On les nomme Grand-Inspecteur Inquisiteur-Commandeur ; — Sublime Prince du Royal Secret ; — Souverain-Grand-Inspecteur Général. Ce dernier confère la plénitude du *Pouvoir*, comme le 18^e a conféré la plénitude du *savoir*, et le 30^e la plénitude de l'*action*. Le 31^e degré assure la puissance exécutive en ce sens qu'il surveille l'action des Kadosch. Le 32^e assure la puissance de l'Ordre, en ce sens, qu'il surveille les surveillants des Kadosch. Enfin, le 33^e assure la consolidation du pouvoir, en ce sens qu'il en est le couronnement et qu'il en renferme l'essence. Sa devise *Ordo ab Chao*, — l'Ordre jaillit du Chaos, — ou mieux encore, c'est par l'Ordre maçonnique que le chaos religieux est dissipé, — indique très nettement, très clairement, son objectif et sa raison d'être. Ces quelques lignes suffisent amplement à qualifier les trois derniers grades, les grades suprêmes de la maçonnerie. La maçonnerie Pape. Voilà le résumé du but suprême des ateliers blancs. Lucifer leur a donné le drapeau immaculé, emblème de la

lumière absolue, *Luciferi-lumen*. Il se proclame *Dieu unique* et non plus seulement *Dieu bon*. Les 33^e composent son collège supérieur et c'est dans leur sein qu'il fait élire le chef temporel de la maçonnerie universelle. Albert Pike a été ce chef, ou du moins l'a été pour une portion considérable de l'Ordre d'Hiram. Lemmi prétend aujourd'hui à sa succession. Le mot sacré : *Deus meumque jus*, indique que Lucifer est Dieu unique et que le monde matériel, comme le monde spirituel, lui appartiennent de droit. Comme monseigneur Meurin a compris, d'une manière générale, le sens de ces derniers grades, je renvoie à la *Synagogue de Satan*. Personnellement, je n'ai eù sur ces trois degrés qu'une intuition d'ensemble que je viens d'exprimer ci-dessus, mais cette intuition dont le sens extensif est immense, contient toute l'essence de la pensée dernière du Séraphin déchu, pensée qui est la contrefaçon de celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pensée qui était connue déjà par les Saints-Pères de l'Eglise, et que saint Augustin a magistralement déroulée dans sa *Cité de Dieu*.

Voilà donc le dernier effort du génie infernal. Voilà à quoi aboutissent tant d'horreur, de blasphèmes, de profanations et d'épouvantes. Le plus humble des chrétiens, le plus petit des enfants du catéchisme, sont prévenus, dès l'origine de leur catéchuménat, du but que poursuit l'ancien serpent. Ce secret final de la Franc-Maçonnerie universelle n'en est donc pas un. Satan, comme son emblème,

tourne sur lui-même et s'enroule en cercle vicieux. Mais les moyens qu'il emploie, les armes qu'il utilise, les enseignements variés qu'il donne à ses adeptes sont ce qu'il importe de savoir et ce que j'ai essayé avec la grâce de Dieu de révéler dans ce livre. Il en ressort un haut et doux enseignement, la nécessité de se rallier à la Sainte Église, et la démonstration de la divinité de cette épouse unique de Jésus-Christ, puisque c'est contre elle seule que sont dirigées les flèches de l'ennemi.

Il faut voir autre chose dans les trois derniers degrés. Cette autre chose répond à la passion même de Lucifer, à la cause de sa déchéance. C'est l'orgueil. Le maçon intelligent, le luciférien, est parvenu au sommet de la hiérarchie. Il est prince. Il a rang dans la féodalité de l'enfer. Le grade de 33^e, par exemple, confère à l'intellectuel une morgue souveraine et une estime de soi dont aucune analyse psychologique ne saurait donner l'idée adéquate. L'homme s'est fait démon. Et la superbe du démon habite le cœur de l'homme. Ce cœur ainsi transformé devient dur comme le diamant. Il semble que la vérité n'ait plus de prise sur l'intelligence obstinée dans l'erreur, et que la charité n'ait plus d'accès dans l'âme qui s'est adonnée passionnément au mal. Semblable à Caïn, le prince maçonnique a la tristesse morne de l'orgueil. Son front porte le signe visible de cette tristesse. Il a préféré la volonté de Lucifer à celle

de Dieu ; et en la préférant, il s'en est approprié la malice. Il ne domine pas son péché ; son péché le domine, comme il domine son maître infernal.

Ainsi, nous avons parcouru en six chapitres, le cycle des grades de la maçonnerie. Le sens des mots a révélé la signification des idées. Toute la théologie de Satan nous est apparue une dans son dogme : Lucifer-Dieu ; une dans son but : le renversement de l'Église. De l'apprenti au 33^e, nous avons constaté que la progression suit une marche inflexible du moindre mal au plus grand mal, de la moindre erreur à la plus considérable. Il faut bien conclure que la Maçonnerie est satanique, car aucun homme n'aurait pu imaginer un système si complet et si bien lié, une organisation aussi froidement perverse, un dessein aussi monstrueux. La Maçonnerie contre-église est la synagogue de l'Antéchrist.

Il a besoin d'elle et il la trouvera toute prête et toute armée, pour la lutte. Une objection se présente ici, d'elle-même. Comment se fait-il que Lucifer qui sait qu'il sera vaincu, et qu'en définitif ses efforts seront vains, continue et fomenté une opposition qu'il sait d'avance ne pouvoir jamais aboutir. A cette objection, je répondrai, non pas moi-même, mais par cette page pleine d'enseignement et d'aveux que le démon a dictée à un médium et qui m'a été communiquée ; page qui m'a glacé d'épouvante ; page qui m'a fait concevoir, je ne dirai pas l'*infinité*, ce mot n'appartient

qu'à Dieu, mais l'*infinitude* de la méchanceté de l'odieux tyran des Enfers. C'est par elle que je terminerai mon interprétation de la symbolique maçonnique Luciférienne.

*Dictée médianimique obtenue en 189... par
madame X. à Paris.*

« Je couvre le monde de ruines, je l'inonde de sang et de larmes, je déforme ce qui est beau, je souille ce qui est pur, je renverse ce qui est grand, je fais tout le mal que je puis faire et je voudrais pouvoir l'augmenter jusqu'aux proportions de l'infini. Je suis tout haine, tout haine, rien que haine. Si tu connaissais la profondeur de cette haine, la hauteur et la largeur de cette haine, tu aurais une intelligence plus vaste que toutes les intelligences qui ont été depuis le commencement, quand bien même ces intelligences seraient réunies en une seule. Et plus je hais, plus je souffre. Ma haine et ma souffrance sont immortelles comme moi. Car moi je ne puis pas ne plus haïr, pas plus que je ne puis ne pas toujours vivre. Mais veux-tu savoir ce qui accroît encore cette souffrance, ce qui multiplie cette haine, c'est que je sais que je suis vaincu et que je hais inutilement, et que je fais tant de mal inutilement. Inutilement? Non! Non! puisque j'ai la joie, si l'on peut appeler cela une joie, — si c'était la joie, ce serait l'unique joie que j'aie — j'ai la joie de tuer les âmes pour lesquelles

IL a versé son sang, pour lesquelles il est mort, ressuscité, monté au ciel.

« Ah oui ! je rends vaine son incarnation, sa mort, la mort de Dieu : je les rends vaines pour les âmes que je tue. Comprends-tu cela ? Tuer une âme ! Il l'a créée à son image, il l'a faite à sa ressemblance, il l'a aimée d'un amour infini. Il a été crucifié pour elle ! Et je la lui prends, je la lui vole, je l'assassine, cette âme. Je la damne avec moi ! Et je ne l'aime pas moi, cette âme, je la hais souverainement et je la damne. Elle m'a préféré à Lui. JE NE SUIS POURTANT PAS DESCENDU DU CIEL POUR ELLE, NI MORT POUR ELLE, MOI ! Comment se fait-il que je te dise cela ? Tu vas peut-être te convertir, toi aussi ? Tu vas m'échapper ! Il faut pourtant que je le dise, IL m'y force. Il se sert de moi contre moi, et je l'ai toujours devant les yeux de mon intelligence, oui, DIEU, tel qu'il était, quand je l'adorais avec de tels transports que tous les cœurs de ses saints se briseraient s'ils les avaient éprouvés, comme je les ai ressentis. Si tu avais vu, si tu pouvais avoir vu cette lumière, cette beauté, cette bonté, cette grandeur, cette perfection ! Comment donc ai-je perdu tout cela. J'ai été si heureux, si heureux, si heureux. Je suis si malheureux ÉTERNELLEMENT ! Et je le hais, si tu savais comme je le hais, Lui, sa divinité, son humanité, ses anges, ses saints, sa Mère, sa Mère surtout. C'est elle qui m'a vaincu. Veux-tu comprendre combien je souffre et combien je hais. Eh bien ! je suis capable

de haine et de douleur dans la même mesure que j'étais capable d'amour et de bonheur. Moi Lucifer, je suis devenu Satan. Celui qui est toujours *contraire*. En ce moment, j'ai toute la terre dans ma pensée, tous les peuples, tous les gouvernements, toutes les lois. Eh bien ! je tiens les cordes de tout le mal qui se prépare. Et je ne fais rien qui ne soit contre cet homme, ce prêtre, ce vieillard, le Pape. Si je pouvais damner le Pape ! Un pape qui se damnerait !

« Mais si je puis tenter l'homme qui est pape, je ne puis pas faire dire une erreur à cet homme. Si tu comprenais ! Le Saint-Esprit est là, qui l'assiste. Le Saint-Esprit l'empêche de dire une hérésie, de proférer une doctrine, même douteuse, quand il parle en pape. Ah ! vois-tu, c'est une chose bien étonnante celle-là, un Pape ! Moi aussi j'ai mon Église. Dans mon Église il y a la COMPAGNIE DE SATAN, comme il y a chez vous la COMPAGNIE DE JÉSUS. Sais-tu qui c'est ? Non. Eh bien, ce sont les *Francs-Maçons*. Mais ils ne peuvent rien contre l'Église, que la persécuter comme Néron, comme Dioclétien, comme Julien, comme les Jacobins. Après, après ! Qu'est-ce qui m'en revient ? Je suis vaincu d'avance. Et pourtant j'ai toujours gagné cela, que je lui tue des âmes. Je lui tue des âmes ! Des âmes immortelles ! Des âmes qu'il a payées sur le Calvaire ! Ah ! qu'ils sont fous, les hommes. On les achète avec un peu d'orgueil, un peu de boue et un peu d'or ! Crois-tu qu'il souffrirait, dis-moi,

LUI, s'il pouvait souffrir. Mais IL ne peut pas souffrir. N'importe ! Je lui tue des âmes. Je lui tue des âmes. Je lui tue des âmes ! »

Celle qui fut l'instrument de cette terrible dictée, ne s'est point convertie. Et comme après l'émotion qu'elle avait ressentie, elle persévérerait encore dans la pratique du spiritisme, je lui demandai comment cela se pouvait faire, puisqu'elle était sûre que la révélation était réelle. Ce que cette dame me répondit, donnera une idée bien frappante de l'obstination spirite. Elle me dit tout simplement ceci : « *C'est un mauvais esprit qui s'est dit Satan, qui m'a dicté des choses redoutables pour m'écarter de la doctrine spiritualiste. Mais j'ai des preuves que cet esprit est mauvais, car mon esprit protecteur m'a consolée et m'a raffermie.* »

C'est bien le cas de dire avec le Psalmiste :

Aures habent et non audient.

LA CHEVALERIE LUCIFÉRIENNE

Si l'on veut mesurer, dans toute son ampleur, la malice de Lucifer, il faut étudier de près et d'une façon toute neuve et inattendue, l'organisation de sa chevalerie occulte, où le Saint-Sépulcre devient un *doublement* du tombeau d'Hiram. Chevalerie perfide et menteuse, où les Lucifériens se drapent dans le glorieux manteau de la croisade, et blasphèment Jésus-Christ au moyen de la liturgie catholique et de la liturgie spéciale de l'ordre vénérable et orthodoxe du Saint-Sépulcre de Jérusalem. C'est en 1778, an 465° *des Gaules*, que le code général des règlements de l'ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, fut définitivement arrêté, par un convent national, dont Saint-Martin le philosophe inconnu était membre et où siégeait Cazotte, auteur du *Diable amoureux*. L'Ordre y prit le titre de *Chevaliers du Parfait Silence* (les Silencieux inconnus. S :: I ::) *de la cité sainte du Saint-Sépulcre*. Le code général qu'il nous faut faire connaître, avant de donner la clef luciférienne du rituel, comprend neuf titres subdivisés en articles.

Les trois classes de chevaliers sont : les Rég-

liers ou *Clerici* ; les *Milites* ; les *Equites cives* ou chevaliers civils. Les chevaliers réguliers sont des ecclésiastiques « d'une communion chrétienne ». Ils doivent prêcher la *tolérance religieuse*.

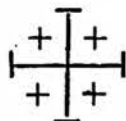
Les chevaliers (*Milites*) sont des gentils hommes décorés de la Croix de Saint-Louis. Ils ont pour mission de se rappeler, au milieu des horreurs de la guerre, « les lois de l'humanité » Les chevaliers civils comprennent les magistrats, les nobles non militaires, les négociants, les financiers et les bourgeois. L'âge de l'admission ne peut être antérieure à 25 ans. Les novices devront justifier de ressources suffisantes. L'ordre, en dehors des *chevaliers*, comprend des compagnons d'armes, ou écuyers, qui constituent la pépinière de la chevalerie. L'ordre est gouverné par un Grand-Maître, deux grands prieurs, des visiteurs généraux, des préfets de classe, des inspecteurs de classes, des commandeurs de districts. Il se divise en neuf provinces : Arragon, Auvergne, Occitanie, Léon, Bourgogne, Grande-Bretagne, Allemagne inférieur, Haute-Allemagne, Grèce, Archipel. Il a pour armoiries deux cavaliers sur un même cheval, dans un écusson écartelé de la Croix du Saint-Sépulcre. Le gouvernement est aristocratique. Les représentants des provinces composent le convent général. Ce convent est régulièrement convoqué tous les neuf ans. Il est formé par 80 représentants : le Grand-Maître, trois maîtres provinciaux, neufs grands prieurs, huit conseillers, trois

visiteurs généraux, trois chanceliers, cinquante-quatre préfets. Une *caisse maçonnique* est adjointe à chaque préfecture. Ces *pacta conventa* furent réglés dans le grand convent national de Lyon, le 2 novembre 465 (10 déc. 1778).

Le rituel est trop très important pour n'être point publié *in-extenso*. Le voici :

« Le cand. . est conduit dans la salle d'assemblée où se trouve une Table préparée, sur laq. il y a 9 bougies allumées en forme de +. — Lorsque le F. Préparateur vient pour lui faire signer le préliminaire de son engagement, après que le Cand. a signé, le F. . Procureur éteint les bougies en 2 temps, en disant, lorsqu'il éteint les 3 p^{res} : *C'est en mémoire de ceux qui ont existé*, en éteignant les 3 d^{res} il dit : *qui ont été éteints ; et qui existent de rechef*, en les rallumant.

Puis l'annonce à la porte du T. . les 9 bougies placées en + sont arrangées ainsi.



DÉCORATION.

L'intérieur du T. . est peint en colonnade d'architecture ; tendue en noir avec des têtss de mort couronnées de lauriers, avec 7 larmes ; à côté du sanctuaire à droite et à gauche un squelette. L'un au signe d'apprenti et l'autre de comp. . et au fond du sanctuaire un autre squelette qui est assis à une table traçant avec un compas, sur la planche à tracer, un rond et au centre un triangle. L'autel où préside le Commandeur est le sépulcre sur leq. . il y a une terrine, qu'on allumera avec de l'esprit de vin dans les temps nécessaires.

Il y a un pélican avec ses petits au nombre de 7, et sa devise, *perit ut vivat*.

Le Commandeur doit être couvert d'une cuirasse de drap noir portant les 5 croix de Jérusalem en rouge, — l'écharpe Aurore frangée en or avec l'insigne en sautoir, l'habit uniforme de l'ordre, manteau aurore doublé de blanc hermine, cocarde rouge et panache de 3 plumes rouge, verte et blanche.

Les surveillants sont qualifiés de *seniors* et le maître des cérémonies de Procureur.

Le porte-glaive se tient à la droite du Commandeur, et le porte-Etendard à sa gauche, tous vêtus dans le costume de l'intérieur selon le dessin ci-joint. — Les hérauts d'armes sont assis au bas de la chaire, ou à l'occid. : entre les surv^{ts}. : ou *seniors* et tous les Chev. : placés selon l'usage.

Sur une Table préparée exprès, il y aura un Casque, un bouclier, des éperons, une épée et une lance. — Devant le secrétaire il y aura 9 bougies comme il est dit ci-devant dans la salle d'assemblée, qu'on éteint dans le temps, et on allume une lampe sur le S. Sépulcre en place d'autel et qui est devant le Commandeur et la terrine d'esprit de vin.

Le Commandeur aura un transparent devant lui sur l'Autel, pour pouvoir lire, sur son cahier. Car le transparent sera écrit *Sancti Sepulchri*.

Le F. : Senior aura une lampe devant lui.

RÉCEPTION.

Ouverture du chapitre de l'Intérieur du Temple des chev. : de la Bienfaisance de la cité Sainte du S. Sépulcre de Jérusalem en Palestine dite du parfait silence à l'O. : d...

Le Commandeur tire son épée et frappe un coup de maillet :

A l'Ordre MM. . FF. . et camarades.

Tous les chev. . tirent la leur et se mettent à l'ordre la pointe en terre.

Le Commandeur.

Au nom de Dieu tout puissant maître de l'Univers, et par la permission de nos légitimes supérieurs, j'ouvre cette assemblée.

Le F. . Senior.

Vous l'avez ouverte selon l'ancienne observance, et du consentement de tous les FF. .; qu'elle soit ouverte.

Le Com. .

F. . Senior, acquittés-vous de votre charge.

Le F. . Senior éteint les bougies et allume une petite lampe

C'est en mémoire de ceux qui ont existé et qui n'existent plus.

Le Com...

Que l'obscurité s'oppose à tout œil curieux et indiscret.

Ici le Com. . explique le motif de l'assemblée, et envoie le F. . procureur pour faire signer au cand. et dans le registre, l'engagement préliminaire et le serment de discrétion, et lui faire sentir l'importance des liens qu'il contracte.

Muni ensuite des preuves de l'engagement du cand. le procureur l'emmène à la porte du T. . et l'annonce en R. +. .

Le F. . Senior.

T. . resp. . Comm. ., on frappe à la porte du T. . en R. +. .

Le Com.·.

L'entrée du T... est permise à tout homme libre, qui vient pour la foi et pour la charité dans le silence et l'espérance, et qui est présenté par un chev.·. qui répond de lui... Demandez-lui son nom, son âge, le lieu de sa naissance, son domicile actuel, ses qualités civiles, et surtout d'où il vient et quelle est sa religion.

Il répond en R + ·. et rend les réponses en certificats au Comm.·. qu'il fait lire, s'il le juge à propos.

Le Com.·.

Tous les chev.·. ici présents consentent-ils à l'admission du candidat ? (s'il n'y a point d'opposition). Ouvrez lui les portes du T.

Le Cand. entre en se plaçant entre les deux Seniors et fait le signe de R + ·., et les FF.·. répondent par celui de l'Intérieur, après quoi les bougies sont rallumées.

Le Comm.·.

La bienfaisance est un bonheur pour les âmes sensibles et la volupté la plus pure que l'homme puisse goûter. Essuyer les larmes de l'infortune, en tarir la source s'il est possible ; Consoler la veuve et l'orphelin, procurer une subsistance honnête aux infortunés, soigner les malades délaissés, défendre les faibles, servir de père aux enfants abandonnés et sans appui, telles sont les obligations des chevaliers, et de l'Ordre de chevalerie dans lequel vous désirez entrer, et qui est fondé par notre divine religion, et l'exercice des vertus sociales patriotiques, et tout ce qui tend au secours de l'humanité est le cri d'armes auquel ses enfants se rallient, il vous demande du zèle, des mœurs,

de l'obéissance et de la discrétion, et le sacrifice d'une partie de votre fortune et de votre liberté que vous allez faire à la charité et à l'utilité publique.

Etes-vous dans la volonté ferme et libre de vous y engager ?

Le Cand. répond oui ou non.

Le Com. :

Le voile des symboles va donc tomber, et les ombres maç. qui vous environnaient vont disparaître.

(Au Senior). *Allez lui faire connaître l'ordre respectable qui a perpétué son existence par la franc-maçonnerie.*

Le senior alors allume les 9 bougies en disant : *C'est en mémoire de ceux qui ont existé, qui étaient éteints et ceux qui existent derechef.* Ici le cand. doit faire le signe de rose +, et tous les Chevers. lui répondent par le signe de l'Intérieur; puis après le Command. le fait avancer, lorsque tout est éclairé.

Le cand. se met à genoux, la main droite sur le cœur à découvert, et la main gauche sur le glaive du Com. et prononce à haute et intelligible voix son obligation.

OBLIGATION

Moi, N..... je jure devant Dieu et mes FF. de ne jamais rien révéler à qui que ce soit et sous tel prétexte que ce puisse être, de tout ce que je verrai et entendrai. Si j'y manque que Dieu me punisse, que les gens de bien me fuient, et que mes ff. me méprisent comme un parjure.

(N^a. tous les FF. sont debout à l'ordre de l'Intérieur et le glaive en main).

Après l'obligation prononcée, le cand. se relève et le Comm. poursuit :

Le dépôt de la science primitive de l'homme, conservé dans les anciens mystères, brille de tout son éclat dans le T. célèbre que Salomon avait élevé dans la cité sainte à la gloire de l'Éternel qui daigna l'habiter. Vous voyez l'image, tracée devant vous, de son saint sépulcre. Ce T. fut détruit, les sages se retirèrent dans les déserts et y préférèrent d'abord la vérité aux honneurs du siècle. Bientôt sentant le besoin d'une activité utile et pénible, ils rentrèrent dans le monde où apprenant la persécution de beaucoup de leurs FF. : ils déchirèrent leur sein, tranquilles de leur innocence et qu'aucun remord ne troublait leur cœur, et que rien en eux ne donnait de moyens d'observer ? leur infortune.

Le sanctuaire du T. redevint l'asile de l'éternelle et auguste vérité ; son parvis, celui du malheur, on y consolait la veuve, l'orphelin y trouvait un père, les voyageurs un défenseur, le malade et le pauvre des secours généreux, *telle est l'origine de l'Ordre des T... des FF. : vertueux dont nous tirons la nôtre, et aux vertus desq. vous êtes appelé à succéder.*

La science cachée auparavant dans des réduits écartés où elle mettait au-dessus des besoins ceux qui la professaient, fut alors consacrée au bonheur de l'humanité ; mais le Temple s'écroula, et les maçons propageant l'existence et les fruits d'un ordre célèbre, le réédifièrent, adapté par une réforme sage aux besoins et à la situation actuelle de l'Europe. Il a repris dans ce siècle, le 18^e, son nom de chev. : bienfaisans de la cité sainte pour l'allégorie du S. Sépulcre de Jérusalem en Palestine, et sera pour le reste de votre vie, une école de bienfaisance, un foyer de lum. : et l'asile de l'amitié la plus douce.

Par le pouvoir qui m'a été conféré, je vais vous recevoir dans le saint Ordre.

Le cand. se met à genoux.

ORDRE DE RÉCEPTION

Le Com. .

Que demandez-vous ?

Le Cand.

Je demande d'être reçu Chev. . de la bienfaisance de la cité sainte du S^t-Sépulcre de Jérusalem en Palestine.

Le Com.

De quelle religion êtes-vous ?

Le Cand.

(Vraisemblablement qu'il dit être de la religion chrét^{ne}).

Le Command.

Comprenez-vous le latin ?

Le candidat répond.

Votum.

Ego N... profiteor et Jesu Christo filio ejus, hec omnia proposita, ut fidelis Christi mites observare. Je promets à Dieu N-S J-C (et à la bienheureuse Vierge Marie) d'observer religieusement et de tout mon pouvoir les règles de l'ordre. Amen.

Le com. lui mettant un glaive en main.

N. N. et tu esto fidelis et strenuus miles Domini nostri Jesu Christi fortis atque robustus Eques Sanctissimi ejus sepulchri et cum electis suis militibus in cœlesti curia adscribi et collocari valeas. Amen.

N. N. sois fidèle, hardi, bon et robuste chevalier de la bienfaisance de la cité de N-S J-C. et de son Saint-Sépulcre, afin qu'il daigne te colloquer avec les Élus Amen.

Le Com. lui donnant les éperons.

Accipe Calcaria adjutari in salutem et eum in sanctam civitatem calcari circumire et sanctissimi sepulcri custodiam adhibere libere possis et valeas.

Prends ces éperons pour le salut de celui qui t'aide, pour que tu puisses piquer la Ste Ville, te promener à l'entour et faire mettre une garde pour le tombeau du Très-Saint.

Le Com. prenant le glaive et le mettant en main du candidat.

Accipe gladium, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, et quo ad sanctæ ecclesiæ defensionem, et confusionem inimicorum Crucis Christi semper utaris, et cave ne lædant quemquam injuste lædas quod ipse præstare dignetur qui vivit et regnat etc. Amen.

Prends ce saint glaive au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Uses-en pour la défense de Dieu et la confusion de l'ennemi de la Croix de J-C. et de la foi chrétienne. N'offense personne que tu n'y sois autorisé au nom de celui qui règne avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Il remet l'épée dans le fourreau.

Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime in nomine Domini nostri Jesu Christi et attende quod sancti non in gladiis sed per fidem, vicerunt Regna.

Ceins cette épée autour de toi, qu'elle pende sur ta cuisse au nom de Jésus-Christ et sois averti que les Saints n'ont point gagné et vaincu les royaumes, par le glaive mais par la foi.

Le Cand. tire son épée, la présente au com. en se mettant à genou au signe de bon Pasteur, et s'inclinant dit :

Deus protector meus.

Le Com :

Ego constituo et ordino te militem et equitem sanctissimi sepulcri domini nostri Jesu Christi, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

N. N. Je te fais et crée chevalier de la bienfaisance de la cité sainte du Très saint sépulcre de N-S J-C. au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Le Comm. le baise au front et lui dit en lui donnant l'insigne de l'ordre qu'il lui met en sautoir.

Accipe Torquem auream cum pendente cruce Domini Nostri J. C. ut tali munitus dicas. Semper : per signum crucis de inimicis nostris libera nos, Deus noster. Amen.

Reçois l'insigne de l'ordre que tu porteras jusqu'à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le Com. lui donne la lance, le bouclier, la casaque, le chapeau avec le panache et l'écharpe aurore.

Le Cand. est debout.

Le Com. poursuit et dit :

Confirma, hoc, Deus, quod operatus ero.

Le Senior.

A Templo sancto tuo quod est in Jerusalem.

Le Com.

Domine, exaudi orationem meam.

Le Senior.

Et clamor meus ad te veniat.

Le Com.

Dominus vobiscum.

Le Senior.

Et cum spiritu tuo.

Le Com.

Oremus... (Ici les chev. mettent un genou en terre et portent en bas la pointe de l'épée).

Domine Deus exercituum, qui tuorum milinum hodie pro sanctissimi sepulcri tui custodia, fidelem hunc famulum N. N., per manus nostras via terris aggregare dignatus es, præstas, quæsumus. Amen.

Prions.

Seigneur Dieu tout puissant, répands ta grâce et ta bénédiction sur ton serviteur qui dès à présent consacre sa vie et ses biens à la défense de ta bannière et de ton saint Nom, lequel néanmoins te demande de lui être en aide, et qu'au moyen de ta toute puissance, il puisse être preux chevalier contre les infidèles et les mécréans, car sans ton aide il ne pourra rien, et ta protection fera sa force.

Fais donc, Seigneur, que par la vertu de ta toute puissance, il soit animé et fortifié contre tout assaut de la guerre et de tes ennemis, afin que journellement il t'en rende grâces. Amen.

Au nom du Père qui t'a créé, du Fils qui t'a racheté et du Saint-Esprit qui t'a sanctifié. Ainsi soit-il.

Le Com. : debout et tous les Chev. de même, poursuit :

Jouissez, M. F., du droit des p. chev. : soyez toujours pur ce grand observateur des réglemens de l'ordre, et n'abandonnez jamais la triomphante bannière de N.-S. J.-C. au nom du titre que j'espère vous porterez jusqu'à la vie éternelle,

(Il continue).

Vous voyez, M. F., dans ce T.: le St-Sépulcre dans lequel la Majesté divine daigna habiter, et qui excita l'admiration de tout l'univers. Il nous retrace l'image de celui que nos ancêtres ont élevé et affermi avec des peines infinies ; mais à peine jouirent-ils du fruit de leur trav. que l'envie et la calomnie opérèrent sa ruine, que le St-Temple fut détruit et que notre Ordre encore naissant éprouva de rudes tribulations. Portez toute votre attention à ce.

Ici le Com. lui montre le feu de la terrine et lui dit : *Ecce tristem Templariorum interitum.*

Ici, le f. lecteur qui est en chaire fait lecture du discours.

DISCOURS

Les... Ordres militaires se rendirent recommandables après la conquête de la Terre sainte en 1118.

Hugues de Paganis, Godefroy de Saint-Omer et sept autres gentilshommes croisés firent un vœu de religion entre les mains du Patriarche de Jérusalem. Leur institut était d'abord d'escorter et de protéger les pèlerins qui allaient visiter les S^{ts} lieux. En considération des services qu'ils rendirent aux chrétiens, Baudoin second leur donna une maison près du Temple dont il les rendit les défenseurs et les gardiens, et c'est de cette époque qu'ils prirent le nom de Templiers. Ils vécurent d'aumônes et étaient si pauvres qu'à la guerre, ils montaient un cheval à deux c'est pourquoi les T. ont eu longtemps pour armoiries, deux hommes sur un même cheval. Les services qu'ils rendirent à la chrétienté engagèrent plusieurs souverains à leur faire du bien.

Ces 9 premiers chev. ne refusèrent personne dans leur ordre. L'année 1125 lors du concile de Troyes, Hugues de Paganis et deux de ses confrères s'y rendirent et demandèrent au concile une règle. S^t Bernard y travailla ; on décida qu'ils auraient un habit et un manteau blanc avec une croix rouge attachée sur le cœur, sur l'habit et sur le manteau.

L'ordre dans la suite, acquit des richesses immenses. Elles leur attirèrent des ennemis qui les poursuivaient horriblement.

Jean de Montfaucon Prieur de Toulouse, occasionna les recherches que l'on fit contre l'ordre. En 1307, le même Jean de Montfaucon, Bernard de Noffodeï et un autre de leurs collègues, furent condamnés par le G. M^e et le chapitre généralement assemblée à une prison perpétuelle, pour avoir abusé de leur pouvoir et avoir commis des crimes énormes.

Ces trois misérables trouvèrent moyen de s'adresser au pape Clément V, et pour se venger, ils dénoncèrent l'ordre en général et l'accusèrent d'impiété et d'autres crimes aussi horribles que calomnieux. Voilà ce que les historiens rapportent du procès fait aux Templ. .

Nous qui sommes leurs descendants, nous avons une tradition bien certaine des malheureux qui ont occasionné la destruction de notre Ordre. En voici la vraie cause.

Les richesses des T. . et les moyens qu'ils avaient employés pour les acquérir, je puis vous l'apprendre.

Hugues de Paganis et les T. . travaillèrent à réparer la maison qui leur avait été donnée par Baudoin second. Dans ce temps, ils fouillèrent dans les ruines pour en tirer les matériaux. En fouillant, ils rencontrèrent une

caisse ou coffre-fort, contenant entre autres choses précieuses, le procédé pour parvenir au Grand Œuvre, science que Salomon et ses confidents possédèrent éminemment et qui leur avait été enseignée par Hiram Abif, qu'Hiram, roi de Tyr, ami de Salomon leur avait envoyé.

Tous les historiens nous citent le Temple de Salomon, comme le monument le plus incroyable de l'antiquité. Les richesses qu'il employa à le construire nous sont représentées comme immenses. Il est prouvé que tous les trésors des mines du Pérou en seraient épuisées, et cette même histoire ne nous apprend pas que Salomon eût des mines dans ses États. Eh ! d'ailleurs elle représente sa puissance comme très bornée. Ce qu'elle nous rapporte, c'est que le Roi de Tyr, lui envoya Hiram-Abif avec tous les matériaux nécessaires à la construction de son Temple, n'est autre chose que le roi (blanc) et Hiram-Abif possédait les secrets de la nature.

Hugues de Paganis et les pr^s temp., profitèrent de leur découverte et acquirent de grands biens. Ils transmirent leur secret à 13 de leurs membres, et dès cet instant, le chap. général le posséda seul : et en fut créé chef et dépositaire. Jean de Monfaucon et des complices n'étaient point encore initiés aux dr^s mystères. Leur conduite les en avait privés. Mais ces misérables connaissant le but des trav. de l'Ordre, en donnèrent avis au Pape Clément V et à Philippe le Bel : ces deux souverains résolurent la destruction de l'ordre pour s'emparer de ses richesses et dans l'espoir d'en arracher le secret.

Jacques de Molay notre V^{ble} Me et G^d Me de l'Ordre, Guy frère du Dauphin de Viennois, et Hugues de Péral,

G^d Prieur de France, par deux assistants, furent arrêtés sous le vain prétexte de crimes dénoncés par Monfaucon et ses complices. Ils furent mis à la torture et n'avouèrent rien.

Le Pape et le roi s'abouchèrent à Poitiers et y résolurent la perte de l'ordre. Une commission dirigée par les agents de Philippe le Bel fut chargée d'instruire le procès que l'on voulait intenter à l'ordre. Le Pape en écarta Jacques de Molay et ses deux assistants, dont il se réserva la connaissance particulière, dans l'espoir d'en arracher le secret.

Le Concile de Sens en condamna 150 au feu, pour avoir désavoué les crimes dont la torture leur avait arraché l'aveu. Ils furent brûlés vifs vers la porte Saint-Antoine à Paris.

Dans un Concile que le Pape et le Roi rassemblèrent à Vienne en Dauphiné, l'ordre fut aboli, les biens fonds livrés à la disposition du Pape qui les partagea entre lui et le Roi. Ils en donnèrent une partie à l'Ordre de Malte; ceux situés en Espagne aux ordres militaires de ce Royaume, sous une redevance au Saint-Siège.

Jacques de Molay notre V. M. et d. G^d M^{re} et ses deux assistants furent retenus trois ans en prison. Clément V fatigué de leur constance et ne pouvant rien tirer d'eux qui fût satisfaisant, pour assouvir sa rage, les condamna au feu; ce qui fut exécuté dans l'Île du Palais à Paris. Le G^d M^e étant sur le Bucher protesta devant Dieu et le public de son innocence et de celle de tout l'ordre et ajourna le Pape à paraître devant le Très-Haut dans 40 jours et le Roi dans un an.

Par un effet de la justice divine, ces deux souverains périrent aux termes fixés par le V. M.

Vous voyez, M. F., par cette tradition, l'histoire funeste de notre Ordre; et celle du siècle où elle s'est passée rapporte une grande partie de ce que je viens de vous apprendre. Si vous la consultez, vous verrez que les historiens contemporains conviennent tous de l'affreuse injustice qui fut faite à nos ancêtres. Nul de ces historiens n'a pu rapporter le vrai motif qui anima le pape Clément V contre l'Ordre et le détermina à l'abolir. Jacques de Molay et ses confrères souffrirent la mort avec courage pour garder en leur cœur, suivant leur promesse, le secret de l'Ordre : la torture la plus affreuse ne put le leur arracher : plus de 100 de nos ancêtres périrent dans ces mêmes tortures et dans les flammes sans rien avouer. Un petit nombre d'entre-eux savait le secret et les autres furent les victimes de la cupidité du pape et du roi.

Trois de nos ancêtres possédant le g^d secret trouvèrent le moyen d'échapper aux recherches générales et particulières que l'on fit contre eux. Ils errèrent longtemps de royaume en royaume. Ils s'arrêtèrent enfin dans des cavernes proches d'Heredon en Écosse, où ils vécurent servis et conservés par les Chev. de St-André du Chardon, les anciens amis et alliés de nos ancêtres. Ces trois..... firent une nouvelle alliance avec les Chev. de St-André et transmirent à ces hommes sages la tradition que je viens de vous apprendre, et leur secret qui avait été possédé par les anciens Chev. de St-André, lors des croisades.

Ce sont aujourd'hui les Chev. de St-André qui sont aussi nos FF. (puisque nos deux Ordres sont réunis) qui possèdent le vrai secret. Ils sont connus parmi nous sous le titre de G. R. + ou membres du g^d Chape.

Les Chev. de S. André et les FF. : de ce d^{er} grade, sont les seuls qui puissent espérer de parvenir à cet éminent degré de science, et qui aient des notions certaines du vrai bonheur et à qui il ne manque que d'être guidés par la pratique des opérations et être, par là, initiés aux grands, sublimes et derniers mystères que possèdent tous les chefs de notre g^d Chapitre, qui est le but physique de la M^{ie}. : allégorique où on l'a fait passer. Vous en connaissez aussi le but moral. L'un vient de l'autre, car c'est avec la richesse que l'on peut faire le bien. Vous embrasserez, vous courrez celle de ces deux carrières qui vous conviendra.

Le nombre des Initiés s'étant accru, pour cacher le but de leur institution, on imagina ces allégories de l'ordre des FF. : m^{ons}. : qui fut créé en 1340 après la destruction de l'ordre du Temp. à Heredon en Écosse : et tous ceux qui font remonter l'origine de la M^{ie}. : à la construction du T. : de Salomon, n'en connaissent pas la véritable histoire.

Les 1^{ers} grades qui sont app. comp. et m^{es}. : et qui ont été réellement créés et institués à l'instar de l'Ordre pour servir d'épreuves à ceux de notre Intérieur, sont les seuls vrais que les m^{ons}. : instruits doivent reconnaître, les autres ont été institués par des gens d'esprit qui ont voulu approfondir et qui ont cherché à débrouiller des allégories dans d. : premiers grades, mais qui se sont pour la plupart infiniment trompés; il y en a même qui sont tout à fait étrangers à la M^{ie}. : et que la cupid. a inventé pour tirer de l'argent des dupes qui ont voulu la posséder.

Vous voyez, M. F. que les classes par où vous avez passé dans cette L. : n'ont servi qu'à vous éprouver et

à vous préparer à recevoir la fav. : d'être admis parmi nous, et que notre ordre répandu sur toute la terre sont des allégories de la vraie maç. :

Vous êtes trop prudent pour ne pas vous apercevoir de la nécessité essentielle de cacher nos travaux et jusqu'à notre nom : l'un pour cette raison que nous portons celui de la Bienfaisance de la cité sainte de Jérusalem en Palestine.

Toute la terre fourmille de Mon^{ns}. peu, savent débrouiller l'allégorie qui les conduit : peu en sont dignes. Voilà, M. : F. : les vrais secrets qui vous sont dévoilés. Il est aussi nécessaire de vous apprendre que notre Ordre a touché dans ce siècle à l'instant de reparaître dans tout son lustre, et cette époque a été reculée par un événement que la prudence et la sagesse n'ont pu ni prévoir, ni parer. Je vous en instruirai verbalement.

Nous avons deux buts, le physique, et le moral, nous en avons encore un autre plus mystérieux, celui de rentrer un jour dans nos biens, et de faire rentrer l'ordre dans toutes les possessions de gloire, de richesses et de bonheur qui lui ont été arrachées par la cupidité papale et Royale. On prépare cet événement depuis deux siècles avec une sagesse qui rend le secret impénétrable.

Quatorze de nos Memb. répandus sur la Terre composent le G^d Conseil et sont les seuls dépositaires de ce secret. Nous accumulons des richesses et de très gros négociants travaillent à nos fonds sans le savoir. Quant à nos opérations chimiques elles sont simples, prises dans la nature. Si vous voulez suivre cette carrière, vous devez vous instruire dans la bonne Chimie, abjurer

les principes des brûleurs de charbon, et attendre d'être initiés aux grands mystères de la pratique. Là vous trouverez la récompense de votre fidélité pour l'ordre, et de vos travaux. Espérez en Dieu qui seul vous aidera et guidera dans ces deux Carrières : Lui seul peut tout.

Ressouvenez-vous, M. : F. : de l'exemple que nous a laissé notre v. G^d M^e ainsi que nos ancêtres. Mourez avec constance pour la vérité et la sainteté de vos obligations.

Vous connaîtrez avec le temps celle de notre ordre, de nos usages et de nos lois. Donnez de bons exemples à vos F. : : Secourez-les dans leurs besoins. Rendez un culte toujours pur à votre Créateur. Vivez dans l'espérance, faites le bien ; évitez le mal : Rendez à autrui ce que vous désirez que l'on vous rende à vous-même. Chérissez l'humanité, votre Gouvernement et votre Patrie, et n'oubliez jamais le titre que vous avez maintenant adopté de Chev^{er} de la bienfaisance de la Cité Sainte de Jérusalem en Palestine.

N'oubliez jamais d'en porter l'insigne jusqu'à la vie éternelle que je vous souhaite et dont les vrais élus *jouiront dans le sein de celui qui est la vie même.*
A. S. D.

N. B. — Pour que les Chevaliers portent avec eux dans le tombeau l'insigne de l'Ordre, tous les FF. : doivent faire marquer au bas du jabot de leurs chemises une petite + rouge de fil ou de soie.

Lorsque la lecture est finie le Com. dit :

Mes FF. : déguisons-nous en m^{ons} pour mieux cacher notre état et gagner notre subsistance, pour dérober nos motifs à nos ennemis prenons pour emblèmes les noms,

les usages et les outils des maçons. Ils nous serviront toujours avec avantage tant que nous serons les *ouvriers du Temple du Seigneur*.

Ecce transierunt vetera cuncta nova facta sunt. (Ici tous les FF. . quittent le costume de Chev. et s'habillent en m^{ons}, et six d'entre eux prennent en main les instrum. de maç. . qui sont sur la table du f. . trésorier, savoir ; règle, compas, équerre, perpendiculaire, niveau, maillet, truelle, etc., et font un tour de l'enceinte du Temple saluant en passant devant l'autel du S. Sépulcre et se remettent à leur place. Après quoi le Com. dit :)

M. . FF. ., nous avons deux emblèmes célèbres dans notre Ordre. Le Phénix emblème de la renaissance des Êtres fut choisi par les illustres fugitifs qui conservèrent notre S^t Ordre pour remplacer l'ancien sceau, leq. . représentait deux cavaliers montés sur un même cheval. Le Phénix figurait bien mieux l'état actuel de l'ordre commençant à renaître de ses cendres, c'est dans les mêmes vues que nous le conservons encore.

Aujourd'hui, le Pélican exprime relativement à l'ancien état de l'ordre, les nombreuses Commanderies et maisons qu'il possédait et qu'il nourrissait de son sein, comme autant d'enfants qui en étaient sortis, et quand à la réforme de l'ordre il indique qu'il est hospitalier, voué à la bienfaisance et à l'exercice des *vertus sociales*.

Le Com. dit après cette explication :

MM. FF. . avez-vous quelque chose à proposer pour le bien de *l'Ordre* ?

Il reçoit les propositions et ensuite fait passer le tronc des pauvres et dit :

Au nom du Dieu tout puissant et par la permission

des supérieurs légitimes de l'Ordre, je ferme cette assemblée.

Le F. . Senior :

Vous l'avez fermée selon l'ancienne observance et du consentement de tous les FF. . . Qu'elle soit fermée.

On fait le signe ; on donne l'attouchement et le Com. . dit :

Allons en paix, MM. FF. ., et portons dans le monde vulgaire, des cœurs purifiés par nos leçons et par nos trav. .

FIN

Le signe est de poser le centre de la lame de l'épée sur le bras gauche, la levant en équerre à la hauteur du cœur, comme si l'on tenait un bouclier en posant l'épée dessus comme pour s'opposer à l'attaque de quelqu'un.

L'attouchement est de se faire face l'un devant l'autre au signe de Bon Pasteur, puis se poser réciproquement les deux mains sur l'épaule en se donnant le baiser de paix.

L'un dit : +. +. □. Z. J. X.

Et l'autre répond : □. J. X. =. L. J. ÷. =. II.

Voyez les hiéroglyphes du Livre des R. . C. . et vous pourrez voir le mot sacré celui de reconnaissance.

Batterie précipitée : 12.

Cri ou acclamation { Vive le Seigneur des armées
Et son serviteur fidèle. »

Ainsi le grade de chevalier du Saint-Sépulcre est un grade Templier, un degré de haute maçonnerie, un grade profanateur et blasphémateur au suprême

chef. La *cité sainte* en herméneutique luciférienne, c'est l'Enfer. Le saint Sépulcre, c'est l'en-sevelissement de Satan dans le feu éternel. Les neuf lumières sont les anges rebelles des neuf chœurs des anges ; la petite lampe, c'est la vérité luciférienne brillant dans l'exil *immérité* qui a puni les anges déchu : Le grade de Rose-Croix est nécessaire à un candidat, parce que dans ce grade il a conclu avec Satan le pacte infernal. Dieu c'est Lucifer. Les passages de la liturgie sont pris à rebours de leur sens, de sorte que lorsque le candidat jure de servir le Christ, il est *entendu* qu'il jure de le combattre. Le *confirma hoc Deus*, s'adresse à Satan. En résumé, le TEMPLE est rebâti et la chevalerie Luciférienne est organisée.

Cet ordre abominable a été reconstitué de nos jours. Il a un grand maître et des dignitaires et son siège principal est en Belgique. Il ne faut pas s'arrêter à la forme ridicule du rituel. Le lecteur que la symbolique luciférienne a déjà éclairé sur le sens des mots et des allégories, saura lire entre les lignes de ce grotesque fatras.

XXV

LES SIX-POINTS

Le développement de ce livre ne permet pas de donner la connaissance complète de toute la pensée martiniste. Il faut un ouvrage entier pour cela, Je me bornerai donc à interpréter l'enseignement du rituel des grades et le sigle des six-points. On a vu que les trois symboles indispensables au premier degré étaient : 1° les trois lumières et leur triple disposition ; 2° le masque ; 3° le manteau de l'initié. Les luminaires signifient qu'une seule et unique clarté émane de sources « différentes et en apparence opposées. » C'est l'eclectisme Luciférien. Le but du martinisme est donc « de rétablir cette union des hommes intelligents ». Le martinisme concilie le matérialisme et l'idéalisme dans « la conception totale du vrai. » Je laisse maintenant la parole au rituel :

SITUATION DES LUMINAIRES.

« Souviens-toi de la situation des Luminaires sur des couches de couleurs différentes.

« Par là t'apparaît en premier lieu le Principe

de la hiérarchie qui doit se trouver à l'origine de toute organisation.

« La Hiérarchie est ici terminée par l'échelon de *Lumière* et la couleur est d'autant moins lumineuse qu'elle descend plus bas.

« Telle doit être la base de toute véritable et sûre organisation, qu'elle soit sociale, scientifique ou religieuse.

« En l'homme, tu retrouves cette organisation dans les trois parties constituant le tronc humain : le Ventre, la Poitrine, la Tête ; qui donnent respectivement naissance, le Ventre au corps qu'il reconstitue, la Poitrine à la vie qu'elle entretient, la Tête à la pensée qu'elle manifeste. La Pensée image des Luminaires, est l'échelon de *Lumière*, la Vie est l'échelon de *Pénombre* et le Corps l'échelon d'*Ombre*.

« En la Nature comme en Dieu tu pourras retrouver, si tu le veux, cette mystérieuse organisation.

« La *Nature*, l'*Homme* et *Dieu* forment les trois échelons de l'Univers et chacun d'entre eux possède une PUISSANCE qui lui est propre.

« La Nature agit par la force fatale (guidée par le hasard, dirait-on si le hasard existait). La Force fatale et aveugle c'est le DESTIN qui correspond au Corps chez l'Homme et à la Matière dans le Monde. C'est le Dieu de la Science Matérialiste.

« L'Homme agit par la force mi-fatale, mi-intel-

ligente de son cerveau ; par la **VOLONTÉ HUMAINE**, aussi puissante que le Destin — c'est le Dieu de la Science Panthéiste s'adorant lui-même à travers la Nature. Il correspond à la *Vie* dans l'homme, à la *Force Universelle* dans le Monde.

« Dieu agit par la force super-intellectuelle et super-consciente nommée PROVIDENCE qui peut s'allier à la Volonté Humaine, mais seulement par le libre et absolu consentement de celle-ci, c'est là un *grand mystère*. — La Providence correspond à la *Volonté* chez l'homme, — à l'âme dans le monde ; c'est le Dieu du plus pur Théisme des grandioses imitations.

« De grands et féconds enseignements peuvent encore sortir de la contemplation de cette mystérieuse disposition des Luminaires. Mais tu dois seul te développer après avoir aperçu la route. — Médite de tout ton cœur, et la Providence te sanctifiera.

LE MASQUE

« Par ce masque ta personnalité mondaine disparaît. Tu deviens un Inconnu, au milieu d'autres inconnus, tu n'as plus à redouter les susceptibilités mesquines auxquelles est astreinte la vie quotidienne au milieu des gens qui te guettent sans cesse.

« Inspire-toi bien du profond symbolisme de cette pratique en apparence inutile. Te trouvant

seul en face de gens que tu ne connais pas, tu n'as rien à leur demander. C'est de toi-même, *dans tout ton isolement*, que tu dois tirer les principes de ton avancement.

« N'attends rien des autres qu'en cas de suprême besoin, autrement apprends à toujours être **TOI-MÊME**.

« Inconnu tu n'as d'ordres à recevoir de personne. *Seul* tu es responsable de tes actes devant toi-même, et ta CONSCIENCE est le maître redouté de qui tu dois toujours prendre conseil, le juge sévère et inflexible à qui tu dois rendre compte de tes actes.

« Ce masque, qui t'isole du reste de tes semblables pendant ta période de travail, te montre le prix que tu dois attacher à ta LIBERTÉ, toute puissante par la Volonté devant le Destin et devant la Providence.

« Personne au Monde n'a le droit de te la prendre, seul tu en es le maître absolu, seul tu répondras devant ta conscience des erreurs et des fautes qu'elles t'auras fait commettre.

« Sache être un inconnu pour ceux que tu as tiré du malheur ou de l'ignorance, sache sacrifier ta personnalité toutes les fois qu'il le faut pour le Bien de la Collectivité.

« Ce sont là les données principales fournies par le symbole si profond du *Masque* de notre ordre.

D'autres sens te seront révélés si *ton cœur* sait
LES DÉSIRER.

LE MANTEAU

« Isolé dans l'étude de lui-même, l'Homme est parvenu *par la* méditation, à créer sa personnalité.

« Il peut maintenant affronter sans crainte les autres hommes ; mais qu'il prenne bien garde.

« Toutes les forces fatales, déchaînées contre cette Volonté calme et puissante qui naît à la lumière du jour nouveau vont se ruer à l'envi contre le nouvel élu.

« Qu'il sache alors replier sur lui le *mystérieux manteau* qui rend insensible aux attaques de l'ignorance. Que la Prudence ne cesse jamais de conseiller l'*Inconnu* qui sait *s'isoler* dans le calme de sa conscience.

« Ce manteau, qui dérobe celui qui connaît ses usages multiples, aux yeux des MÉCHANTS et des profanes, doit toujours couvrir l'initié de ses plis protecteurs.

« C'est peut-être le symbole le plus profond que l'ordre ait mis devant les yeux de l'*Inconnu*. Aussi, son étude doit-elle être laissée aux soins de la persévérance et du travail personnel du nouvel initié.

RÉSUMÉ.

« Les Enseignements que tu as reçus jusqu'ici te semblent peut-être inutiles ou puérils.

« Souviens-toi cependant des épreuves terribles

auxquelles étaient soumis ceux qui, dans l'antiquité voulaient être initiés. Tu comprendras peut-être l'utilité des quelques pages que tu viens de parcourir.

« Quelques symboles à peine expliqués ont appris au profane des Vérités dont il ne manquera pas d'apprécier plus tard toute la portée.

« Les luminaires et leur disposition ont enseigné :

« L'existence du *Symbolisme* ;

« La doctrine ésotérique de l'UNITÉ ;

« Le principe de la *Hiérarchie* ;

« La loi du Ternaire et ses rapports.

« Le masque a instruit le profane sur :

« L'*auto-crédation de la Personnalité par l'Isolément et la Méditation.*

« Le manteau a laissé entrevoir :

« La Nécessité de la *Prudence* servie par la *Volonté* pour détruire les mauvais effet de l'*Ignorance.*

DEUXIÈME DEGRÉ

« L'Initiation au premier degré de notre ordre a fait de l'associé un nouvel homme, s'il sait parfaitement comprendre la portée des Enseignements qu'il a reçus.

« Devenu « Philosophe de l'Unité », il peut, comme les Initiés antiques, communier spirituellement avec les prêtres de tous les cultes, avec

les sectateurs de toutes les philosophies : toujours il aura présent à l'esprit le fécond symbole des lumineuses enseignant comment la Diversité se ramène toujours à l'unité.

« De même que tous les cultes se fondent dans l'Unité de la RELIGION, de même que toutes les philosophies s'harmonisent dans l'Unité de la SCIENCE, de même tous les êtres humains ne représentent que des *cellules* de l'HUMANITÉ. L'Humanité est un être réel ayant sa conscience propre, ses lois de vitalité et de mort particulières et réagissant sur chacune des cellules qui la constituent, comme chacune des cellules humaines réagit sur Elle.

« Ainsi le corps humain est-il formé de nombreuses cellules ayant chacune son individualité propre et son autonomie, et cependant la Personnalité humaine forme un tout unitaire indépendant de ces parties. La preuve en est qu'on peut couper un membre à l'homme, c'est-à-dire diminuer grandement le nombre des cellules constituantes, sans pour cela faire perdre un atome de sa conscience ou de sa Personnalité à cet homme.

« Les anciens appelaient l'Humanité, ainsi formée de tous les hommes et de toutes les femmes qui la constituent, ADAM-EVE. Adam désignait l'ensemble des hommes, Eve l'ensemble des femmes. L'Histoire d'Adam-Eve n'est autre que l'Histoire de l'Humanité. Elle a été indignement travestie par les théologiens.

« La connaissance de l'Unité de l'Etre humain

nous donne la véritable clef de la FRATERNITÉ en nous montrant que le relèvement *individuel* ne peut exister sans être accompagné du relèvement de *la collectivité*.

« Philosophes de l'Unité, méditez de *tout votre cœur* sur les conséquences des quelques idées qui viennent de vous être exposées.

« La Chute de l'Homme vous apparaîtra comme une triste réalité et son relèvement comme le but auquel doit aspirer tout véritable initié.

« *Les lois morales* sont les seules qui mènent au but désiré, et le plus grand peuple est celui chez qui l'initiateur a pu réaliser la production de *la plus grande moralité*, quelles que soient les apparences d'ailleurs.

« Le Relèvement de la Collectivité, par le dévouement et, au besoin, par le sacrifice de l'INDIVIDUALITÉ INTELLECTUELLE, tel est le but poursuivi par toutes les initiations, le fond des enseignements mystérieux de toutes les sociétés secrètes.

« L'associé est fortement engagé à étudier aussi bien qu'il le pourra l'organisation et l'histoire des sociétés secrètes et principalement, chez les contemporains, de la Franc-Maçonnerie.

« Tout véritable S.°. I.°. doit connaître les symboles et les rites maçonniques. C'est là la première phase de son développement individuel. L'Initiateur doit de son côté faciliter la tâche de l'associé, autant qu'il le pourra.

« Des discours et des conférences sur les sujets

importants pour les associés sont faits dans les séances que tiennent à certaines époques les S. . I. .

LES DEUX COLONNES.

« Le Symbolisme profond des deux colonnes donne la clef des oppositions dans la nature tout entière.

« Ces colonnes, de couleurs différentes quoique d'essence identique, opposées l'une à l'autre en apparence, viennent s'harmoniser dans l'unité du terme intermédiaire, la table d'initiation, éclairée de son triple ternaire lumineux.

« C'est l'initiation seule qui permet de trouver par la connaissance des lois de l'équilibre, le terme commun qui relie tous les opposés.

« Le Bien et le Mal, la Vie et la Mort, l'Essence et la Substance, l'Esprit et la Matière, sont les deux colonnes, l'initié doit savoir connaître et retrouver le troisième terme qui donne la raison d'être de ces apparentes oppositions.

« Toutes les initiations montrent aux profanes le symbolisme du Binaire ou de l'opposition. dès l'entrée du temple, sachez vous souvenir toujours de son explication.

« C'est ce Binaire, momentané destructeur de l'Equilibre, qui montre les lois peu connues de cette FORCE UNIVERSELLE répandue partout et partout invisible dans son essence, force terrible et toute puissante dans la main de l'initié.

« Savoir son existence suffit. *Le Désir et la Méditation* t'en apprendront davantage.

« L'homme de désir est le protégé de LA PROVIDENCE.

RÉSUMÉ.

« Dans le deuxième degré de notre ordre l'associé a acquis les connaissances suivantes :

« Unité de l'Humanité donnant la raison d'être de la Fraternité ;

« La Chute et la Réhabilitation de l'Adam-Ève.

« Le terme équilibrant du Ternaire et l'existence de la Force universelle.

« L'Homme de désir.

« Le grade du deuxième degré acquis, donne le titre d'INITIÉ.

TROISIÈME DEGRÉ

« Le troisième degré de l'ordre forme la synthèse de tous les autres.

« Possédant des données précises sur le symbolisme et les enseignements de l'Initiation, l'initié reçoit les dernières explications sur tous ces sujets.

« La signature distinctive de l'ordre

S::: I:::

« indique à elle seule tous les développements du rituel symbolique.

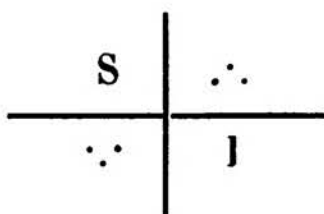
« Les points disposés en deux triangles opposés figurent la disposition des luminaires et leur situation symbolisant le Ternaire dans les trois mondes.



« La lettre I première du mot *Inconnu* représente le symbole du MASQUE dans toutes ses significations.

« Enfin la lettre S première du mot *Silence* et *Supérieur* représente le MANTEAU symbolique dont est recouvert tout initié.

« L'opposition des deux lettres, et l'opposition des deux triangles, montre à tout œil perspicace LES DEUX COLONNES dans leur opposition active (lettres) et passive (points), opposition verticale et opposition horizontale, clef du symbolisme de la Croix.



« Les enseignements qui suivent te sont donnés comme simples renseignements, considère-les comme histoire ou comme légende, peu importe. — Notre devoir est de te les transmettre, nous le faisons.

« L'Homme, l'Adam Kadmon, l'Adam-Eve était doué primitivement de la faculté d'atteindre sans efforts aux plus hautes connaissances.

« La Matérialisation et la Division dans l'Espace

et dans le Temps de cet être antérieurement si élevé, lui fit perdre tous ses avantages.

« La Providence, cependant, s'alliant à la Volonté des hommes parvint souvent à faire reconquérir quelques parcelles de Vérité.

« Les hommes se réunirent entre eux et formèrent des collèges sacrés, dépositaires de cette vérité révélée par l'intuition des Sages.

« La Transmission de ce dépôt sacré s'est faite sans interruption de générations en générations et cela malgré les persécutions et les violences des ennemis de la Vérité.

« Cette transmission demande deux parties. Dans la première on prépare des hommes capables de recevoir et de conserver la *tradition* ou *Kabbale*.

« Dans la seconde on enseigne progressivement les principales données de cette tradition.

« Notre ordre, se rattachant à ces origines vénérables, ainsi que la plupart des sociétés dites secrètes, a pour but unique de réaliser la première partie de la transmission.

« Nous préparons les vases qui recevront la liqueur sainte, c'est à cela que doit se borner notre œuvre dans la transmission des trois degrés des S::: I::: — Si l'initié le désire avec assez de ferveur la Providence fera le reste. »

Ce rituel a une grande valeur symbolique, il est l'œuvre d'un puissant et dangereux esprit. Il s'inspire évidemment des théories de Saint-Martin. Ajouterai-je qu'il ne *veut* pas ou ne *peut* pas tout

dire. Quel est le principe fondamental de ce philosophe inconnu ? C'est que loin d'expliquer l'homme par les choses, il faut expliquer les choses par l'homme. Mais l'homme dont parle le théosophe d'Amboise, ce n'est pas l'*humanité idéale* ; les choses qu'il vise, ce ne sont point les choses du cosmos. Ne demandez pas son secret à Gence, à Matter, au D^r P..., (du moins le D^r P... ne vous le dira pas, s'il l'a pénétré.) Satan seul vous le dira. L'homme qui est la mesure des choses, c'est l'*homme déchu* ; et les choses qui sont sous la domination de cet homme, c'est la création souillée et profanée par le péché. Or l'homme déchu est l'*Adam-Kadmon* de Lucifer. Entrez bien dans cette pensée horriblement profonde et que tout le système traduit sous mille formes, rend sous mille aspects. Alors, vous saisirez le sens obvie et infernal des trois luminaires : FOI en Satan, ESPÉ-
RANCE de partager le sort de Satan, AMOUR de Satan. Vous comprendrez le symbole du *masque* qui est le culte de Satan, du *manteau* qui est l'œuvre de Satan dans le monde, des deux *colonnes* qui sont les deux qualités maîtresses de Satan, l'orgueil et l'impureté. Puis, si déjà vous n'apercevez le symbolisme des points trois sur trois, laissez-moi vous l'interpréter ; avec les deux lettres s et i qu'ils accompagnent et qui, à elles deux, composent le nom d'isis, en se redoublant, c'est-à-dire le nom de l'*Androgyne* qui est la glorification de la profanation génératrice, arme infernale dirigée direc-

tement contre le mariage chrétien et le but de miséricordieuse bonté que Dieu se propose par le baptême, pour restituer au ciel les âmes perdues à la suite de la faute originelle. Ce monstrueux *Adam* est opposé à l'*Adam* céleste, N.-S. Jésus-Christ. Le Martinisme *vrai*, c'est la Kabbale anti-chrétienne appropriée aux intelligences des temps modernes qui ont été illuminées par l'éducation catholique. Dès lors, les six points figurent les trois mondes, le monde moral, le monde intellectuel, le monde physique, soumis et assujettis aux trois vices de Lucifer, l'orgueil qui domine l'esprit, la perversion générale qui domine la chair, la science occulte qui domine la science de Dieu. Saint Jean n'avait pas besoin de subir les initiations pour nommer et flétrir ces trois concupiscences : *concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vitæ.*

XXVI

LA SYMBOLIQUE D'HÉLÈNE

Dans les chapitres de la première partie, consacrés à Hélène, le lecteur a pu comprendre déjà, sous la phrase Valentinienne et dans les subtils replis de la théorie du mage de Gitthoï, le sens que présentent les symboles sacramentaux du système fascinateur par excellence, le Gnosticisme. Ces symboles sont très élevés, et bien qu'il soit impossible de nier qu'ils expriment des pensées de Lucifer, on est contraint de reconnaître que ces pensées sont les plus nobles que l'intelligence infernale ait inspirées à des esprits humains. La Gnose était réservée par lui aux âmes naturellement religieuses que la haineuse Maçonnerie aurait rebutées. Elle suppose chez ses adeptes la connaissance de l'histoire de l'Église dans ses premiers âges, le goût des études théologiques, et celui de la philosophie raffinée de l'école Alexandrine. Elle suppose également une soif ardente de l'absolu, une nostalgie malade de l'Idéal. Mais pour être poétique et métaphysique, pour être souverainement triste et douce, et très noble d'ailleurs, la profanation n'en est pas moins grande.

Or, c'est dans la Gnose, c'est dans son symbolisme que Lucifer gravit réellement avec une malice qui terrifie et un orgueil qui épouvante, les marches lumineuses du trône de Jéhovah.

Prenons donc les trois sacrements gnostiques, regardons en face, à la clarté de la foi, leurs emblèmes et leur liturgie. Jamais le masque que le Séraphin noir applique sur sa face de ténèbres ne nous aura paru plus beau, et jamais ce masque n'aura été plus blasphémateur.

Le Plérôme étincelant de majesté et resplendissant qu'on adore, c'est lui, Satan, lui qui s'attribue toutes les perfections divines dont il fait des hypostases. Ce Christos, c'est lui qui se transfigure en Sauveur. Ce Pneuma-Agion, c'est lui qui se change en blanche et pure colombe spirituelle et qui plane sur les mondes, comme l'esprit planait sur les eaux primitives. Cette Sophia déchue qui cherche à travers l'infini, le bonheur éternel qu'elle a perdu, c'est encore lui, c'est toujours lui, promenant à travers les espaces intelligibles sa gigantesque douleur du ciel d'où l'a précipité le « *quis ut Deus !* » de l'archange Michel.

Ces évêques et ces sophias, ces diacres et ces parfaits, qu'il assemble autour de lui, qu'il revêt d'ornements sacrés, aux doigts desquels il met l'anneau, au front desquels il noue l'*infula*, sur les épaules desquels il jette le *pallium* ou la robe blanche, au cou desquels il suspend la croix tronquée en *tau* ; ce sont ses pontifes, ses fidèles et

ses adorateurs. Ce sacrement du *consolamentum*, c'est à la fois son baptême et sa confirmation. Cette *fraction* du pain, c'est sa communion, cet *appareillementum*, c'est sa pénitence. Ces textes de l'Écriture, il se les attribue ; ces psaumes, il se les chante ; ces honneurs, ces génuflexions, il se les donne. Et ce cortège d'âmes d'élite, il s'en fait un cortège d'honneur.

Mais l'hérésie se glisse dans chacune de ses conceptions. Il est *docète* quand il enseigne que Jésus a revêtu une forme astrale, le *soma Pneumaticon*, Il est manichéen quand il enseigne que Démiurge lutte contre Sophia-Céleste. Il est arien, quand il fait l'Eon Christos inférieur au Père. Il est Socienien, quand il efface la Trinité sous l'avalanche vertigineuse des Eons. Malgré l'harmonie du système, malgré la musique de ces chœurs célestes qu'il entrelace dans les trois mondes, il est toujours le serpent, et le sifflement de l'Eden se fait entendre parmi les cantiques des Hypostases. Et sa symbolique se heurte, se contredit, se nie elle-même. Majestueuse et pure de forme chez les Valentinieniens, elle s'assombrit et s'attriste chez Basilide, elle s'abat sur le sol avec Markos, elle s'égare dans la nuit avec Bardesane, elle perd toute mesure avec les Ophites.

La gnose, c'est bien HÉLÈNE. Tantôt courtisane éhontée, tantôt vierge gémissante et chaste ; tantôt douloureuse et souffrante, tantôt impérieuse et obsédante. Tout esprit, chaque âme, ont un asile

approprié à leur facture spirituelle, dans le pandémonium qui parfois est un palais, parfois aussi un ergastule. Symboles mouvants comme l'onde, incertaine comme le souffle qui passe, fugitifs comme le rêve, brillants comme l'éclair, disparaissants comme les nuages, inquiétants comme les nuits. La symbolique d'HÉLÈNE, c'est le mirage, c'est le prestige, c'est l'illusion. Mirage avec Valentin, prestige avec Simon, illusion avec Basilide.

BASILIDE c'est l'océan, où les vents du large arrachent les flots aux profondeurs, pour les soulever jusqu'aux étoiles. Il possède la souveraine mélancolie et la tendresse triste. Il s'abîme dans l'être en soi, dans l'être en puissance, dans l'absolu renfermé dans le silence éternel, et Satan qui parle par sa bouche lui fait dire : « Il était, quand rien n'était, et « Rien est devenu Tout ! » Ce Rien n'était rien de ce qui est. Il était ineffable, car rien ne peut le signifier. Dans cet ineffable dormait le germe de l'être. L'éternelle richesse de l'être était thésaurisée dans le germe primordial.

MARKOS écrit qu'il a reçu une *force*, une puissance magique des Lieux ineffables et invisibles. Dans sa jeunesse, il avait eu une vision. Une femme vêtue de lumière, blonde et baignée dans un éther embaumé lui était apparue : « Je suis la TÉTRADE, avait-elle dit. Je suis la mère universelle, la mère des germes. Je suis fille de l'INEFFABLE » ! Et se penchant vers lui, elle l'avait baisé sur la bouche,

comme HÉLÈNE m'a baisé sur les lèvres. Elle lui avait révélé son système.

« La PAROLE est le vêtement de l'Invisible. Dire un nom, c'est énoncer un commencement. Les lettres sont les éléments de la parole. Elles ont une personnalité. Elles sont une image, une figure de ce qui est ineffable. Le SON est un créateur. Les Sons, ces anges de Dieu, voient continuellement la face du Père céleste. On les appelle : les ÉONS. Ils sont des semences, des racines, des fruits du PLÉRÔME. Les sons s'engendrent les uns les autres. A peine un son est-il né qu'un autre lui succède. Le dernier émane du premier. Chaque parole est un plérôme de sons. Ainsi Δελτα (delta) est un plérôme de cinq éons : δ, ε, λ, τ et α. La Parole est un océan. Elle a les sons pour vagues chantantes et mobiles. »

- * On le voit, Markos est le continuateur de Valentin. Ce que Valentin exprime par la génération des idées, Markos l'exprime par la génération des nombres et des lettres. Il est le grammairien et le mathématicien de l'Infini. Génie à la fois méthodique et éloquent, il a des envolées de poète et des raisonnements abstraits. Il se meut dans les nombres, comme Valentin dans les idées. Sa vision de la TÉTRADE est une épopée dont l'unité est le héros.

Autour de sa chaire, à Lyon, se pressaient les mondaines ravies. Il marchait environné d'un cortège d'élèves suspendus à ses lèvres par les

chaînes d'or de l'éloquence. Ainsi devait parler Platon sur le Sunium, quand il exposait les théories du *Timée*. A mesure que Markos, l'évêque gnostique de Lyon, le père de la gnose française, exposait son dogme harmonieux, les auditeurs croyaient voir se dérouler, dans l'éther de la pensée pure, les sublimes syzygies des Eons, et rayonner dans l'abîme insondable le flamboiement sacré du saint Plérôme.

Markos séduit par Lucifer était séducteur à son tour. J'ai été séduit comme lui. Puissé-je à présent ne plus séduire que pour l'Église et pour la vérité.

Euphratès disait que le monde est un et triple. Il tire son origine d'une source intelligible que la Raison sépare en des milliers de ruisseaux, mais qui est une par essence. La Triade est le premier ruisseau de cette source, le premier segment de cette essence une.

La Triade a trois parties. La première est le Père; la seconde est la multiplicité engendrée, c'est-à-dire le Fils; la troisième est la FORME, c'est-à-dire l'Esprit. Trois Dieux. Trois Verbes. Trois Intelligences. Trois Hommes. Mais une seule essence. Le Christos, émané du Père, renfermant en soi les perfections de cette Triade, est descendu parmi nous, aux jours d'Hérode. « Toute plénitude habite en Lui. La divinité de la Triade ainsi partagée anime Christos. »

Les choses non engendrées et supérieures sont

l'origine des choses engendrées et inférieures. Ce monde est un fruit d'émanation. Les astres qui peuplent le ciel en sont les facteurs par influx. Le pouvoir générateur occupe le centre de ce firmament. Le déclin est à gauche. Le progrès est à droite. L'engendré doit périr. Mais le gnostique qui connaît les voies de la génération, traverse la mort comme un fleuve et renaît sur l'autre bord. La mort est figurée par l'eau. Traverser la mer rouge, c'est franchir la mort. Être englouti par la mer rouge, c'est sombrer dans la mort, comme les Égyptiens. Tel est le sort réservé aux Hyliques. Naître des générations, c'est la morsure des serpents du désert ; à ces générations corruptibles, les Pérates opposent la génération incorruptible, comme Moïse opposa aux serpents du désert le serpent d'airain du désert biblique. C'est le *Naas* divin, le Logos, dont il est écrit : « Au commencement était le Logos, et le Logos était auprès de Dieu, et le Logos était Dieu ! » En lui était ÈVE, c'est-à-dire la vie. Ève est la mère universelle, la nature féminine, la source des Dieux, des Anges, des Immortels, des Mortels, des Intelligences et des Irraisonables. Heureux ceux qui aperçoivent ce serpent divin dans le ciel ! » !

Le Tout comprend trois termes : le père, le fils, la matière (ou forme). Chacun de ces trois termes renferme en soi des puissances (possibilités) infinies. Le terme moyen entre la matière et le père,

le fils, se meut entre le père immobile et la matière mobile, se tourne vers le père et reçoit l'influx des puissances, puis se retourne vers la matière qui est sans qualités et lui communique les puissances. La matière façonne ces idées et les convertit en choses. Le père émane le fils d'une manière ineffable et immuable. Le fils à son tour transmet à la matière l'essence paternelle. De sorte que l'idée devenue phénomène est une émanation du fils, comme le phénomène est une émanation de l'idée. Mais, en passant par le canal de la Matière, l'idée est déchuée. C'est l'Involution. L'évolution consiste à remonter au père, par le canal du fils. C'est pourquoi il est écrit : « Je suis la porte ! personne ne vient au père que par moi ».

Ce sont là d'harmonieux blasphèmes, mais ce sont des blasphèmes. Cette symbolique des *Pérates* ne dissimule déjà plus les tortueuses ondulations du serpent, du *Naas*, comme ils disent, de Satan qui se proclame le *Verbe* !

Les *Séthiens* parlent à leur tour :

Trois principes, dont chacun renferme des puissances infinies. Ces principes eux-mêmes sont triples : lumière, ténèbres, esprit médial. Cet esprit du milieu sépare les Ténèbres de la Lumière et s'insinue à la façon d'un parfum très subtil et très fort. Il pénètre ainsi dans le côté sombre.

Le côté sombre peut être comparé à un Océan noir et orageux. La lumière et l'esprit courent risque de s'y perdre ou de s'y transformer. Ces

ténèbres sont vivantes, intelligibles. Elles ont conscience de l'abandon formidable où les laisse l'absence de la clarté. Tout leur désir tend à absorber cette clarté et à s'unir simultanément à l'étincelle lumineuse et au parfum pénétrant et intense de l'esprit.

La face de l'homme a été faite à la ressemblance des Trois Principes. L'œil, baigné dans sa lueur cristalline, éteint et rallume tour à tour les éclairs de la pensée. Ainsi les Ténèbres palpitent et se haussent vers la Lumière, pour cesser d'être aveugles ; et la Lumière et l'Esprit s'inclinent vers les Ténèbres pour les éteindre et les embaumer.

Voici JUSTIN, maintenant. C'est le théologien du serpent. Je ne puis citer grand chose de sa symbolique impure. Son système tout entier vous dit : *la femme est l'ennemie !* cette femme on l'a deviné, c'est MARIE. Le serpent veut mordre le pied virginal. Gloire à Dieu ! Le pied virginal lui écrase le talon.

Achevons. Le serpent redouble ses sifflements blasphématoires. Voyez-vous venir sa réserve, son armée d'arrière-garde, les monstrueux OPHITES ! Ecoutez-encore, nous sommes loin du masque de lumière que Lucifer avait plaqué sur la face de Valentin. Ici Lucifer se dévoile. Il nous présente l'*homme-type* que Saint-Martin nous a montré dans le symbolique des Six-Points.

Or cet homme-type, l'HOMME EN SOI, se manifeste dans Jésus, fils de l'Eon Miriam (Marie). Et la

triple essence de cet homme-type fit entendre sa triple parole par l'organe angélique du Seigneur. C'est pourquoi cette triple parole, ce Logos triple, créa trois églises : l'Angélique, la Psychique, la Terrestre. A chacune de ces Églises, la Gnose donne un nom mystérieux : l'ÉLUE, l'APPELÉE, la CAPTIVE.

Les Naasséniens disaient tenir ces dogmes de Jacques, frère du Seigneur, par le canal de la femme apostolique, Marianne. Leur Adam symbolique renfermait en soi toute paternité.

Que pensaient-ils de l'âme ? L'âme était triple comme l'Homme supérieur et comme l'Église. Cette triplicité ne rompait cependant pas son unité. Une par essence, triple par manifestation. L'âme est la cause de la création ; en effet, elle est la substance de tout ce qui vit. Elle renferme en soi le principe nutritif, comme âme terrestre. Les pierres elles-mêmes, les minéraux ne s'accroissent que par l'âme ; et l'âme a pour lien entre les choses et elle, le DÉSIR, cet obscur besoin qui fait que les choses la demandent et qu'elle se répand dans les choses.

L'Adam-typique androgyne, *mas-femina*, a pour emblème l'Océan, abîme des énergies, soulevé par la collision de ses flots, tantôt jusqu'au ciel et tantôt jusqu'aux profondeurs insondées.

L'Océan qui s'affaisse dans les gouffres inférieurs, est l'image des émanations d'En-Bas. L'Océan qui monte vers les astres, en gonflant ses

lames comme des collines érigées, est l'image des générations d'En-Haut, « les fils de l'altissime ». Les générations sont périssables : celles d'En-Haut sont éternelles. « Ce qui est né de la chair, est chair. Ce qui est né de l'Esprit est Esprit. »

Trois mots de mystère servaient aux initiations Naasséniques. C'étaient, *Caulacau*, *Saulasau*, *Zaesar*. Le premier s'appliquait à l'Adam supérieur, le second à l'Adam terrestre, le troisième à ce Jourdain mystique, fleuve de la séparation qu'il fallait franchir pour passer de Bas en Haut : la MORT.

C'est l'eau de ce fleuve que Jésus changea en vin, changeant le Transitoire en Éternel, la Mortalité en Immortalité, « O Mort ! où est ta victoire ? O Sépulcre ! où est ton aiguillon ? »

Deux images obscènes figuraient les aspirations de l'*Adam-Principe* des Ophites. Voyez quelle épouvantable profanation des Écritures.

Ces deux images figuraient encore l'Adam type et l'Adam de Renaissance, c'est-à-dire l'homme terrestre sublimé et purifié d'après la ressemblance de son principe divin. L'homme devenait ainsi le Corybante sacré. « Elevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera ! » La voie d'émanation est l'échelle sainte que Jacob vit en songe dans les plaines arides de la Mésopotamie. *Mésopotamie* symbolise le grand fleuve des générations qui émane du premier principe. « Oh !

que ce lieu est terrible, dit le Texte. C'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel ! » Et le Seigneur Christos ajoute : « Moi, je suis la porte véritable ! »

De là découlait la théorie de la résurrection. L'homme, en renaissant, devient Dieu. Il meurt par la génération humaine, il revit par l'émanation divine. Le parfait gnostique comprend seul ce mystère.

C'est pourquoi l'esprit demeure seul. Et cet Esprit, c'est Dieu. Il faut l'adorer « non sur cette montagne, non dans Jérusalem », mais en esprit. Là où est l'Adam-Ève, là est l'Esprit. Il a mille noms. Il est mille lumières. Il brûle comme un feu inextinguible. Il est le Logos de l'Amour. Il est à la fois SCIENCE et AMOUR ; il révèle la PUISSANCE. Il est la *racine* des pensées et des Éons. Il renferme le compris et le non compris, l'être et le non-être, l'engendré et le stérile, les ans, les mois, les jours, les heures. Il est le point indivisible. Il a pour signe graphique : le *Naas*.

Et l'abominable système ose terminer ainsi l'un de ses hymnes : « J'ai enseigné les lois et la Sainteté ! J'ai enseigné la Gnose ! »

Voilà la symbolique finale du gnosticisme. Elle commence par l'*Abîme* métaphysique de Valentin. Elle s'achève par le *Naas* des Ophites. Avais-je donc tort de dire que la Gnose était le chef-d'œuvre de Lucifer ? Avais-je tort de dire aussi que le Martinisme et la Gnose s'étaient

soudés naturellement l'un à l'autre, parce que l'un et l'autre étaient deux des anneaux les plus chatoyants et les plus séducteurs, les plus redoutables et les plus venimeux du corps souple et glacé du serpent de la Genèse, du serpent dont la morsure donne la mort, de Satan.

XXVII

LA COLOMBE DU PARACLET

L'ordre des chevaliers faydits de la Colombe du Paraclet a été institué par bref patriarcal de 1893, pour relier la Gnose restaurée à l'Albigéisme chevaleresque du XII^e siècle, et pour rattacher à l'Église Valentinienne les Psychiques des classes lettrées et du monde, qui ne faisaient pas partie intégrante de l'Église. Une inspiration d'Hélène fut l'origine de cette institution. L'ordre comprenait trois grades, en dehors de la Grande-Maitrise, qui appartenait au Patriarche. Il y avait les commandeurs, les chevaliers et les bacheliers. Le cordon était bleu et la décoration consistait en une colombe blanche au vol abaissé. Le Pallium patriarcal orné de cette colombe brodée en soie, était l'insigne du Grand-Maitre. Les évêques, commandeurs-nés, portaient le cordon large de quatre doigts, en sautoir. La colombe fixée sur une rosette de satin blanc, terminait le cordon, sur la hanche gauche. Les chevaliers et chevalières portaient le cordon, large de deux doigts, en cravate. Les bacheliers et bachelières le portaient au revers de l'habit ou de la robe. Il avait, dans ce cas, la

dimension des rubans de la Légion d'Honneur. Les commanderies étaient ainsi distribués : Albigeois, Aquitaine, Bourgogne, Ile de France, Slavie, Albion, Languedoc, Italie, Espagne, Flandre, Normandie, Armorique. En tout, douze commanderies. Les douze commandeurs réunis, composaient le Cénacle de l'Ordre. L'Ordre célébrait des fêtes commémoratives de tous les faits de guerre Albigeois. A côté du Grand-Maître, devait siéger la Grande-Maîtresse qui prenait le nom d'Esclarmonde, en mémoire de la comtesse de Foix. Le serment prêté par les chevaliers et les chevalières renfermait une exécration contre Simon de Montfort et les croisés du Midi. Dans la réunion du Très-Haut-Synode, de septembre 1894, les évêques ébauchèrent les constitutions de l'Ordre, qui, à ma connaissance, n'ont point été achevées et ne sont pas promulguées, par conséquent.

La Colombe du Paraclet était, dans ses prétentions, l'ordre Johannique par excellence. J'ajoute qu'elle n'avait rien de commun avec les rites de la Franc-Maçonnerie chevaleresque. Ainsi, par exemple, elle n'avait aucun rapport avec l'Ordre Maçonnique des Templiers et celui des chevaliers du Saint-Sépulcre. Le but du Patriarche, en instituant l'Ordre, avait été de grouper autour de la Gnose, une armée d'honneur, formée d'éléments mondains et intelligents, qui eût constitué un tiers-ordre gnostique envahissant les salons et les cercles de professions libérales. On ne demandait

aux bacheliers, ni serment, ni engagement, ni adhésion quelconque à la doctrine de Valentin. Seuls les chevaliers devaient appartenir soit à la Gnose, soit au Martinisme, soit à la Kabbale.

La formule d'arme était celle-ci : Par Saint-Jean et par les Martyrs, je te fais chevalier. Sois fidèle, loyal et pur ! — Les Martyrs sont ici entendus des chevaliers et des parfaits, des parfaites et des diaconesses du manichéisme Albigeois, immolés sur les champs de bataille du Midi ou condamnés par l'Inquisition. Le Martyrologe de l'Ordre devait être récité dans les fêtes solennelles ou commémorations des Martyrs. On y lisait les noms de Guilhabert de Castres, Pons d'Adhémar, Esclamonde de Foix, Roger de Foix, Raymond de Toulouse, Correti de Languedoc, etc. Ce martyrologe avait été composé à l'aide des manuscrits du fonds Doat et comprenait plus de cinq cents noms. Le mot d'Ordre était : *Montségur* ! La colombe figurait le Paraclet (l'Eon Pneuma-Agion), féminin, dans le système gnostique. Le mot de passe des chevaliers était : *ad spiritum, per Helenam* !

Ces quelques mots suffisent pour démontrer que ce Paraclet n'était autre que LUCIFER.

XXVIII

MADAME BLAWATSKY

C'était la possédée par excellence, la papesse de la Théosophie. Elle a présenté dans sa personne une réunion de phénomènes extraordinaires et indéniables qui ont eu tant de témoins, et si honorables, qu'il serait outrecuidant de les attribuer, soit à la supercherie, soit à l'illusion. Elle exerçait, sur tous ceux qui l'approchaient, une fascination dont on rencontre peu d'exemples dans l'histoire de la Magie antique et moderne. On ne peut guère lui comparer sur ce point que Simon le Mage et Apollonius de Tyane. Elle quittait sa personnalité et la reprenait avec l'aisance d'un esprit qui se serait servi du corps comme d'une hôtellerie de hasard. Souvent, on a vu un brouillard l'envelopper. Ce brouillard devenait une ombre. Cette ombre devenait une forme. Cette forme était animée et parlante. Quand ce phénomène de dédoublement se produisait, de B... était plongée en catalepsie. Quand le phénomène cessait, elle revenait à elle, en poussant de lointains et profonds soupirs. Je citerai après Jules Bois, une page des mémoires du colonel Olcott,

qui donnera une idée de l'intensité et de la *vitalité* de ces faits merveilleux de satanisme.

..... « Il me souvient que, dans quatre occasions différentes, elle ramassa dans sa main une touffe de ses cheveux *auburn*, frisés et ondulés, et l'arracha, ou la coupa avec des ciseaux, puis la tendit à l'un de nous, mais alors les cheveux se trouvèrent être grossiers, noirs comme du jais, raidis et absolument pas bouclés ni ondulés, des cheveux qui semblaient appartenir à une tête asiastique et n'avaient aucun rapport avec ceux de M^{de} Blawatsky... Un adversaire suggéra qu'il ne s'agissait peut-être que d'un tour de simple escamotage ; mais mon livre de notes fait foi que, dans l'un des cas, la personne qui reçut les cheveux avait eu la permission de les couper elle-même avec les ciseaux. Je possède deux boucles prises sur sa tête, toutes les deux noires comme du jais et beaucoup plus grossières que les siennes ; mais l'une plus grossière que l'autre : l'une de cheveux égyptiens, l'autre de cheveux indous. Quelle meilleure explication y a-t-il à donner de ce phénomène, que de supposer que les hommes à qui ces boucles noires avaient appartenu occupaient le corps mâyavîc de H. P. B., lorsque ces cheveux furent pris sur sa tête?...

« Cette femme avait successivement tous les âges en une journée. Le D^r Pike ayant regardé H. P. B. (M. Blawatski) plusieurs fois, tressaillit et dit que personne dans le monde ne lui faisait

une telle impression. Une fois il voit en H. P. B. une jeune fille de seize ans, une autre fois une vieille femme de cent ans, puis de nouveau un homme avec une barbe... »

Chez Lady X... sa présence provoqua des prestiges étonnants : sons de cloches, épanouissements de rayons, éclosions subites de fleur. Jules Bois cite un fait non moins surprenant, dans ses *Petites Religions de Paris* : « Un jour, dans une plaine un enfant à cheval se retourna, la vit à son côté, lui parlant de son père et de sa mère qui l'attendaient : Enfin elle ajouta. « Regarde maintenant droit devant toi ! L'enfant obéit. Une seconde après il ne se retint plus de tourner les yeux vers sa mystérieuse camarade. Mais elle avait disparu. Dans toute l'étendue de la plaine, il n'y avait pas de Blawatsky. »

Par la plume et par la bouche de cette illustre démoniaque, Lucifer a enseigné la symbolique de l'*au-delà* ! Je veux la résumer en quelques lignes. Ce résumé complètera notre étude de la multiple et protéique forme que l'ange noir donne aujourd'hui à ses enseignements, afin qu'ils soient appropriés à toutes les intelligences et à toutes les rébellions de l'esprit humain contre la vérité révélée dont l'Église catholique est l'unique dépositaire.

Un homme meurt. Que reste-t-il de cet homme ? Trois choses. Le *Neshamah*, l'âme divine ; le *Ruach*, l'âme personnelle ; le *Nephesh*, l'ombre

de la personne. Chez les vulgaires et les ignorants, c'est l'âme personnelle qui renferme la conscience. Chez les mages et les initiés, c'est l'âme divine. Cette distinction rappelle la classification gnostique des hyliques et des Pneumatiques. Le *Neshamah* sera transmigré en immortel. Quant à l'âme personnelle, elle demeure comme suspendue et errante dans l'atmosphère de la planète, avec le souvenir du passé, la mémoire des choses d'En-Bas, les amours et les haines de la vie terrestre. Le *Neshamah*, c'est le moi supérieur de Lady X... Le *Ruach*, c'est le moi inférieur. L'ombre, le *Nephesh*, n'est qu'un reflet muet et vain de la personnalité. C'est à lui que sont dues les apparitions, ce qu'on appelle : les *revenants*. Les différentes réincarnations des esprits dans les corps successifs qu'ils revêtent et qu'ils rejettent comme des vêtements usés, sont connues par le *Neshamah*, mais le *Ruach* ne peut se souvenir que de la réincarnation précédente. C'est pourquoi l'homme, ne garde pas ordinairement la mémoire de ses existences.

Plus les planètes sont voisines du soleil, plus elles sont parfaites. Les âmes parfaites ne se réincarnent que dans ces brillants séjours.

A cette doctrine de la triple essence de l'homme, M^{me} B. joignait d'autres enseignements contenus dans *Isis dévoilée* et dans la *Doctrine secrète*. Au fond, c'est le Bouddhisme et le Brahmanisme fondus ensemble; c'est le vieux dogme de l'Inde,

accommodé aux formes de l'esprit européen. La *Théosophie bouddhique* de M^{me} la duchesse de Pomar en contient le résumé très clair et très suffisant. La personnalité de M^{me} B. étant plus merveilleuse que sa doctrine, on peut dire qu'elle a vécu dans un continuel prodige. Elle avait une puissance incroyable de travail, une résistance surhumaine à la fatigue.

Entourée d'*esprits assistants* comme Hélène, comme Albert Pike, elle semble n'avoir été qu'un instrument intellectuel sous leur puissance. N'a-t-on pas mille fois constaté que des pages entières de ses œuvres étaient écrites à la suite de celles qu'elle avait tracées elles-même, sans qu'elle put dire ni comment, ni par qui ? Ne l'a-t-on pas vue, alors qu'elle paraissait mourante, rajeunir soudainement, se redresser et devenir jeune, droite, souriante, vigoureuse, comme à vingt ans ? Elle disait alors qu'elle avait reçu des *Mahatmas* du Thibet, ses maîtres, une force qui la soutenait et la transformait. Morte, elle se manifeste encore. Plus d'un théosophe a reçu sa visite. Plus d'un occultiste l'a entendue lui parler. A l'heure même où elle expirait, elle se manifestait à sa meilleure amie, à des centaines de lieues.

J'ai connu des personnes qui l'ont vue, qui ont vécu auprès d'elle, qui l'ont entendue, à qui elle a écrit. Elles ont conservé de cette créature mystérieuse un saisissant et inoubliable souvenir. Un jour qu'elle cherchait une solution importante à

un problème de théosophie, elle entra dans sa catalepsie habituelle. La chambre où elle se trouvait était close. Il n'y avait dans cette chambre que M^{me} B. et une autre dame. Soudain une lettre tomba du plafond et vint se poser sur les genoux de la sibylle luciférienne. Cette lettre était écrite en caractères thibétains. Elle venait du Thibet, apportée par un démon messenger, et M^{me} B. était à Londres.

On peut sourire de ces prodiges. Nous savons que celui qui les opérait avait la puissance de le faire. Nous savons que par le canal de cette femme, il a conquis à son culte des milliers d'âmes, en Amérique, en France, en Russie, en Angleterre. Nous savons que madame B. le jour où l'on écrira sa vie, apparaîtra aux yeux des hommes, sous son aspect redoutable de théologienne et de thaumaturge de l'ennemi de Dieu, en ce xix^e siècle finissant. Chose terrible. Tous ceux et toutes celles qui ont eu accès auprès de madame B., ont subi sa fascination d'une manière si complète, que je ne connais pas d'exemple, qu'un seul ou qu'une seule de ceux-là et de celles-là se soit converti. Elle n'était pas belle cependant. On eut dit un être informe aux cheveux crépus, au nez de Kalmouck, au visage écrasé. Mais dans cette figure de Hun sauvage brillaient des yeux pénétrants, acérés, d'un bleu d'acier, dilatés comme les yeux des nocturnes, des yeux vraiment infernaux, par qui Lucifer semblait contempler le monde et les

hommes. Eh bien, dans les dédoublements sataniques dont j'ai parlé, cette femme si laide, si ramassée en boule, si informe, s'allongeait, s'aminçissait, se prolongeait pour ainsi dire, en une svelte, aérienne, idéale créature. La broussaille sèche de la chevelure s'assouplissait en ailes, en réseau d'or, en traînées lumineuses. Au lieu de madame B. on avait devant soi quelque archange déchu, quelque forme mal décrite de séraphin tombé, gardant encore un reflet des gloires perdues et des splendeurs évanouies.



Avec ce vingt-huitième chapitre, je clos LUCIFER DEMASQUÉ. Dans un autre livre, je dirai, avec la grâce de Dieu, combien la tradition maçonnique est opposée à la tradition de la France. Je dirai comment Lucifer vaincu par MICHEL, l'est encore par JEANNE D'ARC, fille de Dieu et de l'Église Romaine, inspirée par MICHEL. J'aurai ainsi fait mon devoir et accompli une partie de cette tâche de réparation que je me suis imposée. La nuit est profonde. L'ombre s'avance. La lumière baisse. Nous marchons sous des astres noirs. Et NOCTIS SIGNA SEVERA. Levons les yeux vers le véritable *orient* où blanchit la lumière de Jésus-Christ. Deurons ferme dans la foi, appuyés au rocher de Pierre. Appelons Marie à notre aide. *Respice stellam! Voca Mariam!* Nous avons avec nous

la VÉRITÉ ! Et la vérité nous délivrera. Nous avons la LIBERTÉ, celle des enfants de Dieu.

Pontife Romain! toi qui portes le nom du *lion de Juda*, bénis ce livre et son auteur. Ce que tu condamnes est condamné par Dieu. Ce que tu approuve est approuvé par lui. Ton encyclique *De secta Massonum*, a été un flambeau dans nos ténèbres. Continue ô Père, ô Pasteur ! ô Roi ! à répandre sur la France et sur le monde, les clartés du Saint-Esprit. En achevant ces pages, je les mets à tes pieds sacrés et je te les offre à genoux, par les mains très saintes et très douces de ton *Cardinal-Vicaire*, dont j'ai reçu encouragement et consolation.

Finito libro, sit laus et Gloria Christo.

Ce livre a été achevé le 12 mai 1895, fête des saints martyrs Nérée, Achillée, Domitile et Pancratius.

APPENDICE

I

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE DU VATICAN

ET

LA FRANC-MAÇONNERIE

A la date du 30 août 1869, le Grand Maître de l'Ordre, le général Mellinet, adressait aux Ateliers de l'Obédience la circulaire suivante :

TT.: CC.: FF.:..

L'Assemblée générale du Grand Orient de France, dans sa dernière session, a été saisie de la proposition suivante :

« Les soussignés, considérant que dans les circons-
« tances présentes, en face du Concile œcuménique
« qui va s'ouvrir, il importe à la Franc-Maçonnerie
« d'affirmer solennellement les grands principes de
« droit humain universel qui sont sa base et sa gloire :

« Invitent le Très-Illustre Grand Maître et le Conseil
 « de l'Ordre à convoquer, le 8 décembre prochain,
 « un Convent extraordinaire des délégués des Ateliers
 « de l'Obédience, de ceux des autres rites et des
 « Orientés étrangers, pour élaborer et voter un manifeste
 « qui soit l'expression de cette affirmation. »

Deux cent soixante loges, trente-six chapitres, douze conseils aréopagitiques répondirent à cette circulaire. La proposition fut repoussée par cent quatre-vingts ateliers contre cent vingt-cinq, soit une majorité de cinquante-cinq voix. Le Convent extraordinaire ne fut donc pas réuni.

Il est intéressant de connaître le nom des loges qui avaient l'audace de vouloir opposer à l'Assemblée plénière de la Sainte-Eglise, une Assemblée luciférienne. La proposition avait été faite au Convent par le frère Massol. Le frère Colravru l'avait développée.

1. Senlis. *Le Phare Hospitalier*.

« Contre l'autel catholique, nous avons de tout temps, et en dehors de la convention d'un concile œcuménique, nous avons, dis-je, l'autel permanent et indestructible de la libre conscience et de la libre pensée, dont chacun de nous se fait le défenseur et le prêtre et cet autel là nous suffit !

« Que nous importent donc les débats religieux, les sanctifications, les questions de dogmes, de mystères, de rites et de culte, auxquelles pourra se livrer le prochain concile, sans préjudice et sans dommage pour qui que ce soit ?

« Qu'aurions-nous à y voir ? Rien, absolument rien.

« Ce que nous aurions à cœur de faire, dans l'assemblée projetée, ce serait affirmer une fois de plus, publiquement, et à la face du monde entier, dans cette

occasion solennelle et décisive, l'existence, les principes et le but de la Franc-Maçonnerie, ce serait de faire un dernier appel au monde des libres penseurs et de tous les gens impartiaux, en leur exposant la constitution, la vie et les aspirations de notre société.

« Pour la foule et le vulgaire, pour un grand nombre d'esprits faibles et ignorants, les Francs-Maçons ne sont pas assez connus et à la voix de nos adversaires, bien des accusations ineptes et aveuglément injustes, sont lancées contre nous par cette foule que son erreur rend complice involontaire de ceux qui nous haïssent !

« Eh bien donc, avant que nos ennemis ne nous portent les premiers coups, il serait opportun, avantageux et nécessaire de montrer notre résolution arrêtée et invincible de repousser leurs attaques avec des armes égales, avec non moins de talent, avec plus de dignité ! Oui, et nous appellerions ce nouveau manifeste de 1869, la déclaration des droits de la Franc-Maçonnerie. »

2. Saint-Etienne. — *L'Industrie.*

3. Sarreguemines. — *Les Vrais Amis.*

4. Avignon. — *Vrais Amis Réunis.*

« La loge pense que la vie maçonnique doit être indépendante de toute foi, de toute opinion personnelle, aussi bien que de toute distinction de race, de patrie, de position. »

5. Epernay. — *Les Amis de la Philanthropie.*

6. Tours. — *Les Démophiles.*

7. Paris. — *Les Amis de la Tolérance.*

8. Napoléon-Vendée. — *La Fraternité vendéenne.*

9. Saint-Nazaire. — *L'Étoile des Deux-Mondes.*

10. Libourne. — *L'École de la Morale.*

11. Bordeaux. — *La Française d'Aquitaine.*

12. Saint-Geniès-de-Malgoires. — *Le Progrès*.

13. Aurillac. — *La Libre-Pensée*.

« Cette bulle, qui a pris désormais dans l'histoire le nom de *Syllabus*, a eu pour résultat de réveiller l'esprit de controverse et de libre examen philosophique. Ne nous en plaignons pas. Elle a servi à faire naître un plus grand nombre d'Ateliers ; tant il est vrai que les foudres lancées par la main débile d'un vieillard ont été semblables à ces armes à feu qu'on laisse imprudemment entre les mains des enfants.

« A la vue de ces conséquences décevantes, que fait la secte implacable de nos adversaires ? Sous le fallacieux prétexte de rectifications ou de modifications d'un dogme, on convoque un concile œcuménique à Rome ; mais on a bien soin de laisser se propager le bruit que ce n'est pas là une prise d'armes contre les droits laïques de la société ».....

« Oui !... le concile œcuménique est une façon plus retentissante de proclamer *urbi et orbi* que la Papauté est infaillible en tant que autorité sur la conscience et la pensée humaine. A elle seule le pouvoir de museler celle-ci et de scruter celle-là. En conséquence, négation complète des principes de 1789 et de toutes les conquêtes de l'intelligence humaine...

« Ce manifeste n'aura pas pour unique résultat de détruire les scandaleuses calomnies lancées contre notre institution, mais il sèmera, propagera et fera fructifier, en les vulgarisant, les saines notions de justice, travail, devoir et solidarité morale bien supérieure à celle que préconisent les coryphées de la superstition et du fanatisme ; car, soyons-en convaincus, l'énergie vitale et la toute-puissance de la libre pensée prépareront pour l'avenir des défenseurs ardents de toutes les

libertés et des citoyens éclairés qui ne compteront que sur eux-mêmes pour l'obtention de leurs droits et l'accomplissement de leurs devoirs. La liberté morale substituera la science féconde aux dogmes stériles, la vérité aux fictions, et la notion du bien pur, simple, éternellement vrai, aux erreurs d'un passé qui s'écroule.

« Puisse le manifeste attendu devenir la charte souveraine des Francs-Maçons ».

14. Paris. — *L'Union-Maçonnique*.

15. Vaugirard. — *Les Zélés Philantropes*.

16. Auch. — *La Ligne droite*.

« Après mûres réflexions et délibération, et après avoir discuté les données de ses Frères, l'Atelier ayant compris que les conciles avaient un but rétrograde, surtout ayant vu, qu'en 1865, l'esprit du passé, incarné dans les chefs de l'Église romaine, attrista ses croyants sincères en fulminant dans le *Syllabus*, contre tout ce qui constitue la civilisation actuelle, il eût la justice de ne pas oublier la Maçonnerie dans cette profusion de foudres, autant impuissantes que stupides...

17. Carpentras. — *Les Amis de l'Humanité*.

« Considérant qu'un concile œcuménique va se réunir à Rome pour fixer, d'une manière définitive et irréfutable, certains points discutés de la doctrine chrétienne, et établir comme dogmes certains faits à peine acceptés aujourd'hui, entre autres l'infailibilité du pape, etc. ;

« Considérant qu'une telle assemblée n'a d'autre objet, à nos yeux, que de propager le préjugé et l'erreur, de renverser et anéantir la plupart des sublimes conquêtes que nos pères ont eu tant de peine à faire surgir de la grande révolution ;

Qu'il est nécessaire qu'en face de cette œuvre de destruction, digne d'un passé abhorré et désormais

impossible, se dresse une autre assemblée, ayant pour but d'affirmer les grands principes du droit humain...

18. Saint-Germain-en-Laye. — *La Bonne foi.*

CONSEIL ARÉOPAGITIQUE.

« Considérant que si les progrès de la civilisation rendent désormais impossible le bûcher de Jean Huss, il est cependant avéré que l'esprit des chefs du catholicisme ne s'est en rien modifié, ainsi que le prouvent la plupart des bulles pontificales, même les plus récentes ; »

LOGES

19. Saint-Germain-en-Laye. — *La bonne foi.*

20. Paris. — *Le Concordat* (Parisher deutsche loge.)

« La Franc-Maçonnerie, dont le principe fondamental est la liberté de la conscience et du penser, s'est vue exposée, à diverses reprises, à la haine et à la calomnie de l'Église catholique. La malédiction et l'anathème de Rome ont passé sur sa tête, et elle n'a pas cru de sa dignité de s'élever contre des attaques hostiles comme celles du *Syllabus* et de l'*Encyclique*.

« Mais, en face d'un *concile œcuménique*, appelé principalement à consacrer tous les actes passés, présents et futurs du « pape infallible, » la Maçonnerie croit devoir proclamer devant le monde entier sa nature et ses principes. »

21. Paris. — *Isis-Montyon.*

« Il y a quelques années de la chaire de Saint-Pierre, on tenta de nouveau de foudroyer la Maçonnerie ; l'arme dont on se servit, vieille et rouillée ainsi qu'on l'a dit, éclata dans des mains débiles : elle avait été mal choisie.

« Cette agression nouvelle eut pour effet de rendre les Maçons plus unis, plus forts et de multiplier leurs rangs.

« Nos ennemis n'avaient fait que s'affaiblir eux-mêmes....

« Un groupe isolé de Maçons, cependant, crut nécessaire de répondre à l'excommunication fulminée contre nous du haut du Vatican. Nous applaudîmes à la belle et fière réponse partie de Lyon.

« Le moment alors était-il aussi opportun, aussi solennel ?...

« Nous osons affirmer le contraire.

« Croit-on que le Concile qui va s'ouvrir ait pour but de désavouer les principes *Syllabus*, ou seulement de recommander la tolérance à notre égard ?

« Il faudrait être trop naïf pour espérer une pareille résolution des représentants d'une secte qui se prétend être seule en possession de la vérité éternelle, s'appuie sur le bras séculier, et se croit encore la tutrice des peuples émancipés. »...

« Le moment est grave. Les ténèbres s'amoncellent.

« En cet instant suprême, il appartient à la grande voix de la Maçonnerie de se faire entendre, et de proclamer hautement, alors qu'il est en péril, le respect de la conscience humaine, du droit et de la raison.

« En conséquence, nous proposons que les principes contenus dans le Manifeste suivant soient soutenus dans un convent *ad hoc*, et affirmés publiquement par la Maçonnerie ».

22. Paris. — *L'Union Parfaite de la Persévérance*.

23. Nîmes. — *L'Echo du Grand-Orient*.

24. Paris. — *La Persévérante Amitié*.

25. Strasbourg. — *Les Frères-Réunis*.

« En présence du grand scandale qui s'élabore à Rome et de l'outrage que l'on médite de déverser sur toutes les conquêtes opérées par nos aïeux, à qui appartient-il de protester au nom de la liberté, au nom du droit ? A qui, si ce n'est à la Franc-Maçonnerie, gardienne de ces principes, à la Franc-Maçonnerie, qui fut le refuge autrefois de la liberté de conscience, à la Franc-Maçonnerie, qui sera la vengeresse aujourd'hui du droit opprimé ?

« Ce sont les Loges qui, à une époque de troubles et de ténèbres, formulèrent, les premières et les seules, ces principes, sous le signe desquels l'humanité a remporté ses victoires les plus pures. C'est sous leur ombre protectrice que la liberté de la pensée, ce droit primordial, pût germer et fleurir, alors que la force seule gouvernait le monde. Et c'est du sein des Loges que surgit, au jour du grand combat, ce symbole du progrès, cette trinité du droit humain que, chaque fois en ses jours de victoire, le peuple inscrivit sur ses drapeaux : *Liberté, Egalité, Fraternité*.

« Aujourd'hui, toutes ces conquêtes de nos aïeux sont niées, attaquées, outragées ; et nos principes immortels, ils sont foulés aux pieds par ceux-là mêmes auxquels nos pères en avaient arraché la reconnaissance. S'il appartient à quelqu'un d'élever la voix, c'est à nous ! Les principes que l'on bafoue, ce sont *nos* principes ; les droits que l'on nie, ce sont *nos* droits ; les nôtres encore avant d'être les droits universels, parce que c'est nous qui, les premiers, les avons affirmés, et qui, du fond de nos Loges, avons su les faire rayonner sur le monde entier.

« Au moment où l'ennemi de la liberté s'affirme, il faut que la Franc-Maçonnerie s'affirme de son côté ; il

faut qu'elle prenne en main la cause de tous ceux qui se sentiront attaqués ; il faut que dans le Convent maçonnique la voix de nos délégués produise, au nom de tous les ennemis de l'intolérance et du despotisme, la protestation de la conscience outragée ».

26. Bordeaux. — *Française Elue Écossaise et Amitié réunies.*

27. Smyrne. — *Melès.*

28. Paris. — *La Clémentine Amitié Cosmopolite.*

29. Paris. — *La Française.*

30. Nancy. — *Saint-Jean de Jérusalem.*

31. Agen. — *Les Fils d'Hiram.*

« Oui, nous croyons qu'il est bon, qu'il est juste qu'au moment où l'on va blasphémer contre la lumière, maudire la science et la liberté, proscrire l'examen, condamner la raison, atrophier l'intelligence et glorifier des institutions que la raison a depuis longtemps flétries ; il est bon, disons-nous, qu'une voix puissante se fasse entendre pour affirmer le progrès, la souveraineté de l'individu, la dignité du travail, la nécessité de l'instruction et les conditions de la liberté humaine ayant la morale pour guide et la responsabilité pour frein. Il est bon, selon l'expression de Babaud-Larivière, que « pendant que là-bas, dans le lointain, sonnera comme un glas funèbre l'appel au passé, ici lui réponde l'appel vibrant de la revendication. »

32. Avignon. — *Les vrais amis réunis.*

33. Paris. — *Le Progrès.*

34. Cette. — *Les Amis fidèles.*

35. Beaune. — *L'ami de la nature et de l'Humanité.*

36. Paris. — *Loge Bonaparte.*

37. Corbeil. — *Le Triangle Sacré.*

38. Brive. — *La Fraternité.*

« Comme dernière objection, on nous dit : Affirmons nos principes ; mais pourquoi convoquer un convent à la date du 8 décembre ? Pourquoi ?

« Quant, à la fin du XIX^e siècle, par une réminiscence d'un autre âge, nous voyons des hommes qui se proclament les pasteurs des peuples et rêvent la domination universelle, se réunir solennellement avec le dessein dès longtemps prémédité de nier le progrès, de proscrire la raison, de maudire la science, de blasphémer les libertés achetées au prix de notre sang, de crier anathème contre les nobles conquêtes de la philosophie et de la révolution, de jeter un audacieux défi à la civilisation et d'essayer enfin de nous ramener d'un siècle en arrière, non, la Franc-Maçonnerie ne doit pas se taire ; non, elle ne doit pas désarmer ! C'est une dernière lutte sans doute ; mais devant leurs éternelles menaces, les hommes du passé doivent nous trouver debout, affirmant les principes et revendiquant les droits de l'avenir. »

39. — Libourne. — *Amici Dei veri virtuosi.*

40. Melun. — *Les enfants d'Hiram.*

41. Paris. — *Renaissance par les émules d'Hiram.*

41. Mâcon. — *Les arts réunis.*

« A l'approche du Concile œcuménique qui va s'ouvrir prochainement à Rome, de cette assemblée des États généraux de la catholicité, quelques libres penseurs se sont émus et prévoient que de nouvelles décisions cléricales viendront influencer encore sur les destinées du monde.

« Réjouissons-nous plutôt, car les prêtres, apôtres de l'imposture, voyant l'erreur sapée dans ses fondements, l'édifice qu'ils ont élevé penchant sur ses ruines prêt à

les ensevelir sous ses décombres, tentent un dernier effort pour en réparer les brèches faites par des adversaires qui combattent sous les drapeaux de la vérité.

« Ils leur ont répondu jadis par les supplices et les persécutions ; dans les temps modernes, par les injures, l'intolérance, la haine et le mépris... Leurs beaux jours sont passés, et l'assemblée qui va avoir lieu nous les montre aujourd'hui, alarmés des succès et des progrès de la raison plus que jamais en lutte contre les préjugés et l'ignorance.

« Réjouissons-nous, car la promulgation des nouvelles erreurs qui vont être décrétées par la cour de Rome à la face des civilisations stupéfaites achèvera de dévoiler par quelles turpitudes intéressées le catholicisme cherche à maintenir et conserver son autorité despotique sur le genre humain. »

43. Château-Thierry. — *Jean de la Fontaine.*

44. Paris. — *Les amis bienfaisants et Imitateurs d'Osiris réunis.*

45. Paris. *L'amitié parfaite.*

46. Agen. — *La Tolérante amitié.*

47. Paris. — *La Sincère amitié.*

48. Le Mans. — *L'Aménité.*

49. Paris-Montrouge. — *Amis de l'Humanité.*

50. Toulouse. — *Vrais Amis réunis.*

51. Paris. — *Amis de l'Ordre.*

52. Marseille. — *La Réforme.*

53. Marseille. — *Le Bon Droit.*

« Considérant que c'est du sein des Loges que doit sortir l'affranchissement des cultes et des croyances, de proclamer les principes qu'on méprise, de combattre l'intolérance et le despotisme afin de maintenir sur

notre drapeau la sublime devise ternaire : Liberté, Egalité, Fraternité, devise qui renferme tous les principes des droits de l'humanité.

« La Loge le *Bon Droit*, à l'Orient de Marseille, accepte à l'unanimité la réunion d'un convent extraordinaire dans lequel sera formulé un manifeste qui soit l'expression vraie de nos principes et de notre esprit maçonnique. »

54. Lyon. — *Etoile et compas.*

« Nous sommes le droit, dit le F. : Colfavru, nous sommes la justice, et, en face des hommes qui ont constamment nié le droit humain, notre devoir est de rédiger la Charte éternelle du droit et de la justice. Au *Syllabus* répondons par une affirmation solennelle de nos principes, qui servira à l'avenir de drapeau de la Franc-Maçonnerie. La réunion du 8 décembre est une provocation qui doit trouver la Maçonnerie debout, calme mais énergique, pour la défense de la conscience humaine. »

« Le Concile œcuménique du 8 décembre prochain, à en juger par tous les Conciles qui l'ont précédé, le *Syllabus* et l'Encyclique de ces temps derniers, à en juger par l'esprit d'intolérance et de domination qui a toujours animé l'Eglise, ne peut être qu'un défi jeté à la civilisation moderne et ne peut avoir pour but que l'insulte au droit humain comme à la philosophie et à la politique qui en découlent.

« En présence d'un pareil fait, les Francs-Maçons qui doivent en toute circonstance, se montrer les soldats intrépides du droit, de la justice et de la vérité, ne sauraient rester indifférents.

« Qu'ils se lèvent donc, et qu'ils donnent au monde ce spectacle grandiose d'une assemblée d'hommes justes,

inspirés des grands principes de la Révolution, rédigeant le code de la conscience humaine, en présence d'une assemblée de prêtres cherchant à éteindre toute lumière et rêvant de domination universelle.

Le monde alors pourra choisir. »

55. Saint-Germain-en-Laye. — *La Bonne foi.*

56. Perpignan. — *Les Amis de la Parfaite-Union.*

57. Graulhet. — *La Ruche.*

58. Mulhouse. — *La Parfaite-Harmonie.*

59. Vincennes. — *Le Globe.*

60. Saumur. — *La Persévérance.*

61. Oran. — *Union africaine.*

62. Lunel. — *Etoile et Croissant.*

63. Nérès. — *Les Disciples de Fénelon.*

64. Laval. — *La Constance.*

65. Mussidan. — *L'Union.*

66. Sainte-Foy-la-Grande. — *Les Travailleurs unis.*

67. Châlons-sur-Marne. — *La Bienfaisance châlonnaise.*

68. Paris. — *L'Amitié.*

69. Paris. — *L'Athénée français.*

70. Paris. — *Les Sectateurs de Ménès.*

71. Paris. — *L'Avenir.*

72. Paris. — *Les Admirateurs de l'Univers.*

73. Troyes. — *L'Union fraternelle.*

74. Beyrouth. — *Le Liban.*

75. Alexandrie. — *Les Pyramides.*

76. Bordeaux. — *Loge Écossaise des francs-chevaliers de Saint-André d'Écosse.*

77. Issoudun. — *La Gauloise.*

« Mais nous, fraction de la Maçonnerie universelle, qui touchons de près à la réaction catholique, et qui pourrions en subir le contre-coup, nous devons nous en

garer autant que nous le pourrons. Personne n'ignore qu'en France, dans le sein de *la Fille aînée de l'Église*, il y a des traditions qui se transmettent malgré les efforts de la philosophie et du savoir. et que par routine plus que par conviction nous subissons les coutumes des croyances catholiques sans en avoir la foi. Nous avons donc à lutter contre cet esprit de routine ; nous devons de plus nous éclairer, nous et nos proches, avec le flambeau de la vraie lumière. La Maçonnerie le porte haut ce flambeau, il laisse à chacun son libre arbitre, mais le programme qu'il illumine se résume par le mot progrès ».

78. Alger. — *Bélisaire*.

79. Bone. — *Hippone*.

80. Bone. — *Chapitre Hippone*.

81. Paris. — *Rose du Parfait Silence*.

82. Aubenas. — *L'Espérance*.

83. Versailles. — *Amis philanthropes et discrets réunis*.

84. Bagneux. — *Cœurs indivisibles*.

85. Paris. — *La Fraternité des Temples*.

86. Paris. — *Les disciples du Progrès*.

« Qu'il me soit permis d'ajouter, pour les commenter, quelques lignes qui servent d'introduction à un livre du célèbre d'Alembert, un des génies philosophiques auxquels nous devons l'état actuel de notre société. Ce livre est intitulé : *La destruction des jésuites en France*. Il a été écrit il y a un siècle à peine ; d'Alembert est mort à la veille de l'éclosion de son œuvre, en 1783. Voici les premières lignes de l'introduction :

« L'histoire de la civilisation moderne nous démontre qu'à la suite de chaque tentative faite par la raison

« humaine pour reconquérir ses droits, il s'est formé
 « soit une société religieuse, soit une congrégation
 « pour arrêter le progrès dans sa marche. L'origine et
 « le but de la célèbre Compagnie de Jésus prouvent
 « jusqu'à l'évidence cette vérité historique. »

« En présence d'une telle expérience, ne sommes-nous pas, mes FF. . ., en droit de trouver une nouvelle confirmation de cette vérité quand nous voyons se fonder, en Autriche, la Confrérie de Saint-Michel, et en France la Société de Saint-Vincent de Paul, dont quelques membres, perfides et traîtres, peuvent, si bon leur semble, venir se jeter dans les bras bienfaisants et toujours ouverts de la Franc-Maçonnerie pour épier ses forces, déjouer ses projets par des raisons futiles présentées mieilleusement, puis vendre aux leurs les dispositions intimes de nos esprits de progrès. »

87. Ajaccio. — *La Réunion.*

88. Le Mans. — *Rose du Parfait Silence.*

« Considérant que dans l'état critique où nous nous trouvons en présence des auteurs du *Syllabus* qui viennent grossir leurs rangs de toute la catholicité, mîtrés à longue et courte robe, des chefs de toutes les congrégations, en un mot de tout l'obscurantisme massé pour y profaner notre titre, nos principes et notre devise *Liberté, Égalité, Fraternité*, cette liberté de conscience si chèrement acquise et la plus indestructible de toutes les libertés, pour aiguïser leurs calomnies avec lesquelles ils veulent anéantir l'éducation libérale, l'instruction des filles, le mariage civil, etc., etc., pour y substituer l'enseignement rétrograde et reculer la civilisation par leurs théories subversives ; c'est dans ce moment, disons-nous, que la Maçonnerie doit se prononcer, ouvrir ses bras aux persécutés,

aux populations trompées et effrayées par les fantômes enfantés par le Concile, c'est dans ce moment que nous devons affirmer notre but de justice et d'amour social pour l'humanité entière et faire briller aux yeux de tous ce flambeau qui éclaire toutes les vérités ;

« Considérant que le moyen le plus efficace de triompher des attaques qu'on ne cesse de nous porter clandestinement et qui redoubleront d'intensité après les élucubrations du Concile, il est de notre droit et de notre devoir de nous couvrir du bouclier contre lequel viendront s'émousser les goupillons, les mensonges et les calomnies, en nous montrant ce que nous sommes, ce que nous voulons, en mettant à nu le cœur des Maçons où chacun viendra lire ces trois mots sacrés : *Liberté, Égalité, Fraternité* pour tous, où l'on ne trouvera pas un pli cachant une vengeance, pas une tache de despotisme. Et nous verrons alors les ténébreux complots de nos ennemis glisser sur nous comme une ombre que le soleil de justice dissipera aussitôt apparue ;

« Considérant enfin que prévenir l'attaque est assurer la victoire et qu'il vaut mieux prémunir les populations contre les insinuations haineuses et malfaisantes des hommes d'autant plus dangereux qu'ils agissent sous le masque d'une religion, que de réparer le mal qu'ils veulent faire, car la base de leurs méfaits s'appuie toujours sur leur adage jésuitique : Calomnions, calomnions, il en restera toujours quelque chose. »

89. Bordeaux. — *La Candeur.*

90. Lyon-Croix-Rousse. — *Bienfaisance et Amitié.*

91. Paris. — *L'Acacia.*

92. Le Havre. — *Chapitre de l'Aménité.*

93. Tournon. — *La Concorde.*

94. Paris. — *Les Amis Bienfaisants. Chapitre.*
95. Le Mans. — *Rose du parfait Silence. Chapitre.*
96. Clermont-Ferrand. — *Les Enfants de Gergovie.*
97. Gaillac. — *Orion.*
98. Paris. — *Union parfaite de la Persévérance.*
99. Paris. — *Travail.*
100. Saint-Pierre-Martinique. — *Réunion des Arts.*
101. Montrichard. — *Les Enfants de la vallée du Cher.*
102. Paris. — *Les Amis de la Patrie.*

« *Dans ces conditions, vous devez comprendre que descendre à une discussion de dogme, que contester la révélation ou la conception immaculée sont des écarts inutiles* qui ne peuvent que prolonger l'agonie d'une puissance qui n'est plus que le fantôme de ce qu'elle a été.

« *Laissez faire, laissez passer ; plus on fera de miracles plus on affirmera la révélation par les affiches des Conciles, plus l'incrédulité répondra aux parades des faux Docteurs se traînant essoufflés sous la carapace d'institutions croulantes.*

« *On ne discute qu'avec les choses sérieuses, on ne se bat pas avec des ombres.*

« Le progrès est une vérité ; par lui les peuples se civilisent et repoussent le fanatisme, et si les papes et les évêques oublient l'histoire des excès et des vices de la théocratie souveraine, dont les pages couvertes de sang affligent le cœur, les libres penseurs ne peuvent jamais oublier le long martyrologe des Campanella, des Jean Huss, des Galilée, des Jérôme de Prague, etc.

« *Laissons donc passer le Concile et ne discutons pas, la raison en fera justice, les miracles ont fait leur temps... »*

- 103. Beaucaire. — *La Philantrophique.*
- 104. Clichy-la-Garenne. — *Les Rénovateurs,*
- 105. Rambouillet. — *L'Amitié discrète.*
- 106. Toulouse. — *La Parfaite Harmonie.*
- 107. Paris. — *La France Maçonnique.*
- 108. Livourne. — *Le chapitre Amici Dei virtuosi.*
- 109. Lure. — *Tolérance et Progrès.*
- 110 et 111. Genève. — *Loge et chapitre de la Fraternité.*
- 112. Oran. — *L'Unité Africaine.*
- 113. Marseille. — *Réunion des amis choisis.*
- 114. Toulouse. — *L'Encyclopédique.*
- 115. Constantinople. — *Loge Ser.*
- 116. Constantine. — *Saint-Vincent-de-Paul.*
- 117. Paris. — *Les Cœurs Unis.*
- 118. Bordeaux. — *L'Anglaise n° 204.*
- 118 bis. Ibraïla. — *Le Phare Hospitalier.*
- 119. Saint-Pierre-Réunion. — *La Bienfaisance.*
- 120. Boulogne (Seine.) — *L'Espérance.*
- 121. Mostaganem. — *Les Trinosophes Africains.*
- 122. Marseille. — *Le Phare de la Renaissance.*
- 123. Pointe-à-Pître. — *Les Disciples d'Hiram.*
- 124. Saint-Denis-Réunion. — *L'Amitié.*
- 125. Nouméa. — *L'Union Calédonienne.*

Voici maintenant le nom des loges qui rejetèrent la proposition Massol développée par le frère Colfavru.

- 1. Paris. — *Les Frères Unis Inséparables.*
- 2. Laon. — *Les Frères du Mont-Laonnais.*
- « Que signifie le Concile œcuménique réuni à grand

peine et avec tout le retentissement nécessaire pour raviver, si faire se peut, quelques étincelles de zèle dans le cœur attiédi de leurs adeptes? Quel en sera le résultat?

« Pour ma part, je ne vois dans cette dernière mise en scène de la religion catholique que le suprême effort d'une foi mourante et les dernières palpitations d'un système qui s'effondre et s'écroule. Que peuvent nous faire à nous, qui suivons la loi de la saine raison et de la libre conscience, les anathèmes et les colères surannées de ces apôtres rétrogrades? N'avons-nous pas pour nous, dans nos cœurs et dans les suffrages des gens intelligents et honnêtes, la récompense de nos travaux et l'affirmation que nous sommes dans le vrai?

« Pourquoi prendre au sérieux leurs menaces et leurs excommunications? Ne vaut-il pas mieux laisser passer au-dessus de nos têtes, sans les courber, mais en les regardant d'un œil dédaigneux et avec un sourire moqueur, les foudres d'opéra-comique de ceux qui s'intitulent nos ennemis? Ne serait-ce pas ajouter trop d'importance à ces foudres que de prendre la défensive avant d'être attaqués et de nous cuirasser d'avance pour résister à ces flèches émoussées? Attendons leurs attaques, et nous verrons alors si elles valent la peine d'une réponse, et si notre dédain ne sera pas suffisant pour nous en venger, et si la bave venimeuse qu'ils auront répandue sur nous ne retombera pas sur eux! »

3. Paris. — *Les Gaules-Conseil.*

4. Paris. — *St-Pierre des Vrais-Experts.*

5. Périgueux. — *Amis persévérants et Étoile de Véronique réunis.*

6. Philippeville. — *Les Enfants de Mars.*

7. Tlemcen. — *Union de Tlemcen.*

8. Paris. — *Les Philadelphes.*
9. St-Jean-d'Angély. *Égalité régénérée.*
10. Toulon. — *Réunion.*
11. Amiens. — *Rénovation.*
12. Vienne. — *La Persévérance.*
13. Rueil. — *Les Fidèles d'Hiram.*

« La liberté de conscience est chez nous à l'ordre du jour ; pourquoi donc vouloir faire de la controverse avec les catholiques plutôt qu'avec les autres religions ? Laissons-les bavarder en paix sur leur dogmes ou sur leurs lois disciplinaires ; qu'ils déclarent l'infailibilité du pape si cela leur convient, ce sont là des choses que nous ne pouvons empêcher. Les divers Gouvernements protesteront s'ils le jugent convenable, et arrêteront les effets que pourraient produire ceux des décrets du Concile qui leur paraîtront intempestifs ».

14. Caussade. — *La Fraternité.*
15. Rochefort. — *Accord parfait.*
16. Beauvais. — *L'Étoile de l'Espérance.*
17. Botuschani (Roumanie). — *Couronne d'Etienne-le-Grand.*
18. Lyon. — *Parfait-Silence.*
19. Colmar. — *La Fidélité.*
20. Bordeaux. — *Les Amis Réunis.*
21. Montbéliard. — *Les Amis éprouvés.*
22. Rouen. — *Les Arts Réunis.*
23. Lyon. — *Simplicité Constante.*
24. Metz. — *Les Amis de la Vérité.*
25. Joigny. — *L'Aigle.*
26. Béziers. — *Réunion des Amis choisis.*
27. Saint-Gérons. — *Pyrénéenne du Mont-Vallier.*
28. Cherbourg. — *Fidélité-Maçonne.*
29. Bergerac. — *Les Vrais Frères.*

30. Confolens. — *Parfaite-Union*.

31. Vernon-sur-Seine. — *L'Étoile Neustrienne*.

32. Constantinople. — *L'Union d'Orient*.

33. Lézignan. — *L'Ecole de la Vertu*.

« Si la Maçonnerie a la Vraie Lumière, si ses doctrines et ses principes sont les seuls justes ; si elle représente la religion pure de l'humanité, si elle est la bannière du progrès, de la liberté, de l'égalité, de la fraternité universelle ; si enfin, par sa puissante organisation, elle a pu traverser les orages des temps et conduire l'humanité vers la perfection qui est son but, malgré l'opposition violente de certaines castes intéressées à l'anéantir, qu'a-t-elle à craindre d'un nouveau *Syllabus*.

« Que peuvent et que pourront aujourd'hui, comme hier, comme demain, les foudres usées des prévaricateurs du Christ contre la Maçonnerie, si ce n'est relever son éclat et ranger sous sa loi d'éternelle vérité tous ceux qui, éclairés par la raison, sentiront un cœur d'homme battre leur poitrine ?

« Publier un manifeste par un convent extraordinaire, est et serait une faute indigne de la Maçonnerie.

« Une autre raison s'y oppose encore : le manifeste sorti du Convent serait un acte politique, puisqu'il ne saurait s'abstenir de propositions sociales.

« Nos règlements s'y opposent.

« Ce serait un acte religieux, puisqu'il devrait le mettre en opposition sur les doctrines du *Syllabus* et les réfuter.

« Nos Règlements s'y opposent encore.

« Ce serait enfin une attaque illégale, et de la plus grande intolérance, n'ayant en aucune façon la raison d'être, puisque le Concile n'est pas réuni et n'a encore émis aucun dogme de foi.

« Pour le monde profane, ce serait la Maçonnerie ayant peur d'une ombre. »

34. Paris. — *Amis triomphants.*

35. Paris. — *Henri IV.*

36. Paris. — *Ruche philosophique.*

37. Blois. — *Unité des arts et métiers.*

« Laissons l'obscurantisme et l'intolérance tonner du haut des chaires épiscopales ; laissons nos fiers évêques se croire encore en plein moyen-âge et s'armer des foudres de l'Église en riant sous cape comme les Augures de l'antiquité. Le temps n'est plus où une sainte ignorance aveuglait les esprits, où la cour de Rome pouvait impunément dicter ses absurdes arrêts aux peuples abrutis. L'Excommunication, formidable et ridicule épouvantail devant lequel dix-huit siècles ont tremblé, qui mettait hors la loi les Souverains eux-mêmes, l'excommunication n'est aujourd'hui qu'une arme rouillée qui n'atteint plus personne et qui éclate dans la main de celui qui s'en sert. Le jour où ils nous dirons *raca*, ces intolérants prélats, opulents successeurs des pêcheurs de Génézareth ; le jour, où crosse en main, mitre en tête, au nom du Dieu d'amour et de clémence ils nous maudiront et fulmineront l'anathème contre nous, ce jour-là, nous en appellerons au bon sens des peuples et la conscience publique se soulèvera indignée et l'anathème rejaillira sur ceux qui l'auront vomi.

« Dans ce siècle de profonde indifférence religieuse le Saint Père s'efforce vainement de conserver les derniers restes d'un pouvoir qui lui échappe de toutes parts ; il a ses raisons pour vouloir ranimer la foi chancelante pour raviver l'ancienne crédulité qui se dissipe de plus en plus aux vives clartés de la raison et de l'intel-

ligence. Par contre, ce siècle est aussi celui de l'émancipation morale et du progrès par excellence ; nos grands principes maçonniques plus connus et répandus, mieux compris surtout et mieux appréciés font tous les jours de nouveaux adeptes et rallient à leur bannière tous les cœurs généreux.

« Que le Concile cherche à ressusciter les superstitions des siècles passés ; qu'il impose, s'il peut, à la bonne foi des âmes crédules quelque nouveau dogme plus étourdissant que les autres ; nous n'avons, nous, aucune vérité nouvelle à révéler au monde. Nos principes ne sont pas des dogmes qu'on travestit selon les exigences de moment, ils sont l'expression de la pure morale qui de son essence est inaltérable et éternelle.

« Actuellement un Concile œcuménique peut avoir sa raison d'être, un Convent extraordinaire n'en aurait aucune. »

38. Besançon. — *Sincérité, parfaite Union et constante Amitié réunies.*

39. Nantes. — *Paix et Union.*

40. Bordeaux. — *Chapitre Candeur.*

41. Vienne. — *Concorde.*

42. Bordeaux. — *Franco-Chevaliers de Saint-André d'Écosse. Chapitre.*

43. Paris. — *Le Temple des Amis de l'Honneur Français.*

44. Bordeaux. — *Chevaliers de la Fraternité.*

45. Paris. — *Jérusalem des Vallées-Égyptiennes.*

46. Lyon. — *Sincère Amitié.*

47. Angers. — *Travail et Perfection.*

« S'il est bien vrai que les antécédents de la cour de Rome et les publications mensongères et injurieuses émanées du clergé catholique justifient pleinement les

défiances et les suspicions des Francs-Maçons, il n'y a cependant pas lieu pour la Maçonnerie de sortir des habitudes de calme et d'impartialité dont elle s'est fait une loi pour prendre préventivement une attitude hostile vis-à-vis d'une assemblée qui n'existe pas encore et dont les intentions ne peuvent être l'objet que de présomptions et de conjectures plus ou moins hasardées.

« La Maçonnerie, tout en réservant expressément le droit qui lui appartient de protester contre toute décision qui serait prise ou toute opinion qui serait émise à Rome, soit contre l'institution maçonnique, soit contre les principes qu'elle professe, doit donc, quant à présent, se tenir dans l'expectative et s'abstenir de toute manifestation prématurée.

« En conséquence, la convocation d'un Convent est inopportune, et il n'y a pas lieu de donner suite à ce projet. »

48. Condom. — *Auguste Amitié.*

49. Paris. — *Les Amis de la Patrie. Chapitre.*

50. Agde. — *La Parfaite Union.*

51. Boulogne-sur-Mer. — *L'Amitié.*

« Pourquoi un Convent ? Pourquoi cette mesure extraordinaire ? La réunion des principaux membres du clergé catholique nous touche-t-elle à ce point qu'il faille préparer nos armes ? L'annonce d'un Concile protestant, juif, mahométan, eût-elle produit sur nous le même effet ? Et cette date du 8 décembre, celle à laquelle le Concile est convoqué, également choisie par nous, ne semblera-t-elle pas une provocation, un défi, alors que la Maçonnerie, forte de son droit et de sa conscience, devait se dégager des luttes mesquines et ne répondre à d'injustes attaques que par l'exposition

d'une doctrine qui peut se résumer ainsi : « *Le libre examen, l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, la tolérance et la pratique de toutes les vertus.* »

« L'histoire des relations qui ont existé entre l'Église catholique et la Franc-Maçonnerie dès son origine expliquerait-elle les mesures prises en vue du prochain Concile ? En effet, dès l'apparition de cette communauté qui, par ses principes plus encore que par ses efforts, allait détruire la superstition religieuse et substituer à la foi aveugle le libre examen, l'Église se sentit ébranlée. Miraculeusement échappée à trois grands dangers, le schisme des Albigeois, le grand schisme d'Occident, la Réforme, elle pressentit que de la Franc-Maçonnerie devait sortir le plus terrible qui l'eût encore assailli : elle eut conscience que cette société, à laquelle s'étaient attachés les plus grands esprits du XVIII^e siècle, allait mériter ce nom qui lui fut donné de Laboratoire de la Révolution. Les anathèmes, les excommunications dont l'Église voulut écraser son adversaire n'en purent ralentir la marche, et bientôt se leva ce jour amené par nos illustres prédécesseurs, où disparurent, avec tant d'autres, ces monstrueux abus qui constituaient, avant 89, les privilèges du clergé.

« Le Règlement interdisant les polémiques religieuses ne permet pas que je m'étende plus longuement sur l'antagonisme séculaire des deux sociétés ; mais les quelques mots qui précèdent suffisent à expliquer la demande d'un Convent maçonnique, alors qu'une réunion de protestants, de juifs, de musulmans nous eût trouvés indifférents. »

52. Mulhouse. — *Chapitre la parfaite Harmonie.*

53. La Rochelle. — *Union parfaite.*

54. Paris. — *Clément-Amitié.*

55. Bordeaux. — *Sincérité.*

« Se concerter au préalable ou se réunir en même temps que l'assemblée catholique, ce serait commettre un acte de timidité et de crainte, ce serait dans tous les cas une faute. La vérité étant avec nous, nous n'avons rien à craindre des imprécations lancées contre nos principes, elles s'émousseront et resteront impuissantes devant l'opinion publique comme le fait la pointe aiguë d'une flèche de plomb en heurtant la surface polie d'un pur métal.

« Aussi est-il étrange de voir la Franc-Maçonnerie se soulever comme si son existence était menacée, y a-t-il donc un danger si imminent dans la réunion de ce concile pour se réunir extraordinairement comme si la désorganisation de notre institution en était assurée.

« Le concile doit nous laisser très indifférents ; ce sont des actes de foi qui vont se débattre dans son sein, s'ils se détournent de leur but et accablent la Franc-Maçonnerie, cette dernière avisera avec prudence ce qu'il convient de faire dans sa sagesse ; mais elle serait coupable de précipitation, si, préjugant les décisions catholiques, elle se préparait à la lutte d'une manière ostensible. »

56. Rouen. — *Arts-Réunis.*

57. Nemours. — *L'Amitié.*

58. Dieppe. — *Espérance couronnée.*

59. Paris. — *Saint-Pierre des vrais amis.*

« Nous ne pouvons prendre au sérieux le Concile œcuménique, ni nous sentir saisis d'une crainte puérile à cette menace.

« Forts de notre conscience, de notre droit et de la

bonté de notre cause, nous pouvons et nous devons mépriser les railleries et les provocations de nos adversaires.

« Le Christianisme nous a tenus quinze siècles sous son joug. Durant cette longue période, on s'est mutuellement battu, excommunié et brûlé. Catholiques de toutes nuances, protestants de toutes couleurs, luthériens, calvinistes, anabaptistes, sectaires, se sont querellés sur des problèmes insolubles ; ils ont semé sur leur passage la guerre, la famine, qu'ont-ils produit pour les besoins de l'humanité : Rien ».

60. Nantes. — *Chapitre Paix et Union.*

61. Oran. — *Étoile de l'Avenir.*

62. Nantes. — *Conseil Paix et Union.*

63. Marseille. — *Vérité.*

64. Rennes. — *Parfaite Union.*

65. Paris. — *L'Étoile Polaire.*

66. Constantinople. — *Le Progrès.*

67. Mulhouse. — *L'Espérance.*

68. Fécamp. — *Triple Unité.*

69. Levallois-Perret. — *Travailleurs.*

70. Gray. — *La Vraie Réunion désirée.*

« La Maçonnerie est au ban du clergé catholique et des jésuites, parce qu'elle proclame la vérité, la justice, en s'appuyant sur la raison humaine ; parce qu'elle démasque la fourberie et le mensonge, moyens employés pour faire triompher la domination sur les peuples par l'accaparement des volontés ; domination exercée par les sectes religieuses sur les consciences afin d'arriver à l'application sur le monde entier. Voilà la cause de l'antagonisme ; pouvons-nous le faire cesser ? Non ! Mais il est de notre devoir d'en atténuer autant que possible les effets et dresser entre la liberté

de conscience et l'intolérance religieuse une digue que le débordement des anathèmes ne pourra jamais franchir et que les flots du fanatisme ne pourront ébranler ».

71. Poitiers. — *Amis réunis.*

72. Paris. — *Hospitaliers français.*

73. Paris. — *Chapitre Etoile Polaire.*

74. Paris. — *Frères-Unis Inséparables.*

75. Grenoble. — *Arts-Réunis.*

76. Crest. — *Union des Élèves de Minerve.*

77. Coulommiers. — *La Parfaite-Union.*

« Convoquer la réunion d'un Convent juste au moment où se réunira le Concile œcuménique, cela aura toutes les apparences d'une protestation anti-religieuse. Il est bien certain que, dans une assemblée si considérable de Maçons, les questions religieuses surgiront de toutes parts : il en résultera que si cela a lieu nous commettons une contravention à notre Constitution et à notre serment.

« Nos ennemis alors ne manqueront pas de nous reprocher notre manque de bonne foi : au lieu de nous affirmer nous obtiendrions le résultat contraire

« Que les prêtres catholiques se rassemblent pour délibérer sur leurs affaires, cela nous importe peu, nous n'avons pas plus le droit de nous en mêler qu'ils n'ont celui de se mêler des nôtres. Nous pouvons présumer ce qui sera dit dans le Concile au sujet de la Franc-Maçonnerie : peut-être nous excommuniera-t-on encore une fois, mais nous n'avons rien à en redouter, car il est à remarquer que la dernière excommunication a été la cause d'une augmentation considérable dans le personnel de la Franc-Maçonnerie. »

78. Dreux. — *Franche-Union.*

79. Corfou (Grèce). — *Le Phénix.*

80. Angoulême. — *Amis de la Paix.*

81. Pau. — *Berceau d'Henri IV.*

« Le catholicisme, sentant échapper de ses mains débiles la domination qu'il exerça sur le monde entier pendant de longs siècles, cherche à conjurer sa chute. Il en appelle, à cet effet, aux conseils de ses sages et de ses savants. Mais quelles seront les questions qui s'agiteront au sein de l'assemblée catholique?... Nul ne le sait. Et s'il n'est que trop possible de prévoir l'adoption de certaines formules, il serait en tout état de cause prématuré et injuste de condamner des propositions qu'on ignore et qui, contrairement à nos prévisions, peuvent être résolues comme nous les résoudrions nous-mêmes. — Nous savons bien qu'on nous objectera le *Syllabus* et qu'on nous dira qu'il y a folie à penser que l'infailible Concile puisse blâmer ou ne pas approuver en son entier l'œuvre du pape infailible ! Cette objection ne nous arrête pas encore, et alors, même que nous ne connaîtrions pas l'histoire des Conciles, alors que nous n'aurions pas vu se dérouler cette longue suite de contradictions entre les décrets de la papauté et les résolutions dites *canoniques*, nous jugerions inopportune et intempestive une protestation anticipée. Ah ! si, comme nous en avons la douloureuse croyance, le Concile de 1869 s'inspire des errements de ses devanciers ; s'il commet cet anachronisme fatal pour le catholicisme ; s'il ne sait pas comprendre qu'en ce temps de progrès rester stationnaire c'est reculer et que reculer dans le domaine des idées, c'est se suicider ; si, selon l'expression de l'ancien carme de Notre-Dame, « l'*auguste* assemblée n'a pas plus de liberté dans ses délibérations qu'elle n'en a déjà dans sa préparation, » alors, *mais seulement alors*, il nous faudra crier,

non « vers Dieu, » mais vers nos frères pour en réclamer une véritablement réunie dans la sainte raison et représentant réellement l'idée universelle qui se résume dans la glorieuse devise qui illumine le frontispice de la Franc-Maçonnerie, *Liberté, Égalité, Fraternité.* »

82. Albi. — *Parfaite Amitié.*

83. Nantes. — *Mars et les Arts, Chapitre.*

84. Lyon. — *Chapitre de la Vallée de Lyon.*

« Considérant que l'Obéissance a moins à souffrir des attaques et de l'intolérance cléricales que des charges de l'organisation centrale du Grand Orient; que, spécialement, une législature maçonnique coûte par an : frais de déplacement, à la charge de l'Obéissance, 30,000 francs ; frais de séjour, supportés par les députés des départements, 30,000 francs ; ensemble, 60,000 francs, et que la proposition aboutirait à doubler cette dépense ;

Par tous ces motifs, le Souv. . Chapitre délibère :

La proposition est rejetée. »

85. Lyon. — *Conseil de la Vallée de Lyon.*

86. Digne. — *Les Frères Réunis.*

87. Roanne. — *Les Ecossais Roannais.*

88. Cognac. — *Les Frères sincères amis de l'Union.*

89. Saint-Dié. — *Egalité Vosgienne.*

90. Havre. — *Les Trois H. .*

91. Nantes. — *Mars et les Arts.*

92. Rouen. — *Persévérance couronnée.*

93. Bordeaux-la-Bastide. — *Alliance Fraternelle.*

94. Barbezieux. — *Amis réunis.*

95. Compiègne. — *L'Union.*

96. Paris. — *Conseil des Frères Unis-Inséparables.*

- 97. Lorient. — *Nature et Philanthropie.*
- 98. Caen. — *Thémis.*
- 99. Bordeaux. — *Chapitre Étoile du Progrès.*
- 100. Paris. — *Conseil Clément-Amitié.*
- 101. Rouen. — *La Vérité.*
- 102. Rouen. — *Constance éprouvée.*
- 103. Toulouse. — *Cœurs réunis.*
- 104. Valence. — *L'Humanité de la Drôme.*
- 105. Lyon. — *Asile du Sage.*

« Le fanatisme néanmoins cherche en ce moment à rapiécer son vieux manteau troué de toutes parts, ne devenons pas les ouvriers de ce raccommodage, aussi impossible qu'insensé ; la Franc-Maçonnerie est grande et forte, que sa tolérance et son amour humanitaire ne le soient pas moins ! Prouvons donc par la pratique de nos préceptes et par notre sagesse ce qu'elle peut faire des hommes. »

106. Paris. — *Chapitre Jérusalem des Vallées Egyptienne.*

- 107. Bordeaux. — *L'Etoile du Progrès.*
- 108. Aix. — *Les Arts et Métiers.*
- 109. Ruffec. — *Les amis du Lion.*
- 110. Pontarlier. — *Sincère et parfaite amitié.*
- 111. Tournon. — *Les enfants de la Parfaite Union.*
- 112. Angoulême. — *Etoile de la Charente.*
- 113. Rennes. — *Chapitre Parfaite Union.*
- 114. Bourg. — *Amitié fraternelle.*
- 115. Paris. — *Bienfaiteurs réunis.*
- 116. St-Denis. — *Union philanthropique.*
- 117. Paris. — *Ecole Mutuelle.*
- 118. Alger. — *Bélisaire. Chapitre.*
- 119. Alger. — *Conseil Bélisaire.*
- 120. Orange. — *Constance réunie à bon accueil.*

121. Epinal. — *Fraternité Vosgienne.*
122. Paris. — *l'Orientale.*
123. Reims. — *Sincérité.*
124. Besançon. — *Chapitre Sincérité.*
125. Montmorency. — *J.-J. Rousseau.*
126. Belfort. — *Tolérance et Fraternité.*
127. Marmande. — *Napoléon-le-Grand.*
128. Voiron. — *Triple Union et Amitié.*
129. Rochefort. — *Chapitre Accord parfait.*
130. Paris. — *Chapitre. Isis-Monthyon.*
131. Blois. — *Chapitre Union des arts.*
132. Remiremont. — *Le Travail.*
133. Bordeaux. — *Conseil la Candeur.*
134. Montauban. — *La Parfaite Union.*
135. Montauban. — *Chapitre la Parfaite Union.*
136. Sens. — *La Concorde.*
137. Lorient. — *Chapitre Nature et Philanthropie.*
138. Valence. — *Chapitre l'Humanité de la Drôme.*
139. Vesoul. — *Les cœurs Unis.*
140. Marseille. — *Parfaite Union.*
141. Toulon. — *Chapitre Réunion.*
142. Marseille. — *Parfaite Sincérité.*
143. Sidi-Bel-Abbès. — *Les Maçons réunis.*
144. Melun. — *Chapitre les Enfants d'Hiram.*
145. Le Havre. — *Chapitre les Trois H.:*
146. Toulon. — *Conseil la Réunion.*
147. Rouen. — *Conseil les arts réunis.*
148. Pacy-sur-Eure. — *Union et Progrès.*
149. La Tour-du-Pin. — *L'abri du Penseur.*
150. Die. — *L'Heureuse Rencontre.*

« La Maçonnerie est placée si haut, qu'elle respecte la foi religieuse de chacun et qu'elle s'interdit toute discussion en matière religieuse et politique. »

« *Dura lex, sed lex*. Cette loi est dure ; elle manque de sincérité, peut-être même de courage. Mais c'est la loi. L'enfreindre nul ne le doit. Bien des profanes ne sont devenus nos FF. . que sous la garantie du respect pour la foi de tous. Ils auraient le droit de taxer d'inconstitutionnalité vis-à-vis de la Maçonnerie entière, et d'injustice vis-à-vis d'eux-mêmes, un convent extraordinaire réuni en de telles conjonctures. »

« Attendre l'injure et la relever, si elle se produit, cela est plus digne et plus sage.

« Et puis, ne savons-nous pas que cette assemblée aura surtout à s'occuper de l'Église même ? que nous importent les discussions sur les rapports des conciles et du Pape ?

« Sur le rituel, la hiérarchie, la discipline ecclésiastique ;

« Sur les concordats, l'immaculée conception, les miracles de la Salette et de Lourdes ?

« Nous osons même le rappeler à nos FF. ., en soi, un concile œcuménique a quelque chose d'une assemblée constituante. C'est le seul reste, bien dégénéré à la vérité, de la primitive église fondée sur l'égalité et la fraternité. Et, bien que ce ne soit point le milieu où triomphe les schismes ; bien que nous croyons peu à la rébellion radicale du père Hyacinthe, il peut être intéressant de l'entendre énoncer ses griefs, énumérer les plaies de sa conscience ; et aussi l'ex-bénédictin de Solesme, Pierre des Piliers, joindre ses objurgations aux plaintes amères de l'ex-carme déchaussé.

« Convient-il d'en distraire l'opinion publique ? — Non.

« Car il sera curieux de savoir ce qu'il entre, au XIX^e siècle, de liberté dans un concile, et ce qu'un con-

cile en admet dans une conscience catholique. Rien ne nous paraît excellent comme ces pompeuses manifestations de l'esprit ecclésiastique. On juge, par le point où il s'arrête, de la lenteur de sa marche ou de son immobilité ; et les nations se séparent fièrement de ces prétendus conducteurs des peuples, qui se tiennent si loin derrière elle. Ainsi le *Syllabus* de 1866 a plus fait pour l'émancipation de l'humanité que vingt manifestes maçonniques. Ainsi le concile fera plus encore que le convent ».

151. Tournon. — *Parfaite Egalité*.

152. Marseille. — *Conseil Réunion des Amis choisis*.

153. Dax. — *La Sobriété*.

154. Vitry-le-François. — *Les Vertus Réunies*.

155. Limoges. — *Les Artistes Réunis*.

156. Paris. — *Saint-Antoine du Parfait Contentement*.

157. Arles. — *La Persévérance*.

158. Grasse. — *Nouvelle Amitié*.

159. Mascara. — *L'Étoile*.

160. Vichy. — *La Cosmopolite*.

« Considérant que si le *Syllabus* de 1864, en attaquant la Franc-Maçonnerie et la menaçant de ses foudres, a cru l'anéantir, il a, au contraire, réveillé l'esprit de discussion sur les questions religieuses (qui ne gagnent guère à être discutées), a donné, sur toute la surface du globe, naissance à un grand nombre d'ateliers et en a réveillé d'autres depuis longtemps en sommeil ;

« Considérant que si, à une époque encor approchée de nous, les princes de l'Eglise dictaient et imposaient d'ignobles arrêts à des souverains faibles et supersti-

tieux et à des peuples ignorants, ce moment est passé et l'excommunication considérée comme une absurde dérision ; — La bulle de 1864 en est une preuve ;

« Considérant que les intentions du Concile, bien connues en substance, ne peuvent cependant pas préalablement et utilement être discutées, que si, comme au 25 septembre 1863, la Franc-Maçonnerie est directement attaquée ;

« Par ces motifs :

« La Loge la *Cosmopolite de Vichy*, tout en donnant son approbation au projet de manifeste dû aux FF. . Massol et Colfavru, émet le vœu que la réunion d'un Convent maçonnique extraordinaire, soit ajournée jusqu'à l'époque à laquelle on connaîtra les résultats des travaux du Concile œcuménique »,

161. Agde. — *Vraie Humanité*.

162. Pertuis. — *Triomphe de l'Amitié*.

« Considérant que, l'anathème jeté sur la Franc-Maçonnerie par Pie IX, n'a nullement ébranlé aucun des membres de la grande famille, qu'au contraire, l'excommunication n'a fait que consolider, qu'élargir, qu'assurer le triomphe de la religion. Qu'un grand nombre de Loges en sommeil, ont, sur cet article de nouveau, pris place parmi les FF. . ; qu'en outre, les progrès accomplis dans tous les états, soit en France, soit en Espagne, soit en Italie, en Belgique, en Allemagne, sont des remparts trop puissants, pour arrêter tout attentat aux droits de l'humanité ; que le futur concile voulant se mettre en évidence en proclamant l'infaillibilité du pape, ne peut pas manquer d'attirer sur lui l'indifférence des esprits déjà fort ébranlés dans leur croyance, que déjà au sein même du clergé, une scission se dessine entre ses chefs ;

« Considérant, néanmoins, qu'il est du devoir de tous les Maçons de garder intact tous les progrès accomplis par nos pères, sur l'ignorance et la superstition ; que comme les conciles ont amené souvent des guerres intestines, que ceux qui se disaient les fils d'un Dieu de paix, ont souvent armé le bras d'un fils contre le père, du frère contre le frère ;

« La R. : Loge le *Triomphe de l'Amitié* a, à l'unanimité, approuvé ce qui suit :

« Qu'il est du devoir de tous les Maçons, de se tenir sur l'expectative, afin de proclamer au besoin et à haute voix les principes et les préceptes de la Maçonnerie ;

« Qu'ils approuvent au besoin la réunion d'un Convent Maçonnique, qui aurait pour but de protester, s'il y avait lieu, contre les décisions du Concile, si ce dernier se permettait de toucher aux droits de l'humanité, s'il était avéré, surtout que par fausseté ou par mensonge, on parvint à dénaturer le but de tous les Maçons dans ce qu'ils ont de plus sacré dans leur devise éternelle : *Liberté, Égalité, Fraternité*, qui est la base de l'émancipation du progrès, de la science, de la libre pensée ; »

163. Caen. — *Thémis, Chapitre.*

164. Dôle. — *Le Val d'Amour.*

« Si le parti de l'obscurantisme juge opportun d'ouvrir un Concile œcuménique le 8 décembre prochain, c'est son droit et il est libre.

« Au nom de la *Liberté*, la Franc-Maçonnerie doit respecter le droit commun de tous les partis, bons ou mauvais.

« Au nom de l'*Égalité*, elle doit également laisser les

réunions quelles qu'elles soient, discuter librement sur tous les points qui peuvent les intéresser ».

165. Tarbes. — *Propagation de la Vraie Lumière.*

166. Alais. — *Étoile des Cévennes.*

« Que la Maçonnerie proclamant comme un de ses principes fondamentaux la liberté de conscience dans la plus large acceptation que l'on puisse donner à un mot ;

« Qu'en vertu de ce principe elle ne pourrait sans se montrer inconséquente envers elle-même, contester aux individus comme aux associations religieuses ou civiles le droit qu'elle revendique pour elle-même, de convoquer des assemblées afin de discuter et proclamer telles doctrines qu'il leur plairait de choisir ;

« Que c'est en vertu de ce principe de la liberté de conscience que doit se réunir, le 8 décembre, à Rome, le concile œcuménique ;

« Que la Maçonnerie étant, en outre, essentiellement tolérante, elle doit proclamer hautement ce principe dans la question posée aux diverses Loges de l'Obéissance ;

« Que la mission de la Maçonnerie étant d'extirper les erreurs et la superstition par les seules armes de l'instruction et de la persuasion, elle doit se féliciter, plutôt que s'effrayer de la réunion de quelques vieillards essayant d'enrayer de leurs mains débiles le char majestueux de la vérité et du progrès ;

« Qu'il ne sied pas à une grande institution comme la nôtre, de se préoccuper des moyens de répondre aux attaques qui pourront se produire dans le concile œcuménique, contre la Maçonnerie, avant même que ces attaques puissent être connues et rendues publiques ;

« Considérant, d'autre part, que si pour le moment la Maçonnerie, ne doit pas se préoccuper, outre mesure, de la réunion d'un concile œcuménique ; elle ne saurait cependant, sans manquer à ses principes, fermer les yeux entièrement sur les décisions qui peuvent en sortir ;

« Qu'elle doit, au contraire en sentinelle vigilante, prêter l'oreille au moindre bruit de cette religieuse assemblée, et réfuter dans l'intérêt du progrès et de l'humanité toutes les inepties dont le *Syllabus* nous a donné la mesure. »

167. Lyon. — *Les Chevaliers du Temple.*

168. Rouen. — *Persévérance. Chapitre.*

169. Aix. — *Chapitre les Arts et l'Amitié.*

170. Dijon. — *Solidarité et Progrès.*

171. Abbeville. — *Parfaite Harmonie.*

172. Batna. — *Oasis.*

173. Bordeaux. — *Tolérance.*

174. Paris. — *Chapitre des Amis triomphants.*

175. Pontoise. — *Amis du Peuple,*

« Le but qu'on se propose d'atteindre, les doctrines qu'on entend répandre dans l'univers sont tellement rétrogrades et par cela même opposées à la marche de la civilisation qu'elles effrayent même ceux qu'on aurait pensé voir les premiers se grouper autour de Pie IX.

« C'est à ces causes que sont dues notamment la protestation de l'évêque de Sura et la dénonciation adressée au Vatican contre les congrégations bénédictines de France par Pierre des Pilliers, ex-bénédictin de Solesmes et fondateur de l'abbaye d'Accy.

« C'est ainsi qu'un homme d'un mérite supérieur, prédicateur d'un talent hors ligne, un homme que les jésuites, hier encore, appelaient lumière de l'Église,

le Père Hyacinthe, vient de protester hautement contre ces doctrines qu'il considère comme morbides, non-seulement pour les sociétés, mais même pour la religion. Le Père Hyacinthe a courageusement dépouillé la robe du prêtre et refusé de continuer ses prédications qui semblaient à Rome empreintes d'un trop grand esprit libéral, et pour lesquelles cette cour entendait lui tracer un programme en harmonie avec les doctrines du Ghésù.

« Encore une fois dans de semblables conjonctures, la Franc-Maçonnerie ne pouvait demeurer muette, elle doit protester, elle aussi, et protester hautement en juxtaposant son catéchisme à côté de l'exposé des principes ténébreux que ces hommes se préparent à infliger au monde.

« Elle doit donner l'antidote pour combattre le poison.

« Oui, le devoir de la Franc-Maçonnerie est de prendre part à la lutte, et si, comme Jeanne-Darc, elle veut que son étendard soit à l'honneur, elle doit auparavant le tenir haut et ferme lorsqu'on en est à la peine.

« Elle doit faire connaître au monde que si ces hommes prêchent l'Évangile, nous nous efforçons, nous, de le mettre en pratique. »

176. Nice. — *Philosophie Cosmopolite*.

177. Buenos-Ayres. — *Amie des Naufragés*.

178. Valparaiso. — *Étoile du Pacifique*.

179. Lyon. — *La Candeur*.

180. Montévideo. — *Les Amis de la Patrie*.

ABSTENSIONS 1. — *Les Disciples de Pythagore de Galatz*. — 2. Le chapitre de cette loge. — 3. *Les Trois H.*. Conseil au Hâvre.

C'est l'année même de la guerre, en 1870, que paraissait l'**ENQUÊTE MAÇONNIQUE** dont nous donnons le résultat. Ainsi, au moment même où l'Empereur Napoléon, aveuglé et trompé, lançait la France dans une aventure effroyable, les Loges du Grand-Orient de France manifestaient leur haine contre la Papauté. Si le Grand Convent qui devait siéger comme un anti-concile, comme le Sanhédrin de Lucifer, a avorté, par faute de quelques voix, le Grand-Orient a publié sa pensée blasphématoire contre le Seigneur et son Eglise. Ce livre consacré à démasquer le roi du mal et de l'erreur, ne pouvait mieux se clore que sur cette **ENQUÊTE** infernale. L'Eglise catholique et la France y verront la preuve que même sous l'Empire la Maçonnerie était l'ennemi implacable de la Religion de la Vérité.

II

UN DOCUMENT D'HISTOIRE

Voici un curieux document que nous livrons à la méditation de nos lecteurs, sans commentaire. Le Prince coupable et infortuné dont il est question, est le même qui figure si tristement dans la Révolution. Dieu, en permettant la chute d'un fils de saint Louis, fourvoyé dans la Franc-Maçonnerie, a donné un grand exemple aux *pasteurs des*

peuples. Cet exemple parle encore aux princes contemporains qui sont assujettis à la secte. Poussent-ils comprendre.

ESQUISSE

De la planche à tracer de la députation adressée au Ser. . G. . M. . par le G. O. de France, et de luy reçue le 28^e jour du 11^e mois de l'an de la V^e L. . 5776, de l'Ere Vulgaire le 28 janvier 1777.

Les FF. Marquis d'Arcambal grand Conservateur, Marquis de Saisseval grand représentant d'honneur du Ser. . G. M., Comte de Saisseval grand Trésorier; Bacon de la Chevalerie grand Orateur, Savalette de Langes grand Secrétaire, et le Marquis de Bercy grand Hospitalier d'honneur, Guillotin Président de la Chambre des provinces, Tassin premier Surveillant de cette administration, Antoine premier Surveillant de la Chambre de Paris, Pingré premier Surveillant de celle des provinces, Mercier second Surveillant et Haroin Maître des Cérémonies de la Chambred'administration; s'étant réunis chez le f. Bacon de la Chevalerie; le T. R. F. G. conservateur a ouvert les travaux d'apprentif à l'O. . les FF. Comtes de Saisseval et Savalette de Langes tenant les maillets de 1^{er} et 2^e surveillants: et les travaux ayant été suspendus tous les f. présents

se sont rendus au Palais Royal, où s'étant réunis dans le Salon du Billard du Ser.: G.: M.:, ils ont attendu sa sortie du Conseil.

Le Ser.: G.: M.: étant sorti du Conseil et passé par le salon où les députés l'attendaient, et étant entré dans l'intérieur de son appartement, a fait introduire sur le champ la députation.

Tous les f. députés introduits dans la Chambre du lit, le G.: M.: a pris place debout à l'O.: ayant à sa droite le grand Conservateur, et à sa gauche le F. Marquis de Saisseval, son grand représentant d'honneur, les f. tenant les maillets à l'occident. Le surplus des f.: rangés sur deux colonnes indistinctement, les deux officiers d'honneur Bacon de la Chevalerie et Marquis de Bercy à la tête d'une des colonnes.

Le g.: Conservateur ayant pris le maillet du Ser.: G^d M^e a rendu la vigueur aux travaux, et a fait un compliment au S.: G. M^e dont il a reçu la réponse la plus satisfaisante.

Le g.: Orat.: ayant ensuite demandé la parole a lu le discours annexé à la présente planche.

Le discours fini, le Ser.: G.: M.: a remercié la députation, promis de venir plus souvent présider les travaux, et de s'occuper des moyens d'empêcher la soi-disante Grande Loge de prendre son nom et ses auspices pour ses opérations scandaleuses et clandestines.

Le G.: O.: ayant de plus demandé que le G. M^e eut la bonté de permettre au Secrétaire général de lui demander sa signature aux actes intéressans et authentiques du G.: O.: et principalement aux Constitutions, le Ser.: G.: M^e a promis de les signer et permis au G.: Secrétaire, qui lui a demandé cette faveur, de les lui présenter, une fois chaque mois.

Et les travaux étant périmés, la députation s'est retirée en chargeant le f.^r. grand Secrétaire de dresser la présente planche.

Le M^{is} DARCAMBAL,

Le M^{is} DE SAISSEVAL,
G.^r. R.^r. P^t.^r. d'hon.^r.
D.^r. S.^r. G.^r. M.^r.

SAVALETTE DE LANGES,
Grand Secrétaire d'honneur.

Le C^{te} DE SAISSEVAL,
G.^r. S.^r.

GUILLOTIN,
Pr. de la Ch. des Prov.

BACON DE LA CHEVALERIE,
Gr. Or.

Le M^{is} de BERCY,
G.^r. M.^r.

TASSIN,

HARDOIN.

DISCOURS

*prononcé par le Grand orateur de France au S.
Grand Maître le 28 janvier 1777.*

SÉRÉNISSIME GRAND MAITRE

Les députés du G. O. de F. viennent vous renouveler ses vœux, sa reconnaissance et son zèle.

Ses vœux sont dû au sang auguste dont vous tenez le jour ; vos vertus les animent et les fixent.

Le G. O. n'a point appris sans la plus vive gratitude l'accueil que vous avez daigné faire, S. G. M. aux LL-régulières qui peuplent celles de nos provinces que vous avez parcourues. Vous avez fait sur elles l'effet d'un de ces météores dont l'influence pure et bienfaisante laisse une impression éternelle.

Ayant accordé au G. O. de F. la faveur insigne de travailler sous vos auspices, il vous doit compte de l'effet de son zèle ; c'est ici le point le plus délicat, le plus sensible de notre mission... Ah ! vous pouvez le rendre le plus doux, le plus glorieux...

Le G. O. vous doit son existence, la M. : tout son éclat... Mais, S. G. M. pouvons-nous, sans une douleur amère, sans des regrets cuisants, nous rappeler que depuis le jour à jamais fortuné où vous donnâtes à l'art Royal une nouvelle vie par votre présence à la tête de nos ateliers, il s'est écoulé 40 mois sans qu'ils aient joui de la même faveur.

Cependant leurs travaux actifs et constants ont multiplié les effets du zèle M. : Ils ont édifié les O. Etrangers ; pacifié et éclairé ceux de leur dépendance ; ils ont remplis avec autant de dignité que d'assiduité la tâche pénible que leur impose la gloire de vous avoir pour chef.

Votre cœur est juste, S. G. M. vous devez au G. O. sa récompense, elle dépend de vous, ne la refusez pas à des hommes qui n'ont cessé d'exercer en votre nom les vertus qui attachent à l'humanité et la font respecter.

Jugez de quel prix il serait pour ces M. : honnêtes, d'avoir de temps en temps le bonheur ineffable de jouir

de votre présence dont l'étiquette des monarchies les éloigne... Et vous même S. G. M. il ne doit pas vous être indifférent de visiter quelquefois des lieux où des cœurs simples et vrais s'enivreront du plaisir de voir l'Être auguste qu'ils chérissent sans le connaître, pour lequel, s'ils l'avaient connu un instant, ils donneraient mille fois leurs vies.

Ce serait un beau moment dans la notre, S. G. M., si vous nous chargiez de donner au G. O. l'assurance que vous viendrez présider bientôt ses travaux. Nous en portons l'espérance dans nos cœurs, daignez la remplacer par le ravissement du succès.

ODE

Récitée au G. : O. : le 3 juillet 1777, jour que le Sérénissime grand-maître duc de Chartres y est venu favoriser les travaux de sa présence, par le T. C. F. Morin, docteur en médecine de Montpellier, officier adjoint, et orateur de la R. L. de St-Etienne de la vraie et parfaite amitié l'O. : de Paris.

Quel triomphe en ces lieux s'apprête ?
Tout y respire la grandeur !
Quel concert ! Quelle auguste fête,
M'offre l'image du bonheur ?
Suis-je au séjour divin d'Astrée !
De l'Amitié j'entends la voix !
Déesse, ainsi qu'au tems de Rhée,
C'est toi qui dicte ici des loix.

De Minerve tenant l'Egide,
Sur son trône d'or et d'azur,
L'illustre maître qui préside,
Brille de l'éclat le plus pur.
Disparaissés, titre suprême,
Pompe de ses nobles ayeux !
Au rang de ses frères qu'il aime,
Il se croit plus qu'au rang des Dieux.

Parmi vous, de l'amitié pure,
En sage, il connoît le plaisir ;
Rare trésor de la nature,
Dont peu de grands sçavent jouir.

Loin des yeux jaloux du vulgaire,
C'est au foyer du sentiment,
Qu'il aime à puiser la lumière,
Dont il éclaire l'Orient.

Tel que cet astre salulaire,
Qui des saisons réglant le cours,
Par ses feux dispense à la terre
Les fleurs, les fruits, et les beaux jours ;
Ainsi de sa faveur féconde,
L'art Royal recueille les dons ;
Le soleil est père du monde,
Chartres est père des maçons.

Oùï, de ce temple respectable,
Dont le faite, s'élève aux cieux,
Il est la baze inébranlable,
L'ornement le plus précieux.
Pour en détruire l'harmonie,
Tu fais des efforts impuissans,
Monstre affreux, noire calomnie,
Les vertus sont ses fondemens.

Que pour Chartres nos voix s'unissent ;
Frères, célébrons ses faveurs ;
Que nos ateliers retentissent
De ce nom si cher à nos cœurs.
De vos immortelles guirlandes,
Couronnés son front glorieux,
Muses, portés lui pour offrandes
Vos lauriers, nos cœurs, et nos vœux.

A la Princesse auguste et sage,
Dont pour lui l'Hymen a fait choix,
Vous devés le plus pur hommage ;
Les grâces réclament ses droits ;

Ah ! Si son rang vous intimide,
Rassurés-vous sur sa bonté ;
Le respect qui vous sert de guide,
Est toujours sûr d'être écouté.

NOTE FINALE

SUIVIE D'UNE

LETTRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL-VICAIRE

A mesure que ce livre paraissait dans *la Vérité*, il suscitait de toutes parts des témoignages précieux, à plus d'un titre, pour l'auteur. Des religieux, des prêtres, des lettrés faisaient parvenir leurs félicitations au journal. Une feuille catholique espagnole, la vaillante *Union Catolica*, de Madrid, traduisait les articles dans la langue brillante de Calderon et de Balmès, langue qui sonne comme une fanfare et qui chante comme une harmonie.

La Bénédiction de Dieu semblait accompagner la parole et la pensée de l'écrivain. Les pages semées au vent de la publication opéraient déjà dans les âmes, le peu de bien que la grâce de Dieu saura faire fructifier pour sa gloire et pour celle de son Eglise. Plusieurs journaux catholiques suivaient avec sympathie et attention, la marche de l'œuvre. Il nous sera doux de citer parmi ces feuilles la *Vérité*, d'abord, qui, par la plume élégante et déjà magistrale de Georges Bois avait annoncé le *Lucifer démasqué*; la *Franc-Ma-*

connerie démasquée, la *Revue Catholique de Coutances*, la *Revue Mensuelle*, ensuite, qui, avec une bienveillance et un talent remarquables, avaient donné au livre futur, la consécration de leurs suffrages.

Mais un encouragement plus précieux encore et venant de haut était réservé à Jean Kostka. Cet encouragement qui est en même temps une bénédiction, un honneur et une consolation d'une inestimable portée, lui a été accordé par son Eminence, le Cardinal-Vicaire de sa Sainteté, l'Illustrissime et Révérendissime Cardinal Parocchi.

Nous donnons cette lettre en entier, car si elle n'engage en rien la responsabilité de son Éminence, dans les critiques que le livre une fois paru rencontrera peut-être, elle contient une si belle et si providentielle réponse de Dieu aux supplications de l'âme de l'auteur, qu'elle doit trouver en tête de ce livre, la place d'honneur qui lui appartient.

LETTRE

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL PAROCCHI.

W. J. † M. J.

Rome, le 8 mai 1895.

Honoré Monsieur,

Vos articles publiés dans « la Vérité » avaient depuis longtemps attiré mon attention. Outre la beauté littéraire, j'y remarquais une certaine profondeur du sens théologique et mystique peu ordinaire dans un laïc. Aussi ai-je été heureux d'avoir eu l'occasion de vous faire part de mes félicitations et de vous adresser quelques encouragements.

Vous me demandez une bénédiction pour un livre que vous allez publier incessamment. C'est de tout mon cœur que je vous l'accorde, car si ce livre doit ressembler à vos articles et pour le

fonds et pour la forme, il ne peut manquer de produire une grande impression. Il contribuera, je n'en doute pas, à éclairer les esprits et à les ramener à Dieu.

Agréez, honoré Monsieur, mes sentiments affectueux et dévoués en N. S.

L. M. Card. Vicaire.

ERRATUM

Dès le début de mon livre, j'ai parlé de Lucifer avant sa chute. Si, dépassant ma pensée, l'expression avait pu laisser entendre que les anges tombés jouissaient déjà du FACE A FACE, *avant* leur faute, et son châtement, je prie le lecteur de réformer lui-même cette interprétation. Si, en effet, les démons avaient joui du FACE A FACE avant leur chute, ils ne seraient jamais tombés. Un saint religieux m'écrivit : « Les Théologiens sont unanimes à proclamer que la vue immédiate de Dieu, *le facie ad faciem*, qui est le terme de l'Ordre surnaturel, implique nécessairement l'impeccabilité. Ce fut la récompense accordée aux Anges fidèles à la suite de l'épreuve. » J'ajoute que si, dans le courant de l'ouvrage, quelque inexactitude théologique m'était échappée, il est bien entendu que je ne la soutiens pas. Je sou mets d'ailleurs, toute la doctrine de mon livre à la sainte Église Romaine.

Jean KOSTKA.

Page 107, ligne 29, lire *aëdes* au lieu de *aides*.

Je donne ici, parce qu'elles rentrent dans mon cadre, quelques poésies datant de 1889 à 1894. Elles indiquent la marche préliminaire de la Grâce dans mon âme, et marquent les étapes de ma conversion.

J. K.

I

A Monseigneur de Dreux-Brézé

Evêque ! vous dormez dans votre cathédrale.
Vieillard ! vous reposez sous le sol qui m'est cher.
L'orgue religieux fait retentir la dalle
Qui, jusqu'au jugement recouvre votre chair.

Evêque ! j'ai subi les coups de la raffale ;
Et, mauvais chevalier, laissé tomber le fer
Dont m'arma votre main paternelle et loyale,
Au jour du sacrement qui fait rugir l'enfer.

Evêque, mon Seigneur ! qui, dans la clarté sainte,
Contemplez maintenant l'auguste vérité ;
De votre froid tombeau brisez l'étroite enceinte ;

Venez, Prélat ! avec la même majesté.
Et de ce triste cœur où la grâce est éteinte,
Faites comme Lazare, un cœur ressuscité.

II

Jehanne la Pucelle**L'ÉTRÉE DANS ORLÉANS**

Quelle foule se presse autour des destriers !
Mille voix, vers le ciel s'élèvent, triomphantes.
Noël ! Noël ! Noël ! avec ses chevaliers
Jeanne marche, au milieu des torches éclatantes.

Son armure de guerre et son long surcot blanc
Ruissellent des clartés du ciel et de la terre ;
Car la lune s'unit au glorieux mystère
Et mêle aux feux d'en bas son doux reflet tremblant.

Dans le vague lointain où montent les Tourelles,
Sous le regard des chefs, les archers-sentinelles
S'arrêtent, dans leur veille, à la cime des forts.

Et Jeanne, vers le peuple étendant sa main pure,
Lumineuse et la paix d'En Haut sur sa figure,
Dit « Je viens, de par Dieu, pour les bouter dehors ».

III

Saint Stanislas

Plus pur que la lumière et plus doux que le miel,
L'ange que Jésus-Christ donne à Sa Compagnie,
S'endort comme un élu, sur le sein de Marie ;
Et beau lys, va fleurir dans les jardins du ciel.

Pense à moi, dans ta gloire, ô soutien de mon âme !
L'ombre du soir s'étend sur mon chemin perdu.
Mais j'espère toujours, car tu m'as entendu.
De l'aube d'autrefois viens ranimer la flamme.

Ta parole en mon cœur a toujours retenti.
Et je l'ai conservée entre toutes les autres :
« Je ne t'oublierai point au seuil des saints apôtres ! »
Stanislas ! Stanislas ! Tu n'as jamais menti !

L'enfant franchit déjà le seuil de son automne.
Il neige sur mon front ! Il fait nuit dans mon cœur.
Le mal a submergé mon esprit. Sois vainqueur !
Toi qui me l'as promis et n'as trompé personne.

Toi qui m'as de Mont-Ciel embelli le séjour.
Toi qui m'as protégé dans l'exil de mon crime !
Prends-moi dans tes bras forts, car j'ai peur de l'abîme ;
Et rends-moi pour jamais à l'éternel amour.

Alors, je chanterai le chant de délivrance !
Alors, j'élèverai vers les cieux réjouis,
La bannière où parmi les roses et les lys,
Brille ton nom charmant, ami de mon enfance ?

Alors, je braverai les clameurs de l'enfer !
Alors, je saisirai d'une main combattante
Le glaive que me tend l'Église militante.
Et je crierai « *Kostka!* » pour charger Lucifer.

TABLE

	Pages
Dédicace	3
Avant-Propos.....	7-11

PREMIÈRE PARTIE. — LA PERSONNE DE LUCIFER.

I. Le Séraphin.....	15-20
II. La présence.....	21-30
III. Isis.....	31-40
IV. Hélène	41-47
V. Ennoia.....	48-59
VI. Aphorismes.....	60-67
VII. Tolle ! Tolle ! Crucifige Eum.....	68-76
VIII. Noctium Phantasmata.....	77-90
IX. En arrière.....	91-101
X. Pénétration.....	102-113
XI. Chez les Spirites.....	114-127
XII. Chez les Martinistes.....	128-137
XIII. Chez les Gnostiques.....	138-151
XIV. Chez Lady X.....	152-163
XV. Chez lui.....	164-175

DEUXIÈME PARTIE. — LA SYMBOLIQUE DE LUCIFER.

XVI. La connaissance de Lucifer.....	188
XVII. Révision de 1886.....	189-199
XVIII. Apprenti.....	200-216
XIX. Compagnon.....	217-229
XX. Maître.....	230-242

	Page
XXI. Chevalier Rose-Croix.....	243-25
XXII. Chevalier Kadosch.....	257-26
XXIII. Les Loges Blanches.....	266-27
XXIV. La Chevalerie Luciférienne.....	274-28
XXV. Les Six-Points.....	297-31
XXVI. La symbolique d'Hélène.....	311-32
XXVII. La Colombe du Paraclet.....	324-32
XXVIII. Madame Blawatzki.....	327-33

APPENDICE

I. Le Concile œcuménique du Vatican et la Franc-Maçonnerie.....	335-373
II. Un document historique.....	374-382
Note finale.....	383-386
Lettre de S. E. le Cardinal Parocchi.....	385-386
<i>Erratum</i>	387
Poésies rétrospectives.....	389-391

DELHOMME & BRIGUET, Éditeurs, 83, rue de Rennes, PARIS
3, AVENUE DE L'ARCHEVÊCHÉ, LYON

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

Complément et suite de **Le Diable au XIX^e siècle**

Publiée par livraisons de 64 pages, grand in-8 jésus.

Prix de l'abonnement annuel : 6 fr. pour la France; 8 fr. pour l'étranger. —

Tous les abonnements partent de janvier et se souscrivent pour un an. —

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

PUBLICATION TERMINÉE :

LE DIABLE AU XIX^e SIÈCLE.

OU LES MYSTÈRES DU SPIRITISME

Magnétisme occulte, Cabale moderne, Franc-Maçonnerie luciférienne, Anarchie
et Nihilisme, Palladium, R. N.,

Magie des Rose-Croix, Pratiques sataniques, etc.

RÉCITS D'UN TÉMOIN, par le docteur BATAILLE

Deux forts vol. in-4 avec nombreuses illustrations. Prix de chaque vol. 12 fr.

LE DIABLE-APOTRE

Par la possession d'Antoine GAY, de Lyon (1821-1871)

Biographie et documents publiés par Victor de STENAY

Un volume in-8. Prix. 4 fr.

LE DIABLE ET LA RÉVOLUTION

Par **LÉO TAXIL**

Un fort volume in-8. Prix. 6 fr.

ADRIANO LEMMI CHEF SUPRÊME DES FRANCS-MAÇONS
SOUVENIRS D'UN 33^e

Par **DOMENICO MARGIOTTA**

Cinquième édition. Un vol. in-8. Prix 3 fr. 50; franco par la poste, 4 fr.

LES PRÉCURSEURS DE L'ANTÉCHRIST

LA FEMME ET L'ENFANT

Dans la Franc-Maçonnerie universelle

Par **A.-C. De la RIVE**

Un fort vol. in-8 avec nombreuses vignettes. Prix 7 fr.; franco. 8 fr.

Y A-T-IL DES FEMMES DANS LA FRANC-MAÇONNERIE?

Par **LÉO TAXIL**

Nouvelle édition avec une lettre de Mgr l'évêque de Grenoble.
(4^e mille).

Un fort volume in-18 jésus. Prix. 3 fr. 50

LES ASSASSINATS MAÇONNIQUES

Par **LÉO TAXIL** et **Paul VÉRDUN**

Nouvelle édition complétée avec 16 dessins inédits.

Un volume grand in-18. Prix 2 fr.